



18/6

K 1134

QUEVEDO (FRANCISCO) — Les Visions,  
augmentées de l'Enfer Reformé. *Traduites*  
*par la Geneste.* 12mo, vellum, 16s.  
Rouen, Daré, 1647

Probably the earliest issue of a French  
version of this work.

















LES

## VISIONS

DE DOM

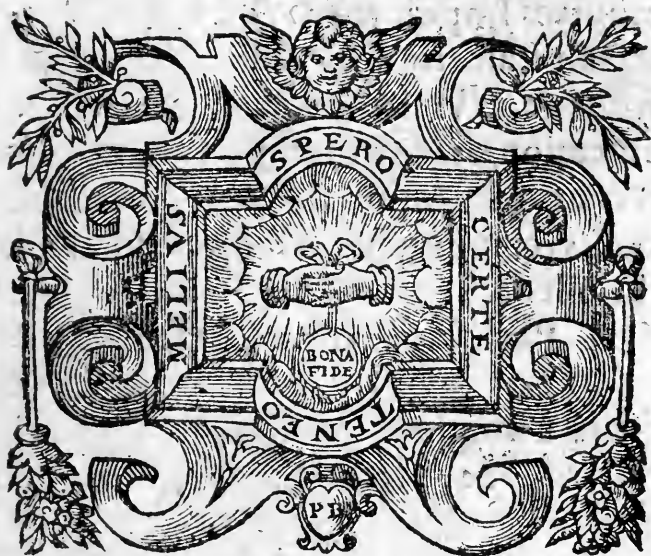
FRANCISCO

DE QUEVEDO VILLEGAS,

Cheualier del'Ordre S. Iacques.

Augmentées de l'Enfer Reformé,  
ou, Sedition Infernale.*Traduites d'Espagnol.*

Par le Sieur DE LA GENESTE.



A PARIS,

Chez PIERRE BILLAINE, rue S. Iacques  
à la Bonne-Foy, deuant S. Yues.

M. DC. XXXVI.

*Avec Privilège du Roy.*338005  
S. S.

## Extrait du Priuilege du Roy.

**P**Ar grace & Priuilege du Roy seellé le 20. de Feurier 1632. il est permis à Pierre Billaine Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer vn liure intitulé *Visions de Dom Francisco de Quenedo Villegas, Cheualier de l'Ordre de S. Iacques, Traduittes d'Espagnol en François par le Sieur de la Geneste*, pendant le temps de six ans, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer pour la premiere fois, & deffenses sont faiçtes à tous autres Imprimeurs & Libraires, d'imprimer ledit Liure ny d'en vèdre d'autre impression que de celle dudit Billaine, sur peine de confiscation desdits exemplaires, & mille liures d'amande: & tous despens, dommages & interests, comme plus au long est contenu audit Priuilege.

Par le Roy en son Conseil.

Signé,

BORACE.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le

22. Septembre 1633.



# AV LECTEUR.

**P**restre, Noble, Artizan, Marchand Homme de  
plume:

Venez voir vos defauts dépeints en ce volume,

Que La Geneste a sceu artistement polir.

Non pour les fomenter, mais pour les abolir,

Vous ne trouuerez point d'as vn liure moins ample,

La recreation avec le bon exemple:

Car la vertu se plaint, quoy qu'il soit fort entier

Que l'Auteur trop succinct, épargna le papier.

Neantmoins, l'Abregé qui sa faueur nous donne

Sans offencer aucun n'espargne aussi personne,

Et le vice est par luy tellement combattu,

Qu'on diroit qu'il est fait des mains de la Vertu,

Par luy, la Mort, l'Enfer, la Rigueur, & l'Enuie

N'ont plus, si vous voulez, pour vous de tyrannie

Et l'Auteur, ny d'écrit la voye des Mandits,

Que pour vous enseigner celle de Paradis,

Lisez donc vos deffauts pour corriger vos crimes,

Et suiuant ses desirs iustes & legitimes,

Lecteurs, ne suinez pas l'ordinaire defaut,

De lire ce qu'on doit, sans faire ce qu'il faut.

Et quoy, qui que tu sois, enfant de l'ignorance,

Qui blasmeroit cecy faute d'experience,

Qui sans entendement, ferois de l'entendu,

Et par qui la vertu connoist le temps perdu,

Aprens que des Enfers, la demeure maudite,

N'est peinte en ces discours, qu'afin que tu l'éuite.

---

A MONSIEVR DE LA  
Geneste sur ses Visions.

**T**Es agreables Visions  
Ne sont pas des illusions,  
Dont les obiets soient des encombres,  
Comme les idoles des morts:  
Car ie quitterois bien des corps,  
Pour discourir avec tes ombres.  
Tu nous décris l'Enfer si beau,  
Qu'il fait souhaitter le tombeau  
Par une merueille incroyable:  
Et ton liure nous peut toucher,  
Iusques à nous faire chercher  
La conuersation du diable.  
Quel effet d'un puissant esprit,  
De coucher si bien par escrit  
Les choses où l'horreur habite,  
Que la peur s'en éuanouit,  
Et quel l'ame se resjouit  
Dans la crainte d'estre maudite.  
Plus tu croiras nous destourner,  
Plus tu nous feras adonner  
Dans les choses que tu reprimes:  
Si tu ne donnes plus d'horreur,  
A celles de qui la terreur  
Retranchent la plus-part des crimes.  
C'est l'effet des communs esprits,

De faire voir dans leurs escrits  
La beauté des choses plus belles:  
Mais toy, par vn plus bel effort,  
Tu donnes la grace à la Mort,  
Et la douceur aux plus cruelles.  
Pour moy ie n'ay qu'un desplaisir,  
De n'auoir selon mon desir  
La fureur que ie me propose,  
Et qu'entre tant d'esprits diuers  
Il faille que de meschans vers  
Louënt vne si bonne prose.  
Reçoy pourtant l'intention  
De la plus forte passion  
Qui fit iamais agir ma plume,  
Et croy qu'il n'est rien de si beau,  
Que les yeux de mon Isabeau  
Et les pointes de ton Volume.

DE VIEVGÉT.

---

**L**Ecteurs, pour viure bien contents,  
Lisez pour apprendre à bien viure,  
Et ne perdez point vostre temps  
A chercher les fantes d'un liure:  
Il n'en est point de si parfait  
Où vous ne trouuiez à reprendre:  
Il n'en est point de si mal fait  
En qui vous ne puissiez apprendre.

DORCHEZE.

à ij



# ADVERTISSEMENT DV

## Traducteur sur ceste premiere

### Vision.

**L**ECTEUR; Algoüazil est en Espagne le nom d'un officier de Justice, qui ressemble fort naïfvement à nos Sergens & Archers de Preuosts; & ie l'auois traduit Sergent pour vous en donner plus d'intelligēce: Mais ayant mis ma copie entre les mains du Libraire, vn Sergent du Chastelet assisté de deux Records me vint donner le bon iour de la part d'un Marchand qui tenoit mon nom sur les liures accompagné d'un *Debet*. Et apres son traistre compliment, il me laissa vn certain grifonnis d'écriture, qu'il disoit estre la signification d'une sentence de quatre mois. Alors iugeant que si ceste Vision paroistroit deuant Messieurs les Sergens, ils pourroient bien se vanger au bout du terme de ce que i'aurois Diabolisé vn de leurs compagnons, & que sans grace ny misericorde, ils me precipiteroient dans l'Enfer de Marot. En cette consideration ie m'en allay diligemment chez

L'Imprimeur, effacer de ma traduction le venerable nom de Sergent, & mettre en son lieu celuy d'Algoüazil purement Espagnol, pour éuiter les effets de ma propre prophetie & me garder de méprendre. La liberté vous demeurera donc Monsieur le Lecteur, d'entendre fous ce nom là, celuy d'Archer ou de Sergent gardant toutes-fois le respect, à la crainte que vous pourriez auoir ou de l'un ou de l'autre. Chaque asne sent où le bast le blesse. Pour mon regard, ie fais vœu de ne me point iouer avec les chats de peur, qu'ils ne m'egratignent. Quand ie seray quitte, ie seray peut-estre plus libre & plus hardy, iusques-là, ie ne diray ny *l'Archer* ny le *Sergent*, mais seulement *l'Algoüazil Demonique*, a fin de ne point irriter des bestes qui ont des griffes; Pardonnez si ie ne m'explique mieux, on ne sçait pas où l'on se peut trouuer, ny en quelle patte on peut tomber.



# TABLE DES VISIONS.

## A



Buseurs de la Misericorde de Dieu.	235
Aduocats.	69.71.104.118
Alexandre.	301
Algoüazil.	22. 1. 261
Almanacs, faiseurs d'Al.	180
Alchimistes.	273
Amoureux en general.	11. 262
De vieilles.	12
Fous.	226
Apotiquaires.	34.116.241
Argent est vn demon.	78
Argentiers.	255
Arracheurs de dents.	38
Astrologues,	276
Athees.	249
Auaricieux.	99.100.170
Aueugles.	10

## B

<b>B</b> Anquiers.	118
Barbiers.	39.116.243
Beauté.	129
Belisere.	315
Beze.	285
Bordel representé.	259
Boufons.	216

# TABLE.

## C

Brigands.

**C**Aluin.

Cassius.

Capitaines & soldats.

Chastrez.

Cesar.

Chemin de Paradis.

D'Enfer.

Chiromanciens.

Chirurgiens.

Cochers.

Contrefaits.

Conuoy d'un trespasſé.

Cocus & cornarts.

Coupeur de bourses.

Courtiers de Mariages.

Courtisan, ſa representation.

Courtizanes. 121. leurs ruses découuertes.

Curieux des affaires d'autrui.

## D

**D**Ames d'amour.

Decedez de mort ſubite.

Deguifement en toutes conditions.

Depenſiers ou Argentiers.

Deuots impertinents.

Diabſes ſe plaignâs des portraicts redoutez que l'on  
fait d'eux.

Diſformes & contrefaits.

Diſcorde.

Dauegnas.

**E**Nchanteurs.

Enfer ſon chemin.

284

295

99

254

295.298

192

195

277

38

112

99

162

12.91.358

100.103

53

179

181.124

61

121

239

158

258

268

13

99

52

86.231

272

295

# TABLE

Ennuis.	51
Enterreur de morts.	10
Enuie.	51
Empirique.	118
Escrimeur.	208
Espagnols.	F 16.68.181
<b>F</b> emmes de plusieurs conditions aux Enfers 23. laides. 36. 247. Belles.	109. 258. 280
Fauory	314
Courtisanes. 183. amoureuses, leur entretien, 134. en celibat 141. veufues.	
Femme à plusieurs maris.	100.
Filles amoureuses leur entretien,	232
Sequestrees du monde.	238
Flateurs.	217
Folie de qui accompagnée.	105
Fourbes de quelques Officiers de Iustice.	261
Fous 10. amoureux de diuerses condirions.	128 143
Fripiers.	G 10
<b>G</b> Arces.	10. 258
<b>G</b> Gauchers.	244
Gennois.	69
Gens de guerre.	99
Gentils-hommes de lettres 223. de lignee.	216
Geomancien.	278
Gouuernantes vieilles.	231
Grands.	317
Greffiers. 9.	100. 114. 260
<b>H</b>	
<b>H</b> Ableurs.	40
Heretiarques.	281
Heretiques.	283



# TABLE.

Herode.	208
Hommes adonnez aux femmes.	142
Homicides.	10
Honneurs.	67
Hypocrisie, sa description & suiuant.	283

## I

<b>I</b> Aloufie.	131
<b>I</b> Ingratitude.	52
Italiens.	16
Iudas.	116. 122. 252
Iuges iniques.	19. 29. 103. 218
Iurifconsultes.	69. 107. 196

## L

<b>L</b> Aquais.	15
<b>L</b> Larmes.	51
Larrons.	100. 114
Libraires.	210
Logement de garces & larrons.	260
Lubrique.	215
Luther.	122. 185. 284
L'autre.	82.

## M

Luxurieux.	100
<b>M</b> Agistrats. 201. voyez Iuges. Mahomet.	116. 122
<b>M</b> <sub>282</sub>	
Marchands.	10. 220
Maistre Guillaume.	59
Maquereaux.	258
Mariez.	204
Mary produisant sa femme à ses amants.	218
Maris amoureux d'autres femmes.	145
Maistre d'escrime.	208
Maistres d'hostel.	255
Medecins & leur peinture. 32. contr'eux. 103. 1. 6. 196	

# TABLE.

Medifans.	100
Melan&thon.	284
Meutriers.	10
Miniftres.	10
Monde en fon interieur.	250
Mort fa peinture.	42.51
Mort d'amour. 55. de froid. 55. de faim ibid. de peur de rire, ibid.	57
Mort ruez par Medécins.	100
murmure des conuiez aux enterrements.	164
N	
<b>N</b> Ecromantien.	63
Neron.	306
Nobles par lettres.	223
Par lignee.	226
Nostradamus.	77
Notaires.	9
O	
<b>O</b> Bftinez.	201
Officiers de Iuftice & leurs fourbes.	175
Orphee.	112
P	
<b>P</b> Aradis fon chemin.	288
Partifans.	17
Patiffiers.	111. 219
Pauures.	25. 200
Peres damnez & pourquoy.	232
Philofophes.	112
Pilate.	108
Plautian.	314
Poëtes. 7. amoureux. 146. comment tourmentez aux enfes.	264
Pouruoyeurs.	255
Procureurs.	9. 53. 72. 105. 114.

# TABLE.

## R

**R**ecords & Sergens. 723

Repentis tardifs. 353

Riches. 113. 200

Rois, 208. 201

## S

**S**acristain. 112

Scandaleux. 252

Sergens & records 123. voyez Algoüazil.

seneque. 306. 309

soldats. 114. 201

sejan. 311

solliciteurs de procès. 31

seuere. 314

solon. 319

sodomites. 239

## T

**T**Ailleurs. 22. 103. 104. 118. 207

Tardifs repentans. 234

Tibere. 312

Tauerniers. 10. 103. 104. 118. 197. 252

Tinturiers. 237

Tyrans. 318. 319

Temps. 132

Tresoriers. 206

## V

**V**Enitiens 73

Veuf, feint d'estre triste de la mort de sa femme

167

veufs amoureux. 245

veufue hypocrite sur le deceds de son mary. 166

veufues amoureuses, leur entretien. 236

vieille. 84. vieilles gouuernantes. 239. vieilles. 239

virgile. 212

FIN.



# TABLE DES MATIERES CONTENUES en la Sedition infernale.

## A



	Ccusation contre le Demon d'un Marchand.	330
	Contre le Demon des larrons.	358
	Du Tabac.	363
	De la consequence.	165
	Des suborneurs.	364
Contre celuy.	Des Cocus.	367
	Des Luxurieux.	369
	Des Nonnes.	370
	Du Profit.	376
	Admonition aux Grands.	317
	Alexandre conteste contre Clytus.	501
	Argent vn des plus puissans Demons.	376

## B

<b>B</b>	Rutus & Cassius se plaignent contre Cesar.	295
----------	--	-----

# TABLE.

## C

**C**ourtizan induit Ptolomee à faire tuer Pompee. 325

## D

**D**ecret de Lucifer. 372

Demon d'un Marchand. 330

Domitian contre Suetone. 326

Doüegna, contre elle. 350

## E

**E**ntremetteurs de ce qu'ils n'ont que faire. 380

Enuieux. 336

## F

**F**auoris de Princes. 314

Flagorneurs. 379

## G

Grands admonestez. 317

## H

Hypocrites. 351

## L

Luxurieux. 377

## M

Marchands. 378

{ De l'Enfance. 337

{ De l'adolescence. 339

{ De l'âge viril. 340

Miseres.

{ de la vieillesse. idem

{ de la decrepitude. 32

{ de la vie humaine en general. 343

## N

Neron contre Seneque. 309

# TABLE.

P.

**P**ersuasions d'un Courtisan de Ptolomée, pour faire  
retourner Pompee. 325

Peres sans enfans. 332

Plaintes de Cesar contre Brutus. 295

De Seneque contre Neron 306

De Sejan contre Tybere. 311

De Plautian contre Seueré. 314

De Belisaire contre Iustinian. 315

De Solon contre les Tyrans. 319

Des Tyrans contre les Législateurs. 321

De Suetone. 329

Presomptueux. 336

Prosperité & ses effects. 373

V.

**V**icieux obstinez. 354

Vieilles fardees. 352

Vindictifs. 336

Vieillesse amoureuse contre elle. 342

*Fin de la Table de la Sedition Infernale.*

VISION



## VISION I.

DE

\* L'ALGOVAZIL  
DEMONIAQVE.

\* Voyez  
l'aduer-  
tissement  
cy-de-  
uant pour  
entendre  
ce mot.



N de ces derniers iours,  
allant pour oüyr la Messe  
en vn Conuent de cette  
ville, ietrouuay la porte  
fermee, & vne infinité de

peuple qui enuyoit par prieres d'y en-  
trer : ic m'informay de la cause de leurs  
desirs; on me dit qu'il y auoit vn De-  
moniaque qu'on alloit coniurer. La cu-  
riosité de voir vne chose si rare, m'obli-  
gea de me fourer dans la presse, & pouf-  
fer comme les autres : Et voyant que  
tous mes efforts estoient inutiles, & qu'il  
ne paroissoit plus personne à qui l'on pût  
parler ie me retiray de cette foule pour

A

m'en retourner chez moy ; mais au bout de la ruë ie rencontray vn des Religieux de ce Conuent, que ie connoissois particulièrement , lequel apres m'auoir confirmé la verité de la nouuelle que i'auois apprise , & par mesme moyen augmenté mon enuie , me dit que ie le suivisse. Disant cela , il détache vn passe-par-tout de sa ceinture , & nous entraîmes par vne petite porte de l'Eglise, & allasmes dans la Sacristie. Là ie trouuay vn homme d'vn fort mauuais regard, ses habillements estoient tous déchirez , il auoit les mains liees par derriere , & vne estolle autour du cou , qui n'estoit pas fort bien aiustee. Il faisoit des cris & des efforts épouuantables. O Dieu qu'est-cela ! dis ie alors, en faisant le signe de la Croix : & vn bon Religieux qui estoit auprès pour l'exorcizer , me répondit: Vous voyez , c'est vn homme possédé du malin esprit. En mesme temps cet esprit qui le tourmentoit prit la parole , & dit: Ce Religieux a menty , respect de la compagnie , ce n'est pas vn homme Demonique , mais c'est vn Demon humanisé : Aduisez comme vous par-



## L' *Algoüazil* Demoniaque. 3

lez vous autres, car en la demande & en la réponse, l'on void aysément que vous estes des ignorants : sçachez que nous autres diables, ne sommes que par force & contre nostre gré dedans le corps des *Algoüazils*, & partant, si vous me voulez nommer comme il faut, dites que ie suis vn Demon *Enalgoüazilé*, & non pas vn *Algoüazil* endiablé. Vous autres hommes, vous vous défaiſtes bien mieux de nous, que des *Algoüazils*, parce que nous fuyons la Croix, & eux ils s'en seruent comme pour instrument à mal faire. Il est vray qu'il y a vn grand r'apport d'offices entre les *Algoüazils* & nous. Premièrement nous procurons la condamnation des hommes, aussi font les *Algoüazils* : Nous desirons qu'il n'y ait que des meschans & des criminels au monde, aussi font les *Algoüazils*, mais encores plus passionnément que nous, d'autât qu'ils en ont besoin pour sustenter leur vie, & nous n'en auons à faire que pour compagnie seulement. En cela ils sont plus blasmables que nous, attendu qu'ils font mal à ceux de leur genre & de leur espece : ce que nous ne

faisons pas , car nous sommes Anges, mais priez de la grace : Outre cela, nous n'auons esté conuertis en Demons que pour auoir voulu estre égaux à Dieu, & les *Algouazils* sont *Algouazils* pour estre moins que tous les hommes. De façon , bon Pere , que vous trauallez inutilement à presenter des Reliques à ce miserable, car il n'y a homme si saint qui ne demeure dans ses griffes quand il y est vne fois entré. Persuadez-vous que les *Algouazils* , & les Diables sont tous d'un ordre, sinon que les *Algouazils* sont des Diables chauffez : & nous déchauffez , comme ce bon Pere , qui me nons vne dure vie en enfer.

L'estois rauy d'estonnement d'ouyr ces diaboliques subtilitez. Cependant le Religieux continuoit ses coniurations : & pour faire taire le Demon , il luy iettoit de l'eau beniste ; dequoy le possédé se tourmentoit fort , en glapissant si haut qu'il estourdissoit tous les spectateurs , & faisoit presque trembler le lieu où nous estions. Ne pensez-pas , dit-il, que ce soit la vertu de la benediction de cette eau qui me traualle , c'est

## L' *Algouazil* Demoniaque. 5

la qualité de l'eau seulement , car il n'y a rien que les *Algouazils* hayssent tant que l'eau : Et de fait pour vous montrer qu'ils ne sont point de cas des choses benistes & sacrees , & comme ils sont mauuais Chrestiens , sçachez que dans le peu de noms qui sont restez en Espagne du temps des Mores , ils ont derobé ce nom d' *Algouazil* , & ont quitté celui de *Misins* qu'ils auoient auparauant, afin d'auoir vn nom Arabe comme leurs œuures.

Il ne faut point écouter ce meschant, ny adiouster foy à ses paroles, dit le Coniurateur : si nous luy permettons de parler , il dira mille outrages contre la iustice & cõtre ses officiers , parce qu'elle corrige le mōde , & que le chastiment qu'elle fait du vice arreste les mauuaises intentions , & quant-&-quant luy raut plusieurs ames , qu'il croyoit auoir fait tresbucher dans ses pieges, Ne vous amusez pas à disputer contre moy , dit le Diable au Coniurateur , car i'en sçay plus que vous , tascchez seulement à me faire sortir du corps de cet *Algouazil* , ie vous en prie , car ie suis vn diable d'hon-

neur & de qualité ; on me fera mille algarades quand ie seray de retour en Enfer, on me reprochera à iamais la hantise d'une si mauuaise compagnie. Le t'en feray sortir, dit le Religieux, par la grace de Dieu, de compassion que i'ay des aspres tourments que tu luy fais sentir, & non pas pour les sottises que tu dis : pourquoy luy fais tu tant de mal ? Le mal que ie luy fais, respond le Diable, procede d'une contestation où nous sommes entre son ame & moy, à sçauoir qui de nous deux est le plus grand diable, l'Algoüazil, ou moy.

Le Coniurateur ne prenoit point de goust à toutes ces foles & malicieuses responses : mais moy qui commençois à m'asseurer en la presence du diable, & à m'accoustumer avec luy, i'auois vn extreme plaisir à l'ouyr caqueter : Mon Pere, luy dis-ie, puis qu'il y a fort peu de monde icy, & que vous sçaez tous les secrets de ma conscience, comme estant mon Confesseur ordinaire, permettez-moy de luy faire quelques questions, peut-estre que ses responses me seront salutaires, quoy que ce ne fust

pas son intention : Empeschez le seulement , s'il vous plaist , de faire tant de peine à ce pauvre mal-heureux. Il m'accorda ma priere , & l'esprit continua son babil. Non auons des parens & des amis en Cour , dit il, en riant, quand il y a des Poètes ; ils nous rendent toujours de bons offices par maquerelages ou autrement : mais vous y estes obligez , dit-il en me regardant, pour l'honneur que nous vous faisons de vous souffrir en Enfer. Y a-t'il beaucoup de Poètes en Enfer , luy dis ie ? Le chemin leur en est si aisé , dit-il , que tout en fourmille , aussi nous a-t'il fallu eslargir leur quartier , il n'y a rien de si plaisant en l'Yniuers , comme de voir vn Poète dans la premiere annee de son Nouiciat en Enfer. Les vns portent des lettres de faueur adressantes à nos Superieurs Ministres , car ils y pensent trouuer Caron , Cerbere , Radamanthe , Eaque , & Minos.

Mais quelles peines leur fait-on souffrir là ? luy dis-ie , sentant que cela me touchoit.

Plusieurs , répond-il , & des peines pro-

presau mestier; car les vns se tourmentent entendant reciter les œuvres des autres ( qui est aussi le mesme supplice des Musiciens & la pluspart c'est la peine de les corriger. Il y a tels Poëtes qui sont condamnez à mille ans d'Enfer, & si encore n'acheuent-ils pas de lire des stances qu'ils ont composees sur des ialousies. Autres se frappant de la paulme de la main sur le front, & mesme le donnent souvent des coups de tizon par le nez, pour refoudre s'ils diront face, ou visages; s'ils escriront tant, ou temps, il despeignit, ou il despeindit, parce que le mot vient de peindre: Et tels, qui pour chercher vn ryme ou vne consonance, se pourmentent en resvant deçà & delà, en se rongant les ongles iusques au sâg, comme des enragez, & dans leurs resveries quelquesfois ils tombent dans des trous, d'où nous auons bien de la peine à les retirer. Mais ceux qui endurent le plus, & qui sont les plus mal logez, ce sôt les Poëtes comiques, pour punition d'auoir rauy l'honneur à tant de Princesses, de Roynes, & d'Infantes de Bretagne; & aussi pour auoir fait des mariages mé-

L'Algoüazil Demoniaque. 9

gaux aux fins de leurs pieces , & donne  
des coups de baston a plusieurs gens  
d'honneur dās leurs intermedes & leurs  
farces. Au reste, ils ne sont pas logez avec  
les autres Poëtes : mais parce qu'ils in-  
uentent tant de ruses , d'intriques , de  
menteries, d'artifices & de tromperies,  
nous les mettons avec les Procureurs & *Procu-*  
Solliciteurs de procez, comme gens qui *reurs &*  
ne vivent que dans cet exercice. Et faut *Sollici-*  
que vous sçachiez, vous autres hommes, *teurs de*  
qu'il y a vn tel ordre en Enfer , & que *procez.*  
nous y auons de si bons fouriers , que  
dernierement il vint vne grosse troupe  
toute à la fois de plusieurs mestiers : le  
premier qui se presenta fut vn pauvre *Faiseur*  
malautru faiseur de traiçts d'arbaleste. *de traits*  
Et comme l'on le pensoit mettre avec *d'arba-*  
les armuriers, & autres faiseurs d'instru- *leste.*  
ments de guerre, quelqu'un de nous au-  
tres s'aduifa qu'il auoit dit en entrant  
qu'il faisoit des traiçts , cela fut cause  
qu'on le mit avec les Greffiers & Notai- *Greffiers*  
res, comme gens qui en sçauent faire de *& Notai-*  
vilains & d'autres , à tous vsages. Vne *res.*  
autre qui se dist estre Tailleur , on luy  
demanda si c'estoit de pierre ou de mar-

bre: il dit que c'estoit de cette efpece qui coupe les habillemēs: on le mit avec les detracteurs & mēdifans, comme gens qui coupent les veftemens de la bonne renommée d'autrui. Vn Aueugle qui se pensoit fourrer avec les Poētes, fut logé avec les amoureux, à cause de la sympathie. Vn autre qui se dit eſtre Enterreur de morts, & vn rotiffeur qui s'accuſa d'auoir vendu des chats pour des lievres, furent mis avec les Patiffiers. Cinq ou ſix qui vindrent en qualité de Fous, furent menez à l'apartement des Aſtologues & des Alchimiftes. Vn qui vint pour auoir fait pluſieurs homicides, fut mené avec les Medecins. Des Marchands condamnés pour auoir mal vendu, furent enuoyez avec Iudas. Les mauuais Miniſtres & Magiſtrats, no<sup>9</sup> les mettons avec le mauuais Larrō, les brouillons & les porteurs & vendeurs d'eau avec les Tauerniers: les Fripiers avec les Iuifs. En fin il n'y a point de Republique qui ſoit ſi bien ordonnee que l'Enfer, chacun y a ſon domicile ſelon ſa condition.

en Il me ſemble, luy dis-ie, que tu as par-

Aueugles

Enter-  
reur  
de morts.

Fous.

Meur-  
triers.Mar-  
chāds.Mauuais  
Ingēs &  
Miniſtres  
Tauern-  
niers.  
Fripiers.



lé d'amoureux : Et parce que ie me sens de cette maladie-là , aussi bien que de celle de la Poësie , ie voudrois bien sçauoir s'il y en a beaucoup. L'amour est *Amoureux.* vne grande tache d'huile qui s'estend par tout, respond il, c'est pourquoy tu ne dois point douter que l'Enfer ne soit biē farcy d'amoureux: il y en a de plusieurs sortes, les vns le sont d'eux-mesmes , les autres de leur argent, autres de leurs paroles, autres de leurs œeures , & quelques vns de leurs femmes : Et de ceux-cy , il y en a le moins en enfer , d'autant que les femmes sont d'un tel naturel, que par leur desloyauté , leurs imperfections , & leurs mauuaises testes , elles donnent tous les iours suiet à leurs maris de se repentir de la conionction & de l'alliance. Les autres amoureux sont fort plaisants à voir, & d'agreable diuertissement ( si l'aduenture il y en peut auoir en enfer): il y en a qu'on prendroit pour des monstres de boutiques de Merciers, tant ils sont parez de bouts de nœuds , & de rubans de plusieurs couleurs qu'ils appellent faueurs. Autres, qui semblent estre des boistes de perruquiers , ce

sont que cheueux de toutes sortes. Autres, qu'on diroit estre des Messagers de quelques bonnes villes, car ils sont tous pleins de missiues & de lettres de leurs affotees qu'ils appellent poulets, & nous autres des lardons: aussi nous seruent ils à les larder & à les rostir ensemble; car estants tous de feux & de flammes, cela nous a espargné pour plus de vingt ans de bois qui s'employe à la fabrique de la maison. Il y a plaisir à voir la posture de ceux qui ont aymé des filles, dont ils n'ont pas cueilly la fleur, vous les voyez tousiours la bouche ouuerte, & les mains estenduës. Les vns sont condamnez par l'attouchement, sans pourtant auoir touché le but, & ceux-là seruent de boufons aux autres avec le titre de pretendans, tousiours à la veille de la feste sans iamais arriuer au iour. Autres condamnez du baiser, comme Iudas. Au deffous d'eux, en vn lieu fort sale & infect, plein de cornes de beliers, de taureaux, de brebis, &c. sont ceux qu'entre vous autres on appelle iennains: ce sont les plus paisibles de nos pensionnaires, ils sont armez de patience incompara-

*L'Algouazil Demoniaque.* 13

ble, ils endurent tout, car pour l'auoir fortifiée & r'afinée dās les infidelitez de leurs mauuaises femmes, ils ne se mettent iamais en colere, quoy qu'on leur fasse. Apres eux, on void les Amoureux de vieilles: or ceux cy sont fort estroitement enchainez; car les Diables ne tiendroient pas leur honneur en sauueté parmy des hommes qui ont le goust si depraué: Et en effect, s'ils n'auoient les fers aux pieds, Barabas pourroit bien garder ses fesses; car tels que nous sommes, nous leur semblons estre blancs, beaux & blons comme des Adonis ou des Narcisses.

*Amoureux de vieilles.*

Mais ayant satisfait à vostre curiosité: ie vous veux aduertir que nous autres Diables sommes fort offencez de ce que vous nous maniez & patroüillez comme il vous plaist: tantost en nous peignant avec des griffes, combien que nous ne soyons ny Aigles ny Griffons: tantost en nous fichant de longues queuës au cul comme si vous craigniez qu'on nous prist pour des Heres, ou que les mouches nous deussent manger: & tantost avec ces toupillons de

*Peintures diuerses des diables.*

barbes de Coqs d'Inde , quoy qu'il y ait des Diables entre nous qui pourroient fort bien estre pris pour Hermites & pour Philosophes. Apportez y donc du remede si vous pouuez , & si vous voulez que nous vous fassions bon feu quand vous nous viendrez voir. Nous demandasmes dernièrement à ce Peintre , qu'autrefois vous appelliez Michel Ange ( assez improprement pourtant ) pourquoy il nous auoit representez en son iugemēt avec tant de differentes grimaces & de mauuaises mines. Il nous respondit , que n'ayant iamais veu de diables , & ne croyant par qu'il y en eust , qu'il auoit fait cela par caprice , & non pas par malice : mais son ignorance n'excusa pas son peché , on luy fait voir maintenant la realité de ce qu'il ne croyoit pas estre. Nous nous plaignōs encore dauantage , de ce qu'en parlant familièrement les vns aux autres , vous dites souuent , Voyez ie vous prie comme ce diable de Tailleur a mal fait mon habillement , comme il m'a fait attendre , comme il m'a dérobé : vous nous faites tort de nous comparer aux

*L'Algoûazil Demoniaque.* 15

Taillours , veu que nous nous en fer-  
uons de bois en enfer , encore nous fai-  
sons nous bien prier pour les y recevoir,  
quoy qu'ils nous peussent alleguer la loy  
de la possession , *Quoniam consuetudo est  
altera lex.* Et parce qu'ils sont en posses-  
sion du larcin, & de garder plustost de vos  
estoffes qui leur sont demandees , que les  
festes qui leur sont recommandees , ils  
entrent chez nous en grommelant com-  
me pourceaux , quand nous ne leur ou-  
urons pas la porte toute arriere , parce  
qu'ils croient estre legitimes enfans de  
la maison. Comme aussi nous trouuons  
fort mauuais que vous donniez au dia-  
ble toutes les choses qui vous déplai-  
sent. Le diable t'emporte , dites-vous,  
certes vous leur faites là de beaux pre-  
sens : mais sçachez qu'il en vient plus  
chez nous, que nous n'allons querir , &  
que nous n'emportons pas tout ce que  
l'on nous donne ; car nous ne faisons pas  
cas de toutes choses. Vous donnez au  
diable quelque maraut de laquais , mais  
le diable n'en veut point , car sçachez  
(pour la plus grande partie ) qu'ils sont  
plus meschans que les diables mesmes,

*Laquais?*

*Italiens.* & qu'ils ne valent rien du tout, ny à ro-  
stir, ny à bouillir. Vous donnez au dia-  
ble vn Italien, & le diable vous en re-  
mercie de bon cœur, car il y a tel Italien  
qui prendroit vn diable par le nez com-  
me fine moutarde. Comme aussi vous  
luy donnez quelque Espagnol, mais le  
*Espagnols* diable qui sçait les cruautéz dont ils ont  
accoustumé d'vser, pour se rendre mai-  
stres des lieux, dont on leur permet  
l'entree, vous prie de les enuoyer au  
Grand Turc pour en faire des Eunu-  
ques.

A cette dernière parole, le Demon-  
feteur & moy aussi : En mesme instant  
il se fit vne petite rumeur parmy les  
Spectateurs de deux ieunes Godelu-  
reaux vn peütrop chatoüilleux, qui s'e-  
stoient poussez pour se deuancer l'vn  
l'autre : & en me retournant pour voir  
que c'estoit, i'apperceus vn certain Mal-  
tautier, qui auoit esté cause de la ruine  
d'vn de mes amis : & lors pour prendre  
quelque vengeance de ce Maraut dé-  
guisé en homme d'honneur, ie dis ainsi  
au Demoniaque : Puisque tant de di-  
uerfes conditions de personnes vont  
habiter

habiter en vostre climat, y a t'il point de ces Sang-sues qu'on appelle maintenant Partizans; de ces pestes de Royumes, de ces donneurs d'auis & inuen-  
teurs d'impôts? Vous n'estes gueres fin,  
me répond-il: Ne sçavez-vous pas bien que cette vermine là sont les plus naturels enfans des diables, & que leur droit de legitime est assigné aux enfers? Toutes-fois nous sommes sur le point de les desaduouër: car ils sont si ingrats, & si industrieux à mal faire, qu'ils se veulent attaquer à nous par vn dessein qu'ils ont d'establir des impôts sur les chemins d'Enfer: & comme les charges augmentent chaque iour, nous craignons, que par succession de temps, ces impositions montent si haut, que les negociants à la fin soient contraints de renoncer au cōmerce; ce qui seroit fort dōmageable à nostre Republique. Que s'ils executent vne fois ce proiet-là, nous leur fermerons la porte au nez, & leur chanterons la chanson qu'on dit en France de Montelimar, quand ils viendront chez nous: & alors le Diable sera bien aux veaux, plustost qu'aux vaches, car ils

*Partizans*

n'auront point de lieu de retraite : & estans desia bannis du Paradis & du Purgatoire , ils seront en pire estat que les damnez. Cette engeance de viperes, dis-ie au Demon , subtilisera tant , qu'à la fin le chemin de Paradis n'en sera pas exempt. Il y a long-temps , dit-il , qu'ils y auroient mis des impos , s'ils n'eussent recognu qu'on y trafique si peu , qu'en dixans vn de leurs commis n'y gagneroit pas dequoy acheter vn de ces grâds colets qu'ils portent maintenant. Mais ie te prie , luy dis-ie , sur quoy veulent ils exiger ces impositions nouuelles ? Si vous estes curieux de sçauoir toutes les circonstances de leur dessein , il ne faut que faire approcher Monsieur que voilà , dit-il , en monstrant au doigt mon Griueleur , car il est du mestier. A cet instant , toute la compagnie ietta l'œil sur luy , dont il fut si honteux & si scandalizé , qu'il commença de tourner le dos : & en enfonçant son chapeau gagna vistement la porte & s'enfuit : dequoy chacun fut fort estonné , & moy fort bien vangé. Et quand l'émotion fut cessée, le Demoniaque reprit la pa-



tole: Puisque mon témoin s'est absenté, dit-il en riant; ie veux suppleer à son défaut, car i'en sçais bien autant que luy. Sçachez dont que l'impôst qu'ils veulent establis, est sur la monstre des gorges & des espaules de nos Dames: Sur les Carrosses qui ne seruent qu'à aller aux Cours & aux assignations d'amour. Sur le luxe des habits: Sur les festins, & les superbes emmeublemens: Sur les Academies des Jeux, où il se fait mille piperies & mille blasphemés, & generalement sur toutes les autres choses qui seruent à peupler nostre Empire: de façon qu'il deuiendra desert, si quelque bon Magistrat de nos amis ne s'oppose à leurs intentiōs. Ces aduis-là sont tres-raisonnables, luy dis-je, & on les deuroit receuoir. En effect, c'est le vray chemin d'enfer; car tout cela ne fait que peruer-tir les bonnes mœurs, corrompre la chasteté, exciter les debauches & la dissolution, & destruire la modestie & la simplicité. Mais à propos de Magistrat, dont tu viens de parler: Seroit il bien possible qu'il y eust des Iuges qui allas-sent aux Enfers? Belle demande, dit le

Demoniaque : Mon amy , vn meschant Iuge est la semence qui fructifie le plus pour nous , c'est vne graine dont nous recueillons tous les iours dix mille Procureurs , autant d'Aduocats , de Gref-fiers , de Sergens , & plus de vingt mille plaideurs & chicaneurs. Et bien sou-uent , que les annees sont fertiles en faussetez & tromperies , il ne se trouue pas assez de greniers en l'Enfer, pour re-tirer les fruiets qui nous viennent par le moyen des meschans Iuges.

Tu voudrois donc inferer de là qu'il n'y auroit point de Iustice en terre ? Il est vray , dit-il, Astree, qui est la Iustice, s'en est elle pas fuye de la terre pour se sauuer au Ciel ? n'en sçais tu pas l'Hi-stoire ? Non , lui répondis-je. Escoute, dit le Demon , ie te la vais conter. La Verité & la iustice vindrent vn iour de compagnie pour habiter en terre , mais elles ne trouuerent personne qui les voulust receuoir chez soy , parce que l'une qui estoit Verité estoit toute nuë, & l'autre seuer & sans affection : A la fin apres auoir long-temps rodé comme vagabondes & sans abry , la Verité fut

contrainte de se loger chez vn Muet. Et la Iustice voyant que nul ne tenoit conte d'elle , & que l'on vſurpoit son nom pour en honorer les tyrannies, delibera de retourner au Ciel: pour cet effect , elle sortit des Cours, abandonna les Palais & les grandes citez , & s'en alla par les villages , où elle se logea dans la pauureté & la simplicité de quelques Païsans, mais à la fin la malice à force de la persecuter l'en exila: Elle se presenta en plusieurs maisons; & d'autant que la Iustice ne peut mentir , & que quand on luy demãdoit qui elle estoit, & qu'elle répondoit , *ie suis la Iustice* , l'on luy fermoit la porte au nez , en luy disant, nous ne ſçauons que c'est que Iustice, allez ailleurs. De façon que voyant ce refus general , elle s'enfuit , ou plustost s'enuola au Ciel , laissant à peine vne petite trace de ses pas en terre: Et depuis les hommes se ressouuenans seulement de son nom , l'attribuerent à cette sorte de Sceptre qui porte vne main au bout, qu'on appelle Iustice, qui ne laisse pas de brusler là bas , parce que bien souuent elle sert à dérober mieux que

ne peuuent faire les larrons avec leurs crochets, leurs fausses clefs & leurs eschelles : Et mesme la conuoitise des hommes est venuë à vn tel point, qu'ils ont conuertiy toutes les puissances de leur ame & de leurs sens en instrumens, pour faire des larcins : l'Amant ne dérobe-t'il pas l'honneur de la fille avec sa volonté ? l'Aduocat ne dérobe-t'il pas le bien d'autruy avec son entendement, quand il peruertit le sens de la Loy ? Le Comedien ne dérobe-t'il pas avec la memoire, quand vous escoutez les vers qu'il a retenus par cœur pour attraper vostre argent, & vous faire perdre le temps ? l'Amour ne dérobe-t'il pas avec les yeux ? l'Eloquent avec la bouche ? le Puissant avec le bras ? le Vaillant avec les mains ? le Musicien avec la voix & les doigts ? le Medecin avec la mort : l'Apotiquaire avec la santé & la maladie : le Chirurgien avec le sang : l'Astrologue avec le Ciel : enfin chacun dérobe en quelque façon que

\* Ils portent une verge. ce soit. Mais l'Algoüazil entr'autres, quoy qu'il porte la marque de \* Justice, dérobe luy seul avec tout le corps, puis

qu'il quitte avec les yeux, qu'il suit avec les pieds, saisit avec les mains, sert d'accusateur avec la langue, enfin les Algoüazils sont si méchans, que nous disons d'eux ce que vous dites de nous, *libera nos Domine.*

Je m'estonne bien, dis-je au Demon, dece que tu n'as point logé les femmes avec les larrons, veu qu'elles exercent mesme mestier. Hé! ne me parlez point des femmes, dit-il, laissez-les-là ie vous *Femmes.* prie; nous en sommes si fatiguez, si las & si estourdis, que nous ny voudrions iamais songer: Et à dire le vray, s'il n'y en auoit point tant en Enfer, ce ne seroit pas vne trop mauuaise habitation, principalement pour l'hyuer. O combien nous donnerions pour estre veufs! Depuis la mort de Meduze la sorciere, elles ne font autre choses qu'inuenter des intriques, & tramer des embarras entre nous, & ie crains qu'il n'y en ait quelque iour de si temeraires & si hardies, qu'elles n'entreprennent d'éprouuer leurs finesse & leurs malices contre nous pour voir qui en sçaura le plus: Tout ce qu'il y a de bon en elles, c'est

que dans nos conuerſations elles ne nous demandent iamais rien , comme elles ne s'imaginent pas de pouuoir rien obtenir.

*Plus de  
laides*

*femmes en  
Enfer, que  
de belles.*

Desquelles auez-vous le plus , luy dis-ie , des belles ou des laides ? Nous auons six fois plus de laides ; d'autant que comme les belles rencontrent aisément des galands qui rassasient leurs ardens desirs , il se trouue à la fin qu'à force de commettre des pechez , il y en a tousiours quelques-vns qui s'en saourent : puis elles se repentent , & par ainsi éuient nos attaintes : mais les laides , comme il ne se presente personne qui veuille assouir leurs appetits ; on nous les enuoye si affamees & si arides , qu'elles nous font bien souuent fuir de peur , car la pluspart sont toutes vieilles , lesquelles expirent en grognant comme des truyes , fâchées de ce que les ieunes les suruiuent. I'en emportay l'autre iour vne de soixante-dix ans , laquelle ie pris en faisant vn certain exercice contre les opilations ; & comme ie luy fis mettre pied à terre , elle commença à se plaindre du mal de dents , afin de nous

*L'Algoüazil Demoniaque.* 25

faire croire qu'elle en auoit encore, & par ce moyen se rendre moins odieuse.

Je suis fort satisfait de mes demandes, mais ie te prie encore pourtant de me dire, s'il y a beaucoup de pauues en En-<sup>Pauues.</sup>fer. Qu'est-ce que de pauues ? dit le Demon. On appelle pauure, luy respondis-  
ie, celuy qui n'a rien de ce que possede le monde. Cõment entens-tu cela, dit-il, comment voudrois-tu que celuy qui ne tient rien du monde fust condamné, puis qu'on ne se damne que pour tenir du monde ? Ceux donc que tu dis ne sont point enroolez dans nos liures, & ne t'en estonne pas, car tout manque aux pauues, & les diables mesmes leur faillent au besoin. Il est vray que vous estes plustost diables les vns aux autres, que les diables ne le sont enuers vous : Y a-t'il rien qui soit plus diable qu'un flatteur, qu'un enuieux, qu'un faux amy, qu'une mauuaise compagnie, qu'un fils, qu'un frere ou un parent, qui n'epie que vostre mort pour auoir vostre bien, qui fait semblant de vous plaindre quand vous estes malade, & qui toutesfois

voudroit que vous fussiez desia à tous les Diables. Tout cela manque au pauvre, on ne le flatte point, on ne l'enuie point, il n'a point d'amy; ny bon, ny mauuais, persõne ne l'accompagne, ses enfans, ses freres, les parens ne desirent point sa mort pour posseder sa cheuance: bref ce sont des gens qui vivent bien, & qui meurent encore mieux: il y en a qui se plaisent tant en cette façon de viure, qu'ils ne voudroient pas changer leur condition à celle des Roys, parce qu'ils ont la liberté d'aller par tout où ils veulent en temps de paix ou de guerre, francs de toutes charges, impositions & seruitudes publiques, libres & exēpts de toutes corrections & censures ciuiles, hors de Cour, de procez & de toute iurisdiction, & enfin totalement inuiolables, ainſi que Ss. & sacrez. Au surplus, ils n'ont point soucy du lendemain, obseruans en cela le commandement de Dieu, ils mesnagent fort bien le temps, & sçauent habilement apprecier les iournees en se representant que la mort tient en son pouuoir tout ce qui est pas-



## L'Algoüazil Demonique. 27

se, gouuerne ce qui est present, & pretend de posseder tout ce qui est à venir; Mais on dit que quand le diable presche, le monde approche de sa fin.

Il faut bien dire que Dieu opere en cecy, dit alors le bon Religieux qui le coniuroit: Tu es le pere du mensonge & de la piperie, & neantmoins tu dis des veritez qui sont capables d'amolir vn cœur de pierre, & de le conuertir. Ne vous imaginez pas vous autres hommes, dit le Demon, que ce soit pour vostre salut ce que i'en fais, vous vous piperiez vous-mesmes; ce n'est qu'à dessein d'acroistre dauantage vos peines, quand il sera temps de les vous faire souffrir; & afin que vous ne puissiez pretendre causes d'ignorance, & vous excuser en disant que personne ne vous auroit enseigné. Vous estes tous des hypocrites: La plus grand part de larmes que vous versez ne procedent que du regret que vous auez de voir qu'il vous faut quitter le monde, & non pas de la repentance de vos pechez. Il se peut bien faire que quelquefois le peché vous deplaist, à

cause du déclin de vos ans ou de vos indispositions corporelles , car vostre volonté a tousiours beaucoup de peine à s'en défaire , quoy qu'il soit méchant. Tu es vn imposteur , dit le Religieux , il y a auourd'huy plusieurs sainêtes ames , dont les larmes sortent d'une autre source que celle que tu dis. Mais ie vois bien que tu nous vouldois toûjours amuser icy & nous faire perdre le temps , & que peut-estre aussi n'est-ce pas encore le vouloir de Dieu que tu sorte du corps de ce miserable. Au moins , ie te coniuire de par sa toute-puissance de ne le plus tourmenter & de te taire ; L'esprit obeît à ce commandement ; & le bon Pere se retournant deuers nous : Messieurs , dit-il , quoy qu'il semble que ce soit le diable qui ait parlé par l'organe de ce malheureux homme , si est-ce qu'il y a quelque profit à faire en ses discours , pour celuy qui les vouldra mediter. C'est ce qui fait que ie vous prie de ne prendre pas garde au lieu d'où ils viennent : souuenez-vous qu'Herode , qui estoit vn méchant Roy , prophetiza ;

qu'autrefois il est sorty de l'eau de la gueule d'un serpent de pierre: qu'il se trouue aucune fois du miel aux gueules des lions, & que le Royal Prophete dit, *que nous receuons bien souuent guerison des mains de nos ennemis, & de ceux qui nous haïssent le plus.* Retirez-vous au nom de Dieu, ie le prie que ce triste & prodigieux spectacle puisse seruir à vous amender & vous conuertir à luy.

*Fin de la premiere Vision.*



## VISION II.

# DE LA MORT

## ET DE SON EMPIRE.



Es tristes pensees tiennent du naturel des ames viles, elles s'assemblent tousiours en troupe afin d'attaquer vn mal-heureux quand il est seul, action en laquelle les couards témoignent le plus leur lascheté : Et combien que i'aye fait souuent cette experience en autrui, ie n'ay pas laissé dans ma solitude de tomber au mesme accident, & de m'en trouuer surpris: Car en lisant quelques pieces de Lucrece pour essayer à me diuertir, ie demeuray si fort abbattu sous le poids de ses graues paroles, que ie ne scaurois dire si ma melancholie procedoit, ou des aduis qu'elles me donnoient sur mes inclinations, ou de mon propre scandale. Mais afin

que la confession de ma foiblesse se puisse plus aisement excuser, ie commenceray ce discours par le recit des paroles de cet excellent Poëte, qui contiennent des exhortations elegantes.

*Enfin si la nature de l'Vniuers venoit soudainemēt à ietter cette voix, & à former cette plainte contre quelqu'un de nous : Qu'as-tu, ô homme mortel, à quel suiet i'amusér à gémir & à t'affliger si fori? Dequoy te sert d'apprehender tant la mort? Qu'est-ce qu'il te reste maintenāt des plaisirs de ta vie passée, & de tes premières années qui furent si douces & si agréables? Ne vois-tu pas que tout cela s'est évanouy, que tout cela s'est perdu dans la carrière des iours, cōme un grain qu'on auroit voulu trāsporter dedans un sac troüé? Pourquoi donc ne voudrois-tu pas faire une honneste retraicte, & i'estimer autāt rassasié & repen de ce monde, que celuy qui s'en retourne content d'un festin où il auroit fait bonne chere? Pauvre foi que tu es! que ne ioüis-tu d'une gayeté de cœur: & que ne mets-tu ton ame dans la seureté d'un repos tranquille?*

Cette lecture me remit aussi-tost en memoire ces parolles de Iob,

*La vie de l'homme né de la femme ; n'est pas de fort grande estendue c'est une fleur qui n'est pas plustost esclose, qu'on la void secher & tomber fueille à fueille: c'est un ombre qui s'enfuit aussi viste que le vent ; sans pouuoir iamaïs demeurer en un mesme estat: & neantmoins combien que son terme soit fort court, elle ne laisse pas d'estre suiuite à souffrir une infinité de miseres.*

Continuant enfin dans ces profondes meditations, ie demeuray endormy sur les liures : & ie crois que ce fut plustost vn effect de la courtoisie du Dieu du sommeil, qu'une disposition naturelle. Dés que mon ame se sentit libre & destachee des sentimens exterieurs, elle s'occupa à l'entretien de la Comedie suiuite à laquelle ma fantaisie seruit d'assemblée & de theatre.

*Peinture  
du Medecin.*

Je vis entrer plusieurs Medecins cheuauchans des mules couuertes de houffes si amples & si longues, qu'il sembloit que ce fust de ces remembrances ou representations de tombeaux, qu'on met aux Eglises, qui eussent des oreilles. Le train de ces bestes estoit interrompu & inégal : tantost il estoit paresseux & tantost

tantost diligent. Le tour des yeux de ces Messieurs les Docteurs estoient tous ridez & froncez à force de se refroigner en regardant les vrines & les bassins puants des malades : Leurs faces estoient couuertes de grosses barbasses, & leurs bouches estoient si fort enfoncées dans ce crin mal peigné, qu'à grand'peine vn bras bien long y eust sceu atteindre : En la main gauche ils tenoient les resnes & leurs gands roulez ensemble, & de l'autre vne gaule qui leur seruoit plustost de contenance, que pour chastier leur monture : car ils les faisoient marcher en talonnant & branlant la teste & tout le reste du corps. Quelques-vns d'entr'eux auoient de grosses bagues d'or aux doigts, où estoient enchassées des pierres si grandes, que quand ils tastoient le pouls aux malades : il sembloit qu'elles leur presageassent la tombe de leur sepulture. Ils estoient en fort grand nombre, & tous enuironnez & suivis de ieunes praticiens, qui faisoient leurs cours en courant apres eux. Car par la frequente conuersation qu'ils auoient avec les mules, plustost qu'avec les Docteurs,

ils se graduoient facilement Medecins. Considerant cela , ie dis en moy. mesme , si de ceux cy se font ceux là , il ne faut pas s'estonner si nous en payons souuent l'apprentissage aux despens de nostre vie.

*Apoti-  
quaires.*

Après eux marchoit vne grande trainée de charlatans d'Apotiquaires , armez de mortiers, de pilons, de suppositoires faits en forme de pointe d'un blâc de butte, de spatules, de seringues toutes chargees, pour fraper à la mort, & quantité de boites dont les écriteaux portent les remedes, & les boites les venins. L'ay souuentes fois remarqué, que les clameurs que l'on fait pour ceux qui meurent commencent par le tintamarre du mortier de l'Apotiquaire; de là elles vont sur les quaternes & les *passacailles* des Barbiers, & s'acheuent au chant des Prestres & au son des cloches. Les Apotiquaires sont les gardes de l'Arse-  
nal des Medecins; ce sont eux qui les fournissent d'armes: la pluspart des instrumens de leur mestier, tiennent quelque chose de la guerre, & font allusion aux armes offensives: premierement



les boites , ce sont les petards qu'on plante aux portes pour les briser, (qu'ordinairement on appelle boites ) les seringues ont quelque ressemblance aux pistolets, & meismes elles ne se scauroiēt bien descharger sans canons , les pilules sont des balles. Et apres tout cela , s'il faut parler de leurs medicamens qu'ils appellent purgatifs ; il se trouuera que leurs boutiques sont des Purgatoires, & leurs personnes les Enfers : les malades les condamnez , & les Medecins les Diables , puis qu'ils ne se plaisent qu'au mal & aux maleficies. Ces Apotiquaires estoient tous couverts de chiffres d'erres , trauersez de fleches , comme les fermesses des amoureux , & de cette forme, R. qui est le premier caractere de leurs receptes & ordonnances, qu'ils prennent en cette signification , *Recipe*, mais c'est en apparence , car entr'eux ils l'entendent en ce sens , *Reçois*. Ainsi la meschante mere parle à sa fille , *Reçois* : & ainsi la conuoitise au mauuais Ministre. En suite de cette figure, ils mettent, *Ana* , *Ana* , qui ne peut signifier autre chose, sinon qu'il faut vn Ane pour con-

damner vn iufte : puis apres marchent les onces & les fcrupules , qui font de fort agreables chofes à prefenter à vn malade mourant ; les vns pour luy déchirer & deuorer le corps , & l'autre pour mettre fon ame au chemin de l'Enfer. Avec cela ils enfilent des noms de fimples fi étrâges, qu'il femble que leurs écrits foient des inuocations de Deinôs, comme Repti Talmus ; Opoponach, Leon, Tipolatum, Tregoricarum ; Poftamegctum, Petros Chinum ; Diacatholicum Angolocum. Et qui voudra fçauoir que veut dire cet efpouventable jargon, il trouuera que ce font quelques carottes, raues, naueaux ou cherüis ; & vne infinité d'autres mefchantes racines ; & parce qu'ils ont oüï dire ce proverbe, *quite connoift ne l'achete pas* , ils defguifent ainfi le nom des legumes , de peur qu'ils ne foient conus par les ignorants malades , qui ne les acheteroient pas fi cher qu'ils les vendent. Tellement que les noms de leurs receptes & des medicamens dont ils perfecutent les malades , font fi odieux, & fi puants, que les maladies les plus enracinees s'en-

fuyent bien souuent de la grande peur qu'elles en ont. Quelle douleur se trouuera si obstinee , qui ne deloge , quand on luy presentera vne drogue dont ils vsent , laquelle est composee de graisse humaine , qu'ils appellent Mumie , ou Momie , pour en oster l'horreur & le degoust qu'on en auroit ? Et quelle autre pourroit souffrir d'estre couuert de Guill. Seruen, qui fait bien souuent enfler aussi gros qu'un bahut la jambe ou la cuisse sur laquelle on l'applique ? Quand ie vids ces gens-là associez avec les Medecins , ie reconnus le peu de raison du sale proverbe , qui met la difference en leur dignité : *Il a vne grande distance du poulce au cul* : car ie trouue qu'il n'y a rien à dire de l'un à l'autre , puis que les Medecins vont immediatement du poulce au bassin & à l'vrinal , pour s'informer de ce qu'ils ne sçauent pas , suivant en cela la doctrine de Galenus, qui les renuoye à ces oracles dont l'halaine est si infecte : Il faut aduouer qu'un diable ne les souffriroit pas approcher de soy. O les maudits inquisiteurs contre la vie , puisque sans conscience &

sans religion ils bannissent nos ames de la partie de leurs corps, par les executeurs de leur tyrannie & de leur iniustice, qui sont les poisons de leurs potions, leurs incisions & sacrifices gangreneuses, & leurs saignées excessiues:

*Chirurgiens.*

A leur queue venoient les Chirurgiens chargez de pincettes, de tenailles, sondes, cauterres, ciseaux, razors, scies, limes & lancettes: vne voix qui me sembloit effroyable s'entendoit entr'eux, qui crioit, tranche, arrache, ouure, scie, dépece, picque, décharne, brusle. Il me prit vne si grãde fraieur d'oüir cela, que mes os se pensèrent seruir d'estuy les vns aux autres pour se cacher.

*Arracheurs de dents.*

Après eux ie vis des gens que ie prenois pour des Diabes déguitez, tant ils auoient mauuaise mine, lesquels estoient tous enchainez de grosses dents; cela me mit vn peu en assurance, quand ie reconnus que c'estoit des Arracheurs de dents, qui est pourtant le plus maudit mestier du monde, puis qu'ils ne seruent qu'à dépeupler les bouches, & auancer la vieillesse: Ces infames, pour exercer leur rage, ne voyent point de

dents, quelques belles qu'elles soient, qu'ils ne les voulussent plustost voir enfilees à leurs colliers, qu'au lieu de leur naissance: Et pour ce fuit, ils cherchent des accusations & des faux tesmoignages contre les genciues. Je ne sçache jamais auoir voulu mal à mes yeux pour aucun mauuais obiet que pour cettuy-là: Ce qui me mit le plus en colere & en desesper, ce fut de voir qu'ils demandoient de l'argent pour auoir osté vne dent, comme s'ils l'eussent mise.

Y a-t'il encore quelques personnes à venir plus odieuses à voir que celles-cy, dis-ie, alors en souriant de colere, car il me sembloit que les diables ne valent pas pis que cette maudite canaille, mais ie fus diuertie de cet estonnement par vn grand bruit enroué de guyternes & de cistres qui grattoient quelques *passacailles*, & ratissoient quelques *sarabandes*. Je meurs, dis-ie à l'instant, si ce ne sont des Barbiers qui viennent. Il ne falloit pas estre grand deuin pour faire cette coniecture, d'autant que tels instrumens sont des vstenfiles des boutiques de Barbiers; on les void tousiours

*Barbiers.*

pendus avec les estuis de pignes & les bassins. Je pris fort grand plaisir à leur voir testonner leurs chalands, & à les faire barbotter dans leurs bassins & laver la teste à plusieurs asnes de tous aages.

*Hableurs.*

Incontinent apres entra vne grande foule d'autres hommes de plusieurs qualitez : les premiers estoient des Hableurs, qui étourdissent toutes compagnies avec leur naturel de cigale : Vn certain me dit, qu'encore qu'ils fussent tous grands par leurs, il y en auoit pourtant de plusieurs especes, les vns estoient appelez nageurs, parce qu'ils ne faisoient qu'estendre les bras çà & là en parlant, comme s'ils eussent nagé. Les autres les singes, d'autant qu'ils representoient les grimaces & les gestes de ceux dont ils parloient : autres estoient nommez flagorneurs, & semeurs de noises : ceux-cy mouuoient leurs yeux, sans tourner la teste, comme ceux de ces peintures qu'on fait remuer avec du sable, pour remarquer à la dérobée les actions de chacun, afin d'auoir matiere pour exercer leur mestier en deschirant

la vie d'autrui. Autres, menteurs, qui auoient des mines contentes, & des visages ronds, bien refais, au reste bien couverts & à leur aise : ce qu'on estimoit comme des petits miracles au monde, en ce qu'ils n'auoient point d'autre vacation, & neantmoins ils paroissoient estre si heureux : Ils auoient autour d'eux vne grande assemblée de niais, de fots, de nigauds qui les escoutoient.

Vn peu apres ceux-cy, venoient les *entremetteurs des* Entremetteurs des affaires secretes *affaires d'autrui.* d'autrui, gens presomptueux & superbes, qui sont les vrayes pestes de l'honneur du monde, lesquels se fourroient parmy tous les autres, essayant de penetrer tout par ruze, ou par tromperie, grands flatteurs, & soigneux de leur seul profit : Il sembloit qu'ils vinssent les derniers ; car longtemps apres il ne parut personne. Je demanday pourquoy ils venoient si loing apres les autres : Et lors ces parleurs à qui ie ne disois rien, me respondirent. Nous tenons ces entremetteurs pour la quinte-essence de tous les importuns : & pource qu'en la queue de tels serpens gist le venin, ils

viennent les derniers , comme les plus venimeux.

Là dessus ie me mis à considerer à quoy pouuoit seruir toute cette traisnee & cette confusion d'honestes gens, dôt les conditions estoient si diuerses : mais aussi tost voicy venir vne personne qui paroissoit estre du sexe feminin : sa taille estoit fort legere & deslice ; elle estoit chargee de couronnes, de faulx, de sceptres, de faucilles , de houlettes , de patins , de sabots , de thiares, de chapeaux de paille , de mitres , de bonnets de laine , de broderies , de peaux , de soye , de laine , d'or , de plomb , de diamans , de coquilles , de perles & de cailloux. Elle auoit vn œil ouuert , & l'autre clos , vetuë de toutes couleurs : d'vn costé elle estoit ieune, & de l'autre vieille : tantost elle venoit lentement , & tantost hastiement : tantost il sembloit qu'elle fust fort loin de moy , & toutesfois elle en estoit fort prés, & quãd ie pensois qu'elle fust à la porte de mon logis , ie la voyois à mon cheuet. Ie demuray tel qu'vn homme à qui l'on presente vne figure Enigmatique à deuiner : ie ne pou-

Peinture  
de la  
Mort.



uois comprendre ce que pouuoit signifier vn si extrauagant equipage , composé de choses si inefgales & si mal assorties : Je ne m'épouuentay pas pourtant , au contraire , ie me pris à rire , me souuenant d'vne Comedie d'Italiens que i'auois veüe , en laquelle Harlequin feignant de venir de l'autre monde , se fit voir chargé d'vn bagage quasi pareil : car en effect , il n'y eut iamais rien de grotesque & de plaisant comme cela. Enfin apres auoir demeuré dans vne impatience retenuë , ie luy demanday qui elle estoit : Je suis la Mort , dit-elle. La Mort , répondis-ie le cœur à demy *La Mort.* failly : puis ayant vn peu repris haleine , & begayant de peur , ie luy demanday , Et où allez-vous Madamela Mort ? Je te viens querir , respond-elle. O Dieu : hé quoy ! ie me meurs donc : non fais , dit-elle , mais il faut que tu viennes tout viuant avec moy , faire vn voyage au Royaume des Morts ; car puisque tant de morts ont esté visiter les viuans , il est bien raisonnable qu'vn viuant vienne vne fois rendre la pareille aux morts & que les morts soient ouïs. Sçais tu pas

que i'ay pouuoir d'executer mes decrets souuerainement ? Sus allons, viens avec moy. Alors tout tremblant de frayeur, hé ne me lairrez-vous pas habiller ? luy dis-je: Il n'en est pas besoin, dit-elle: car personne n'apporte rien avec moy, & puis cela ne te feroit qu'incommoder, ie me charge de l'équipage de chacun, afin qu'on marche plus legerement. Ainsi sans luy repliquer dauantage, ie la suiuis: De vous dire par où elle me mena, il est impossible, car l'espouuente m'auoit si fort saisi, que mes sens ne me seruoient quasi plus de rien. En allant, ie luy dis: Je ne vois point pourtant d'apparence en vous que vous soyiez la Mort, parce que l'on nous la dépeint avec des os secs & descharnez, & vne faux en la main. Elle s'arresta tout court, & me respondit: Ces inuenteurs de portraits, & ces peintres là sont fort sots & fort ignorants: Mon amy, ces os que tu dis ce sont les morts ; ou pour le moins ce qui reste des viuans ; vous ne connoissez pas la mort, vous autres ; c'est vous-mesmes qui estes vostre mort ; elle a la face de chacun de vous : tout tant que

vous estes, vous estes vos propres morts. Vostre crane est la mort, & vostre visage est la mort : ce que vous appelez mourir ; c'est acheuer de viure, & ce que vous appelez naistre c'est cōmencer à mourir ; comme aussi, ce que vous appelez viure, c'est mourir en viuant ; & les os ; c'est ce que la mort laisse de vous autres, & ce qui reste dās la sepulture. Si vous compreniez bien cela, chacun de vous auroit tous les iours vn miroir de la mort en soy-mesme, & verriez quant & quant, que toutes vos maisons sont pleines de morts, qu'il y a autant de morts que de personnes ; que vous ne l'attendez pas, mais que vous l'accompagnez perpetuellement. Pensez vous que la mort soit des os & vne carcasse, & qu'il n'y ait point de mort pour vous, qu'alors que vous voyez vne squelette tenant vne faux : vous vous abusez lourdement, car vous estes os, carcasse & squelette auant que vous le puissiez croire.

Mais, Madame, apprenez-moy qui sont tous ces gens qui vous accompagnent : Et puis que vous estes la mort,

pourquoy est-ce que les Hableurs & les flagorneurs sont plus près de vous que les Medecins ? Il y a beaucoup plus de monde, dit-elle, qui meurt de l'importunité de grands parleurs, que de la fièvre ou du pourpre : & beaucoup plus aussi qui sont tuez par les flagorneurs & entremetteurs, que par les Medecins, quoy que ces Messieurs-là travaillent incessamment pour l'accroissement de mon empire. Et sur ces propos, faut que tu sçaches que la pluspart du monde deuiant malade par l'excez & l'intemperance des humeurs : mais en ce qui est de mourir, chacun meurt par l'entremise & la diligence du Medecin qui le traite : De façon que quand l'on demande dequoy est mort vn tel, vous ne deuez pas répondre qu'il soit mort d'une fièvre, d'une pleuresie, de pourpre, de peste ; mais il est mort de la main d'vn tel Medecin, qui en a esté biē payé, car il est raisonnable que chacun viue de son mestier. Cette addition d'honneur, *Don*, que nous autres Espagnols ne souliions attribuer qu'aux personnes d'eminentes dignitez, est mainte-

nant si commune, que les petits nobles se l'adaptent, & non seulement eux, mais encore tous les petits officiers : & les Religieux qui font vœu d'humilité, se meslent aussi d'en user, comme font les Chartreux entr'autres : mesme i'ay veu des Tailleurs & des Maçons, des larrons & des forçats aux galeres, qui se paroient aussi du *Don*, comme font encore vne infinité d'autres conditions Ecclesiastiques, Bacheliers Theologiës : Et neantmoins, on n'a point encore veu qu'aucun Medecin ait pris cette vanité-là ; bien qu'ils la meritassent mieux que tous les autres, attendu qu'ils ont le *Don* de tuër, & qu'ils aiment mieux le *Don* à l'adieu qu'à leur appellation.

Tandis que la Mort me déplioit sa science, & que ie m'instruisois en ses curieuses leçons, nous entraîmes dans vn autre, où il faisoit à demy iour & à demy nuict, car ie commençois à m'apriuoiser avec elle ; A l'entrée ie vis d'vn *Les trois* costé trois choses mouuantes, armées, *ennemis* & qui auoient quelque formes humai- *del'ame.* nes, mais ie ne pouuois distinguer ce que c'estoit, & de l'autre costé vn Mon-

stre fort hideux à l'opposite , lesquels combattoient perpetuellement ensemble, à sçauoir les trois contre l'un, & l'un contre les trois. La Mort s'arresta , & se tournant deuers moy , connois-tu ces gens-là, dit-elle ? Helas non ! par la grace de Dieu, & ie le prie que ie ne les puisse iamais connoistre. Si est-ce , dit-elle, que depuis ta naissance tu n'as point eu d'autre compagnie: Voy comme tu sçais ce que tu fais , ce sont les trois capitaux ennemis de l'ame , cettuy-là est le Monde , cettuy-cy est la Chair , & l'autre c'est le Diable. Considere & remarque qu'ils se ressemblent si fort tous trois, qu'on n'y sçauroit quasi mettre de difference. De façon que si l'on en a seulement vn logé chez soy , on se peut vanter de les auoir tous trois: Vn superbe & vn ambitieux pense qu'il a tout le monde , & il a le diable : Vn luxurieux se figure de mesme qu'il a la chair , & il a le diable , & ainsi du reste. Et qui est cettuy-là qui a tant de faces diuerses qui combat cõtre ces trois ? C'est le Démon de l'argent , dit la Mort , lequel a formé vn different contr'eux , soustenant que  
par

*Le Démon  
de l'ar-  
gent.*

par tout où il est, les autres n'ont que faire de se trouver, attendu, dit-il, qu'il est tout seul les trois ennemis de l'ame. Premièrement il fonde sa dispute contre le monde, c'est ce que vous autres vi-uâs dites tousiours qu'il n'y a point d'autre monde que l'argent. Que celuy qui n'a point d'argent doit sortir du monde. Que celuy à qui l'on prend l'argent, on le chasse hors du monde; bref que tout cede & se donne à l'argent: Contre le second ennemy, il dit que l'argent est la chair, tesmoin les garces & les courtizanes. Et contre le troisieme, il expose que vous autres mondains tenez; que pour toutes sortes d'affaires il faut auoir de ce diable d'argent: Que l'amour fait beaucoup; mais que l'argent fait tout, & que ce que l'argent ne fera point, le diable n'en viendra pas à bout. A ce que ie vois, dis-ie à la Mort, le Démon d'argent n'a point mauuaise cause; puis qu'il la defend ainsi.

Après cela, nous passasmes outre: j'aduisay d'un costé le iugement, & de l'autre l'enfer, ainsi que la Mort me les nomma: Je m'arrestay à considerer attentiu-

uement l'enfer, parce que cela me sem-  
bloit fort estrange, Que regarde-tu?  
dit la Mort: ie regarde l'enfer, luy dis-  
je, & à force de l'envisager ie pense de l'a-  
voir veu ailleurs. Et où? me dit-elle:  
Ie l'ay veu en l'auarice & en la conuoitise  
des Magistrats, en l'orgueil des Grands,  
en l'ame de ceux qui retiennent le bien  
d'autrui, aux pernicieux desseins, aux  
vengeances, aux appetits des luxurieux,  
& en la vanité des Princes: mais où l'en-  
fer est tout rassemblé, c'est en l'hypocri-  
sie des vsuriers des vertus, qui font pro-  
fit de ieusner & d'oüyr des Messes. Je  
suis fort satisfait aussi d'auoir veu le Iu-  
gement en sa pureté: car jusques à cer-  
te heure i'y auois esté trompé: Cela me  
fait recognoistre que le iugement qui  
est dans le monde n'est que mocquerie  
au prix de celuy-là; & en effect, ie ne  
pense pas qu'il y ait vn seul homme de  
iugement: car si le monde auoit tant  
soit peu de ce iugement-cy, non pas vne  
partie, mais seulement des nouvelles,  
vn ombre ou des signes, ie m'assure  
qu'il viuroit tout autrement qu'il ne fait.  
Et de vray, si ceux qui sont establis pour



estre Iuges doiuent auoir de ce iugement, ie puis dire que les affaires du monde sont en tres mauuais estat, & i'ay crainte d'y retourner, car ie croy qu'ils n'entienent rien; mais i'ayme mieux la mort avec iugement, que la vie qui n'en a point.

Disant cela nous descendismes dans vne grande & spacieuse campagne, & toutesfois enuironnee de fort hautes murailles dont on ne pouuoit sortir. Et lors la Mort me dit, il te faut arrester icy, car nous sommes arrivez au lieu de mon Tribunal & de mes Audiances. Les murs n'estoient tapissiez que d'he-  
*La mort & son Empire. Ennuis*  
 las, que d'ennuis, de souspirs, de mau-  
 uaises nouvelles, certaines creuës, & non attenduës. Là les larmes des fem-  
*Larmes,*  
 mes estoient trompeuses pour les amâs & pour les fots, & inutiles pour les pau-  
 ures. Là la douleur estoit excluse de consolation, & les soins seuls estoient diligens & vigilans, s'estans conuertisen vermine qui rongent les Princes & les Roys, & qui s'alimentent des superbes & des ambitieux. Là l'Enuie auoit vn  
*L'Enuie,*  
 habit de vefue, comme sont vestuës ces

vieilles vrgandes de gouuernantes qui sont dans les maisons des Grands: Elle estoit dans vn ieusne de toutes choses: elles se sustentoit en soy-mesme, & c'estoit ce qui la rendoit fort maigre & extenuée: Et d'autant qu'elle mordoit indifferemment sur le bon & sur le mauvais, elle auoit les dents toutes iaunes & à demy pourries: Ce qui luy causoit certe imperfection-là, c'est qu'elle mettoit bien ses dents sur le bon & sur le sain, mais elle n'en aualoit iamais rien. Au dessous d'elle estoit la Discorde, comme naissant de ses entrailles: Aussi crois-ie qu'elle soit sa fille legitime: Celle-cy auoit quitté les mariez, parce qu'ils en ont assez chez eux, & s'en estoit allee dans les Communautéz & les Colleges:

*Discorde.* mais voyant qu'il y en auoit de reste en tous ces lieux-là, elle se retira dans les Palais & dans les Cours, pour y seruir de Lieutenant au diable. Aupres d'elle estoit l'Ingratitùde, laquelle paistrissoit vne certaine paste de superbes & de haineux, dont elle formoit des Démons nouveaux. Je pris fort grand plaisir à la voir, car auparauant i'auois tou-

*Ingratitu-  
de.*

jours creu que les ingrats estoient des diables , parce que les Anges qui deuiendrent Diabes auoient esté ingrats auparavant : Enfin tout fremissoit-là de maledi&ions. Que Diable est-ce que tout cecy ? dis- ie alors : les maledi&ions pleuent-elles en ce pays-cy ? Et vn mort qui estoit aupres de moy me dit, Hé comment voudriez-vous qu'il n'y eust point icy de maledi&ions, puis qu'il y a des faiseurs de mariages, & des Procureurs chicaneurs , qui sont les plus maudites gens du monde ? Ne sçauuez-vous pas bien qu'on ne dit autre chose en vostre region , que maudit soit celuy qui me maria ? mal-heur puisse aduenir à celle qui me lia avec vous ? maudit le Procureur qui m'a conseillé d'entreprendre ce procès qui m'a ruyné ? Et que signifie cet assemblage que vous faites de faiseurs de mariages & de Procureurs, qu'ont-ils que faire icy à l'audience de la Mort ? O ! l'ignorant homme que vous estes, me dit le Mort, qui estoit vn peu prompt , & s'il n'y auoit des faiseurs de mariages , y auroit il tant de morts & de desesperez ? Est-ce pour

*Faiseurs  
de maria-  
ges. Pro-  
cureurs.*

m'offenser que vous me faites ces questions-là? moy qui ay esté non pas Charles cinquième , mais Ian cinquième mary d'une femme qui est encore demeurée au monde , & qui crois estre accompagné de dix autres qu'elle épousera & qu'elle fera mourir comme moy? Vous avez raison, luy dis-je, pour le regard de ces gens-là : mais pourquoy y mettez-vous les Procureurs? le voy biẽ, dit-il, que c'est pour augmenter mes regrets ce que vous en dites , car le Procureur & le procez ont esté le comble de mes mal-heurs Y a-t'il rien qui tuẽ vn homme comme les menteries, les fourbes, les caillations, les longueurs & les defaites d'un Procureur , & les artifices qu'ils ont d'empestrer les parties par ambages & circonuẽtions, fraudes & piperies? sont-ils pas capables de faire mourir les hommes de desespoir? avoũiez moy donc que les faiseurs de mariages & les Procureurs sont les principaux appuis de cet Empire , & de ce Throsne Imperieux que vous voyez là.

Alors ie leuay les yeux, & vis la Mort assise dans vne chaire, & à costé d'elle

plusieurs autres petites Morts, comme la Mort d'amour, la Mort de froid, la Mort de faim, la Mort de peur, & la Mort de rire, & toutes avec diuerſes enseignes & deuises. La mort d'amour auoit fort peu de ceruelle, & auoit pour compagnie, de peur qu'elle ne se corrompist de vieillesse, Pyrame & Thyſbee, Leandre & Heron, qui estoient embaumez avec quelques Amadis, & Palmerins d'Oliue trempéz en bonne saumure, & depuis seichez. Ie vis encore plusieurs autres Amâts prests d'expirer sous sa faux, mais par les rares miracles de l'interest ils estoient resuscitez. Aupres la Mort de froid ie vis en grand nombre de Prelats, d'Euesques, Abbez, & autres Ecclesiastiques, lesquels pour n'auoir ny fēmes, ny enfans, ny ne pueux qui les aiment, mais plutoſt leur bien, désqu'ils sont vn peu malades, chacun vient piller ce qu'ils ont, & prennent iusques à leurs lits & leurs draps, & par ainsi les font mourir de froid, & encore le plus souuent ils les font dépoüiller auant que de se coucher. La Mort de faim estoit au milieu d'vne

*La Mort  
d'amour*

*La Mort  
de froid.*

*La Mort  
de faim*

troupe d'auaricieux qui fermoient des coffres, cloüoient des huches, des fenestres, cadenassoient des portes de caues, de greniers, enterroient des pots pleins d'escus, lesquels s'épouuentoient au moindre bruit de vent qu'ils oyoient, les yeux affamez de sommeil, leur bouche & leur ventre se plaignās de leurs mains & leurs ames conuerties en or & en argent. La Mort de peur estoit la plus riche & pompeuse, & magnifiquement accompagnée, parce qu'elle estoit environnée d'un plus grand nombre de Tyrans & de puissants, desquels on dit, *Le méchant a peur de tout, il s'enfuit de chacun, combien que personne ne le poursuiue,* qui meurent de leurs propres mains, & de qui les bourreaux font leur conscience: ils ne font qu'un seul bien au monde, car en tuant de peur, de soupçon & de méfiances, ils vengent eux mesmes les innocens dont ils ont fait des boucheries. La Mort de rire estoit la dernière, & au milieu d'un grand cercle de gens de prompt creance & de tardie repentance, gens qui vivent comme s'il n'y auoit point de Iustice à craindre, &

*La Mort  
de peur.*

*Fugit im-  
pius ne  
mine per-  
sequente.*

*La Mort  
de rire.*

qui meurent comme s'il n'y auoit point de misericorde à esperer : Et ce sont ceux, lesquels quand on leur dit, Restituez ce que vous auez à autrui, respondent *Vous me faites mourir de rire*. Considerez que vous estes vieux, que le peché ne trouue quasi rien à ronger sur vous ; quittez cette femme, que vous ne faites qu'embrasser sans esteindre son feu , representez - vous que le diable vous mesprise , que vous ne luy estes plus qu'une proye inutile , & que l'infame vous tient à dédain ! *Vous me faites mourir de rire*. Demandez pardon à Dieu, conuertissez-vous à luy , vous estes à vn pied du tombeau , *Vous me faites mourir de rire*, ie ne fus iamais plus gaillard , ie ne me portay iamais mieux.

Il y en a d'autres qui sont malades, lesquels quand on les exhorte de se confesser, de regler leurs affaires par vn bon testament , répondent qu'ils se sont plusieurs fois trouuez en pareil estat , mais ce sont gens qui sont en l'autre monde avant que de se persuader qu'ils soient morts. Cette vision m'estonna fort , & me fit escrire tout navré de repentance,

helas! Dieu nous a donné vne vie feule, & il y a tant de fortes de morts : on ne naift que d'une façon, & l'on meurt de cent mille fortes: ie protefte que fi ie retourne au monde, ie chāgeray de mœurs pour commencer à bien viure, afin de bien mourir.

Le proferois ce dernier mot, quand i'entendis vne voix qui cria trois fois, *Morts, Morts, Morts*, & à l'inftant ie vis que toute la terre commença à mouuoir, d'où il fortit deftestes, des bras, puis des hommes & des femmes tous formez, & à demy enfeuelis dans leurs fuaires, lesquels fe rangeoient en ordre, en obferuant vn grand filence. Parlez chacun à vofre tour, dit le mort. En mefme temps voicy vn mort qui s'approche de moy, fi fort en colere & fi afprement, que ie croyois qu'il m'allaft bien efriller. Diables de mondains, dit-il, que me voulez-vous? que ne me laiffez vous mort & en repos? que vous ay-ie fait moy qui fans auoir part à rien, vous me diffamez en tout & me rendez coupable des chofes que i'ignore? Et qui eftes-vo<sup>9</sup>, luy dis ie, avec vne courtoisie



craintive, ie ne vous connois ny ne vous entens pas: Le suis, repartit-il, le malheureux\* Maistre Guillaume, qui est icy depuis plusieurs annes & toutesfois vous ne faites autre chose que me tenir sur le tapis, & vous iouer de moy. Quand quelques-vns d'entre vous font quelque folie & extrauagance d'esprit, aussi tost on s'e préd    moy qui n'e puis mais: Maistre Guillaume, dit-on, n'y fit iamais oeuvre: voila de la tablature de Maistre Guillaume. Maistre Guillaume a esté son Maistre: Mais séchez que pour faire ou pour dire des sottises & des impertinences, vous estes tous des Maistres Guillaumes, & encore plus fous que vous ne croyez que i'aye esté. Et pour preuue, dites moy, ay-ie fait des testamens ridicules comme vous autres, par lesquels vous recommandez    autrui de faire pour vostre ame ce que vous n'auiez pas voulu faire vous-mesmes? Me suis ie rebell   contre les puissans? Ay-ie creu me raieunir? Ay-ie voulu reformer la nature & contester contre elle en me peignant ou crayonnant la barbe & les cheueux? Ay-ie iuré des

\* Jean de la Enzina dont parle l'An'heur a esté conneriy & traduit en Maistre Guillaume,    cause de la sympathie des esprits.

menteries? Me suis-ie pariuré aux choses que i'ay promises , comme vous faites tous les iours? ay-ie esté esclau de mon argent? ay-ie ioué tout mon bien? l'ay-ie consommé en banquets? l'ay-ie donné aux courtisannes? me suis-ie laissé maistriser par ma femme: ay-ie creu me pouuoir fier à vn homme , lequel à ma persuasiō auroit trahy vn ami qui se fioit en luy? me suis-ie marié pour me vāger d'vne maistresse infidele? ay-ie creu que l'ō pût bastir quelque fondemēt d'esperance sur le mobile mouuement de la fortune? ay-ie reputé heureux ceux qui consomment toute leur vie à la Cour des Princes pour la vanité d'vne œillade d'vn moment? ay-ie pris plaisir aux diaboliques discours des Heretiques & libertins, & me suis-ie rangé de leurs opinions, pour faire l'entēdu & le spirituel? ay-ie fait des rodomontades à des gens qui estoient au deffous de moy? Enfin ay-ie creu aux sorciers , & à tous ces dresseurs de natiuitez & faiseurs d'Horoscope? Et si maistre Guillaume n'a iamais commis de telles niaiseres, de quelle folie le peut-on donc accu-

ser ? pauvre Maistre Guillaume ! indiscrets & insolents que vous estes , pourquoy m'imputez-vous vos desreglemens ? mais ie vous demande encore , est-ce moy qui ay composé ce Prouerbe , *fais du bien sans prendre garde à qui* ! est-ce moy qui le pratique ? ie ne suis pas si maladuisé , il est contre le saint Esprit qui dit : *Si tu veux faire du bien à quelqu'un , regarde à qui tu le feras ; & tu en recurras un grand contentement* : iugez donc si Maistre Guillaume est si peu sensé , que vous le tenez , puis qu'il ne presta iamais rien que de la patience , excepté à ceux qui me demandoient de l'argent , car ie coupois court avec eux , aussi biē qu'aux femmes qui me parloient de mariage , & aux laquais qui me vouloient accoster.

Comme nous estions sur ce propos , vn autre mort qui marchoit fort graue-ment , se ioignit à moy , & avec vn regard seuerē , me dit , Tourne visage , & ne pense pas auoir affaire à Maistre Guillaume. Qui est vostre Seigneurie , luy dis-je , vous qui me parlez si impetueusement , & qui presomez de uoir estre

Le Roy  
Guillemot

respecté en vn lieu où tous sont égaux?  
Je suis ; dit-il , le Roy Guillemot ; Et si  
tu ne me connois , au moins te souuiens-  
tu souuent de moy ? car vous autres vi-  
uans estes si endiablez , que vous offen-  
sez les morts aussi bien que les viuans :  
si vous voyez quelque vieille muraille ,  
quelque vieux chapeau , quelque man-  
teau qui n'a plus que les fils , quelque ro-  
be de lambeaux , ou bien vne femme  
qui ait vn thresor d'annees , vous dites  
aussi tost , qu'ils sont du temps du Roy  
Guillemot : Mais vous estes des insen-  
sez , mon temps valut beaucoup mieux  
que le vostre : & pour iustifier ce que ie  
dis , il ne faut que vous ouïr parler. Main-  
tenant , si vne mere pense instruire sa  
fille à la modestie , & qu'elle luy die , ma  
fille , il faut qu'vne fille d'honneur tien-  
ne tousiours la veuë baissée où il y a des  
hommes , & qu'elle n'en regarde pas vn ;  
sa fille luy respondra fierement : ma me-  
re , cela se faisoit du temps du Roy Guil-  
lemot : c'est à faire aux hommes à re-  
garder la terre , comme la matiere d'où  
ils ont esté formez , & à la femme à re-  
garder l'homme , puis qu'elle a esté ti-

rec de son costé. Si vn pere dit à son fils: Mon fils, craignez Dieu, respectez ses commandemens, inuoquez-le en vous leuant & en vous couchant, ne prenez point vos repas sans demander sa benediction, & ne vous leuez point de table sans luy rendre graces; fuyez le ieu, ne iurez point: il ne manque pas à respõdre de mesme l'autre: Mon pere, cela se faisoit du temps du Roy Guillemot: De façon que le siecle present est si corrompu, qu'on se mocque auiourd'huy d'un homme qui se gouuerne selõ ces saintes instructions; & le jurement fait plustost reconnoistre l'homme que la barbe qui est sa vraye marque.

Disant cela, le Roy Guillemot se retira de deuant moy: Et en mesme temps ie vis vne bouteille de verre de grandeur démesurée, dans laquelle on me dit qu'un fameux Necromancien s'estoit fait mettre par tranches comme un haricot ou salmigondis, afin de se rendre immortel; il bouilloit d'une ardeur excessive, & peu à peu ces pieces de chair se rassembloient, & formoient un bras, une cuisse, une jambe; enfin tout se

*Necromancien.*

cuisit, & se vid vn corps humain tout entier, qui se dressa debout dans son mesme tombeau de verre. Cette vision là me fit oublier toutes les precedentes, & me mit tant d'estonnement & d'effroy dans l'ame, qu'on m'eust aysement pris pour vn des morts. O Dieu! dis-je mille fois; quel homme est-celà? quelle prodigieuse naissance? vn homme engendré d'une capilotade, & enfanté du ventre d'une bouteille de verre! Là dessus i'ouïs vne voix dans ce grand vase disant ces paroles. En quelle annee sommes nous? Je fus prompt à répondre, & luy dis que nous estions en l'annee mil six cens trente. O l'heureuse annee, dit-il, i'attendois impatiemment son arriuee. Qui estes-vous qui vivez dans ce ventre de verre? Ne me connoissez-vous pas, répond il, ie suis Chicot, ce grand Necromantien de l'Europe, n'avez vous pas ouy parler de l'excelence de mes secrets, & à quel dessein ie me suis fait enfermer dans ce vaisseau? Je l'ay ouy dire dès mon enfance, répondis-je, mais ie tenois cela pour des contes de vieilles, & de nourrices, pour endormir

endormir les ieunes enfans. Comment, est-ce vous? Je pensois au commencement en voyant de loin ce grand vase que ce fust ceste Diue bouteille dont le facetieux Rabelais nous a autrefois parlé; & depuis en m'approchant ayant aperceu ce qui estoit dedans ie m'estois imaginé que c'estoit quelque Alchimiste qui faisoit penitēce de ses erreurs, ou bien vn Apotiquaire qui enduroit pour les crimes de son mestier; mais puis que ie voy vne si grande merueille, ie ne regrette plus mon voyage, ny les peines que i'ay eues pour aborder iusques icy. Debouchez-moy cette bouteille, dit-il; & ainsi que ie commençois à rompre l'argile de son emboucheure: Tout beau, dit-il, attendez encor vn peu, Dites-moy premierement: Y a-t'il force argent en Espagne? En quelle opinion est-il? quelle force, quel credit, & quelle vertu a-t'il? Les flotes des Indes alloient encor assez bien, luy dis-je, mais depuis quelques annees les Hollandois ont commecé à prendre vn rude tribut dessus: & d'ailleurs, il est sorty des Sangsues de Gennes, qui courent iusques au

*Flotes des  
Indes.*

Potosi, lesquelles à force de succer estā-  
chent les veines, & tatissent les mines.  
Mon enfant ; dit-il ; tant que le Roy  
d'Espagne aura les Hollandois pour en-  
nemis, les chemins des Indes ne luy se-  
ront guere libres : Et pour le regard des  
Gennois, ce sont des écrouïelles de l'ar-  
gent, maladie qui procede de traicter  
*Gennois.* avec les chats. Et pour monstrier qu'ils  
sont écrouïelles, comme i'ay dit, c'est  
qu'ils ne veulent point auoir affaire en  
France, car ils ne reçoïuēt point en leur  
commerce l'argent qui va en ce Royau-  
me-là. Neantmoins en ceste action là  
ils ne pensent pas aller contre la iustice :  
au contraire c'est pour rendre sa Maïesté  
Catholique bon payeur, & pour l'ac-  
quitter d'autant sur les trente millions  
qu'il leur doit. Je suis si ennemy de ce-  
ste nation-là, que pour ne les point voir  
maïstres des choses qui ne leur appar-  
tiennent pas, ie n'aurois pas seulement  
enuie de me remettre en Salmigondis,  
comme vous me venez de voir dans  
ceste grande bouteille : mais de me con-  
uertir en poussiere, & estre à iamais en-  
fermé dans vne petite boïste. Monsieur



le Necromancien, luy respondis-ie, ne vous desesperez pastant, car leur vanité leur a causé vn mal qui les ronge comme vn Cancer. C'est vne enuie de deuenir Princes, & desia ils sont Caualliers, & Seigneurs: de sorte que les grandes dépenses, & les emprunts qu'ils font, mettent le ver dedans le magazin de la marchandise, tout se conuertit en dettes & en folies: puis le Demon qui se mesle par là dedans, les fait aussi mesler avec les Garces, qui les amadoüent, qui les trompent, & qui attrapent leur argent, & tout s'en va *in bordello*. Vous me donnez courage, dit le Necromancien, mais apprenez-moy, ie vous prie, en quel estat est l'honneur au monde. Il y auroit beaucoup à discourir là dessus, luy dis-ie, vous auez touché là vne corde qui fait vn bruit de diable. Chacun a l'honneur en soy, chacun est honoré, & chacun fait de toutes choses vn point d'honneur.

*De l'honneur.*

Il y a de l'honneur en tous estats, & neantmoins l'honneur trébuche à toute heure de son estat, & de son estage, & mesme il semble desia qu'il soit sept.

estages deffous terre. Ceux qui déro-  
bent, disent que c'est pour conseruer  
leur honneur, & qu'ils aiment mieux  
prendre que de demander. Ceux qui  
demandent, disent que c'est pour con-  
seruer leur honneur, & qu'ils aiment  
mieux demâder que dérober. Ceux qui  
portent faux tesmoignage, & ceux qui  
font des homicides, disent la mesme  
chose. Ce bel apophthegme est encor  
entre-eux: qu'un homme d'honneur se  
doit plustost laisser estouffer entre deux  
murailles que de se sousmettre & s'assu-  
iettir à personne, & neantmoins ils font  
tout au contraire. En fin tous les hom-  
mes du monde appellent honneur tout  
ce qui s'approprie à leur commodité, &  
en presumant qu'ils sont gens d'honneur  
(sans toute fois en rien tenir) ils se rient,  
& se mocquent du monde. Tout est per-  
uertiy maintenant, la menterie est tenuë  
pour merite, la cautelle & la piperie sont  
les plus eminentes qualitez d'un Caua-  
lier, parce que l'insolence & l'effronte-  
rie est estimee gentillesse. Autrefois les  
Espagnols estoient gens d'honneur, &  
se maintenoient dans la moderation en

*Contre les  
Espagnols*

tout : mais il y a des mauuaises langues dans le pays, qui disent que les plus barbares leur apprendroient maintenant ce que c'est de viure honorablement : Et c'est vn vieil erreur de croire qu'ils soient sobres si ce n'est à leur table : encor est-ce plustost auarice que sobriété : car quand ils mangent aux despēs d'autrui, ils changent de mesure, & prennent la triple, & les meilleurs tringueurs des Suisses ne leur sçauroient à present rien monstrier.

Y a-t'il force Iuriconsultes, & force Aduocats, dit le Necromantien? Il y en a maintenant des fourmilieres par tout le monde, & de plusieurs especes, luy répondil-ie, les vns le sont par professiō, les autres par presomption, & les autres par estude : & de ceux-cy il y en a fort peu : neantmoins ils sont tels les vns que les autres, qu'il vaudroit mieux qu'un Royaume fust remply des Sauterelles d'Egypte que de ceste vermine là. Si le mode est affligé d'une si cruelle playe, dit le Necromancien, ie suis d'auis de ne bouger d'icy. Aux siecles passez, répondil-ie, la Iustice estoit moins ma-

*Aduocats  
& Iurif-  
consultes.*

*Iurifcon-  
sultes &  
leurs pi-  
peries.*

ladie, parce qu'ils y auoit moins de Docteurs, mais il luy est aduenü comme à ces malades qui font des consultations: car tant plus ils assemblent de Docteurs pensans remedier à leur mal, plus ils empirent, & plus il leur couste. La Iustice alloit autresfois toute nue, comme representant la verité: mais à ceste heure elle est toute emmaillotée de papiers comme des espines. Autresfois nous n'auions qu'un liure de Loix & d'Ordonnances, par le moyen duquel la Iustice estoit diuinemēt bien administree: chacun se maintenoit en paix, & en repos, comme faisoient iadis les plus florissantes Republiques: mais à present qu'il y a des millions infinis de Codes, de Digestes & de Pandectes, nous sommes tous remplis de diuisions, de troubles, de seditions, de procez, & de chicaneries immortelles. Il se trouue plus de ces liures-là depuis vingt-ans, qu'il ne s'en estoit fait en mille auparavant. Il paroist chaque iour quelques Auteurs nouueaux, qui ne viennent jamais moins chargez que de quatre ou cinq volumes, qu'ils appellent Gloses, Com-

mentaires, Decisions, Interpretations, car il y a vne grand emulation entre-eux à qui aura le plus de corps : mais attendu que ce sont des corps sans ame, aussi bien que leurs compositions , ie leur assigne les Cimetieres pour Bibliothèques , aussi bien les boutiques des Libraires seront-elles desormais trop petites pour eux. Tous ces Jurisconsultes & Aduocats sont autant d'embaleurs de vents , & de vendeurs de fumee , & perturbateurs du repos public : car s'il n'y auoit point d'Aduocats, il n'y auroit point de procez , s'il n'y auoit point de procez , il n'y auroit point de Procureurs : point de tromperies, point de delits : point d'Archers , ou de Sergens : point d'Archers , point de prison : point de prison , point de Iuges : point de Iuges , point de passion : point de passion, point de suborneurs, pour les corrompre par le moyen des presens.

Voyez combien de meschante vermine est produite par vn chicaneur Aduocacereau ! Si d'auanture vous allez chez eux pour auoir vn aduis , apres auoir ouï y le recit de vostre affaire , ils

*Aduocats  
& leurs  
piperies.*

vous diront : Monsieur, voicy vne fort belle question à decider, & qui merite d'estre bien maniee, Je sçay où est la Loy qui en traicte en propres termes. Là dessus ils visitent vne centaine de tomes, ils parcourent dessus du doigt & de l'œil, & grommellent comme vn chat qui vous flatte en vous égratignāt: puis ils donnent vn soufflet au liure, & vous l'estendent sur la table. Voila, disent-ils, vostre fait. Le Iuriconsulte le déduit mot à mot, laissez-moy vos papiers, car ie me veux mieux instruire dessus. Je vous répons que vostre affaire est tres-bonne, tenez-vous-en tout asseuré, reuenez demain au matin, sur le soir, Lundy, Dimanche, car à present i'escris sur quelques clauses de Balde & Balduin, mais ie quitteray tout pour vous seruir. Et lors qu'en vous separant d'eux vous leur voulez graisser la main afin qu'ils se souuiennent de vous, car l'argent est le vray esprit de l'affaire, & la pure lumiere de leur entendement, ils vous accompagnent, & vous font de grands complimens. Iesus Monsieur, disent-ils, Iesus Monsieur : enfin entre

Iesus & Monsieur ils estendent le bras, & ouurent la griffe ; & se saisissent du doublon, & puis , seruiteur tres humble. Rebouchez donc ma bouteille, de peur qu'elle ne s'éuente, dit le Necromancien, car ie crains trop d'estre frappé de l'air d'une telle peste ; ie ne veux point sortir d'icy que l'air & le siecle ne soient purgez de ces sangsuës , ou bien qu'on les ait enuoyez à nos ennemis, afin de pratiquer le prouerbe: *Celuy qui vent viure en paix doit entretenir & parer l'Aduocat de son aduersaire, afin qu'il le troppe, le dérobe, & le consomme.*

Venitiens

Mais à propos des larcins, Venise est elle encore au monde ? Comment , si elle y est encore, luy dis-ie, & ouy de par le diable, elle y est. Ie la donne donc au diable, dit-il, pour me vanger du mesme diable : car ie n'en pourrois pas faire present à personne sinon pour luy faire mal. C'est vne Republique qui se conseruera tousiours tant qu'elle n'aura point de conscience : car si elle vouloit restituer tout le bien qu'elle retient à autrui, elle ne seroit plus rien. Il faut aduoüer que c'est vne plaisante Repu-

blique: c'est vne ville fondee en l'eau: vn thresor, & vne liberte en l'air: la des-honneſteté au feu: & en fin vn peuple de qui la terre fuit: c'est le boyau culier, le tuyau de la ſentine, ou bien l'eſgouſt des Monarchies, par leſquels ils purgent les immondices de la paix & de la guerre. Le Turc les tolere pour faire mal aux Chreſtiens, & les Chreſtiens pour faire mal aux Turcs, & eux ſe maintiennent pour faire mal aux vns & aux autres. Ils ne ſont ny Mores, ny Chreſtiens: auſſi vn Capitaine Venitien eſtant en guerre, & voulant animer les ſiens à combattre hardiment contre les Chreſtiens: Courage compagnons, leur dit-il, vous eſtes Venitiens auant que Chreſtiens.

*Mutins  
des Roy-  
aumes.*

Laiſſons ce diſcours-là, pourſuit le Necromantien, & m'apprenez ſ'il y a force mutins dans le Royaume. C'eſt vne maladie, luy diſ-ie, de laquelle tous les Royaumes ſont Hoſpitaux, mais pluſtoſt des petites maiſons, dit-il, car ils ſont tous infeſez: Je ne veux donc bouger d'icy: mais ie deſire que vous aduertiffiez ces aſnes-là, que la vanité



& l'ambition est dans la bourre de leur bast, & que les Princes & les Roys tiennent de la qualité du vif argent ; premierement si l'on veut presser le vif argent, il s'enfuit, & se perd. Il en aduient ainsi à ceux qui se veulent prendre aux Roys plus que le deuoir & la raison ne le permettent. Le vif argent n'a point de repos, aussi n'ont les Roys : on les pense bien loin, & ils sont bien prés, la continuelle agitation des affaires les transporte tantost deça, tantost de là. Ceux qui trauaillent en vif-argent tremblent tousiours: ainsi doiuent estre ceux qui traictent avec les Roys, ils doiuent tousiours trembler de respect & de crainte, autrement il est force qu'ils tremblent apres, iusques à ce qu'ils tombent par terre. Mais avant que ie perde la parole, & que ie retourne au premier estat auquel vous m'avez veu, car ie me trouue mieux ainsi, que parmy tant de confusions & de desordres, voicy ma derniere curiosité, que ie sçache vn peu, ie vous prie, qui regne maintenant en Espagne : Vous sçauiez bien, luy dis-ie, que Philippe III. est mort.

Oüy, dit-il, ce fut vn Roy plein de pitié & de vertus incomparables, à ce que i'en ay appris par les Astres. Philippe IV. luy a succédé, luy dis-je. Est-il vray? dit-il, cassez, cassez ma bouteille, ouurez ma sepulture, & m'aydez à sortir d'icy, ie veux reuoir le monde sous l'Empire d'un si glorieux Prince. Disant cela, il se roula contre vn rocher qui estoit là, & rompit luy mesme son estuy de verre, puis il s'enfuit tant qu'il peut: Je le voulus suiure, & retourner au monde avec luy, mais vn mort me retint par le bras, me disant laissez-le courir, aussi bien ne l'attraperez-vous pas, il a des iambes de diable. Je me retourne, & ie voy vn vieillard qu'on pouuoit appeller le Bucephale des hommes, à cause de sa grosse teste; son visage estoit plus couuert de crin, qu'il n'en faudroit pour garnir deux coussinets à courre la poste, de façon que ie le prenois pour vn de ces hommes sauages qu'on void au pais de peinture: & luy me voyant si attentif à le considerer, s'approche de moy, me disant; Ma science m'apprend que vous estes en peine de sçauoir qui ie suis.

C'est Nostradamus qui parle à vous. *Nostradamus.*  
 Est-il possible que ce Galimatias des Propheties qui se publie par la France sous vostre nom, soit de vos œuures? Impudent que vous estes, me respond-il, osez-vous si temerairement offenser l'Organe des secrets des Dieux, & l'interprete des Destinées. Barbares mondains, qui méprisez la doctrine qui excède vostre connoissance, trouuez-vous qu'il y ait du Galimatias en mes Propheties? Seriez-vous bien si brutaux, que vous n'entendissiez pas le sens de ces paroles?

*Speculant les causes secondes,  
 J'ay remarqué qu'il n'aduiendra  
 Ny sur terre, ny sur les ondes,  
 Que ce que le grand Dieu voudra.*

Canailles que vous estes, assoupis & endurcis dans les vices, si cette Prophetie s'accomplissoit, pourroit-on desirer vn bien plus vniuersel? Si ce que Dieu veut, si ce qui luy plaist estoit, la Iustice regneroit au monde, l'innocence & la saincteté, & l'on ne feroit point ce que veut le diable, l'on n'aymeroit point ce qui luy plaist le plus, qui est l'argent, la

*Effets de  
l'argent.*

conuoitise & l'vsure. L'argent est maintenant l'obiet de toutes les affections des mondains, c'est leur vnique fauory & mesme leur maistre, puis qu'ils ne fût que ce qu'il veut, combien que ce soit vn vagabond qui tient du naturel des femmes, qui n'aime qu'à trotter, & qui ne se donne le plus souuēt qu'aux moins méritans, & non pas aux Prophetes cōme moy, qui sont les Fauoris & les Amis des Dieux. Mais poursuiuons l'explication de nos Propheties, pour voir si elles sont si fausses & si obscures qu'on les croit.

*Les mariez seront maris,  
Dont les ialoux seront marris,  
Et quoy qu'à l'antique maniere  
Les sots en veüillent discourir,  
On ne pourra pas bien courir,  
Qu'en iettant les coudes derriere.*

A cette parole il me prit vn esclât de rire, qui me fit leuer le nez en haut, cōme vn cheual qui a flairé ou la fiente, ou l'vrine d'vnc iument: Et l'Astrologue m'ayant apperceu: Boufon que vous estes, me dit-il, fort en colere, chien mastin qui trouuez à ronger sur tout, ie

▼oy biẽ que vous n'avez pas encore les  
dẽts assez fortes pour casser l'os & trou-  
uer la moüelle de cette Prophetie : es-  
coutẽs avec plus de modestie, car si vous  
pensiez vous rire de moy, ie vous arra-  
cherois la barbe poil à poil : escoutez de  
par le Diable, puisque l'on vous ameine  
icy pour escouter & pour apprendre:  
Pensez-vous que tous les mariez soient  
maris ? vous vous trompez de plus de  
moitiẽ de iuste compte : sçachez qu'il y  
a plusieurs mariez qui viuent comme en  
celibat, & plusieurs du celibat qui vi-  
uent comme mariez, parce que c'est la  
mode du temps: Il y a vne infinitẽ d'hõ-  
mes qui se marient pour mourir Vier-  
ges de leurs femmes, & autant de fem-  
mes pour mourir Vierges de leurs maris.  
Voilà la moitiẽ de la Prophetie expli-  
quee; & voicy l'interpretation de l'au-  
tre: Or sus courez vn peu, pour voir si  
vous mettez les coudes en auant : vous  
me direz, peut-estre, que ceste Prophe-  
tie est ridicule pour n'estre que trop  
vraye: voila vne belle deffaite, c'est dõc  
à dire que la verité naifue vous desplaist.  
Mais sçachez, vous autres, que les ve-

ritez que vous pensez dire , sont autant de menteries & de sottises. De quelle façon desireriez vous que la verité fust habillee pour vous estre agreable ? ie gage que vous estes si lourdaux , que vous ne sçauriez trouuer vne subtilité pour arguer ma Prophetie , & dire qu'il y a des gens qui courent les coudes en auant aussi bien que d'autre façon : mais ie vous les veux faire connoistre ; cesont les Medecins , mon amy , quand ils tournent la main par derriere pour prendre l'argent de la visite du malade , car apres l'auoir attrapé , ils courent comme vne guenon qui auroit desrobé quelque piece d'argent pour aller faire la queste ailleurs.

*Plusieurs femmes se verront meres :*

*Et les enfans qu'elles feront ;*

*Seront les enfans de leurs peres.*

Et bien , auez vous quelque chose à dire contre celle-cy ? ie vous respons qu'il y a force maris , lesquels s'ils vouloient ou pouuoient faire des exactes perquisitions , ils trouueroient biẽ qu'ils n'auroient pas engendré les enfans qui les appellent peres : Le ventre d'une  
femme

femme est fort suiet à caution; car comme les enfans se font le plus souuent à tatons & à veuglette, il est fort difficile aussi d'en recognoistre les ouuriers; il faut croire la disposition de la mere, & souuent la supposition. Je dis cela pour les clientes de la Cour des Aydes: car ie declare par ma Prophetie, qu'elle n'entend nuire ny preiudicier aux Dames d'honneur, si ce n'est que quelque maudit truchement comme vous, ne peruertisse mes intentions. Combien pensez vous qu'il y aura de gens au bout du iugement, qui tiennent maintenant de grands rangs dans le monde, qui seront contraints de recognoistre pour leurs peres, des pages de leur maison, des suiuan, des Medecins, des valets de chambre, & peut estre quelque cocher bien emmanché de foïet? Combien de peres se trouueront alors sans lignee & sans successeurs, contre leur creance? Vous le verrez quand vous y ferez, car la verité se verra là plus claire que le Soleil.

l'auouë maintenant, dis-ie au Necromantien, que nous auons tort de mes-

priser ces enthousiasmes d'esprit : Il est vray que nous ne pouuons pas penetrer dans le sens de vos excellentes Propheties, elles sont plus veritables que nous ne pensons, & ont toute autre force estant expliquees de vostre bouche. Entendés encore celle-cy, me dit-il.

*Cet an, ainsi que ie presume,  
On volera avec la plume.*

Y estes vous? I'entendés vous, on volera avec la plume, ne soyés pas si fol que de penser que ie voulusse parler des oyseaux, vous vous tromperiez fort, ie le dis pour les Aduocats, les Greffiers, les Procureurs & Notaires, lesquels volent nostre bien & nos successions, par vne infinité de collusions, de piperies & de faussetez.

Disant cela, le bon Nostradamus me laissa la responce sur le bord des léures, & disparut de deuant moy, & là dessus ie me sentis tirer par derriere : ie me retournay, & apperceus vn mort fort maigre & extenué, le visage fort melancholique, tout blanc, & vestu de blanc. Aye pitié de moy, me dit-il, & si tu es bon



Chrestien, vse de charité en mon endroit, tire moy des contes & des sornettes de ces babilleurs, de ces hableurs, & de ces ignorans, qui ne me laissent point en repos, & me mets ailleurs par tout où bon te semblera. En mesme temps il se jette à mes pieds, & se battant le visage de desespoir, pleuroit comme vn enfant. Qui estes-vous pauvre malheureux, luy dis-je, condamné à vne si grande misere? Ic suis, répond-il, vn fort homme de bien & fort ancien dont l'on diffame l'honneur & la renommée par mille faux témoignages, en fin ic suis *l'Autre*. Il n'est pas que vous n'ayez souuent ouy parler de moy, car il n'y a rien que *l'Autre* ne die. Ceux qui ne peuent soustenir aucune raison d'eux mesmes, disent tousiours comme dit *l'Autre*, & toutesfois ie ne dis iamais rien & n'ouure pas seulement la bouche. Les Latins m'appellent *Quidam*, & se seruent de moy pour remplir les lignes & les periodes de leurs liures. Ic desire donc que vous me rendies ce bon office, quand vous serez retourné en l'autre monde, de dire que vous aués veu *l'Autre*, qui

est tout en blanc, qu'il n'a rien décrit, qu'il ne dit rien, qu'il n'a jamais rien dit, & ne dira jamais rien, & que tous ceux qui le citent & l'alleguent en ont menti, affin que desormais par vostre entremise ie ne sois plus l'Autheur des idiots, & l'approbation des ignorans. Dans les noïses & querelles ils m'appellent *certaine personne* : dans les intrigues, *ie ne scay qui*, dans les chaires des Orateurs, *certain Autheur* : & tout cela pour desguiser le nom de pauvre *Autre*, & l'accuser de toutes leurs impertinences. Accordez-moy ma supplication, & me sortez de l'extreme misere où ie suis. Il luy promis de faire ce qu'il desiroit, & il se retira pour faire place à vne autre vision.

*Vne vieille.*

C'estoit vne vieille, la plus vieille qui fut iamais, laquelle s'approchoit de moy en criant avec vne voix qui sembloit sortir du centre de la terre, & qui parloit plus des machoires & du menton que de la langue : Y a-t'il pas icy quelqu'un de l'autre monde nouvellement arriué? dit-elle. Je consideray soigneusement cette estrange espouventail

de Demons, ses yeux estoient enfoncez comme dans deux cornets rouges à iouer aux dez; son front & le teint de son visage estoient comme la plante d'un pied: sa bouche pâle & sans couleur estoit à l'ombre d'un nez d'alambic qui distilloit des roupies, son menton estoit couuert d'un certain poil d'oizon, elle n'auoit non plus de dents qu'une lamproye: les peaux de ses gisles pendantes me faisoient souuenir de celles des singes, où ils cachent ce qu'ils dérobent, sa teste dançoit les sonnettes, & sa voix sautoit à chaque parole qu'elle proferoit, son corps estoit presque tout enseuely dans un grand voile de crespé: elle auoit un baston en une main, qui aydoit à foustener cette machine tremblante, & de l'autre elle tenoit un Ro-faire si long, qu'il touchoit iusques à terre: de façon qu'estant courbee (comme elle estoit) il sembloit que ce long Chappellet luy seruist de ligne à pescher les petites testes de mort ou d'yuoire qui pendoient au bout. Moy voyant cét abregé des siecles passez, ie commençay à parler tout haut, pensant qu'elle

fust sourde; ho ma mere! ma grand me-  
re, luy dis-ie, que desirez-vous de moy?

Elle leuc aussi tost l'*abinitio & ante secula*  
de son groin de truye, & mettant vne  
grande paire de bezicles sur son nez,

pour m'enuisager, ou plustost pour me  
desuisager: car elle estoit en colere, par-  
ce que ie l'auoist traitee de vieille. I'en e  
suis ny sourde, ny grand mere, me dit-  
elle, i'ay vn nom aussi bien qu'un ciron.

Qui pourroit croire qu'en l'autre mon-  
de les femmes eussent encore la vanité  
de n'estre point reputees vieilles? Elle

s'approcha avec des yeux larmoyans, &  
vne odeur qui sentoit l'air de ces ca-  
ueaux d'Eglises, où l'on met les cer-  
cueils. Ie la priay de pardonner à mon  
inciuité, & de me dire son nom, afin

de garder plus de bien-seance. Ie m'ap-  
pelle\* *Doüegna Quintagnonne*. Com-  
ment, dis-ie, alors fort estonné, y a-il

de ceste maudite espee de femme en  
ceste region-cy? Les habitans doivent  
donc prier qu'on die souuent pour elles

*Requiescant in pace*: car puisqu'il y a des

\* *Doüegn*as, ils seront tousiours en dis-  
fention. Ie pësois que les femmes mon-

\* *Doüegna*  
*Quinta*  
*gnonne,*  
*ainsi l'é-*  
*criu l'Es-*  
*pagnol.*

\* *Doüegna,*  
*ce nom si-*  
*gnifie vne*  
*femme*  
*veutue,*  
*cagee, qui*  
*sert dans*  
*les grandes*  
*maisons,*  
*comme sont*  
*en France*  
*celles qu'on*  
*appelle*  
*gouver-*  
*nantes, ce*  
*qui fait*  
*qu'on l'a*  
*mis icy n-*  
*differe-*  
*ment, n-*  
*tost, Doüe-*  
*gna, &*  
*tantost*  
*gouvernan-*  
*te.*

russent quand elles deuenoient Doüegnas, que les Doüegnas ne deussent iamais mourir, & que le monde fust condamné à les auoir & les souffrir perpetuellement : Mais maintenant que ie vous voy, ie me desabuse. Ie suis fort aise de vous auoir rencontrée, afin de vous cognoistre : apres auoir tant ouy parler de vous : car dès que l'on void quelque vieille bigotte qui veut censurer toutes les ieuneses d'autrui, parce qu'elle ne se souuient plus de ses friponneries, on ne fait que dire, regardez vn peu cette Doüegna Quintagnonne : & venez ça Doüegna Quintagnonne, en fin on ne parle que de vous partout. Dieu vous le rende, dit-elle, & le grand Diable vous emporte, pour salaire de la bonne souuenance que vous auez de moy. Et fils de putains que vous estes, y a-t'il pas des Douegnas de plus grand nombre que moy ? Y en a-t'il pas de septante & de huietante ? Que ne courez-vous apres, & me laissez la ? Bien, bien, luy dis-je, ne vous fâchez plus, quand ie seray retourné, i'essayeray de mettre ordre : Mais que faictes vous icy ? Elle

fut vn peu appaifec de ma promeffe, & me dit; Il y a plus de huit cens ans que i'ay eſté aux Enfers pour y fonder vn Ordre de Douëgnas, mais Meſſieurs les Diables ne ſe ſont encore peu reſoudre de m'en donner la permiſſion, diſans qu'à la fin nous les chaſſerions de leurs Royaumes, que l'on n'auroit plus que faire d'eux pour tourmenter les méchans, & que ce ſeroit aſſez de nous: ou bien ſi nous y demeurions enſemble, nous ſerions touſiours aux épées & aux couſteaux, & qu'ils n'exerceroient pas bien leurs charges en l'entretien du feu, parce que nous cachons tous les bouts de tiſons, auſſi bien que les bouts de chandelles. I'ay auſſi eſté en perſonne en Purgatoire pour le meſme ſuiet: mais dès que les âmes me veirent, elles commencerent à crier, *Libera nos Domine*. Pour le regard du Paradis, ie n'y pretens rien, car n'y trouuant point de matiere pour affliger & tourmenter quelqu'un, en faiſant des rapports, ſemer des débats & des querelles, nous y ſe- chons ſur le pied. Les morts ſe plaignent auſſi de moy, diſans, pourquoy ie ne les

laisse pas morts & en repos comme ils doiuent estre, si bien qu'ils m'ont tous laissé la liberté de retourner au monde, si ie veux, & d'y estre Doüegna, *in secula seculorum* : Mais i'aime mieux demeurer icy oyssue, que m'engager à estre toute ma vie acroupie sur vn tapis de Turguie, à vn coin de ruelle de liêt, à garder des eoquettes, & les couuer comme les tortuës font leurs petits, & seruir quant & quant d'épouuentail, pour effaroucher les cochets & les poulets qui voltigent ordinairement autour d'elles. Car s'il arriue qu'il se donne quelque atteinte, on dit aussi-tost que la gouuernante s'est entenduë avec les amants ; qu'elle en a fait affaire, qu'elle a pris la piece pour en laisser prendre vne autre. En vn mot les pauvres gouuernantes sont tousiours responsables de tout ce qui se fait de mal dans les maisons ; s'il se perd quelque chaufson ou vieux mouchoir, cette repartie ne manque point, qu'on le demande à Madame la gouuernante : s'il faut quelque rongneure ou retaille d'étoffe, vn vieux calçon, vne doubleure de masque, la

gouvernante estoit là, dit on. En fin on nous prend pour des Cigognes, des Poules, ou des Canes qui ramassent & profitent des clau. portes, des araignees, & de toute la vermine d'une maison. Les seruiteurs & seruanes disent que nous sommes des flateuses & rapporteuses, que leur tante, leur cousine, ne les oseroient venir visiter, que nous leur faisons peur, & ils ont raison : car quand nous nous presentons à eux, ils pensent voir vn tombeau viuant, si bien qu'ils s'enfuient en faisant des signes de Croix les maistres disent que nous broüillons toute la maison. De façon que j'ay fait eslection de ce domicile entre les morts & les viuans, plustost que de retourner estre Doüegna. Ce nom-là est plus odieux que le gibet, puis qu'il y eut dernièrement vn homme qui alloit de Madrid à Vailladolid, & s'informant où il iroit au gist ceste iournee-là, comme on luy eut dit qu'il y auoit vn village sur le chemin qui s'appelloit Doüegnas : N'y a t'il point d'autre lieu, dit-il, ou par delà où ie puisse aller coucher ? Il n'y a qu'une potence, luy dit-on ? Bon,



dit-il, voila mon giste, i'ayme mille fois mieux m'arrester là, qu'à Doüegnâs. Ie vous coniure donc de faire en forte avec ceux du monde comme vous, que l'on mette à l'aduenir vne autre Doüegna que moy aux prouèrbes, qu'o me laisse en paix, & que le prouerbe est desormais trop vieux.

Elle eust parlé d'auantage, mais ie m'esloignay insensiblement sans qu'elle s'en apperceust: car elle auoit osté ses lunettes: Et pensant trouuer quelque guide pour me conduire hors de ce triste seiour, ie fus arresté par vn mort d'assez bonne trongne, excepté qu'il auoit vne aigrette de belier sur la teste, ie l'eusse pris pour Aries, l'vn des douze signes du Zodiaque, n'eust esté que s'estant planté deuant moy, sur la plus ferme posture qu'il pouuoit, roidissant les bras, fermant les poings, & témoignant de me vouloir gourmier sans gourmette, ie m'allay imaginer que c'estoit quelque diable mort: mais quelqu'un me dit que ce n'estoit qu'un homme, il faut donc qu'il soit fous, respondis-ie, puis qu'il me veut attaquer sans l'auoir

offensé: Alors voyant qu'il s'alloit ietter sur moy, ie me tins sur mes gardes avec armes égales, excepté de l'habillement de teste: amis, dit le mort, il faut que vous me permettiez de me venger de ce vaillaque, de ce poltron, qui ne fait autre mestier que de diffamer les gens d'honneur. Je iure par la Mort qui regne icy, que ie le feray de vostre confrerie. Approche, luy dis- ie vn peu animé de colere de son insolence, peut-estre que tu n'es pas encore bien mort, viens, viens, iete tueray encore vne autre fois, qui m'a amené ce Messer Cornuto? Je n'eus pas plustost proferé ce mot, que nous voila aux prises, ioüant des ongles & des dents, & bien m'en prit que ses cornes estoient rabatuës sur sa teste: Aussi-tost les autres morts accoururent nous separer, qui me firent bien plaisir, car mon aduersaire auoit vne fourche, & moy non. Qu'avez-vous fait, me dirent-ils, en me tançant rudement, à qui pensez-vous parler: Vous aués tort, appeller Cornuto le sieur Don Diego Moreno. Comment, repartis- ie, c'est donc là Diego Moreno? Ha infame!

c'est donctoy qui m'accuse de m'esdire des hommes d'honneur? Certes, Messieurs, dis-je aux spectateurs, la mort n'a point d'honneur que ce vilain soit parmy vous autres, luy qui m'a seruy de suiet & de matiere à faire tant de farces de cocquages. Et c'est dequoy ie me plains, Messieurs, dit Don Diego, & dequoy ie veux tirer raison, si vous me le permettez. Je suis d'accord de la qualité, puis qu'il y a de plus grands personnages que moy qui la portent; mais aussi pouvoit il bien parler vn peu d'eux, & non pas si souuent de moy. Qu'ay-je fait que plusieurs autres n'ayent fait mille fois d'auantage? La corne a-t'elle trouué sa fin en moy? Me suis-je rebellé contre les plus grands avec ma corne? Ay-je fait encherir les lanternes, les cornets d'écritoire, & ceux des postillons? Ne trouuera-on plus dequoy emmancher des couteaux, ny dequoy faire des chauffe-pieds? Pourquoi d'ice me pourmenoit-il si fort sur le theatre? Il n'y eut iamais d'animal de ma condition plus paisible que moy; Je ne fus iamais jaloux; ie m'allois librement pour-

mener quand ie sentoys l'heure des visites. Tout ce quel'on me peut reprocher, c'est de n'auoir pas esté assez charitable enuers les pauvres, car ie ne les aimois point, pour eux i'estois tousiours vne gruë surueillante : mais aussi par compensation i'estois moy seul tous les sept Dormans ensemble, pour les riches, quand ils auoient quelque plaisible negoce à traiter avec ma femme. Nous nous accordions fort bien elle & moy, i'adherois à toutes ses volonteiz : aussi disoit-elle souuent, Dieu donne bonne vie à mon pauvre Diego, c'est le meilleur, le plus souple, & le plus complaisant mary qui soit au monde : De tout ce qui se passe chez nous, il ne dit iamais, voila qui va mal, ny voila qui va bien. Mais la fripponne qu'elle est, elle mentoit & semoit vne mauuaise reputation de moy, ie n'estois pas si stupide ny si sot qu'elle me vouloit faire passer; l'ay dit plus de mille fois, voila qui va mal, & voila qui va bien : Car si ie voyois entrer chez moy des Poëtes, des Musiciens, & des Baladins, ie disois incontinent, voila qui va mal; mais quand

ie voyois des Marchands, ie disois, voila qui va bien : comme aussi si i'y rencontrois de ces Courtisans qui ont la bourse autant pleine de vent que la teste de vanité, & de ces mangeurs de rouës de canon à la vinaigrette, de ces grandes espees, & de ces moustaches, &c, ie disois avec vne mine refrongnee: voila qui va tres-mal : Et aussi si ie trouvois des Tresoriers, ou de leurs Commis, ie disois, voila qui va tres-bien: d'autant que comme l'argent ne couste gueres à gagner à ces gens-là, ils le dépensent aussi fort prodigalement. Que me peut-on donc reprocher? Au reste, i'estois l'arbre qui faisoit ombre à ma femme qui la garantissoit des atteintes du Soleil de la Iustice, car les Commissaires & autres Officiers de Police (qui cōtent leur ieu dans les fautes d'autrui) n'auoient point de iurisdiction chés moy. Pourquoy donc, ce boufon de Poëte d'intermede, de farces, & de maquere-lages, me faisoit-il le personnage risible de ses Comedies? Tu n'en es pas encore quitte, luy dis-je, ie t'apprendray bien à iniurier les Poëtes : si tu estois encore

viuant, ie te ferois mourir de l'infame  
 fuplice de Lycambe, qui se pendit de  
 dépit de ce qu'Archiloque écriuit con-  
 tre luy: Car de ce pas ie m'en retourne  
 au monde tout exprés pour composer  
 iour & nuict des farces Satyriques, des  
 actes de ta vie, que i'ay apprises depuis  
 ta mort. Je t'en empeſcheray bien, dit-  
 il. Là deſſus nous nous reprenons de  
 plus belle, & recommençons vn duel. En  
 cette agitation d'eſprit ie m'écueillay, &  
 me trouuay dans mon liſt avec vn grand  
 battement de cœur, & autant de laſſitude  
 que ſi le combat euſt eſté veritable:  
 Je r'appellay en ma memoire toutes les  
 viſions de ce ſonge pour en faire mon  
 profit, iugeant qu'il n'y a point de raille-  
 rie avec les morts, & que des gens qui  
 ſont hors de tous les intereſts & les  
 abus du monde ſont plus capables de  
 donner des enſeignemens, que des di-  
 uertiffemens friuoles.

-01000

*Fin de la ſeconde Viſion.*

-01000

-01000

-01000

-01000

**VISION**



## VISION III.

DV IVGEMENT  
DERNIER.

Omere dit que les songes viennent de Iupiter ; que c'est luy qui nous les enuoye ; qu'il le faut croire ainsi quand ils touchent en choses importantes & pieuses , & que les Princes & les Roys les songent , comme l'on peut remarquer du docte & admirable Properce , en ces paroles : *Ne mesprise pas les songes qui viennent d'en haut : Quand il arrive des songes pieux ; ils ont du poids , & ne les faut pas reietter* : Je suis de son opinion ; car ie croy qu'un songe que ie fis ces nuits passees me fut enuoyé du Ciel , ce fut apres m'estre endormy sur le liure du

bien-heureux Hipolite, qui traitté de la fin du monde, & de la seconde venue de Iesus-Christ, lequel me fit songer que ie voyois le iugement final: Et encore qu'en la maison d'un Poëte ce soit chose fort difficile à croire qu'il y ait un iugement (mesme en songes) cette fantaisie se mit en mon esprit par la raison que dit Claudius en la preface du 1. Livre du Rapt, que tous les animaux songent la nuict, & se representent comme des ombres de ce qu'ils ont veu & ouï ycleiour: *Et le chien en songeant abaye sur les voyes du lièvre.*

Et parlant des Iuges, *Et tout craintif, il semble que i'aye dans le cœur l'objet du Tribunal divin.* Il me sembloit donc que ie voyois un beau ieune adolescent qui voit par l'air, sonnant d'une trompette, mais s'efforçant l'haleine, il amoindrissoit beaucoup la douceur des traits de son visage. Le son de cet instrument trouua de l'obeyssance aux marbres, & de l'ouïe aux morts, car en mesme tēps toute la terre commença à se mouuoir, & à donner permission aux os de se chercher l'un l'autre. Premièrement



Je vis ceux qui auoient porté les armes, les Generaux d'armees, Capitaines, Lieutenans, Soldats, qui sortoient de leurs sepultures tous réchauffez de courage ; croyant que ce fust quelque signal de guerre, d'escarmouche ou de bataille. Les avaricieux sortoient tous épouuantez craignant que ce ne fust quelque pillage. Ceux qui auoient esté adonnez à la vanité & à la gloutonnie, creurent que c'estoit quelque course de bague, ou quelque assemblée de chasse. Je cognoissois toutes leurs pensees a leurs gestes, & i'en'en vis pas vn de tous ceux qui entendoient le bruit de la trompette, qui se püst figurer que ce fust le signal du iugement. Apres cela, i'apperceus quelques ames qui s'approchoient avec horreur & dédain de leurs corps, & d'autres qui n'en pouuoient du tout aborder ; les voyant si laids & si difformes, les vns manquoient d'un bras, les autres d'un œil, les autres de testes. Je ne me peus tenir de rire voyant tant de diuerses figures : cela me donna suiet d'admirer la grande puissance de Dieu, en ce qu'estans mé-

*Gens de guerre.*

*Auaricieux.*

*Difformes.*

*Vn Greffier.*

lez ensemble, aucun ne prenoit les iambes ny les bras de leurs voisins. l'entray à mon aduis dans vn cimetiere, où il me sembla que les ressuscitans changeoient de testes, & que ie voyois vn Greffier qui se plaignoit de ce que l'ame qui entroit dans son corps ne s'y approprioit pas bien, voulant dire que ce n'estoit pas la sienne, afin de l'écarter.

*Luxurieux.*

*Médifans.*

*Larrons.*

*Auaricieux.*

Après qu'il fut venu à la connoissance de toute l'assemblée, que c'estoit le iour du grand iugement, ce fut vne chose notable à voir, comme les Luxurieux ne vouloient pas que leurs yeux les trouuassent, afin de ne pas porter au Tribunal des tesmoins contre eux mesmes : Les Médifans ne vouloient non plus recognoistre leurs langues pour le mesme suiet : Les Larrons vsoient tous leurs pieds à force de courir pour fuir de leurs mains. Et me tournant d'autre costé, ie vis vn Auaricieux qui demandoit à vn autre (lequel pour auoir esté embaumé attendoit ses trippes qui estoient demeurees bien loin) si tous les enterrez deuoient ressusciter ce iour-là, & si les bourses qu'il auoit cachees ressuscite-

roient avec luy : i'eussery à sa demande, si en me tournât ie n'eusse veu vñegroffe troupe de Coupeurs de bourses qui fuyoient de leurs oreilles ( qu'on leur vouloit rendre ) de peur d'oüir ce qu'ils craignoient. Je voyois tout cela estant monté sur vne butte, & en cet instant i'entendis crier à mes pieds que ie me retirasse : à peine euf-je obey, quand plusieurs belles femmes sortirent leurs testtes, & m'appellerent grossier & incivil de n'auoir point porté plus de respect aux Dames ( car mesme dâs l'Enfer elles ont encores cette folie de croire qu'on les doieue respecter ) elles parurent fort gayes de se voir bien-faites & toutes nuës, tres-aises d'estre veuës de tant de monde : mais elles cognurent incontinent que c'estoit le iour de l'ire, & que leur beauté commençoit à les accuser interieurement : & là dessus elles se mirent dans le chemin de la vallee, mais avec des pas fort tardifs & forts lents. Plusieurs d'entr'elles des plus delicates & mignones, qui n'estoient pas faites à marcher nuds pieds, ny toutes seules, appelloient leurs Quinolâs,

*Coupeurs  
de bourses*

*Belles  
femmes.*

leuts fauconniers qui ont accoustumé de les porter sur le poing, pour leur ayder à marcher: mais ils estoient ailleurs empeschez à s'excuser enuers leurs Maistres, qui les accusoient d'auoir fauorisé les debauches de leurs femmes, & mené les poulets de leurs amants. Vne qui auoit esté mariee sept fois, alloit inuentant des excuses pour tous ses maris, auxquels elle auoit promis de ne se remarier iamais, estant hors de son pouuoir d'en aimer d'autre. Vne autre qui auoit esté garce publique, essayant de ne pas aller deuant le Souuerain Iuge, ne faisoit que dire qu'elle auoit oublié ses besongnes de nuict, pensant qu'on l'attendist en quelque rendez-vous, ce qui la faisoit arrester & retourner à chaque pas, mais en fin elle arriua à la veüe du theatre. Il se trouua là tant de gens qu'elle auoit aydé à perdre, qui l'ayant apperceuë, commencèrent à le la monstrier au doigt l'un à l'autre, & à faire vne si grande huce apres elle, qu'elle s'alla cacher de honte dans vne tourbe de Sergens, estimant qu'on ne prendroit pas garde à telles personnes parmy tant

*Femme  
ayant eu  
plusieurs  
maris.*

*Vne garce.*

de grandes affaires. Je fus diuertý de *Morts par*  
 cét object par vn grand bruit d'autres *vn Mede-*  
 gens qui venoient du bord d'vn fleuve *cin.*  
 apres vn Medecin: c'estoit des hommes  
 qu'il auoit depeschez sans besoin, & par  
 anticipation de temps: ils crioient apres  
 luy, & le pouissoient deuers le Thrône,  
 d'où ils l'approcherent avec beaucoup  
 de peine. A mon costé gauche, i'enten-  
 dis vn bruit dedans l'eau cōme de quel-  
 qu'vn qui nageoit: Je vis vn homme *Vn Iuge.*  
 qui auoit esté Iuge, qui estoit au milieu  
 de la riuere, lauand & relauant ses mains:  
 Je m'approchay, & luy demanday pour-  
 quoy il se lauoit tāt; c'est, dit-il, que du-  
 rant ma vie on me les a souuēt graissées  
 pour adoucir certaines affaires, & i'es-  
 saye à faire qu'il n'y paroisse plus rien  
 pour aller deuant l'Auditoire general.  
 C'estoit vne chose fort affreuse de voir  
 vne legion de Demōs armez de fouets,  
 de bastons, & d'autres sortes de chasti-  
 mens qui menoiẽt à l'Audience vne  
 multitude de *Tauer-* Tauerniers & de Tail-  
 leurs, qui de crainte faisoient semblant *niers & Tailleurs.*  
 d'estre sourds; car encore qu'ils fussent  
 resuscitez, ils ne vouloient pas sortir de

leurs sepultures, de peur d'auoir de plus mauuais liëts. Au chemin par où ce bruit-là passoit, vn Aduocat sortit là teste, & leur demanda où ils alloient, ils respondirent : au iuste iugement de Dieu, où ils estoient appelez: alors l'Aduocat se renfonçant plus profond dans sa fosse: Ce sera tousiours autant de chemin faiët, dit-il, si d'auanture il me faut descendre plus bas. Vn Tauer-  
nier suoit si fort en allant, qu'il se laissoit tomber à chaque pas, sur quoy il me semble qu'un Demon luy dit, bon, bon, tu fais bien, suë toute ton eau, de peur que tu ne nous la vende pour du vin, comme tu as faiët aux hommes. Vn des  
Tailleurs tout couuert de bannieres, les mains crochuës, les jambes tortuës, & encore plus ses œuures, ne disoit autre chose en allant sinon, quel larcin puis-je auoir fait, puisque ie mourois presque tousiours de faim? & les autres voyant qu'il nioit tousiours d'estrelar-  
ron, luy dirent qu'il auoit tort de mes-  
priser ainsi le mestier. Ils rencontre-  
rent des Brigands de grands chemins qui se desioient & fuyoient les vns des

*Vn Ad-  
uocat.*

*Vn Tauer-  
nier.*

*Vn Tail-  
leur.*

*Brigands.*

autres, & incontinent les diables les attraperent tous, & les mirent avec les Tailleurs, leur disant que les brigands pouuoient bien aller de compagnie avec eux, parce qu'ils estoient (à leur mode) Tailleurs sauuages. Il y eut vn grand debat entre eux sur l'affront que les vns receuoient des autres d'aller ensemblement, mais en fin ils arriuerent à la vallee. Apres eux venoit la Folie en- *La Folie,*  
uironnee de tous costez de Poëtes, de *& sa com-*  
Musiciens, d'Amoureux, & d'Espadas- *pagnie.*  
fiers, gens qui sont du tout mesconnoissans de ce iour-là: on les mit à vn costé où estoient les Bourreaux, les Iuifs, les Scribes & les Philosophes. Il y auoit encore là plusieurs Procureurs, qui con- *Procu-*  
toient leurs fronts l'un à l'autre, s'éton- *reurs.*  
nans d'en auoir tant de reste, veu qu'ils en auoient eu si peu durant leur vie. A la fin ie vis imposer silence à tous.

Le Trosne auoit esté fait & dressé par la main Toute-puissante, & par le mesme Miracle. Dieu estoit reuestu de soy-mesme, affable pour les Eleuz, & courroucé pour les reprouuez. Le Soleil & les Estoilles estoient à ses pieds



prests d'obeïr à ses commandemens, le vent estoit muët, l'eau retenuë dans ses bords, la terre en suspens, & tranſie de frayeur pour l'amour de ses enfans; bref tous en general estoient fort penſifs: Les iustes occupez à rendre graces à Dieu, & à prier pour les pecheurs, & les méchans, à inuenter des excuses pour moderer leurs châtimens: Les Anges gardiens témoignoient en leurs pas & en leurs couleurs, le ſoin qu'ils auoient à rendre compte de ceux dont ils estoient chargez: Et les Demons estoient apres à rechercher & feüilleter leurs procez. Les dix Commandemens estoient en garde à vne porte qui estoit si étroitte, que les plus maigres du ieuſne auoient encore quelque chose à laisser de leur peau à l'entrée, tant elle estoit petite.

*Accusa-  
teurs des  
Medecins.*

A vn costé estoient amassées les disgraces, les infortunes, les pestes, les ennuys qui crioient contre les Medecins: La peste aduoüoit bien d'en auoir frappé plusieurs, mais que les Medecins les auoient depeschéz: La Melancolie, & les disgraces disoient de leur part qu'el-



les n'auroient tué personne sans l'ayde des Medecins; & les infortunes, qu'elles n'en auoient point mis en terre qu'avec les consultations & les mains des Medecins: Par ainsi Messieurs de la Faculté demeurent chargez de rendre compte des morts. Ils se logerent donc sur vn lieu assez haut avec du papier & de l'encre, & en nommant les gens, incontinent vn des Docteurs sortoit, & disoit à haute voix: il passa par deuant moy le tel iour d'vn tel mois, &c.

On commençal'examen par Adam, auquel il fut seuerement traitté, puis qu'on luy demanda compte d'vne pomme: Et Iudas qui estoit là voyant l'estonnement de ce bon homme, se prit à crier tout haut; hélas comment le rendray-je, moy qui vendis le Seigneur & l'Agneau? Les premiers Peres passerent: puis le Nouveau Testament vint, & les Apostres se mirent en leurs chaires à costé de Dieu, avec le S. Pescheur: En mesme temps vint vn diable, qui dit, voicy celuy qui frappa de la main celuy que saint Iean monstra avec le doigt; c'estoit ce Iuis qui donna vn soufflet à

*Royz &  
pauures  
meflez en-  
semble en  
la Refur-  
rection.*

*Pilate.  
Herode.*

*Maiftre  
d'efcrime.*

Iefus-Christ, qui fut luy-mefme Iuge de fa propre caufe, car il fe laiffa abyfmer au centre de la terre. C'eftoit vne chofe digne de remarque à voir, que les pauures & les Royz eftoient meflez ensemble en approchant du Siege Diuin. Herodes & Pilate mirent la tefte dehors, & recognoiffant l'ire du Iuge, (quoy qu'enuironné de gloire.) Pilate dit; Celuy qui voulut eftre Gouverneur des Iuifs, en merite bien les effects: Herode prenant la parole, ie ne puis, dit il, aller en Paradis: de penfer auffi prendre le chemin des Lymbes, les Innocents fe pourroient bien venger de moy, fe reflouenant du temps passé: mais il ne faut point tant marchander, il faut aller loger en enfer, auffi bien eft-ce vne hofellerie affez commune. Là deffus il arriua vn homme de regard affez fier, lequel eftendant les bras: Voila, dit-il, mes lettres de maiftriefe: Chacun s'eftonna de cette action, & lors on demanda au portier qui il eftoit: Luy qui l'ouyt, respondit; Je fuis Maiftre d'efcrime examiné, & de ceux qui ne font pas des moins experts; & en montrant

plusieurs parchemins scellez , dit que c'estoient les attestations de ses exploits : & en disant cela toutes les pieces tomberent par terre , & en mesme temps deux diables se baillerēt pour les amasser, afin de les produire au procez qu'ils auoient contre luy , mais l'Escrimeur fut plus habile qu'eux pour les releuer : & voicy vn Ange qui estendit le bras pour le faire entrer , & luy sautant agilement en arriere , & alongeant aussi le bras, cette botte sous le poignart, dit il, ne se peut parer, & si vous en voulez dire deux mots , ie vous monstrey si ie sçay mon-mestier : & quiconque a esté mon escolier, ne manque iamais de tuer son homme : De façon que l'on me pouuoit fort proprement appeller Gallien , puisque l'enseigne l'art de donner la mort : Et en effect, si ceux de nostre profession auoient l'vsage d'aller sur des mules , nous passerions pour vrais Medecins.

Plusieurs des assistans iugerent qu'il auoit raison : mais attendu qu'il monstroist vne industrie , qui estoit vne des principales causes de tant de duels &

*Tresoriers.*

d'homicides, on luy commanda d'aller aux enfers par vne ligne perpendiculaire: à quoy il respōdit qu'il n'estoit point Mathematicien ; qu'il ne sçauoit où estoit cette ligne: mais disant cela, vn diable luy donna vn tour de Breton, & le ietta dedans l'abyfme. Apres luy vindrent des Tresoriers, & selon le grand bruit des gens qui crioient apres eux, & leur demandoient ce qu'ils leur auoient dérobbé, plusieurs des spectateurs creurent & dirent que c'estoient des latrons qui venoient, autres qui disoient que non: mais à ce mot de latrons, ils furent grandement troublez, neantmoins ils demanderent vn Ad-uocat pour defendre leur cause: & lors vn diable dit, voicy Iudas, qui est vn Apostre d'escart & derebut, qui parlera bien pour eux, car il a exercé les deux offices. Quand ces Tresoriers oüyrent cela, ils se tournerent d'autre costé, & ils veirent vn autre diable qui n'auoit pas assez de mains pour tourner les feüillets d'vn gros procez criminel qu'il auoit formé contr'eux. Laissez, laissez-là toutes ces informations, dit le plus

hardy de leur troupe, composons, & que l'on nous condamne plustost à des siecles infinis de Purgatoire. Ha, ha, dit le diable, qui lisoit ce procez, (& qui estoit vn fin joüeur) vous demandez composition, c'est signe que vostre jeu ne vaut rien. Et les Tresoriers voyant qu'on ne les vouloit pas quitter à si bon marché, prirent le chemin de l'escrimeur, parce qu'ils auoient ioué des mains aussi bien que luy, & encore mieux. Cela fait, voicy arriuer vn pauvre malheureux Patissier: on luy demanda s'il vouloit estre iuge: comme il plaira à Dieu, respond-il: à ce mot le diable, sa partie aduerse, commença à l'accuser d'auoir vendu des chats pour des lièvres, d'auoir mis plus d'os que de chair dans ses patez, & encore des os d'autres chairs, & plusieurs autres carnages de chiens, de renards & de cheuaux. Et quand il veid qu'on luy prouuoit d'auoir trouué dans ses patez plus de sorte d'animaux qu'il n'y en eut iamais dans l'Arche de Noé (d'autant qu'on n'y veid point de rats ny de mouches) il tourna le dos, & laissant la pa-

*Patissier.*

Philoso-  
phes.

role en la bouche de sa partie, il alla voir si sa place estoit chaude. En suite il vint des Philosophes, & c'estoit vn plaisir rauissant de voir comme ils occupoient leurs entendemens à faire des Syllogismes contre leur saluation. Mais ceux des Poëtes donnoient encore plus de recreation aux esprits, parce qu'ils vouloient faire à croire à Dieu qu'il estoit Iupiter, & que c'estoit de luy qu'ils entendoient parler quand ils le nommoient. Virgile entre autres alleguoit son *Sicelides Muse*, disant que c'estoit la figure de la naissance de Iesus-Christ. Là dessus Orphee se monstra, & comme le plus ancien Poëte, voulut parler pour tous, mais vn diable apparut soudain qui le vint accuser d'auoir enseigné à faire l'amour au genre masculin; ce qui auoit tellement dépité les Dames de Thrace, qu'elles se desguiserent pour le massacrer. De sorte que sans le vouloir entendre, on luy commanda d'entrer vne autrefois en Enfer, & d'experimenter s'il en pourroit ressortir, & obeissant à cette parole, il seruit de guide à ses compagnons,

parce

Virgile.

Orphee.

parce qu'il en auoit autrefois fait le *Riche*  
 voyage. Vn riche auaricieux vint heur- *auaricieux*  
 ter à la porte, & luy ayant demandé ce-  
 qu'il vouloit, on luy dist que les dix  
 Commandemens la gardoient, & qu'il  
 ne les auoit pas gardez. Quant à ce qui  
 est de garder, repart-il, il est impossible  
 que i'aye peché: le premier Commâde-  
 ment commença à parler. *Aymer Dieu*  
*par dessus toutes choses*: Le pense l'auoir  
 bien obserué, dit-il, car i'ay soigneuse-  
 ment gardé toutes choses, afin d'aymer  
 Dieu par dessus toutes: Le second, *Ne*  
*iurer son nom en vain*: ie n'ay iamais iuré  
 en vain, mais tousiours pour quelque  
 grand interest. Le troisieme, *Gardes les*  
*Festes*; Ie n'ay pas seulement gardé les  
 Festes, mais aussi les iours de Ferie; car  
 ie gardois & cachois tout ce que ie pou-  
 uois attrapper. *Honore pere & mere*: Ie les  
 ay tousiours fort honorez en ce que ie  
 n'ay iamais manqué de les faire passer  
 deuant moy, principalement en tous  
 les mauuais passages: *Ne point tuer*.  
 Pour satisfaire à ce Commandemêt, ie  
 ne mangeois presque point, parce que  
 manger, est tuer la faim. *Ne commettre*



*fornication* : le n'en ay point fait, parce que cela ne se fait point pour neant ; il en couste tousiours de l'argent , mais si vous me voulez laisser entrer ( pour-  
 suiuit l'Auaricieux , qui commençoit fort à se lasser de tant d'interrogations ) ne perdons point le temps : car il estoit si ennemy de la perte, qu'il vouloit mes-  
 me ménager le temps : disant cela, il fut mené où il meritoit. Plusieurs Larrons  
 entrèrent, & quelques-vns d'eux furent si adroits, qu'ils se sauuerent en sautant  
 del'eschelle. De sorte que les Greffiers  
 & Procureurs voyans qu'il se sauuoit  
 des larrôs, souhaittoiet vn mesme sort,  
 quoy que neantmoins ils ne perdissent  
 pas l'esperance de leur salut. Ce qui  
 donna occasion à Iudas , Mahomet &  
 Luther qui estoient là , d'esperer grace  
 aussi bien que les Procureurs , & en cet-  
 te attente ils entrèrent hardiment quât  
 & eux pour receuoir iugement, dequoy  
 les diables se prirent fort à rire. Les An-  
 ges gardiens de ces Procureurs & Gref-  
 fiers commencerent à demander pour  
 Aduocats les Euangelistes : sur quoy  
 les diables intervinrent, disant que pour

Larrons  
 sauuez.

Greffiers  
 & Procureurs.



premier chef de leurs accusations , & auquel il n'y auoit point de replique ny d'excuse , ils ne se vouloient pas seruir du procès de leurs pechez qu'ils tenoiēt en main , mais qu'ils ne vouloient produire que ceux mesmes qu'ils auoient faits durant leur vie. Et pour premier article de leurs œuures : C'est assez, Seigneur, dirent ils , de vous remontrer que ce sont Procureurs & Greffiers. Les Greffiers pensant profiter quelque chose , desaduouierent le nom de Greffier, & responderent qu'ils estoient Secretaires : Et les Procureurs demurerent d'accord de la qualité , mais ils dirent que véritablement ils estoient Procureurs du bien de leurs parties. Les Anges de leur garde essaierent à les defendre du mieux qu'ils peurent ; mais ils n'auoient point de meilleure raison que de dire qu'ils estoient baptisez , & que par consequent ils estoient membres de l'Eglise. En fin apres plusieurs dupliques & repliques. ils furēt tous enuoyez là bas, excepte deux ou trois à qui misericorde fut faite : Voila que c'est de hanter mauuaise compagnie , dit le

Greffier, parlant des Procureurs. Les diables alors firent figne aux condamnés de tirer païs : leur difât qu'ils auoient affaire de Greffiers pour faire des proteftations contre certaines gens, qui viuoient fans ordre & fans Loy : mais les pauvres gens faisoient les fouds & les aucugles. Les diables fe fafchoient fort de ce que pour eſtre Chreſtiens, il leur donnoient plus de peine que les Gentils; mais ils s'en excuſoient, difant que ce n'eſtoit pas leur faute, qu'ils auoient eſté baptifez en naiſſant, & qu'il s'en falloit prendre à leurs parains, qui les deuoient acquiter, puis qu'ils auoient répondu pour eux, fauf leur recours. Il eſt vray; comme i'ay dit, que ie veis Iudas, Mahomet & Luther, ſi preſts de prendre la hardieſſe d'entrer au iugement, à cauſe qu'ils auoient veu ſauuer quelque Procureur & quelque Greffier, qu'il ne s'en falut preſque rien qu'ils ne ſe preſentaffent, croyant obtenir vne pareille faueur; mais ils en furent empeschez par ce Medecin, que i'ay dit au commencement de ce recit, qui fut mené par force deuant le Tribunal, où il ſe

*Iudas,  
Mahomet  
& Luther.  
Medecin  
accompa-  
gné d'un  
Apoticaire  
& d'un  
Barbier.*

presenta accompagné d'un Apotiquaire, & d'un Barbier : Et lors un Diable quitenoit les Ordonnances de l'un, & les parties de l'autre, commença à dire; La pluspart des Trespassez qui paroissent icy, y sont venus par la conduite de Monsieur le Docteur que voilà & par l'ayde de ce pipeur d'Apotiquaire, & de ce glorieux Barbier associez pour cet effect, si bien qu'on leur est redeuable de la bonne assemblée qui se void icy. A l'instant un Ange parut pour l'Apotiquaire, disant qu'il donnoit ses drogues aux pauvres, & qu'il n'en prenoit rien. Quoy qu'il en soit, dit un diable, ie trouve par mon arithmetique, que deux petites boëttes de sa boutique ont plus tué de monde, que deux mille caques de poudre n'ont pû faire en toutes ces dernieres guerres; que toutes les medecines sont corrompuës, & que par le moyen de telles compositions, ayant fait societe avec la peste, il auoit dépeuplé deux bourgades depuis peu de tēps. Le Medecin se déchargeoit fort sur l'Apotiquaire, disant que les ordonnances estoient bōnes, & qu'il les soustien-

droittelles deuant toute la Faculté, & que fi l'Apotiquaire auoit fait des *qui pro quo* par malice ou par ignorance, qu'il n'en pouuoit mais, de façon quel'Apotiquaire fit le faut perilleux en culbutant les pieds contremont, & le Medecin & le Barbier furent fauuez par l'intercession de fainct Cosme & fainct Damian.

*Aduocat.*

Après cela vint vn Aduocat qui comença à déplier toutes ses persuations pour flatter le Iuge, & ses subtilitez & finesſes pour peruertir les Loix, afin de trouuer des échappatoires pour fuyr, ou appuyer ſa mauuaife cauſe, & la rendre bonne: Mais rien ne luy ſeruit de ſ'efforcer à crier comme il faiſoit, pour faire taire ſa partie, car il fut condamné nonobſtant oppoſitions & appellations quelconques, & aux deſpens. En cét inſtant on découurit vn homme qui ſe cachoit derriere les autres de peur d'eſtre apperceu. On luy demanda qui il eſtoit? Empirique, répondit-il? Hélas! Sal tin banque, charlatan mon amy, luy dit vn diable, il te vaudroit bien mieux eſtre à cette heure dans vne place de Ville à faire paſſer le temps aux

*Empirique.*

faineants : mais sur ma parole, tire pays, il n'y a rien icy à gagner pour toy, va t'en éprouuer si tu as de bon vnguent contre la brusleure : & il repartit aussitost sur la parole de son amy. Là dessus voicy entrer plusieurs *Tauerniers*, qui furent accusez d'auoir tué la soif d'une infinité d'alterez, mais en trahison, c'est à dire, vendant l'eau pour du vin : A quoy ils répondirent que pour compensation ils auoient tousiours fourny du vin pur aux Hospitaux pour dire des Messes sàs en rien prendre : mais cette excuse ne fut pas valable, non plus que celle de certains *Tailleurs* qui disoient auoir habillé force Religieux, car ils furent dépescchez ensemble. Apres eux arriuerent beaucoup de *Banquiers* qui auoient quitté le Contoir pour changer de negoce & aller au safran : Et voyant deuant eux vn grand nombre de personnes qu'ils auoient reduits à la besace, ils demanderent à traiter ; Et lors vn diable se tournant deuers Dieu : Seigneur, dit-il, tous les autres hommes rendent compte seulement du leur, & ceux-cy ledouient rendre du leur, & de celuy

d'autrui : Leur sentence fut pronôcée,  
& leur deliura. t'on force lettres de châr-  
ge à prendre dans le thresor de Pluton,  
mais ils n'y trouuerent point de fous.

*Cavalier.  
Espagnol.*

Cela fait, vn Cavalier Espagnol se pre-  
senta si droit, qu'il sembloit se vouloir  
comparer à la Iustice qui l'attendoit. Il  
fut près d'un quart d'heure à faire ses  
reuerences à l'assemblée. Il portoit vn  
si grand colet de passément empeze, si  
haut & si releué, qu'on ne luy voyoit  
point de teste ; Le portier estonné de  
voir vne si estrange figure, luy vint de-  
mander s'il estoit homme, il respondit,  
*Si à fe de cauallero ; yo mellamo Don ; &c.*  
Il fut l'ong-temps à dire son nom & ses  
qualitez : dequoy vn diable se prit à ri-  
re : on luy demanda ce qu'il vouloit, la  
Gloire, dit-il, on fit allusion sur ce mot  
que l'on prit pour orgueil, & pour ce su-  
iet il fut renuoyé à Lucifer : mais il fit  
vne rodomôtade à ses guides, pour ce  
qu'ils gastoient sa rotonde ; & pour le  
consoler, ils luy donnerent des fers & du  
feu pour la redresser aussi bien que sa  
moustache. Apres luy, entra vn hom-  
me qui crioit, & disoit, encore que ie

crie , ie ne pense pas pour cela auoir mauuaife cause, car i'ay secoüé au vent la pouffiere de tous les Saincts qui sont au Ciel ; & ailleurs ; à cette parole on pensoit que ce fust vn Diocletian ou vn Neron , qui se voulust vanter d'auoir ietté au vent les cendres des Saincts qu'ils auoiét fait deuorer aux flammes, mais on reconnut que c'estoit seulement vn Officier d'Eglise, qui seruoit à se-  
couïer la pouffiere des Tableaux & des Images , & qui pensoit pour cela auoir mérité sa grace: mais son mauuais Ange l'accusa de dérober l'huyle des lampes, & d'accuser les choüettes, & les hyboux de la boire la nuit , ce qui estoit cause que l'Eglise demeuroit souuent sans feu: qu'il s'accommodoit aussi de quelques ornemens pour se vestir, lesquels il déguisoit en les faisant retainde, & qu'il ne faisoit sa soupe que de pain beny, qu'il déroboit les Dimâches: Ie ne sçay quelles excuses il donna , mais on luy enseigna son departement à main gauche. On fit place à quelques Dames, qui entrèrent en faisant les agreables, avec des visages rians, mais desquelles

*Sacristain*

*Dames  
d'amour.*

apperceurent les grimaces des diables, elles s'écrierent toutes, & portans leurs mains sur leurs yeux, témoignèrent d'auoir grand peur: Vn Ange parlant pour elles, representa à la Vierge qu'elles auoient esté fort deuotes à son nom: Et de quoy sert cela, dit vn diable qui estoit tout contre, si elles ont esté si ennemies de la chasteté? Il a raison, repart vne qui auoit esté adulterissime; & lors le Demon l'accusa d'auoir eu vn mary en sept corps, & de s'estre mariee à vn pour auoir la iouïssance de mille autres: Cette-là seule fut condamnée, & en allant elle detestoit, disant que si elle eust peu deuiner sa condamnation, qu'elle n'auroit pas par dépit ouïy la Messe toutes les Festes. A cette heure-là, on aperceut Iudas, Mahomet, & Martin Luther, qui auoient grande enuie d'auoir audience: & vn des Ministres approchant d'eux, leur demanda lequel des trois estoit Iudas, Luther respondit que c'estoit luy? Mahomet en dit autant de foy; de quoy le vray Iudas se mit fort en colere, & cria tout haut: Seigneur, ie suis Iudas, vous me connoissez fort biẽ,

*Encadul-  
sine.*

*Iudas.  
Mahomet.  
Luther.*



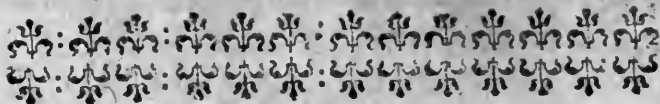
& sçauiez aussi que ie suis plus homme  
 debien que ces maraux-là: car si ie vous  
 ay vendu vne fois, ie suis en partie cause  
 du rachapt du monde: mais eux en se  
 vendant eux-mesmes, & vous quant &  
 quant, ils ont perdu tout le monde: on  
 leur commanda d'aller trouuer leurs *Sergens &*  
 Disciples, & ceux de leur secte. Vn *records.*  
 Ange qui tenoit le registre, trouua qu'il  
 y auoit encore des Sergēs & des records  
 à iuger, ils furent appelez, & comparu-  
 rent à l'instant fort desesperez, nous  
 passons librement condamnation, di-  
 rent-ils, sans faire dauantage de dépens  
 ny de formalitez. A peine acheuoient-  
 ils ce dernier mot, quand il entra vn  
 Astrologue chargé d'Almanachs, de  
 Globes & d'Astrolabes qui crioit à *Faiseurs*  
 haute voix qu'on se trompoit au calcul *d'Alma-*  
 & supputation des anneés, que ce ne *nachs.*  
 deuoit pas estre encore le iour du Iuge-  
 ment dernier, parce que le Ciel de Sa-  
 turne & celuy de Trepidation n'auoient  
 pas encore acheué leur tour & leur  
 mouuement: Et vn diable s'appro-  
 chant, comme estant de sa proye, & le

voyant chargé de tant de bois sec, de cartons & de papiers. Voila vn homme de preuoyance, dit-il, si nostre feu estoit esteint, il porte dequoy le rallumer: Et s'adressant à l'Astrologue, ie m'étonne bien, dit-il, de ce que parmy tant de Cieux dont vous auez fait demonstration durant vostre vie, vous ne vous en soyez enseigné vn pour vostre mort: A faute de cela. ie croy que vous irez en Enfer: ie n'en feray rien, repart-il, on m'y pourra bien porter: & en mesme temps on luy épargna la fatigue du chemin, à la charge d'en payer la peine.

Là dessus, le Iugement finit, le Tribunal se leua, les ombres s'enfuyrent en leur lieu; l'air se remplit de gracieux Zephirs, la terre se couurit de fleurs, & le Ciel parut fort clair & serain: & moy ie me trouuay dans mon li&t, l'esprit plus gay que melancholie, de ce que ie n'estois pas encore mort. Alors pour faire profit de mon songe, ie pris vne ferme resolution de changer de vie à l'aduenir, & de mettre mes affaires en si

bon estat , que mon bon Ange ait de-  
quoy se defendre contre mes accusa-  
teurs, quand il n'y aura plus de delay à  
esperer, & qu'il plaira au Souuerain Iuge  
de m'appeller deuant soy.

*Fin de la troisieme Vision.*



VISION IV.  
 DE LA MAISON  
 DES FOVS  
 AMOUREUX.



Ne des matinees de Ianuier  
 enuiron sur les quatre heu-  
 res que le froid & la pa-  
 resse me retenoient ense-  
 uely dans mon liēt , vn peu plus à  
 mon aise que dans vne biere , consul-  
 tant mes oreilles & mon cheuet, sur vne  
 fantasie amoureuse qui m'entretenoit  
 l'esprit , ie me trouuay fort escarté de  
 mes premiers discours, & apperceu de-  
 uant moy le Genie de la Detromperie,  
 qui representoit à mon imagination la  
 folie d'Amour: Et en mesme temps, il  
 me sembla d'oüyr ce vers que Virgile  
 prit de Theocrite, comme s'adaptant à  
 mon suiet.

*Helas ! Coridon , quelle folie te saisie*

*maintenant?*

Puis sans ſçauoir par quels chemins ie fus conduit, ie me vis dans vne prairie plus plaifante & plus delectable mille fois, que celles qui ſont ſi ordinairement décrites dans les menteries de ces Poëtes de ſimple tonſure: Leſquels faiſans leurs cours de iardins en iardins, tirent pays le plus viſte qu'ils peuuent, & paſſent iuſques aux Indes, où ils prennent tant de treſors qu'il leur plaift, dont, à leur aduis, ils enrichiſſent leurs pauures œuures: Et regardant autour de moy, ie vis deux ruiſſeaux qui arrouſoient cette campagne fleurie; les eaux de l'vn eſtoïēt amieres, & les autres douces; neantmoins ils ſe meſſoient enſemble avec vn murmure ſi doux & ſi agreable, qu'il charmoit les oreilles de ceux qui ſe pourmenoient ſur les riuaiges! Et comme ie contemplois les diuerſes beautez du lieu, ie vis que ces eaux-là ſeruoient à détremper les traits d'Amour, & que pluſieurs deſes Miniſtres, & de ſes ſuiers, faiſoient cét exercice pour ſoulager vn partie de la peine. Cela me fit imaginer que i'eſtois

*Maison  
des fous  
amoureux.*

dans ces ravissans jardins de Cypre: Et lors ie voulus chercher où estoit cette memorable ruche, d'où sortit cette Abeille qui fut si hardie de picquer le Seigneur Cupidon, & qui donna sujet à Anacreon de compofer cette Ode excellente qui en traite, mais ie fus destourné de ce dessein par l'object d'un admirable Palais qui estoit au milieu de cette prairie; les portiques estoient faits d'ouvrage Dorien, & taillez avec vn rare artifice. Sur les piédestal, les bazes, les colonnes, corniches, chapiteaux, architraues, frizes, & sur toutes les autres parties qui formoient la face de cette maison, on ne voyoit que trophées, & triomphes imaginaires d'amour, & demy relief: lesquels entremeslez de plusieurs folastres grotesques, representoient vne infinité d'agréables histoires, avec beaucoup d'embellissement. Au dessous du chapiteau, il y auoit cette inscription de lettres d'or, taillées sur du marbre noir, avec ces vers:

*Voici le seiour heureux*

*Où les fous amoureux resident,*

*Et où les plus Amoureux*

*Sur tous les autres president.*

La diuersité des pierres & des couleurs, delectoit admirablement la vüe. Le portail estoit fort spacieux, & les huis estoient perpetuellement ouuers pour y laisser entrer librement tous ceux qui en auoient la curiosité, lesquels estoient en fort grand nombre. La charge de portier estoit exercee par vne femme qui sembloit estre quelque Nymphé: son visage estoit celeste; sa taille des plus auantageuses qu'on scauroit desirer, son corps parfaitement bien proportionné, habillée de toille d'or & d'argent, & toute brillante de pierres; bref c'estoit vn enchantement pour tous ceux qui l'envisageoiét, & vn apas d'amour pour les Ames: le m'équis de son nō: on me dit qu'elle s'appelloit *Beauté*. Elle ne refusoit à personne l'entree de cette maison, & pour accorder à chacun cette faueur; elle ne demandoit point d'autre permission que d'estre seulement regardée. Moy qui n'estois pas aueugle, curieux de voir vn si admirable Palais, ie me seruis inconti-

*Beauté.*

nent de cette agreable licence, & entray dans la premiere court. Là ie trouuay force gens de deux sexes, mais si changez de ce qu'ils estoient auparauant, qu'à grand'peine se pouuoient-ils reconnoistre l'un l'autre : les habits mesme estoient de tout autre façon que leur visage & leur couleur ordinaire ; les visages estoient mornes, pleins de soucis, pensifs, & de iaune palle, qui est la liuree dont Amour habille ses suyuant. Ainsi ledit Ouide en son art d'aymer.

Il ne se parloit point là de garder la foy aux amis, la loyauté aux Maistres, ny le respect aux parentes ; les cousines se faisoient mediatrices, & les mediatrices cousines ; les seruantes deuenoient maistresses : & les maistresses seruantes. Là ie veis des femmes amies de ceux qui estoient amis de leurs maris, comme aussi des maris grands amys des amys de leurs femmes.

Ie contemplois ces rencontres d'affections, quand i'apperceus comme vne creature humaine, d'une forme fort extrauagante : elle n'estoit pas parfaitement homme, ny parfaitement



femme, mais son aspect tenoit de l'un & de l'autre sexe : Elle alloit & venoit à trauers de cette multitude : elle estoit toute pleine d'yeux & d'oreilles : elle auoit vne phylionomie d'une personne fine & defiante : & voyant qu'elle auoit là tant d'autorité, ieluy demanday qui elle estoit ; & ce qu'elle faisoit. A ces deux questions elle me répondit ainsi : ie m'appelle *Jalousie*, & vous me deuriez bien cognoistre, car autrement vous ne seriez pas icy : toutesfois pour vostre grande satisfaction, sçachez qu'encore que ie sois la principale cause de l'augmentation du nombre de ces malades & de ces furieux que vous voyez, c'est moy pourtant, qui suis gagée pour les châtier, & non pas pour les guerir ; car ie ne fers qu'à rengreger leur mal : Mais si vous desirez sçauoir d'autres particularitez de cette maison ; ne m'interrogez plus, c'est vn grand miracle quand ie dis la verité, parce que ie diminuë de ce que ie suis en la disant : Le ne suis qu'inuentions & qu'artifices, ie vous conteroïs mille menteries : Allez vous entrouuer ce venerable vieil-

lard que voilà qui se promene, c'est l'Administrateur de cette maison, il vous instruira (tardiuement toutesfois) de tout ce que vous voudrez sçauoir.

*Le Temps.*

Là dessus ie me separe, & m'en vais à ce vieillard, que ie reconnus estre le *Temps* : D'abord ie le prie de me faire voir les chambres & les sales de ce Palais, parce que comme estranger ie desirois visiter quelques fous de mes compagnons que ie sçauois y estre. Il me respondit qu'il estoit empesché à la guérison des malades; & neantmoins sans bouger delà, il me monstra tous ceux que ie demandois, & me donna libre licence de me pourmener tout seul par tout. A peine fus-ie fortý de cette premiere court, que j'entray dans l'appartement où estoient les filles, d'autant que les femmes en estoient separees : on les tenoit au quartier le plus fort & dans les plus gros murs de cette maison comme estant agitees de folie plus passionnee & plus furieuse : Je pris garde que l'une de ces filles pleuroit sans cesse de ialousie qu'elle auoit d'une femme non mariee. Vne autre estoit inquietee d'une

*Diuers  
entretiens  
des filles  
amoureuses.*

ne vehemente affection pour vn galand, sans l'oser declarer. Vne autre ne faisoit qu'écrire des lettres pleines de mille ambiguitez, & où il y auoit plus de lignes effacees que de bons mots. Vne autre estudioit deuant son miroüer à soufrire de bonne grace, & apprenoit à gouuerner ses yeux selon les humeurs qu'elle voudroit feindre à son Amant. Vne autre mangeoit du plastre, du iayet pilé, du charbon; de la cire d'Espagne, & quelque autre vilenie qu'on n'oseroit nommer, pour auoir les pales-couleurs. Vne autre prioit son seruiteur, de luy donner vne serenade de musique, demande qui valoit autant que de l'obliger à publier à tout le voisinage qu'il l'aymoit. Vne autre protestoit au sien qu'elle estoit siëne, mais qu'il ne pretendist rien dauantage d'elle, qu'il n'aymast iamais d'autre, & le galant respondoit qu'il luy obeyroit, & la fole le croyoit. Les vnes se vouloient marier pour aymer avec plus de liberté; les autres souhaitoient de l'estre avec des hommes desia mariez: celles cy estoient rangees au nombre des incurables. Au-

tres tenoient des poulets qu'elles laissoient voler par les fenestres, & sortir par dessous les portes, & celles cy n'estoient pas seulement folles, mais encore bestes.

Tout cela consideré, ie n'osay pas m'arrester dauantage, d'autant que par experience, ie sçay qu'un homme court grand risque parmy telles gens, & que celuy qui en sort le plus libre, est encore bien souuent condamné à demeurer esclaué dans les liens de mariage, qui est s'engager à vne repentance qui dure toute la vie, sans espoir d'aucune redemption que par la mort de l'un ou de l'autre: car il n'y a point d'ordre pour rachapter ceux qui sont captifs dans les chaines du mariage, comme il y en a pour ceux qui sont entre les mains des Turcs. Ie n'osay non plus m'aprocher pour parler à quelqu'une, de peur qu'elle ne presumast que ie ne fusse amoureux d'elle. Ie passay donc au quartier où estoient les femmes marices; En mesme instant i'apperceus plusieurs d'elles que leurs maris tenoient enfermées & attachees pour les empescher

*Exercices  
des femmes  
amou-  
reuses.*

d'exécuter leurs folies, mais il y en auoit qui brisoient leurs prisons & leur chaines, & lors elles deuenoient plus furieuses qu'auparauant: Les vnes carrefsoient leurs maris lors qu'elles auoient plus d'intention de les trahir. Autres qui déroboient à leurs maris pour payer ceux qui traualloient pour eux & pour elles, & celles-là ne prenoient point garde au compte que quand la cheuance s'acheuoit. Autres qui faisoient des pelerinages & des vœux de deuotion, mais c'estoit pour acquerir la grace & la misericorde de leurs Amants par les sacrifices de Venus. Autres alloient aux bains, mais pour se lauer. Autres alloient au Confesseur, mais c'estoit pour rencôtrer le Martyr. Aucunes vengeoient les pensees de leurs maris, par les œuures propres; car comme dit vn passionné: *Nul ne prend tant de plaisir à se venger, que fait la femme, quand elle se vange de son mary.* Et le payement par aduance, en la plus plaifante & la plus grande vengeance qu'elles puissent prendre. Telle estoit melancolique pour le delay de certain effect ordinaire, & telle autre

travailloit pour le retardement. Telle alloit à la comedie pour s'engager à l'intermede. A vne qui aymoit si fort son carrosse qu'elle n'en sortoit presque point, ie demanday pourquoy elle luy portoit tant d'affection, c'est, dit elle, que ie me plais à estre branlee. Parmy toute cette honorable compagnie de femmes, on n'y voioit point celles dont les maris estoient employez aux guerres, aux ambassades, ou autres commissions qui les obligeoient à s'absenter d'elles, parce que ne dependant de personne durant ce temps-là, elles contenoient leur inclinations sous la loy du celibat, & comme coniurees n'estoient point reputées pour membres de cette republique.

*Diuers entretiens des  
vesues  
amoureuses.*

Au pauillon suiuant, logerent les venerables vesues, pourueues de sciences & d'experiences: Elles contrefaisoient toutes les graues & les modestes, & neantmoins chacune adheroit à ses desirs, mais avec dissimulation, qui n'estoit pas toutefois si grande, que leur frenesie ne se descourist bien-tost. Mesme i'en veis vne qui pleuroit de

l'œil droit pour son mari deffunct, & rioit de celuy du cœur pour son amy. Vne autre, plus affublee & plus coiffée de sa passion que de son grand deüil, & qui receuoit ioyeusement les presens, & oublioit les absens. Plusieurs autres sans voile & sans deüil, alloient & venoient par ce logis, & toutesfois avec vne apparence si modeste, qu'à ne les pas connoistre on les eust prises pour des personnes naïfues & sans malice: mais on me dit incontinent, que c'estoient des veufues Apostates, lesquelles estoient retenuës là, comme à l'inquisition d'Espagne. D'autres de fort differente humeur, qui gageoient l'une contre l'autre, à qui la gaze & le crespieoit le mieux; & par mille artifices, essayoient de conuertir ce triste habillement en attours & en parures. Je remarquay que les veufues qui commençoient à se passer, imitoient les actions & les gestes des jeunes pour animer d'avantage leurs amants, & d'autre part ie voyois les plus ieunes d'entr'elles qui pratiquoient le temps, afin de n'avoir point suiet de le regretter en la vieilles-

fe. Il y auoit là plusieurs deuotes, & deuotes de plusieurs avec leur rozaire aux mains, elles estoient là en qualité d'heretiques d'amour; & pour ce suiet condamnées à vne penitence de ieunes perpetuels, des viâdes qu'elles aymoiēt le plus: car les charnels ont aussi là leur caresme. Autres reformoient les defauts de leurs visages, & se mettoient des couleurs de honte, quoy qu'elles n'en eussent aucun sentiment. En somme, chacunes s'etrenoient selon son caprice. Ces femmes-cy entre toutes les autres estoient les moins suportables, d'autant que comme il y en auoit fort peu de ieunes, & qu'elles auoient esté maistresses chés elles durant la vie de leurs maris, elles vouloient tousiours vser de cette puissance & de cette humeur imperieuse, & commander les vnes aux autres, de façon quel'Infirmier auoit beaucoup à faire avec elles.

*Femmes  
sequestrees  
du monde.*

En fin lassé de voir ces indifferētes especes de manie, ie m'en allay au paillō des femmes & filles retirees du cōmerce du grand mōde, lesquelles ie reconus n'estre pas les moins foles de cette mai-



fon: car bien qu'il semble, par raison devoir estre plus aisees à guerir, la plupart neantmoins couroient grand risque d'en auoir pour toute leur vie: Elles estoient toutes dans des baricades de gros treillis de fer, sur lesquels la folie n'auoit pas moins de force, encore que l'Amour les aye quelquefois dispensez de les fausser, & de les transpercer; car ne reconnoissant point d'autre supérieur que luy, elles luy obeïssent quand la violence de la folie les possède, sans prendre garde que la peine les rend sages. Le plus grand nombre de ces bonnes Dames - là s'occupoient lors à escrire des missiues ( comme c'est leur coutume ordinaire ) lesquelles commençoient par *per signum crucis*, & finissoient par *sathanas*, ie recommande ce papier à vostre discretion, &c. Toutefois les foles de ce canton ne faisoient que caqueter ensemble nuit & iour, & quand quelqu'une estoit lassée de babiller, ce qui arriuoit rarement, elle faisoit la Dame prudente, & vouloit imposer silence aux autres. A faute d'autre obiet, les vnes estoient amoureuses des autres.

celles-cy eftoient du Catalogue des niaifes & des fottes, & en cette qualité elles n'eftoient pas attachees, parce qu'on ne lestenoit pas pour foles d'importance; neantmoins on fe trompoit fort, car on ne cognoiffoit pas alors leur maladie.

Toutes ces diuerfes infirmittez ne procedoient que d'oifuieté; car par tout où elle eft, la lafcuieté y trouue vn facile accez: ainfi le remarque Petrarque en fon triomphe d'Amour, *Ei nacque diotis è di lafciuia humana*. Il y en auoit là telle, qui acceptoit plus de lettres de change qu'vne banque de Gennes, ou de Fours d'Allemagne, fur le credit de fes defirs infatiables. Les vnes fouhaittoient de n'eftre point visitées par celuy qui eftoit le vifiteur, mais bien d'eftre visitées par celuy qui ne l'eftoit pas; & celles que ie trouuois plus matoifes & moins foles, eftoient celles qui fe seruoient discrettement du Medecin de la maison. Bref, il y auoit là tant de malades, que ie fus presque esmeu de compassion: Et mefme i'apprius que l'Infirmier eftoit defefperé de leur guerifon;

car estant tousiours amusees de certaines espreuues , dont l'effect n'arriuoit iamais , leur mal estoit incurable & insupportable. Delà ie passay au logement d'une autre espeece de femmes qu'on appelle Dames du celibat, où i'en vis fort peu de furieuses , pour auoir mille moyens reseruez pour moderer leurs ardeurs. Les vnes , comme des Bandolieres publiques , dépouïlloient les plus honnestes gens pour reuestir quelque gueux : c'est bien vn œuure de misericorde de reuestir les nuds , mais c'est aussi œuure de cruauté de dépouïller celuy qui est vestu. Certaines entre autres éperduément folles d'amour pour certains Poëtes qui les payoient en sonnets & sonnettes , où ils conuertissoient le crin de leurs testes en filets d'or , leurs dents en perles , & tout leur corps en pierres precieuses. I'en vis vne qui parloit à vne Astrologue , pour luy faire vne figure du futur de sa vie , & vne autre qui demandoit à vne Magicienne des secrets pour se faire aimer ; vne autre qui se fardoit pour raieunir sa face toute mortifiée : mais cette là

*Femmes  
viiuantes  
en Celibat.*

auoit vne manie bien extrauagante, car elle defabusoit en pensant executer le contraire. O combien i'en vis, qui fussent demeurees aussi ridicules à voir que la corneille d'Esopé, si l'on eust voulu les affronter, en leur ostant du front les cheueleures empruntees dont elles s'ornoient. Je sortis de là avec vn branlement de teste, & vn souris moqueur, & entray à l'instant dans le quartier des hommes, qui estoit fort proche de celuy des femmes pourtant à l'épaisseur d'une grosse muraille près. A mon arriuee ie remarquay que la plus grande folie de ces hommes procedoit de ne se vouloir pas separer des femmes; quelque diligence que l'Administrateur y peut apporter, & iugeant que c'estoit le premier medicament requis contre leur infirmité; mais ils méprisoient & haïssoient & le Medecin & la Medecine, & aymoient mieux la maladie que la santé, & lors ie me ressouins de ce vers;

*Hommes  
adonnez  
aux fem-  
mes.*

*Le mal d'Amour brane le Medecin.*

Tellement qu'obstinez en cest erreur, ils se laissoient mourir en pensant

bien faire : Et ce que ie trouuois de pis en quelques vns d'eux , estoit qu'ils connoissoient bien leur faute, & ne s'en vouloient pas corriger: Ces fous là n'estoient point separez les vns des autres: pour peu que l'on voulust considerer leur gestes, on iugeoit bié tost leurs inclinations & leurs frenesies. O que i'en reconnus de galans & de curieux en habits, qui n'auoient pas seulement vne grosse chemise: Combien de Cavaliers qui n'auoient autrefois fait que piafes & magnificences pour le seruice de leurs maistresses , qui eussent esté fort heureux que ie les eusse conuiez à dîner ! Combien y en auoit-il qui n'auoient point de pain , qui neantmoins sentoient les tentations de la chair ! les vns se vouloient rendre aimables en contrefaisans les beaux, & se picquans d'auoir de grosses perruques frisees, des grandes moustaches, mains blanches, & les pieds petits, quoy qu'ils fussent des Lucifers par le visage, sans prendre garde que les femmes veulent tousiours qu'on leur cede l'auantage de la beauté. Autres voulans passer pour des Maris,

*Diuerses  
conditions  
de fous  
amoureux.*

pour des duelistes & gladiateurs, ne disoient que rodomontades; ne parloient que de guerres, de combats, & ne s'auisoient pas que les femmes sont craintives, & qu'on les fait trembler à la veuë d'une espee. Autres sortoiēt à my-nuit de leur logis, & alloient faire des rondes autour de ceux de leurs Dames, puis en reuenoient aussi sots qu'auparavant. Autres se rendoient amoureux par contagion & par conuersation d'autres qui l'estoient, tel couroit par les Eglises toutes les festes, lesquelles il cōuertissoit en iour de trauail pour se rendre amoureux de quelque guenon frizée, tel autre se pourmenoit de maison en maison comme vne piece d'echets, sans pouuoir iamais attraper la Dame. Autres se plaignoient plus qu'ils n'enduroient, & d'autres enduoient sans oser ouurir la bouche pour soupirer seulement: Pour moy, i'eus grand pitié de ces muets là, & leur eusse volontiers conseillé de se rendre amoureux de quelques deuins ou deuineresses: mais parce que les fous n'entendent iamais rien, ie m'aduisay de me taire. Ceux dont

dont la vanité méprisoit les choses basses, estoient aussi là, mais ils pretendoient à des sujets si hauts, que jamais ils n'y pouvoient atteindre. Il y en auoit d'autres qu'on appelloit méfians de leurs forces, gens de jugement & de sens, mais pour la plupart necessiteux, qui ne s'adrescoient qu'à des femmes de petite estoffe, aussi ne leur duroient-elles gueres, car ils les quittoient incontinent. Les maris estoient chargez de fers & de liens, mais pour cela ils n'estoient pas moins furieux : les vns abandonnoient leurs femmes propres, & donnoient sur celles d'autrui. Autres qui faisoient les coleres & les mauuais, pour obliger leurs femmes à la souffrance, mais estoient souuent bien trompez, car au lieu de lyons, ils se trouuoient conuertis en moutons. Autres prenoient pour amies les amies de leurs femmes, & pour commeres les meres de leurs enfans.

*Maris  
amoureux  
d'autres  
femmes.*

Les hommes veufs, experimentez *l'enfer* par les tourmentes passées, cherchoient *amoureux* des ports aux portes de ceux qui les vou-  
loient reccuoir, & par ce moyen ils se



marioient si peu & si long temps qu'ils vouloient. Ceux-cy viuoient en celibat,alloient & viuoient de costé & d'autre; en vn lieu ils se rendoiēt amoureux, en l'autre ils en faisoient de ialoux; icy ils le deuenoient eux mesmes, & là on les guerissoit: & ce que ie trouuois d'admirable en tous ces gens là,c'estoit qu'ils desauoioient tous d'estre fous, & ne laissoient pas pourtant de l'estre. Là ceux qui se mesloient de Musique & d'instruments ( contre l'ordinaire effet del'harmonie ) en vsoient pour rendre furieuses des filles & des femmes, qui n'estoient que simplement folles. Les Poëtes exerçoient leurs veines pour

*Poëtes &  
monyrenx.*

telles, qui rendoient leurs pretentions vaines: Le plus discret contoit ses bonnes fortunes à tel qui publioit ses disgraces. Ceux qui estoient épris d'affection pour des filles: alloient rodant les ruës de iour, pour contempler les fenestres de nuit. Autres cageoloient des seruantes pour les faire receuoir seruiteurs de leurs maistresses. Autres essayoient de suborner les maistresses, pour les maistriser & surmonter. Les



vns auoient leur poches pleines de petits poulets cachez de foye & de filets d'or, & parseniez de mille chiffres amoureux; quantité de bracelets du poil des bestes, de cordons, de nœuds, & de telles faueurs, dont ils faisoient reueüe. Aucuns estoient amis des maris, & s'employoient librement pour les soulager en leurs affaires, leur prestoient leur bourse, cheuaux & carrosses, cependant que d'autre costé ils pourmenotent leurs femmes aux jardins, aux cours, aux collations, aux comedies, où il se trouuoit tousiours quelque matoise amie, dont le mary n'auoit point de soupçon, qui seruoit à lier les parties en toutes façons. Il y auoit plusieurs especes de fous pour des vefues, où qui estoient aimez, ou qui ne l'estoient pas: Les vns se portoient volontairement à se captiuer pour paruenir à leurs desseins, mais les autres estoient plus heureux, & faisoient l'amour en toute liberté, si ce n'estoit quand il arriuoit quelque parent ou quelque frere; car alors il falloit cacher le jeu & changer de mines. Autres faisoient leurs con-

questes avec l'amour & avec l'argent, & ceux-cy emportoient bien souuent la victoire, parce qu'ils combattoient avec armes doubles : à quoy les doublons & les armes d'Espagne sont fort propres ; mais quelquefois aussi ils se trouuoient si desarmez, qu'ils n'auoient pas de quoy resister contre la pauureté.

Ayant avec assez de loisir consideré tous les mouuements de ce dernier genre de fous, comme i'allois deuers vn autre logement, ie me trouuay sans y penser, dans la premiere court où i'estois entré, en laquelle ie vis de nouvelles merueilles ; Je vis qu'à tout moment le nombre des fous s'augmentoit ; ie vis le Temps qui se mettoit au milieu de quelques Amants, & par ce moyen il les mettoit dans la voye de guerison : La ialousie qui chastioit ceux qui auoient le plus de confiance en la loyauté du suiet qu'ils aimoient. La memoire qui renouuelloit les vieilles playes : Et l'entendement enfermé dans vn cachot obscur, & la raison qui auoit les yeux creuez. Je m'arrestay quelque

temps à contempler toutes ces varietez & ces déguisemens, mais ayant la veuë lassée d'une si ferme attention, ie me retournay, & apperceus vn petit huis, si estroit qu'à peine en pouuoit-on sortir: en mesme instant i'appris que c'estoit par où l'ingratitude & l'infidelité donnoient la liberté à quelques-vns: Alors, pour iouir de l'occasion qui se presentoit à moy, ie doublay le pas, afin d'estre des premiers à sortir, quand mon valet vint tirer le rideau de mon liêt, m'aduertissant qu'il estoit grand iour: Là dessus ie m'éueillay, & reprenant mes esprits ie me trouuay dedans mon liêt avec quelque ennuy pourtant, du long seiour que i'auois fait en cette maison des fous, ie me consolay d'auoir recogneu en autrui, & par experience propre, que l'amour n'est que pure & naïue folie.

*Fin de la quatriesme Vision.*



## VISION V.

# DV MONDE

## EN SON INTERIEVR.



L n'y a rien au monde qui puisse arrester nostre desir ; c'est vn pelerin qui n'aime que le mouuement, qui ne hait que le repos, qui ne s'alimente, & ne se diuertit que dans la varieté témoignant en cela, qu'il ignore la substâce & la qualité des choses: Car s'il les connoissoit quand il les pourchasse avec tant de passion, il se verroit obligé à la repentance & au mespris qui les suit. Il faut croire que le desir est bien fort & bien persuasif, puis qu'il

promet tant de contentement dans les delices & les plaisirs, & neantmoins ce contentement là ne se ressent que durant la presentation, & la poursuite des choses: Car à l'instant que l'on en prend la possession; en mesme temps le mécontentement arriue. Aussi le monde qui connoist la condition de nostre desir, se presente à luy tout chpngeant & variable, pour le flatter & l'amadoüer, d'autant que ies diuersitez, & les nouveutez sont les vrais charmes qui le rauissent, & par lesquels le monde nous attire apres luy.

Mais alors que ces considerations-là, me deuoient rendre plus experimenté & plus accort, mon aventure a voulu que la confusion & la vanité m'ayent si puissamment maitrisé, que pour leur adherer, ie me sois égaré dans la grand' ville du monde, & que i'aye osté apres l'obiet qui m'a semblé le plus agreable. Allant & venant de l'une & de l'autre rüe, ie m'exposois à la derision de tous ceux qui me voyoient. Et au lieu de chercher de sortir de ce Labyrinthe de tromperies, ie m'efforçois de

m'y engager de plus en plus. Tantost i'allois par la rue de la Colere & me mettant dedans la troupe des determinez, ie suiuis les querelles, & marchois parmy les bleffeures & le sang. Tantost ie me trouuois dedans celle de la Gloutonnie, où ie voyois l'excez des brindes: Et à force de visiter vne infinité d'autres rues, où il se faisoit plusieurs autres negoces qui ne valoient pas micux que ceux-cy, ie me trouuay si troublé & si estonné, que mon admiration ne permettoit pas à mes sens de iouir d'un seul moment de repos.

*Experien-  
ce.*

I'estois dans ces inquietudes, quand i'entendis quelqu'un qui crioit apres moy, m'appelloit & me tiroit en mesme temps par le manteau: Je me retourne, & ie vis vn venerable vieillard fort mal habillé & deschiré en mille endroits, & le visage aussi défiguré que si on l'eust foulé aux pieds. Neantmoins, son maintien n'estoit pas pourtant ridicule; au contraire son aspect estoit grave, serieux & digne de respect. Qui estes-vous, mon bon-homme, luy dis-je, qui tesmoignez d'estre enuieux de

mes contentemens? laissez, laissez-moy aller; vous autres vieillards vous voulez tousiours troubler la gayeté des ieunes gens, & empescher leurs passe-temps; non pas que vous quitiez volontairement les delices de la vie, mais parce que le temps vous les oste de puissance absoluë. Vous vous en allez prendre congé du monde, & ie ne fais que d'y arriuer; laissez-moy resiouir & voir le monde à mon plaisir. Alors ce vieillard dissimulant son ressentiment, se mit à soufrire: Mon enfant, me dit-il, ie ne veux pas empescher ny enuier ce que tu desires, ce n'est que par compassion que i'essaye de te retenir. Sans mentir, continua-t'il, sçais-tu bien ce que vaut vne heure? Sçais-tu bien de quel prix est vn iour? as-tu examiné la valeur du temps? ie pense que non, puis que tu l'employe si mal, que les heures fugitiues se dérobent de toy, & t'emportent insensiblement vn si precieux tresor. Que t'a dit le Temps qui s'en est déjà allé? t'a-t'il promis de reuenir encore quand tu en auras besoin? As-tu veu la trace des

iours qui se sont escoulez ? non assurement: Helas ils s'en vont & ne reuient plus ! & s'en allant ils retournent la teste comme en se riant , & se moquant de ceux qui les ont laissez passer si inutilement ; sçais-tu bien que la suite des iours composent vne chaine, au bout de laquelle la mort est attachée ? & qu'à mesure qu'ils cheminent & qu'ils passent deuant toy, ils t'approchent de la mort que tu attends , & qui peut estre , est desia arriuee ? Car de vray , à voir ta façon de vie , elle sera plustost passée que tu ne l'auras apperceüe. Veritablement ie tiens pour stupide celuy qui meurt toute sa vie , de peur qu'il a de mourir : & pour meschant , celuy qui vit sans redouter la mort comme s'il n'y en auoit point : qui ne la craint que quand il la souffre , & que la crainte le trouble tellement , qu'il ne sçauroit trouuer de remede à son corps, ny de consolation à son ame : Et ne peut-on appeller sage , que celuy qui vid chaque iour aussi dissolument , comme s'il ne pouuoit pas mourir à chaque heure.



Vos remonstrances sont excellentes, bon Vieillard, luy dis-ie alors, vous m'avez resueillé l'ame qui estoit enchantée de mille friuoles & vains desirs: mais qui estes-vous, & que faites vous icy? Mon habillement deschiré & ma pauvreté, me dit-il, te peuuent assez tesmoigner que ie suis homme de bien, amy de la verité, & que ie la sçay dire quand il la faut: Je suis le *Detrompeur* vniuersel de toutes choses; ces lambeaux de robbe que ie traîne, c'est d'auoir esté tirailé & mal-traitté de ceux du Monde; qui font semblant de m'aider. Ces coups & ces meurtrisseures de visage sont les presents que plusieurs me font, lors que ie les aborde, sans les offenser autrement, que parce que ie vais à eux; si bien qu'ils me tourmentent comme vous en voyez les marques, à fin que ie les quitte. Quelle extravagance! la pluspart des gens du Monde disent qu'ils me desirent, qu'ils m'aiment; & quand ie les vais trouuer, les vns s'en desesperent, les autres maudissent ceux qui m'ont amené: en fin ie suis si odieux, que les plus courtois ne

veulent pas seulement que ie demeure vn quart d'heure en leur compagnie. Or, mon fils, si tu veux voir le Monde, viens avec moy ; ie te meneray en la principale rue, en laquelle toutes les figures se font voir en public : Tu y veras en gros tous ceux qui paroissent icy en détail, sans recevoir aucune incommodité. Ie te monstreray le Monde, comme il est en effet, & en son interieur, car tu n'en vois icy que l'écorce & l'apparence. Et comment s'appelle cette principale rue du Monde où vous me voulez mener ? Elle se nomme, me dit-il, Hypocrisie : C'est la rue où le Monde commence & où il finit : Elle est fort grande, car il n'y a personne qui n'y ait vne maison, ou bien vne chambre pour le moins. Les vns y demeurent tout à fait, & les autres n'y font que passer, parce qu'il y aura plusieurs especes d'hypocrites ; mais tous ceux que tu vois icy en tiennent leur bonne part. Celuy que voila arresté à ce coin est vn hypocrite, vn roturier, qui veut contrefaire le Gentilhomme, mais il deuroit se mesurer avec son bien, aller tout seul, & pen-

*Descri-  
ption  
d'Hypo-  
crisie.*

ser plustost à entretenir ce qu'il promet, qu'à entretenir le laquais qui le suit : il n'y a rien qu'il ne fasse pour acquerir le nom de Seigneurie : & pour cette ambition - là il se transformeroit volontiers en Venise : si ce n'estoit que comme il a fondé cette pensee sur du vent, il faudroit aussi qu'il se fondast dans l'eau, mais il la craint plus que le vin. Pour paroistre Seigneur, il entretient des fauconniers & des oiseaux, mais ie croy qu'à la fin, la faim leur fera manger leur maistre, & le Roussin de Don Quixote qui le porte quant & quant. En voicy vn autre qui contrefait l'homme de conseil, & neantmoins ce n'est qu'un sot, lequel pour paroistre suffisant, & estre tenu pour tel, ne marche que par ressorts, c'est vn hypocrite qui veut faire l'entendu, & ce n'est en effet qu'un idiot.

Tournez la teste, considerez vn peu ces vieillards hypocrites avec leurs barbes engainees d'ancre, qui veulent paroistre adolescens en toutes leurs actions, qu'ils s'imaginent fuir de la mort, comme si elle ne sçauoit pas bien le nombre

de leurs ans. Et de l'autre cofté ces ieunes gens qui veulent faire les bien aifez , & les preud'hommes. Prendriez vous cettuy-là pour vn Tailleur ? c'en eft vn pourtant , & neantmoins il s'habille comme vn Cavalier , c'est vn autre hypocrite : Il fe défigure tellement les iours des feftes avec le fatin , la panne & le cordon d'or, que l'aune, les cizeaux & les aiguilles ne le reconoiftoient pas, car fa mine ne tient rien de fa condition.

*Déguifement general de toutes les conditions.*

Or fçachez que l'hypocrifie eft vne infirmité fi generale , que mefme elle fe trouue aux noms des mestiers. Le Sauetier & Rapetasseur de vieux fouliers s'appelle conseruateur de la Chauffure : Le Tonnelier s'appelle couturier de Bachus, parce, dit il, qu'il fait les habillemens du vin : Le Palefrenier s'appelle Escuyer de Campagne : Le Berlan, Academie. Le Bourreau, membre de Iustice : Le Charlatan, habile homme : Le jouëur de passe-passe, adroit : La Tauerne, Banque : le Tauernier, Banquier & Maistre des Comptes, les Bordels, maisons de commerce : les Gar-

ces, Courtisanes: les Maquerelles, filles deuotés: les Cornards patiens : la pail-lardise, amitié: l'vsure, œconomie : la tromperie, galanterie, la menterie, dexterité : & la malice, gentilleſſe d'eſprit: la poltronnerie, pacifique : la temerité, vaillance : le Page, enfant d'honneur: le Laquais, valet de pied : l'écornifleur, Courtisan : la noire, brune : & l'afne s'appelle Docteur : mais il n'y a rien de tout cela qui ſoit ce qu'il paroist, ny qui ait vn nom bien propre : ce n'eſt qu'hypocrisie en nom & en effect. Outre ceux-cy, il y a encore des noms qui ſont generaux : toute putain s'appelle Dame de Cour : tout habit long, s'appelle Monsieur le Licentié : tout insolent, Monsieur le Soldat : tout homme bien veſtu, Monsieur le Gentil-homme : tout petit Clerc d'Eglise, voſtre Reuerence : & tout Clerc du Palais, Secre-taire.

De façon que tout le monde eſt vne pure menterie, de quelque coſté que vous le vouliez examiner : Et ſi vous y prenez bien garde, vous verrez que l'Ire, la Gourmandiſe, l'Orgueil, l'Auarice, la

Luxure, la Pareſſe, l'Homicide & mille autres ſortes de pechez, ne procedent que d'hypocriſie. Ils ſortent tous de cette ſource-là, & y retournent de meſme. Je ne croy pas, dis-je alors au bon-homme, que vous me puiſſiez prouuer ce que vous dites, puis que nous voyons qu'ils ſont tous differens & diſtinguez les vns des autres: Mon amy, me dit-il, ie ne m'eſtonne pas de ta meſſiance, car il y a fort peu de perſonnes qui ne ſoient auſſi ignorantes que toy en ce ſujet-là; ce qui fait que tu trouues de la contrarieté entre des choſes qui ont vne ſi grande conuenance. Tous les pechez ſont mauuais, & tu m'auoüeras avec les Philoſophes & les Theologiens, que la volonté deſire le mal, ſous l'apparence & la creance que c'eſt ſoit vn bien; & que la ſimple representation de l'ire, ou la connoiſſance de la luxure, ne ſuffit pas pour faire pecher, ſi la volonté n'y apporte ſon conſentement; & qu'après il n'eſt pas beſoin de l'exécution pour commettre vn peché; laquelle l'aggrave d'auantage, & neantmoins en cela il y a de grandes differences. Et partant il eſt

est euident que toutes les fois qu'un de ces pechez se commet, c'est que la volonté y consent & y adhere, parce qu'ils ont pris la figure de quelque bien : y a-t'il donc vne plus notoire & manifeste hypocrisie, que de se vestir d'une apparence de bien, pour tuer par la tromperie ? *Qu'est-ce que l'esperance de l'Hypocrite*, dit Iob ? ce n'est rien, il n'en peut auoir aucune, à cause de sa qualité d'hypocrite, car il est meschant ; ny pour la chose qu'il essaye de ressembler, parce qu'il ne l'est pas : si bien que de tous les pecheurs, il n'y en a point de plus insolent, ny de plus temeraire que l'hypocrite : d'autant que les autres mal uiuans pechent seulement contre Dieu, & non pas avec Dieu, ny en Dieu : mais l'hypocrite peche contre Dieu & avec Dieu, puis qu'il le prend pour instrument de son peché. Et pour cette cause, Iesus Christ voulant monstrier comme entre les autres il luy estoit odieux, apres auoir donné plusieurs preceptes affirmatifs à ses Disciples, il leur en donna seulement vn negatif, leur disant : *Ne soyez point tristes comme les hypo-*

L

*crites* : de façon qu'auec plusieurs preceptes & comparaisons il leur enscignoit comme ils deuoient estre: tantost comme des lumieres, tantost comme du sel; quelquesfois comme le conuié, quelquesfois comme le talent: & pour leur faire entendre tout ce qu'ils ne deuoient point estre, il le comprenoit en ce peu de paroles : *N'imitez point les hypocrites, qui contrefont les melancholiques.* Pour leur donner à entendre que n'estant point hypocrites, c'estoit le vray moyen de n'estre point meschans, d'autant que l'hypocrite est meschant en toutes façons.

Sur ces discours nous entraſmes dans la grand ruë, où ie vis tout ce que le vieillard m'auoit promis de me monſtrer. Nous priſmes alors vne place eminente pour enregistrer tout ce qui se passoit. Et la premiere chose remarquable qui parut à mes yeux, ce fut vn conuoy de funerailles, composé d'vne longue traifnee de parens, & d'autres conuiez qui accompagnoient la tristesse & le dueil d'vn mary veuf, qui estoit affublé d'vn ample chapeton de

*Hypocrisie  
d'un conuoy  
de trespasſé.*



drap noir, capable de l'estouffer: il auoit la teste baissée, & marchoit avec fort grand' peine, étant chargé de pres de dix aulnes de drap, sans la queue de sa robe traînante qui en contenoit bien autant. Moy plein de compassion d'un si triste spectacle, O l'heureuse femme, dis-je alors, d'auoir trouué un mary dont l'amour & la fidelité alloit encore par de là la vie, & le tombeau. Et heureux ce personnage-là d'auoir rencontré des amis qui n'accompagnent pas seulement son ressentiment, mais qui semblent encore l'exceder: Je vous prie, mon bon homme, considerez un peu la tristesse qu'ils ont. O qu'il y a là de vanité: me respond le vieillard en branlant la teste, & se souffrant: tout ce que tu vois là ne se fait que par contrainte, encore que ces apparences exterieurs semblent me desmentir, mais tu verras tantost le dedans, & connoistras combien l'effect & l'estre de la chose est differente des apparences; vois tu ces Cierges, ces Torches, & tout le reste de ce conuoy: qui est-ce qui ne diroit

*Feinte melancolie  
d'un mary  
veuf.*

qu'ils s'éclaircent & accompagnent quelque chose; & que c'est pour quelque chose que toute cette pompe funebre se fait? Mais sçache que ce qui est dedans cette biere, c'est vn rien, dautant que la personne morte n'estoit rien durant sa vie, & que la mort a encore amoindry ce rien là, & que tous ces honneurs qu'on luy rend ne luy seruent de rien; mais c'est parce que les morts ont leurs vanitez, & leurs festes aussi bien que les viuants. Helas! il n'y a là dedans que la terre, encore moins capable de rendre du fruit, & plus odieuse à regarder que la boue sur laquelle tu marche, qui ne merite aucun honneur, ny mesme d'estre cuitiuee du soc ny du coutre. Et cette tristesse que tu semble auoir remarquee en ses amis, ne procede d'aucune chose que d'auoir esté conuiez à ce conuoy. Ils donneroient volontiers le corps mort au diable, avec ceux qui les ont appellez à cette ceremonie. Au lieu de dire leurs suffrages pour l'ame de la deffuncte, ils deuissent de l'hoirie & du testament: l'vn dit à son compagnon qu'il n'estoit pas

*Murmures  
que fôit son-  
nēt les con-  
uiez aux  
enterremēts.*

parent trop proche, qu'on se fust bien passé de le prier à cet enterrement; qu'il s'est destourné d'un affaire qu'il auoit ailleurs : L'autre dit qu'il ne marche pas selon le rang que sa qualité merite, qu'il ne se plaist point à tels conuis, qui ne sont bons que pour la terre, & pour les vers qui y trouuent dequoy manger. Le veuf n'est pas si affligé de la mort de sa femme comme tu te l'imagine : c'est seulement de la despense qu'il fait en cette enterrement; lequel il eust bien peu faire avec plus de diligence, & moins de frais, sans y fondretant de cire, & semondre tant de Confreries. Il dit en soy-mesme que sa femme a tort, que puis qu'elle deuoit mourir, il falloit que ce fust soudainement, après auoir mis ordre à sa conscience comme bonne Chrestienne, sans luy faire coustertant d'argent en Barbiers, Apoticaire, & Medecins, qui disposent de son bien en Ordonnances, & en parties. Cet homme là en a déia enterré deux, avec celle-cy : Il prend tant de plaisir à deuenir veuf, qu'il traite déia de se marier avec vne amie qu'il a pratiqué pour

cet effet, durant la maladie de fa femme: Tu le verras bien-toft reffuscité de ces draps mortuaires, qui l'enfeuelifent.

Je demeuray fort efmerueillé d'ouïr ainfi parler ce bon-homme. O que les chofes du Monde; dis-je alors, font différentes de ce que nous les voyons: Je feray deformais beaucoup plus retenu à en donner mon iugement; & les chofes que ie verray le mieux, feront celles dont ie douteray le plus. Cet enterrement difparut auffi-toft de nos yeux, comme fi nous n'euffions pas deu eftre du voyage; & comme fi cette defuncte ne nous euft pas enfeigné le chemin en nous difant d'un langage muet, *Je m'en vais deuant vous attendre, cependant que vous accompagnerez les autres, comme j'ay fait autresfois, avec autant de negligence & auffi peu de deuotion que vous.*

Nous fûmes détournés de cette contemplation par vn bruit que nous ouïfmes dans vne maifon qui eftoit derrière nous, nous y entrafmes pour voir d'où il procedoit: Et en mefme temps que l'on nous vid enter, on commença

*Reprehen-  
tion d'u-*

vnecomplainte à six voix, qui accom- *ne veufue*  
paignoit les gemissemens & les souspirs *hypocrite*  
d'vne femme nouvellement veufue. *sur le dueil*  
*de son ma-*

Ces regrets-la estoient fort naïfue-  
ment representez, mais ils ne seruoient  
de gueres au defunct. De momēt en mo-  
ment elles faisoient claquer les paumes  
de leurs mains, & élançoient des san-  
glots qui sembloient prouenir du cen-  
tre de leur cœur. Les sales & chambres  
de cette maison estoient dépoüillées de  
leurs parures ordinaires, cōme de tapis-  
series & de tableaux, & la pauvre dolen-  
te estoit couchedans vnchambre ten-  
duē de noir, où l'on ne voyoit presque  
goute, & cela estoit fort auātageux à ces  
femmes, parce que l'on ne voyoit pas les  
grimaces contraintes qu'elles faisoient  
pour prouoquer leurs clameurs & leurs  
larmes feintes. L'vne disoit, Madame,  
toutes vos larmes ne vous sçauroient  
apporter aucun remede; pour moy, ie  
suis incapable de vous consoler, car j'ay  
plus de ressentiment de vostre douleur,  
que ie n'aurois de la mienne propre:  
autre souspirant à chaque mot, vous  
ne deuriez pas tant vous affliger,

disoit elle; puis que feu Monsieur a si bien vescu, que vous devez croire qu'il est en la presence de Dieu. Vn autre, qu'elle deuoit prendre patience & se conformer à la volonté souueraine. Et alors, à ce que nous iugions, elle redou- bloit la vehemence de ses pleurs & de ses sanglots, criant à haute voix & d'un ton aigu; Ha Dieu! pourquoy faut-il que ie suruiue apres la perte d'une si chere & agreable compagnie? Que ie suis malheureuse d'estrenee! helas! à qui puis- ie recourir? qui est-ce qui voudra prendre en sa protection vne pau- ure femme, vne pauvre veufue, comme ie suis, & l'assister en ses necessitez?

A cette pause-là, tout le reste du chœur de cette musique r'entroit avec les Instruments de leurs nez, dont la moucherie & les reniflemens étourdis- soient toute la maison. Et alors ie recon- neus qu'en telles occasions les femmes se purgent & iettent par les nazeaux, & par les yeux, vne partie des mauuaises humeurs de leur cerueau. Neantmoins ie ne me pûs tenir d'auoir quelque petit ressentiment de douleur. Et me tour-

nant deuers mon conducteur, la compassion, luy dis- ie, est fort bien employee à l'endroit d'une veufue; parce qu'elle est abandonnee de la pluspart du monde. La sainte Escriture les appelle muettes & sans langue, le mot Hebreu qui exprime celuy de veufue, porte vne telle signification. Il n'y a personne qui parle pour elle: Et quand bien elle auroit la hardiessse de parler, se voyant seule & sans support, si est-ce qu'on ne l'oit pas: de façon qu'il vaudroit autant qu'elles fussent muettes. Nous voyons dans l'ancien Testament que Dieu eut beaucoup de soin d'elles; Et mesme en la loy nouuelle, il les recommande grandement par l'organe de saint Paul, qui tesmoigne que Dieu n'abandonne iamais ceux qui sont seuls, & regarde d'en-haut ceux qui sont abaissiez.

*Ie ue veux point de vos sabaths, ny de vos festes, dit-il en Isaye, ie detourne ma face de vos encens: vos holocaustes m'importunent: ie hay vos Kalendes & vos solemnitez: Lavez-vous, nettoyez-vous, & bannissez tous ces mauvais desseins que ie*

voy dans vos cœurs : laissez le mal & vous adonnez à bien faire : pratiquez la Justice : secourez les opprimez : soustenez l'innocence de l'orphelin, & defendez la veufue. Vous voyez donc que toutes les bonnes œuures contenues en ces preceptes vont tousiours augmentant de merite l'vne par dessus l'autre : Et que pour conclusions de ces enseignements, & pour exercer la charité en vn supreme degré, il ordonne de *Defendre la veufue*. C'est veritablement vne inspiration du Sainct Esprit de recommander la defense de la veufue, d'autant que de soy elle n'a aucun pouuoir de se defendre : Et mesme qu'elle est le plus souuent opprimee de tous. Aussi est-ce vn œuvre si agreable à Dieu, que le Prophete adioust en suite, *Et si vous le faictes, venez & me reprimez &c.* Conformément à cette permission que Dieu donne de le reprimer à ceux qui embrasseront les bonnes œuures, & qui se separeront des mauuaises, qui secoureront les oppressez, & qui defendront la veufue : Iob raisonnant avec Dieu, & luy voulant presenter son



innocence dans l'excez de sa misere,  
& dans les opprobres de ses parens,  
luy disoit ; *Si i'ay refusé la charité aux  
pauvres qui me l'ont demandée: Si i'ay fait  
attendrir les yeux de la veufue. &c.* Ce  
qui se rapporte à ce que ie dit de la  
veufue, comme pour donner à entendre  
qu'elle ne peut rien de soy avec les pa-  
roles estant muette, mais avec les yeux  
exposant & monstrent sa necessité. Le  
texte Hebraïque dit, *Si i'ay consommé les  
yeux de la veufue.* C'est ce que fait celuy  
qui n'a point de pitié d'elle, & qui ne la  
secoure point quand elle le regarde seu-  
lement, d'autant qu'elle n'a point de voix  
pour demander. Laissez-moy, dis-je au  
vieillard, regretter vne semblable infor-  
tune, & mesler mes larmes avec celles  
de ces femmes. Et quoy, me dit-il, apres  
auoir fait vne vaine ostentation de tes  
estudes pour paroistre docte Theologien,  
tu voudrois encore pleurer lors qu'il est  
pl<sup>9</sup> besoin de tesmoigner de la prudence;  
n'auras tu point patience que ie t'aye de-  
claré le secret d'un tel mystere pour cō-  
noistre commēt on en doit parler; Mais  
quoy; il est bien difficile de reprimer

la vanité d'un homme qui pense estre sçauant. Pour moy, ie crois que si l'occasion de parler de cette vefue ne se fut presentee, toute sa science se fut estouffee dans son estomac sans se pouuois exhaler. On ne tient pas pour Philosophe celuy qui sçait où gist le thresor, mais bien celuy qui traueille & qui le tire au iour : mesme peut-on dire que celuy là ne l'est pas encore parfaitement, mais seulement celuy qui en sçait bien vser dans la possession. Qu'importe-t'il que tu sçache de beaux passages, si tu n'as du iugement pour les adapter bien à propos. Escoute, & tu verras comme cette veufue qui paroist exterieurement auoir vn corps tout formé des *Respons* de l'Office des Morts, vne ame d'*Alleluya*, à la coiffure noire, & les pensees vertes. Voy-tu l'obscurité de cette chambre, & leurs visages tous couuerts de draps, & de crespes funebres; leur deüil n'est que piperie, ce sont des larmes de loüange, dont elle se defont quand elles veulent : les veux-tu consoler ? laisse les toutes seules. Elles danceronnt dès qu'elles ne veront plus personne qui leur

*L'hypocrisie déconuerte.*

serue de sujet pour exercer leur hypocrisie: Et en mesme temps les confidentes viendront iouïr leur jeu. Là là, Madame, dira l'une, consolons nous, vous auez vn aduantage que vous ne connoissez pas, vostre mary vous laisse fort jeune, vous ne sçavez pas faire valoir vostre talent, il se trouuera assez de braues hommes qui vous rechercheront & qui feront cas de vous: Vous sçavez déjà vne partie des intentions de Monsieur vn tel, ie m'asseure que s'il vous possede vne fois, ses mignardises vous feront bien-tost oublier le defunct. Mais foy, Madame, si i'estois à vostre place dira l'autre, ie ne tarderois guere à me contenter; pour vn perdu dix retrouuez; ie pratiquerois le conseil que ma commere vous donne, mais il me semble que vous estes bien obligée à ce galant-homme qui nous vint hier visiter; qu'en dites-vous? Ie ne sçay si i'oserois declarer ce que le cœur m'en dit, mais il a bonne mine, il tesmoigne de vous honorer bien fort: & de vray, ce seroit grand dommage de laisser en friche vn si beau iardin que le vostre sans le culti-

uer; Et alors la veufue, avec vne fimage de modeltie en clignotant les yeux & faifant la petite bouche: Helas! diraelle, il n'eft pas encore temps de parler de cela, tout dépend de la prouidence de Dieu, il l'ordonnera s'il void qu'il me foit neceffaire: toutesfois vos aduis ne fe doiuent pas negliger: Remarquez vn peu quels profonds reffentiments de douleur: fon mary n'eft pas encore enterré, & la voila quafi remariée. Mais i'oubliois à te dire que le premier iour du veufuage de telles femmes, eft celuy auquel elles mangent le plus: car pas vne ne les vifite qu'elles ne leur faffe prendre quelque reftauran, ou manger quelque friand morceau pour leur animer le courage: & en l'aualant ou le mafchant, la pauvre affligée dira, Hé mon Dieu, ne me donnez plus rien, auffi bien tout mon aliment fe conuertit en poifon: Hé quelle douceur y puis-ie trouuer, malheureufe que ie fuis, qui eftois accouftumée à partager avec la compagnie que j'ay perdue: Mais il fe faut armer de la patience, puis qu'il n'y a point de moyé de la rappeller du monument. Confidere

donc maintenant combien les exclamations que tu as faites sont vaines, injustes & inutiles.

A peine le vieillard acheuoit ces paroles, quand nous oüyſmes dans la rue vn grãd tintamarre de populace: nostre curiosité nous fit sortir pour sçauoir ce que c'estoit; nous vîmes vn Algoüazil ayant le nez sanglant, sans colet, sans chapeau, & hors d'haleine; qui crioit, *Voyez ce*  
*main forte à la Iustice de par le Roy, lequel* *mot en*  
couroit apres vn larron qui fuyoit com- *l'aduis au*  
me s'il eust eue le diable aux fesses. Apres *Lecteur de*  
luy, venoit vn Greffier tout plein de *la 1. Vision.*  
bouë, tenant force papiers & vn écrit-  
toire en main, enuironné d'vn nombre *Fourbes de*  
infiny de raicaille: Et s'arrestant deuant *quelques*  
le logis d'où nous sortions, se mit à es- *Officers*  
crire sur le genoüil. *de Iustice.*

En cette action ie consideray qu'il n'y a rien au monde qui croisse si promptement, ny en si peu de temps, comme vn delit qui est entre les mains d'vn Greffier, puis qu'en vn moment il remplir vn main de papier. O que la Republique, dis- ie alors, deuroit bien récompenser le zele de cet Algoüazil; puis qu'il met sa personne en si grand ha-

zard pour nous sauuer à tous tant que nous sommes & la vie & le bien. De vray, il merite beaucoup enuers Dieu & enuers le Monde: Voyez comme il est deschiré, & comme son visage est meurtry & sanglant, pour auoir employé sa force & son courage pour le bien & le repos du public.

Tout beau, tout beau, me dit le vieillard, si ie ne te faisois taire tu parleroïs vn iour entier. Sçache, mon fils, que celui qui s'en est fuy est vn des amis de l'Algoüazil, avec lequel il pintoit souuent; & que pour ne luy auoir fait part d'un larcin que l'Algoüazil luy imputoit, il le vouloit arrester & mettre en prison; mais le compagnon apres luy auoir rompu sa \* gaule, & donné plusieurs gourmandes, s'est sauué. Il faut bien qu'il ait les iambes bonnes, puis qu'il est eschappé des griffes & des dents de ces leuriers de bourreau: car ils courent comme le vent quand ils chassent vne beste où ils pensent faire curee. Remarque donc que ce n'est nullement le profit & l'vtilité publique qui a porté l'Algoüazil à cette action, mais son profit particulier.

*C'est que  
ils portent  
vne verge.*

particulier & le dépit qu'il a d'avoir esté pris pour dupe. le vous avoue bien que si l'interest propre n'eust excité cet Algoüazil, & qu'il eust entrepris sur ce larron pour le faire chastier de son delict, quoy que ce fust son amy, qu'il seroit digne d'estime, veu que c'est le gibier de telles gens ; c'est la viande qui leur est permise de manger, leurs rentes & leurs reuenus procedent du fouët, de la corde, & de la galere. Et ie ne sçay comment il se peut faire que le monde qui leur porte vne si grande haine, ne prend vne forte resolution d'essayer de laisser le vice, & d'exercer la vertu pour vn an où deux seulement, afin de se venger d'eux, & les faire mourir de faim. C'est vn tres malheureux office, puis que ses gages sont assignez avec ceux de Beelzebuth. Et auriez vous encore autant de telles louanges pour le Greffier, dis-alors à mon guide ? Tu n'en dois point douter, me répond-il, puis que ce sont deux chiens qui sont toujours accouplez ensemble alors qu'ils vont en queste : Le Greffier sert à faire des procès verbaux, & des informations

qui authorisent tousiours l'emprisonnement de quelque pauvre malheureux: & s'il a de quoy perdre, quand meisme il seroit aussi innocent qu'Abel, tant que ces Greffiers-là ont de plumees d'encre dans leur cornet, ils ne manquent iamais de témoins. Et s'il y a quelque simple déposant qui die naïvement la verité, ces Greffiers n'ont garde de l'écrire, ils ne prennent autre chose que ce qui sert à leur dessein; & quand il est question de faire signer la deposition, ils ont le don de memoire: car en la lisant à peu pres de la relation du témoin ouy, ils luy font signer, & par ainsi forment la cause & le procez comme il leur plaist. Mais si le monde se conduisoit comme il deuroit, il seroit tres-iuste & tres-necessaire qu'au lieu qu'ils font lever la main aux témoins qu'ils veulent examiner & faire iurer qu'ils diront la verité, que ces témoins là leur fissent lever & iurer qu'ils l'écriront comme ils la diront. Il y a pourtant de bons Greffiers & de bons Archers qui écrivent & qui tirent droict, mais l'office fait des bons ce que la mer fait des morts



qu'elle ne peut garder pl<sup>9</sup> de trois iours : & les jette sur le riuage, Il n'y a rien qui m'excite, comme de voir vn Greffier aller à cheual avec des Archers, pour honorer & conduire vn voyageur du gibet, principalement quand il fait vn echo avec le bourreau, & qu'il luy dicte la sentence que sa malicieuse industrie a dressée si iniustement.

Le bon homme en eust dit d'auantage, s'il n'eust esté interrompu du grand bruit & de l'eclat d'un carrosse doré qui passa par là, auquel estoit vn Courtisan si bouffi d'orgueil & de vanité, qu'il sembloit estre aussi pesant que les deux cheuaux qui le traïsnoient, tant ils alloient lentement. Ce personnage faisoit tant de vanité de se tenir droit, qu'on eust dit qu'il estoit empalé d'un échalas. Au reste fort auare de ses regards, & si dédaigneux, que chacun luy faisoit mal aux yeux : son visage & sa teste estoient enfonchez dans vn grand colet de dentelle empezee, & gourmeté si court, qu'on eut dit qu'il estoit attaché au carquan, ou bien que c'estoit vne chandel-

le enueloppée de papier pour seruir de lanterne : Il faisoit vne morgue si superbe, qu'il sembloit auoir oublié l'usage des mouuements de son corps & de ses bras; car ainsi que s'il eut esté perclus il ne se pouuoit tourner ny d'un costé, d'y d'autre, ny hausser la main pour leuer le chapeau & saluer quelqu'un. Après cette magnifique statuë, marchoient quantité de laquais couuerts d'autant de couleurs qu'un harlequin : Et dans le carosse il n'y auoit qu'un bouffon, & un flatteur qui entretenoient le bon Seigneur. O que tu es heureux ! m'écriay-je dès que ie l'apperceus, sans doute le monde n'est fait que pour toy, puis que tu vis si à ton aise, & parmy tant de grandeur ! O que ta richesse est bien employée ! O la belle suite de gens que voilà ! Tout ce que tu penses, & tout ce que tu dis, me repart aussi tost mon vieillard, n'est que pure resuerie & euidente menterie, tu ne rencontres la verité que quand tu dis que le monde ne se fit que pour cet homme-là : Assurément tu ne manques pas de raison, d'autant que le monde n'est que

travail, vanité & folie, dont cettuy-cy est tout remply : Je m'assure que si tu prenois bien garde au train qu'il mène, tu verrois beaucoup plus de creanciers que de valets, lesquels seruent d'étayes à toute cette mouuante machine, dont la nourriture & l'entretien ne subsistent que par l'emprunt & le credit, l'esperance & les belles promesses. Et iete respons que si l'on examineroit exactement le secret de la conscience de ce Courtisan, que les inuentions & les artifices qu'il employe pour substenir sa vie, luy donnent mille fois plus de peine que s'il la gaignoit à cauer ou fouir la terre. Voy-tu ce bouffon & ce flateur qui le cageolent ; ils sont plus fins que luy, puis qu'ils s'en moquent en mangeant à ses despens, & en tirant l'argent de sa bourse. Quelle plus grande misère y a-t'il que celle de telles gens, qui achètent si cher les menteries & les adulations, & qui employent tout leur bien & s'engagent si fort pour recompenser des faux tesmoignages ? Le pauvre fou qu'il est, se rait de ioye de ce que ces deux discoureurs qui

l'accompagnent, luy ont peut estre dit qu'il n'y a point de Cavalier à la Cour qui le vaille; que tous les plus galants, & de meilleure mine, ne sentent que leurs suiuaunts au prix de luy, que les Dames n'ont point d'obiet plus agreable, ny de plus charmante conuersation que la sienne, tellement que ce sôt des asnes qui se grattēt, le Courtisan, le flateur, & le plaissant, se seruent de bouffons tour à tour.

Comme le viellard proferoit cette derniere parole, vne Courtisane vint passer deuant nous, laquelle auoit vn maintien & vn port si auantageux, qu'elle attiroit les yeux de tous ceux qui le regardoient, & leur laissoit les cœurs pleins de desirs. Elle marchoit avec vne artificieuse negligence, elle cachoit sa face à ceux qui l'auoient déia enuifagee, & la faisoit voir à ceux qui n'y auoient pas pris garde: tantost elle élançoit vn regard de ses yeux, en feignant d'ajuster la coiffe ou le mimy, qui luy voloit sur le visage, tantost en le decouurant à demy, ne monstroit qu'un œil & vne joue, comme vne sorciere, qui

vient du sabath; Et puis faisant semblant de racommoder son mouchoir decou, elle découvroit son sein, dont la blancheur excedoit celle de l'abaistre: ses cheueux annelez & martyrisez de mille coups de fers chauds, pendoient nonchalemment dessus son front & ses temples: son visage n'estoit que neige & roses vermeilles, lesquelles contre l'ordre de nature, se maintenoient en parfaite amitié ensemble; ses lèvres & ses dents méprisoient le corail & les perles, & sa main qu'elle faisoit paroistre de moment en moment sur sa coiffure noire pour augmenter sa blâcheur, surmontoit la couleur du jasmin; bref, elle rauissoit toutes les ames de ceux qui s'arrestoient à la regarder. A cette vision, ie me sentis comme transporté & enflammé d'un desir de la suivre, plustost qu'aucun des autres objects qui m'auoient passé deuant les yeux; mais à la premiere démarche, ie voy mon vieillard deuant moy qui m'arreste tout court, non toutesfois sans que ie luy témoignasse mon ressentiment en ces termes. Il faudroit estre exces-

siuement barbare & sans yeux aux merueilles de la nature, si l'on estoit insensible aux attraits d'une charmante beauté que celle là. O que ie tiens heureux celuy qui rencontre vn telle occasion fauorable, & que ie tiens habile homme celuy qui en peut auoir la iouissance! quels plaisirs sont inconnus à celuy qui possede en toute liberté vne belle femme, puis qu'elle ne fut produitte de la nature que pour estre aimée de l'homme? pour moy i'abandonnerois tout le reste du monde pour vne pareille possession, & n'aurois iamais de desirs pour autre chose qui s'y puisse trouuer. Quels éclairs & quels foudres d'amour élancent ces yeux-là? quels enchantements, & quelles chaines pour vne ame libre? vid on iamais vn ebeine si noire que ces sourcils? Non, le cristal ne peut auoir tant de blancheur que le lustre de son front: le sang & le lait meslez ensemble ne composent point vn vermeil plus agreable que celuy de son visage: les rubis & les perles ne se peuuent comparer à sa bource: Certes c'est vn chef-d'œuvre de la na-

ture, c'est vn obiect qui merite des loüanges infinies, & auquel on peut trouuer la fin de tous les desirs. Tu netairas de long temps, si tu veux tant discourir sur chaque chose que tu verras, me dit le vieillard. O que tu es peu experimenté, & que ton admiration fait bien connoistre ton ignorance? Iusques à cette heure ie t'auois tenu seulement pour auetgle, mais ie voy bien que tu es auetgle & fol tout ensemble. Tu ne sçais pas encore pourquoy Dieu t'a donné des yeux, ny pour quel vsage. Ie t'aduise donc qu'ils ne te doiuent seruir que pour voir, & que c'est à l'entendement à faire eslection des choses: mais tu procede au contraire, ou bien tu ne fais rien du tout, qui est encore pis. Si tu veux croire tes yeux, ton esprit souffrira mille peines & mille confusions: tu prendras les rochers pour des montagnes d'azur, parce que l'éloignement & la proximité deçoient la veüe: vne riuere est capable quelquefois de s'en mocquer; puis que bien souuent pour voir de quel costé elle prend son cours, il faut qu'un rameau ou vne paille luy

en donne la cognoissance. Or apprens que cette femme-la qui te semble si parfaite; pipe & abuse tes yeux. Hier au soir elle se coucha fort laide; & ce matin elle s'est ornee de cette beauté que tu louë tant: aussi ne la tient-elle qu'à loüage. Si tu auois examinée cette poupee en détail, tu ny trouuerois que du plastre & du drapeau; & à commencer son anatomie par la teste, ie t'aduer-tis que les cheueux qu'elle porte viennent de la boutique de la perruquiere; parce que les siens ont esté soufflez d'un mauuais vent qui venoit du costé de Naples; ou bien s'il luy en reste, elle ne les oseroit monstrier, de peur qu'ils ne les accusassent du temps passé. Ses yeux n'ont point d'autres sourcils que ceux que le pinceau leur forme; ny son visage d'autre couleur que celle que le fard luy dōne; c'est vne vieille idole repeinturee: mais pourtant ce n'est pas vne petite merueille de voir vne peinture auoir du mouuement: en fin c'est vne personne qui a quasi trouué le secret de ce fameux Necromancien, qui pretendoit se raieunir dans vne phio-



le de verre, puis que tout ce qui te l'a fait paroistre si belle que tu dis, prouient des eaux alambiquees, & des essences des phioles de fards; si elle vouloit permettre qu'on luy lauast le visage, tu ne la reconnoistrois plus, elle te sembleroit effroyable; & sans l'abondance des pastilles & des eaux odorantes, & les chaussions des peaux parfumees dont elle vse, son gousset, & ses piedste feroient bien boucher le nez. Si tu venois à la baiser tu t'emplirois toutes les levres d'huile & de graisse: en l'embrassant tu ne trouuerois que du carton, du canevas & de la bourre, dont tout le corps de sa robe est farcy pour reparer les defauts de sa taille: quand elle se va coucher, elle laisse au pied de son liest la moitié de sa personne, en quittant ses patins. En quoy donc est-ce que ton iugement s'est fondé pour la trouuer si accomplie? tes yeux t'ont-ils pas trahy? Admire donc maintenant ta simplicité, & scache \ sans m'arrester aux imperfections de cette femme-cy) que la pluspart des autres ne sont que des animaux pleins d'orgueil qui

trionphent de la simplicité des hommes : & que celles qui s'estiment valoir quelque chose entre les autres, donnent mille peines à ceux qui en pouchassent la possession, & qu'au bout du compte, les despens montent tousiours plus que le principal. Et pour te faire mépriser les approches de cette espee de creature, represente-toy cette infirmité secrette, à quoy la nature les a renduës si souuent suiettes : & ie m'asseure que tu en auras vn dédain qui te sera profitable, & que tu te repentiras d'auoir eu de l'amour pour vne chose si odieuse & si sale.

*Fin de la cinquiesme Vision.*



# A V L E C T E V R

## I N G R A T.

**P** *Vis que tu es si barbare que ie n'ay pû t'obliger à me s'pargner de ta censure ne t'appellant ailleurs Illustre, Pieux, & Benin, ie quitte maintenant cette craintive retenüe, & parle librement à toy. Scache donc que ie te presëte icy un VISION DEL'ENFER, comme un aduis pour amender ta vie. Et pour y commencer dès cette heure, ne me rëds pas coupable de ton vice: ne m'appelle point médisant, puis que i'on ne peut médire des dânez quoy qu'on en puisse dire, car il est pas possible qu'il y ait rië de bon en eux: Si l'Enfer te semble trop grand, prends-en la portion que tu voudras, & te tais. Est-cete faire beaucoup de grace de te donner de la peine à telle mesure qu'il te plaira? Ne t'étonne pas aussi, si tu n'y trouue que de l'obscurité & de la tristesse: car tu peux bië penser que le Soleil ny*

la, ie n'habite pas en Enfer. Accorde moy  
 seulement une chose, & ie t'en conieure  
 par tous les plus humbles prologues des au-  
 tres barbouilleurs de papier, c'est de ne point  
 exercer ta malice pour pervertir la naïueté de  
 mon zele, & l'innocence de mes intentions,  
 qui ne tendent qu'à reprimer les vices; en des-  
 couurant les excès & les ouurages de plusieurs  
 conditions mondaines. Et si par hazard le dis-  
 cours t'agree, diuertis en ton oisueté comme  
 j'ay fait la miëne, sinon mets-le en lumiere en  
 ton foyer, ie ne m'en offenseray pas, puis que ie  
 t'en donne le conseil, ny le Libraire non plus;  
 pourueu que tu luy aye payé son liure.



## VISION VI.

## DE L'ENFER.



E passois la saison d'Autonne en vne maison de Campagne, à peu pres accompagnée de tout ce qui pourroit estre requis à vn diuertissement solitaire : Et me pourmenant vn soir au clair de la Lune, dans vne allée d'un parc, meditant sur mes Visions passées, & prenant vn extreme plaisir à les r'appeller en ma memoire, ie me sentis sollicité d'un desir de m'écarter, & d'entrer plus auant dedans le bois : Je ne sçay si cela procedoit des inspirations de mon bon Ange, ou de quelque autre puissance superieure : mais en moins de demy quart d'heure de chemin, ie me trouuay fort esloigné de cette maison, & en vn lieu où il n'é-

roit plus nuict. Je regarday autour de moy, & ie vis vn passage le plus agreable qui se puisse représenter : Le silence & le temperament de l'air composoit là vne beauté innocente & muette qui rauissoit la veüe. D'un costé les ruisseaux de cristal liquide cageoloient avec le grauiier & les petits cailloux : & d'un autre, les arbres deuisoient avec les fueilles : Les oiseaux y chantoient aussi, mais ne pûs reconnoistre si c'estoit par émulation des fontaines & des arbres, ou si c'estoit pour leur rendre la pareille, & leur donner musique pour musique. Et d'autant que nos desirs sont si vagabonds qu'ils ne trouuent pas de repos dans la mesme tranquillité & aussi que la solitude ne me plaist pas tousiours, il me plaist enuie d'aller chercher compagnie : En mesme temps, ( chose merueilleuse ! ) ie voy deux sentiers qui naissoient d'un mesme endroit, & qui se separoient peu à peu l'un de l'autre, comme s'ils eussent refusé de s'accompagner. Celuy de la main droite estoit si estroit, qu'on n'en sçauoit quasi faire de comparaison ; & pour estre

*Le chemin*

*de Paradis.*

estre fort peu frequenté, il estoit si plein de ronces & d'espines, si pierreux & si raboteux, qu'on auoit mille peines pour y entrer. Il y auoit pourtant apparence que plusieurs personnes y auoient passé, mais toutesfois avec de grandes incommoditez: les vns y auoient laissé la peau, les autres la mammelle, les bras, la teste & les pieds: & neantmoins on y voyoit tousiours quelques passagers, mais ils auoient tous des visages passés, iaunes, maigres & extenués, & marchotent sans iamais regarder derriere eux. De dire qu'on y püst aller à cheual, on se mocque de cela: & de fait, ie demanday à quelqu'un des voyageurs s'il y auoit assez de place; saint Paul, me dit-il, descendit de cheual pour y entrer. Aussi n'y auoit-il point de trace ny de piste d'aucune beste, ny d'orniere de carrosse, ny d'empreinte de pieds de mulets de litiere, & n'auoit on point memoire d'y en auoir veu passer.

En cet étonnement, ie m'adresse à vn pauvre mendiant qui se reposoit vn peu pour reprendre haleine, & luy demanday s'il y auoit point d'hostelleries

sur ce chemin-là, & de lieux de retraite pour giter. Il faut tousiours aller, me dit-il, on ne se doit point arrester : & puis il n'y a ny Hosteliers, ny Tauer-niers, c'est le chemin de la Vertu, on n'y void gueres de ces gens-là. Ne sçauiez vous pas bien qu'en la carriere de la vie, le départ c'est naistre, le viure, c'est cheminer; l'Hostellerie, c'est le Monde; & qu'en sortant de là il n'y a qu'un petit pas à faire pour entrer dans la peine ou dans la gloire. Disant cela il passe outre; Dieu demeure avec vous, me dit-il, celui qui va dans le chemin de la Vertu perd le temps quand il s'areste, & d'ailleurs, qu'il y a du danger à respondre à ceux qui ne s'informent que par curiosité, & non pas pour estre instruits!

Il poursuivit son chemin, en heurtant souuent contre les pierres, & soupirant à chaque pas, & sembloit que les larmes qui distilloient de ses yeux voulussent amolir les cailloux pour estre plus doux à ses pieds. Qu'en dépit soit fait le chemin, disie alors en moy-mesme; il est fort rude & penible; & encore pour le rendre plus affreux, les personnes qui y



vbt, sont farouches & d'un tres-mauuais entretien, cela n'est pas propre à mon humeur. Discourant ainsi, ie fis vn pas en arriere & sortis de ce sentier-là, qui m'estoit si desagréable. Ie tourne sur la main gauche, en mesme instant ie me trouuay dans l'autre chemin, auquel ie vis tant de monde, tant de Caualliers, & tant de carrosses pleins de beautez humaines, dont les yeux sembloient vouloir disputer de la clarte contre le Soleil les vnes chantoient, les autres ryoient, autres se chatoüilloient pour se faire rire, autres mangeoient : bref, ie pensois veritablement estre au Cours. Et lors me souuenant de cette sentence, *Ouy moy qui tu as fréquenté, & ie deuineray tes mœurs?* afin qu'on ne me pust reprocher d'auoir hanté mauuaise compagnie, ie me mis en deuoir de suiure celle cy qui me sembloit tres bonne. A peine eus-ie fait la premiere démarche que (comme celui qui va sur la glace) ie me trouuay aussi tost au milieu de la route, & parmy les Dames, les balets, les mascarades, les comedies, les ieux, les banquets : passe-temps fort propre à mes inclinations.

*Chemin  
d'Enfer.*

Ce n'est pas comme à l'autre chemin, auquel à faute de Tailleurs on y alloit nuds pieds. Il y en auoit de reste en cettuy-cy, aussi bien de Marchands de soye, de Iouaillers, & toute sorte de ces mestiers qui seruent à la vanité mondaine, comme Vertugaliers, Perruquiers, Pafumeurs, Gantiers &c. Et pour des Hostelleriers & Tauerniers, on les y trouuoit à chaque pas. Je ne vous sçauois représenter l'aise que i'auois, de me voir parmy tant d'honestes gens, combien qu'il se trouuaist tousiours quelque embarras dans le chemin, principalement entre les Medecins montez sur leurs mules, & les Iuriconsultes & Legistes, qui marchotent en gros escadrons deuant des Iuges, car ils contestoient à qui passeroit les premiers, mais la preeminence demeueroit aux Medecins, ( que la mode nouuelle appelle venins graduez, parce qu'on estude dans leurs Vniuersitez à composer les poisons. ) Tandis que ces honneurs se disputoient, ie considerois que quelques vns de l'un & de l'autre chemin changeoient & passoient de

*Medecins  
& Iurif-  
consultes.*

l'un à l'autre, mais par des petits sentiers fort estroits. Les vns trebuchoient & tomboient quant & quant, sans se pouuoir retenir, & ce que ie trouuay de fort plaisant à mon arriuee, ce fut vne glissade que ie vis faire à vne chiennee de Tauerniers qui tomberent les vns sur les autres dans vn fossé; & parce qu'il y auoit de l'eau, ils s'en retirerent plus viste que du feu. Nous nous moquions de ceux qui estoient dans le chemin de la vertu, que nous voyons auoir mille peines à faire seulement vn pas, nous les raillions, nous les appellions bigots, mangeurs de chappelets, beueurs d'eau beniste, lie du monde, marmiteux, rebut & mespris de la terre: Quelques-vns d'eux se bouchaient les oreilles, & passoient outre, aucuns s'arrestoient pour nous écouter: les vns étourdis du grand bruit de nos voix, & les autres fletez de nos diuertissemens, & honteux de nos gaufferies, quitoient leur premiere route, & s'en venoient dans la nostre. Je vis vn sentier, par lequel plusieurs hommes marchaient de la mesme façon que les gens de bien, &

*Tauerniers.*

de loin il sembloit quasi qu'ils allassent ensemble, mais quand ie fus plus pres d'eux, ie reconnus qu'ils estoient des nôtres. On me dit qu'ils s'appelloient Hypocrites, & que c'estoit vne espece de personnes auxquelles la penitence, le ieune, & la mortification seruoient d'exercice de leur nouiciat pour l'Enfer, au lieu que les autres en faisoient vn negoce pour acquerir le Ciel. Apres ceux-cy alloient plusieurs femmes qui baisoient le bas des robes de ces bonnes gens là, ie ne sçay si c'estoit par deuotio ou par affection, mais ie sçay bien qu'il y a des baisers de certaines femmes qui valent pis que celuy de Iudas: car bien que le sien fut le signe de la trahison qu'il couuoit en son ame, si est-ce qu'il baisa la face du Iuste, du Fils de Dieu, & du mesme Dieu, mais celles-cy baisoient les habits des hommes qui estoient aussi meschans que Iudas: ce qui fit que i'en attribuay la cause à la friandise que quelques vnes auoient des baisers, plustost qu'au zele. Autres leur tiroient quelques filets de leur robe pour les garder comme des reliques

sainctes , & d'autres en coupoient; mais de si grandes pieces , qu'elles faisoient soupçonner que ce n'estoit qu'afin de les voir tous nuds, & non pas pour aiouter foy à leurs œuures. Autres se recommandoient à eux en leurs oraisons , & cela valoit autant que se recommander au diable par tierce personne. Aucunes leur demandoient des riches marispour leurs filles: Autres leur demandoient des enfans: ce qui me fit penser qu'un mary qui consent que sa femme demande des enfans à d'autres qu'à foy , est assez disposé à les recevoir s'ils luy en donnent: En fin i'apperceus que ces gens-là estoient seulement voilez & déguisez pour nous autres , mais qu'ils n'auoiēt point de masques ny de faux visages pour les yeux Eternels , qui sont ouuers sur toutes choses, & qui connoissent les plus secrets mouuements des ames. I'aduouë bien qu'il y a plusieurs deuots esprits, ausquels nous pouuons demãder l'assistance de leurs prieres, mais ils sont differents des Hypocrites , ausquels on void plustost la discipline que le visage, & qui alimentent leur ambitieuse feli-

cité, par l'applaudissement des peuples, en disant avec humilité feinte, qu'ils sont indignes des graces de Dieu, comme tres-grands pecheurs, & les plus meschans de la terre, qu'ils ne sont que pauvres asnes, & par ainsi trompent, en disant la pure verité: car estans Hypocrites, ils sont veritablement asnes, & tres meschans.

Ceux-cy alloient à part, & estoient tenus pour estre moins fins que les Maures, & plus brutaux que les Barbares sans Loy, d'autant que ceux-cy se contentent de iouir de la felicité de la vie presente, parce qu'ils n'en connoissent point d'autre, mais les Hypocrites qui scauent que c'est de la vie temporelle & de l'eternelle, sont neantmoins si malheureux, qu'ils ne iouissent pas de l'une à present, & n'esperent rien de l'autre à l'aduenir, si bien que c'est fort à propos que l'on dit qu'ils gagnent l'Enfer avec beaucoup de merites, c'est à dire avec de grandes peines. En fin nous allions tous mesdisans les vns des autres. Les riches suiuoient la richesse, & les pauvres demandoient aux riches

*Riches & pauvres.*

ce que Dieu leur auoit desnié. Les obstinez alloient par vn chemin escarté, *Obstinez.* pour ne se vouloir pas laisser gouuerner aux mieux aduisez & par ainsi couroient de toute leur force, & s'aduançoient tousiours les premiers : Les Magistrats attiroient après eux tous les negocia-*Magistrats.* teurs de procez, la passion & la conuoi- tise emportoit les mauuais Iuges, & les Rois enfléz de vanité & d'ambition entraisoient les Republiques: on ne man-*Rois.* quoit pas de voir aussi dans ce chemin- là plusieurs sortes d'Ecclesiastiques : Je vis aussi des Regimens de Soldats tous entiers, qui eussent esté fort glorieux *Soldats.* s'ils eussent étendu le Nom de Dieu en combattant, comme ils auoient fait en iurant, ils chantoient entr'eux les récon- tres où ils s'estoient trouuez, les mau- uais passages dont ils s'estoient sauuez, ( car iamais ces gens-là n'en tiennent d'autres ) mais de tout ce qu'ils disoient, nous n'en croyons rien, sinon quand ils parloient d'aualer : comme lors qu'ils vouloiēt exagérer leurs beaux exploits, il se disoiēt, he biē camarades, quels ha- zards auons nous passez, combien en

auons nous aualez ? on croyoit veritablement qu'ils en auoient beaucoup aualé, mais que ce n'estoit que des mouches, lesquelles voltigeoient à monceaux autour de leurs bouches gourmandes, & gommeuses de tant de syrop de Bacchus qui y auoit passé. Quelques esprits genereux, de ceux qui estoient dans le chemin à main droite, qui voyoient ces miserables, portans encore à leur ceinture des boëtes de fer blanc pleines de passeports & d'autres papiers inutiles ; comme des requestes pour auoir des recompenses de leurs seruices, leur crierent, émeus de charité, & comme s'ils fussent allez à quelque combat ; A moy, soldats, à moy, Qu'est-ce à dire cela, est-ce vne action de valeur de laisser ce chemin cy, de crainte des difficultez qui s'y rencontrent ? Venez hardiment, car nous sommes asseurez que ceux qui combattront legitiment seront couronnez : quelles vaines esperances vous traissent apres les promesses des Roys ? voulez-vous tousiours auoir les oreilles battuës de ces cruelles paroles, *Tuë, ou meurs* ? Moderez cette faim de



recompense apres laquelle vous courez, l'homme de bien ne doit suiure que la vertu : elle est la recompense de soy-mesme, reposez vous sur elle. Si vous dittes que vous aymez la guerre, venez à nous, vous aurez dequoy l'exercer: la vie de l'homme n'est qu'une guerre perpetuelle contre soy, & les ennemis de nostre ame nous obligent à auoir toute nostre vie les armes à la main. Representez-vous que les Princes disent maintenant que nous leur deuons nostre sang & nostre vie, & qu'en le respondant & la perdant pour eux nous ne leur rendons point de seruice, nous ne les obligeons de rien; attendu que nous ne satisfaisons qu'à nostre deuoir. Tournez, tournez la teste, venez avec nous, & vous serez heureux. Les soldats écouterent fort attentiuemēt toutes ces remonstrances, & honteux des reproches des couïardises qu'on leur faisoit, quitterent genereusement leur route, & la teste baissée, hardis comme des Lions se ietterent dans vne tauerne.

Après cela ie vis vne grande trou-

*Deuoyez  
du chemin  
de Salut.*

*Il s'epar-  
te cy apres  
à la page  
362.*

pe de femmes qui alloient au chemin d'Enfer, avec l'argent des hommes & autant d'hommes qui les suiuiroient, parce qu'elles emportoient leur argent, bronchant & trebuchant les vns sur les autres. D'autre costé, ie vis quelques vns des bons, lesquels estant sur la fin de leur chemin, le quittoient fort souuent pour se mettre dedans celuy de la perdition, car parce qu'ils trouuoient le chemin du Ciel plus large & plus aisé à mesure qu'ils approchoient du bout, & qu'au contraire celuy d'Enfer alloit estreccissant, ils croyoient s'estre deuoyez & auoir pris vn chemin pour l'autre, si bien qu'ils se venoient mettre librement dedans le nostre: comme aussi pour la mesme raison, il y en auoit plusieurs d'entre nous qui faisoient vn pareil change, pour ne scauoir pas bien reconnoistre leur premiere route. Ie vis vne grande Dame qui alloit en Enfer sans carrosse & sans litiere, à pied & toute seule. Et moy estonné de la voir en si piteux atroy, au prix de ce que ie l'auois veuë au monde, ie cherchay vn Greffier pour en faire faire vn acte, par

ce que ie croyois qu'elle se fust desgui-  
see pour faire quelque meschant coup  
en trahison , mais ne trouuant ny Gref-  
fier ny Notaire , ie creus estre dans le  
vray chemin du Ciel , & que l'autre  
estoit celuy de l'Enfer , dont ie fus fort  
content : toutefois , apres auoir vn peu  
cheminé , ie me souuins d'auoir ouy dire  
que la voye de Paradis estoit toute plei-  
ne de croix , d'austeritez , de penitences :  
& considerant que ie ne voyois autour  
de moy que des gens qui ne parloient  
que de rire , de ieux , & de voluptez , ie  
demeuray sur la resuerie & sur le doute  
de n'estre pas au bon chemin , mais ie  
fus tiré de cette incertitude par vne  
grande troupppe de gens Mariés que *Mariés.*  
nous ataignismes , lesquels menoi-  
ent leurs femmes par la main , comme pour  
marque de leurs peines & de leurs mor-  
tifications ; d'autant que telle femme  
estoit le ieufne de son mary , puis qu'il  
faisoit diette pour luy fournir de per-  
drix & de gelinotes : telle autre estoit  
la nudité du sien , puis qu'il estoit mal  
habillé , tout deschiré & à pied dans  
la crotte , pour luy entretenir vn carros.

se, luy acheter des rabbas & des ioyaux superflus pour augmenter sa superbes; En fin ie reconus qu'un homme mal-marié se peut vanter de posseder en la personne de sa femme toutes les qualitez necessaires pour estre mis au catalogue des martirs. De sorte qu'en voyant cette penible vie, ie confirmay la premiere creance que l'on m'auoit mise en l'esprit d'estre au bon chemin; mais cette opinion-là ne me dura guere, parce que i'entendis vne voix derriere moy qui crioit; laissez passer les Apotiquaires. O Dieu! dis-ie alors, y a-t-il des Apotiquaires icy? sans doute nous allons en Enfer: & il estoit vray; car en mesme instant nous nous trouuâmes dedans par vne petite porte faire comme celle des sourissieres, aisée & facile à l'entree, & impossible à le sortie.

Ie fus grandement estonné de ce que durant le chemin personne ne s'estoit aduisé de dire que nous allons en Enfer: & neanmoins quand nous fumes là, chacun fort espouuanté commença à se regarder l'un l'autre, & à dire, nous sommes en Enfer, il n'en faut

point douter. A cette parole , ie sentis vn grand saisissement de cœur : Est-il bien possible, dis ie, que nous soyons en Enfer ? En mesme temps, les larmes aux yeux , ie me mis à regretter les choses que ie laissois au monde, mes parens, mes amis, mes amours, les Dames, & generally toutes mes connoissances : & faisant vn grand soupir, ie tournay visage deuers le monde, & du mesme chemin que nous auions tenu , ie vis venir comme en poste la pluspart de ceux que i'auois connu. Je fus vn peu consolé de l'arriuee d'une si bonne compagnie, croyant que cela me diuertiroit dās vne si triste demeure, si d'avanture il m'y faisoit seiourner long-temps.

Je ne laissay pas de passer outre , & peu à peu ie me trouay parmy vne bāde de Tailleurs qui se ferroient en vn coin de peur des diables. A la premiere *Tailleur* porte ie trouay sept Demons, qui tenoiēt registre de tous ceux qui entroiēt. Ils me demanderent mon nom & ma qualité, & l'ayant dit on me laissa passer, & les Tailleurs avec lesquels ie m'estois mis s'estans presentez , & ayant

dit qu'ils estoient Tailleurs, vn des diables respondit: Voila qui est estrange: ie croy qu'il semble à tous les Tailleur du Monde que l'Enfer n'est fait que pour eux, à les voir venir par trouppé comme ils font: Combien sont ils? dit-il à vn autre diable, ils y en a vn cent; respond l'autre; ne vous trompez pas, repart son compagnon, il n'est pas possible, si ce sont des Tailleurs, qu'il n'y en ait qu'vn cent: car la plus petite bande qui nous vienne tous les iours de telles gens, n'est pas moindre que de mille ou douze cens: nous en auons déia tant, que nous ne sçauons plus où les mettre, ie ne sçay si nous les deuons recevoir. Les pauvres croqueprunes furent fort effrayez de cette parole, craignant qu'on les chassast, mais à la fin on leur fit grace, car ils entrèrent. Il faut bien dire, pensay-ie alors, que ces gens là sont fort méchans, puisque le refus de leur donner entree en Enfer leur sert de rigoureuse menace. Là dessus voicy vn diable de la grand'maille, bossu, & boiteux, qui les ietta tous dedans vn creux fort large & profond, en criant *garre le bois*

*bois.* Je m'approchay de luy par curiosité, & luy demanday pourquoy il estoit ainsi incommodé de sa personne? il me respondit: Je suis la beste de somme des Tailleurs; ma charge est de les aller querir en l'autre monde, & les apporter icy: mais pour en auoir de trop gros fardeaux à porter, & plus souuent que tous les iours, ie me suis gasté la taille comme vous voyez: maintenant ie suis dispensé de cette fatigue-là, d'autant qu'ils viennent à cette heure d'eux mesmes à grand' foule, de façon que ie ne fais plus que les ietter là dedans. Ainsi qu'il parloit à moy, voicy encore arriuer vn grand vomissement de Tailleurs que le monde faisoit, ce qui m'obligea d'entrer plus auant pour leur faire place, & laisser trauailler ce diable qui remplissoit son magazin, & qui me dit que les Tailleurs estoient le meilleur bois qui se brusle en Enfer.

Je m'aduançay donc, & entray dans vne petite allee fort obscure, quand on m'appella par mon nom, ie me tournay avec assez de frayeur, & j'apperceus vn homme vn peu mal aisément, tant à

*Libraires.*

cause de l'obscurité qui estoit fort épaisse, que de flammes, qui l'environnoient, Hé Monsieur vn tel, me dit-il, ne me reconnoissez-vous point ? ie suis vn tel Libraire: Est-il possible, dis ie helas! ouy respondit-il, c'est mon, qui l'eust iamais pensé? Il croyoit qu'on se deust fort estonner de cet accident, mais quand ie l'eus enuysagé, ie me mis à admirer combien la iustice de Dieu est grande & veritable, parce que sa boutique estoit vn vray bordel de liures: c'estoit luy qui imprimoit & vendoit tous les plus méchans & scandaleux liures qui courent auourd'huy entre les mains des libertins & des débordez. Je fis pourtant semblant d'auoir pitié de luy pour luy donner vn peu de consolation: & luy me voyant contrefaire l'estonné: Que voulez-vous, me dit-il, c'est le malheur de ceux de nostre condition, nous ne sommes pas seulement condamnez pour nos propres œuures, comme tous les hommes, mais nous autres Libraires, nous endurons & pâtissons encore pour les mauuaises œuures d'autrui: & particulièrement de ce que nous faisons si bon



marché des liures traduits du Grec & du Latin en langue vulgaire, par le moyen desquels les ignorâs sçauent auourd'huy les choses qui faisoient autrefois estimer les sçauants hommes : car à present vn belistre de Laquais , ou vn puant Palefrenier , qui sçaura vn peu lire , aura la hardiesse de manier vn Virgile , vn Homere , vn Ouide , & les trainera dans des cuisines, ou dans des écuries, comme si c'estoit des Quatre fils Emond, des Robert le Diable , ou des Espiegles. Il eust parlé dauantage, mais vn Diable luy suffoqua l'haleine avec des chaumouflets qu'il auoit faits des feüilles de ses liures : Et comme ie sentis cette infecte fumee, ie tiray pays, disant en moy-mesme ; Helas ! s'il y en a de condamnez pour les mauuaises œeuures d'autrui , que feront ceux qui les composent & qui les produisent au monde ?

I'estois sur cette Meditation , quand i'entendis vn grand combat d'ames qui gemissoient effroyablement , & plusieurs Diables qui les foïettoient avec des grandes & furieuses escourgees. Ie demanday quelles gens c'estoient , &

*Cochers.*

l'on me repondit que ce n'estoit que canailles de Cochers, qui vouloient former vn procez contre les Diables, comme indignes de manier le fouet, en ce qu'ils ne le sçauoient pas faire claquer comme eux. Et ie vous prie, dis-je à vn Diable, pourquoy sont ils icy tourmentez? en mesme temps vn des plus vieux Cochers de la troupe, qui auoit vn visage d'un mauuais regard, prit la parole, & préuint la response du Diable, en me disant; Monsieur, c'est parce que nous sommes venus en Enfer à cheual & en commandant, chose qu'on pretend que nous ne deuions pas faire, attendu que nous ne sommes, dit-on, que des coquains. Et pourquoy, luy repartit le Diable, ne dites-vous pas la vraye cause? pourquoy ne decouurez-vous icy ce que vous avez caché au monde, qui sont vne infinité de pechez que vo<sup>9</sup> avez facilitez, & que vous avez recelez par vos menteries, tant que vous avez esté de cet infame mestier? Et lors, vn Cocher qui auoit esté à vn President, & qui esperoit qu'il le deust tirer de là, comme du Chastelet

ou de la Conciergerie : Comment osez-vous , dit-il , appeller nostre mestier infame : ie vous respons , que depuis dix ans , il n'y en a pas vn plus honorable dans le monde : A t'on iamais veu des habits plus beaux que ceux qu'on nous fait maintenant ? le velours & la broderie y sont ils espargnez ? en effet avec nos manteaux billebarrez de plusieurs couleurs , on nous prendroit à cet heure pour des Rois de carte : Et ce n'est pas sans raison qu'on nous fait braves , & que l'on fait cas de nous , puis que la vie de tous nos Maistres est tous les iours entre nos mains , & mesme bien souuent celles des Princes & des Roys dependent de nostre conduite , bien plus que de celle de leurs Medecins. Aussi y a-il plusieurs personnes qui reconnoissent leur deuoir & nostre merite , & qui nous honorent comme leurs Peres Confesseurs : le soustiens que ma comparaison n'est point indecenre , en ce que nous scauons les pechez & les secrets des consciences aussi bien qu'eux ; & peut-estre encore plus. Qu'est-ce à dire cecy , dit vn Diable en

s'estouffant de rire, nous pensions auoir icy vn Cocher, mais c'est vn Rhetoricien, le compaignon se debride, il a rompu le frein, il a la bouche libre: Je pense qu'on ne le pourra plus faire taire. Pourquoi se taira-il, dit vn autre qui auoit seruy vne grand' Dame d'importance, quand vous nous traitez si rudement au lieu de nous festoyer? Vous tirez mille seruices de nous; nous sommes vos rouliers ordinaires, nous vous tendons tousiours la marchandise que nous chargeons bien enuelopée, bien conditionnée, belle, nette, propre, parfumee, point mouillée ny trainée dans les boües, veu qu'il vous vient tant de Damoiselles crottées, de petites Bourgeoises, tant de houbreaux de Noblesse & de Courtaux de Boutiques à qui vous faites si bonne chere: Il y a bien de l'ingratitude ceans: & de vray, si nous auions rendu ce seruice-là à d'autres, ils nous en sçaueroiēt bon gré, & nous ne demeurerions pas sans salaire: De dire pour mon regard que ie merite le tourment que vous me faites, pour auoir mené des malades, des gou-

teux , des estropiés , aux Eglises , à la Messe aux Indulgences , ou bien des Religieuses en leur Conuent , c'est vne imposture toute notoire , car ie vous prouueray par de bons témoins que ie n'ay iamais mené mon carrosse qu'à l'Hostel de Bourgogne , au Bal , aux Banquets, aux Cours, où l'on alloit prendre des assignations, pour aller puis apres à des rendez-vous , où l'on ne traittoit que de l'accroissement de vostre Empire en plusieurs sortes de negoces ; Et si l'on m'a veu avec mon carrosse deuant quelques Eglises, chacun sçait bien que ma maistresse n'y alloit iamais que pour voir ses confidens & ses galans , & pour prendre le mot & l'heure , comme c'est maintenant la mode : Enfin il est tres-vray, qu'il n'entra iamais dans mon carrosse personne qui eust vne seule bonne pensee: Il estoit tellement reconnu de tout le monde, que quand on vouloit faire quelque mariage où l'on eust besoin de s'informer si vne fille estoit pucelle, si vne Dame estoit chaste , on ne faisoit que demander si elle auoit point mis le pied dans mon carrosse, parce que

c'estoit vn vray tesmoignage de corruption : & aprescela vous me traitez si rudement , quelle cruauté ! Hy , hy dit ce diable , en luy donnant cinq ou six rudes sanglades de fouët , coup sur coup , qui faisoient des cercles de sang autour du pauvre Cocher , si bien qu'il me fut force de me retirer , autant pour la pitié que i'auois de luy , comme pour fuyr de la mauuaise odeur du fumier pourry que ces Cochers sentoient.

Après cela , ie me trouuay deffous des voustes comme des caues , où ie commençay à grelotter de froid & trembler à claquedent : ie demanday d'où cela procedoit : & vn diable s'aduança qui auoit les mules aux talons , les pieds creuassez d'engeleures , lequel me dit : c'est icy que nous logeons les Boufons & chercheurs de franchises-lipees, dont les plaisanteries & les discours sont si froids, que nous sommes contraints de les retenir icy enchainez avec de bons cadennats , car autrement s'ils estoient en liberté , ils tempereroient trop la douleur du feu que nos criminels doiuent ressentir. Je luy demanday permission de

*Boufons.*

les voir , il me la donna , ie vis le plus vilain logement que i'eusse encore veu dans l'Enfer , & vne chose d'eux qui est assez difficile à croire , c'estoit qu'ils se tourmentoient les vns les autres : en redisant les mesmes forniettes , & les mesmes niaiseries qu'ils auoient dites estant au monde , & les recommençoient incessamment. Parmy ces Boufons ie vis plusieurs hommes que i'auois autrefois tenus pour gens d'honneur , ce qui me fit demander à vn Diable pourquoy ils estoient là , qui me dit que c'estoient des *Flateurs.* & qu'on les mettoit là , parce qu'ils estoient , Boufons d'entre cuir & chair : & pourquoy sont ils condamnez , luy dis-je ? Les autres Boufons , dit-il , sont condamnez parce qu'ils n'ont peu obtenir de grace , & ceux-cy le sont pour n'en auoir eu que trop , & pour en auoir abusé , comme ceux du monde font iournellement. Ce sont gens qui viennent icy sans nous en donner aduis , & neantmoins ils y trouuent tousiours la table dressée & le liét fait , comme chez eux , car nous les ayons vn peu , d'autant qu'ils sont diables pour les au-

tres aussi bien que pour eux, & par ainsi ils nous épargnent beaucoup de fatigue.

*Iuge.*

Voyez-vous cet autre-là, ce fut vn méchant Iuge, lequel pour se rendre complaisant à autrui, ne rendoit pas la iustice qu'il deuoit: & le moindre mal qu'il ait fait en sa vie, c'est qu'il ne rendit pas tout à fait tortus deux droits qui luy passerent par les mains: mais il les mit seulement de byais & de trauers. Cet-

*Mary produisant  
sa femme  
à ses a-  
mants.*

tuy-cy fut vn mary negligent, & nous le mettons aussi avec les boufons, parce que pour donner du plaisir à tous, il vendit celuy qu'il auoit avec sa femme, & en retiroit de l'argent comme d'une constitution de rente ou d'un office, chose qui se pratique fort ordinairement

*Vne labrique.*

aujourd'huy. Cette Dame que vous voyez-là, bien qu'elle fust de condition releuee, est aussi parmy les boufons, parce qu'elle tenoit de leur naturel, en ce que pour donner du plaisir aux hommes, elle faisoit vn mets de son corps pour contenter tous les appetits, quelques estranges qu'ils fussent. Enfin, si vous y preniez bien garde, vous en verriez de tous estats & de toutes condi-



tions parmy les boufons , voila pourquoy la troupe est si grosse , car à le bien prendre, vous autres mōdains estes tous des Boufons ; vous ne faites que mesdire, murmurer & vous mocquer les vns des autres, tellement que le nombre des Boufons naturels est plus grand que celuy de ceux qui en acquierent le nom par artifice.

Sortant de là , ie vis arriuer vn grand nombre de Patissiers , & mille Diables qui leur cassoient la teste avec des pilons de fer , à mesure qu'ils passaient, encore n'y pouuoient-ils pas suffire : Helas , dit vn de la bande qui n'auoit pas encore la ceruelle à l'air, nous sommes bien mal-heureux , d'estre condānez pour le peché de la chair , & sans auoir eu affaire aux femmes , & n'auoir commis que celuy des os ! Impudent , luy répond vn diable , qui est-ce qui merite mieux l'Enfer que vous autres , qui auez vendu , & fait manger mille saletes aux hommes capables de les empoisonner ? de la crasse de vostre teste & de vos fesses , qui estoient demeurez dans vos ongles, des roupies, de la mouëlle

de nez au lieu de celle de bœufs , des mouches au lieu de raisins de Corinthe : Et outre cela , combien d'estomacs auez-vous conuertis en voyrie , de chiens , de cheuaux & d'autre charongne , & vous vous plaignez apres tant de méchance-  
tez, souffrez, souffrez de par le diable , & vous taisez seulemēt, car nous auōs beau-  
coup plus de peine à vous chastier , que vous à endurer. Et vous, me dit-il, en me regardant d'un œil de menace , puis que vous n'estes que pelerin en cette region cy, passez vostre chemin & ne nous amusez point , nous auons affaire ensemble ces gens-cy & moy.

*Mar-  
chands.*

Ie passay outre , & entray dans vne cauerne ouie vis des hommes qui brus-  
loient dans vn feu immortel : l'un d'eux disoit , ie n'ay iamais suruendu , ie n'ay  
iamais vendu que le iuste ; helas pour-  
quoy me fait-on tant de mal ? Quand  
i'entendis parler d'auoir vendu le iuste,  
ie pensay que c'estoit Iudas qui se plai-  
gnoit , ce qui me fit approcher pour voir  
s'il estoit rousseau comme on dit , mais  
ie reconnus le mal-heureux , qui estoit  
vn Marchand decedé depuis peu. Com.

ment sire Fiacre vous estes icy ? il ne daigna quasi pas me répondre , parce que ie ne l'auois pas appellé Monsieur, ie vis bien son mécontentement , ie vous trouue fort simple , luy dis-je , d'aimer encore la vanité , qui est la principale cause de vostre perdition ; que vous en semble , n'eust-il pas mieux valu vous contenter de peu de bien , que d'acquiescer de la richesse comme vous avez fait, sans vous emporter dans le luxe , excéder vostre condition & vous mettre dans l'Enfer pour iamais ? Mais ie ne sçay si ce fut de honte , de douleur , ou d'orgueil , il ne me répondit rien. Et vn de ces bourreaux prenant la parole dit , Ces Larronneaux cy pensoient ils tousiours tailler à l'aune de leur fantaisie ? Les compagnons en vouloient faire autant avec l'aune , comme Moise en fit avec sa verge , ils vouloient tirer de l'eau des pierres , & se comparer à Dieu qui est sans mesure : mais qui doute que l'obscurité de leurs boutiques ne leur presageast celle où ils sont maintenant , pour auoir fomenté & maintenu la folie des hommes , aussi bien que les Iouailliers & Or-

fevres : mais si le monde vouloit estre sage, toutes ces sortes de gens-là deviendroient gueux, car il reconnoistroit que les estoifes d'or, d'argent, de soye, les diamants, les perles, où ils mettent le taux, & qu'ils vendent comme bon leur semble, sont plustost des choses superflües & inutiles que necessaires. Ce sont eux qui maintiennent & alimentent tous vos desordres & vos folles despenfes, auxquelles ils vous amorcent & vous attirent, avec vn ayment qu'ils appellent *credit*, par le moyen duquel il vous ruinent insensiblement : car ils vous suruendent les choses de plus de moitié qu'elles ne valent : & le temps du payement venu, ils vous saisissent vos biens, emprisonnent vos personnes, decretent vos maisons, & en fin, comme il vous ont autrefois fourny dequoy vous habiller en Princes, ils vous dépouillent maintenant & vous mettent en estat de gueux.

Le Diable eüst parlé dauantage si ie luy eüss tenu plaid, mais ie le quittay pour aller voir d'où procedoit de grands esclats de rire à gorge despliée, que i'en-

tendois à costé de moy , car il me sem-  
bloit estre vne chose fort rare, d'oüyr ri-  
re en Enfer: i'apperçoy donc deux hom-  
mes montez sur quelque butte qui par-  
loient assez haut; ils estoient vestus com-  
me des Gentils-hommes ; & l'un deux *Gentil*  
tenoit vn grand parchemin déplié , ou *homme de*  
pendoient des grands placarts de cire *lettres de*  
en façon de seaux : ie pensay d'abord *Noblesse.*  
que ce fussent des lettres de remission &  
d'abolition , pour quelques criminels  
qu'on allast deliurer, & à chaque parole  
qu'ils disoient , il y auoit sept ou huit  
mille Diables autour d'eux qui creuoient  
de rire. Ce qui me fit imaginer que c'e-  
stoit quelque espece de Tabarin , qui  
ioüoit quelque farce pour amasser les  
nigauds , & présenter ses attentions.  
Mais ie me trompay en toutes ces deux  
pensees, car estant approché , ie vis que  
plus les diables rioient , & plus ces deux  
hommes se faschoient : enfin , à les ouïr  
parler , i'appris qu'ils se vouloient faire  
reconnoistre pour Gentils-hommes , &  
que ce parchemin estoit des lettres de  
noblesse obtenues de la grande Chan-  
cellerie. Mon pere s'appelloit tel , di-

soit le porteur de parchemin , il auoit porté les armes pour sa Maïesté en plusieurs Prouinces , aux conuois des barques, basteaux, & autres voitures de sel dont onournissoit les Gabelles ; Mon oncle estoit premier porte-manteau du Regiment des gardes : & en vn mot, du costé de mon pere, il y a eu cinq braues Capitaines en nostre race , qui ont rendu bon compte de plusieurs chaines de forçats , dont on leur auoit donné la conduite pour les mener aux Galeres du Roy. Et du costé de ma mere ie viés de plusieurs personnes de qualité : car il falloit bien que ma grand'mere fust vne Dame de condition, estant certain qu'elle auoit tousiours à sa suite , ou dans sa maison, plus d'vne douzaine de seruantes, chābrieres & nourrices. Elle estoit peut-estre recommanderesse , luy dit vn diable : elle estoit ce qu'elle estoit, répondit le Cavalier dépité , tant y a que ie dis vray ; son mary portoit tousiours l'espee, à cause de la qualité de Preuost qu'il auoit , & par consequent de luge. Voilà mes lettres signees, sellees, & verifiees en bon Parlement. Comment pouuez-

pouuez - vous douter de ma noblesse, pourquoy me voulez vous loger avec ceux du tiers estat; Mon Gentil homme, luy répond ce Diable qui l'arguoit, ce Preuost & ce Iuge que vous dites n'estoit qu'un escrimeur, Preuost de sale, qui ne iugeoit que les estocades des fleurets : mais quoy qu'il en soit, vous n'avez fait en vostre vie que des œuvres de marault & d'infame, vous n'avez fait que blasphemer, vous n'avez hanté que les bordels, vous n'avez fréquenté que les cabarets & les souffleurs de tabac: & vous voudriez iouïr du priuilege de Noblesse : on se mocque icy de vos lettres; la Chancellerie de l'Enfer les casse & les annuelle. Celuy qui est vertueux au monde, c'est le vray noble, & quand vn homme viendrait des plus abiectes personnes du monde comme vous, si ses actions & ses œuvres sont bonnes & dignes d'imitation, nous le respectons, & n'y oserions toucher non plus qu'à vne chose sacrée. Mais c'est trop discouru, vous ne valustes iamais rien, & maintenant vous ne valez pas plein vostre cul d'eau bouillante, alors

disant cela, il luy donna vn si furieux coup d'vne massuë par les fesses, qu'il luy fit faire trois ou quatre piroüettes en l'air, cul pas dessus teste, puis il cheut dans vn gouffre plein de racaille, qui sembloit n'auoir point de fonds.

*Gentil hõ -  
me de race.*

Son compagnon qui luy auoit veu faire vne telle capriole, s'approche? Ce traitement - là dit - il, est bon à faire à ce Gentil homme de parchemin, mais pour moy qui suis Cavalier d'extraction immemorable, & qui n'ay iamais fait autre profession, on ne me doit quelque courtoisie dauantage. Cavalier, luy dit vn Diable, si vous n'auiez point de meilleur tiltre à produire icy que celuy de l'ancienne noblesse de vostre maison, vous ne deuez pas esperer beaucoup plus de gratification que celuy qui vous accompagnoit : car si l'on veut bien examiner la Noblesse, il se trouuera que les premiers autheurs de cette qualité là ne l'ont acquise que par vne infinité de mauuais moyens, & qu'elle ne s'est maintenue & continuee de siecle en siecle iusques à present, que dans les mesmes œuures Combien y a-



t'il de ceux qu'on appelle Gentils-hommes, qui ne font dependre leur gentillesse que de l'vsurpation du bien d'autrui, contre tout droit & équité; s'ils ont des suiets, quelles peines ne leur font ils endurer, tantost en tailles qu'ils exigent d'eux, comme souuerains, & tantost en dures seruitudes & coruees, qu'ils en tirent comme des esclaves; s'ils ont vn belle ante, vn beau fruiet, vn beau poulain, vne belle vache, & que cela diuise au Seigneur, ou à la Dame du village, il faut qu'ils l'ayent gratuitement, ou bien les coups de baston, & les autres mauuais traitements ne manqueront pas au pauvre villageois. Outre cela combien y en a t'il que la volupté emporte à tel excez, que souuent ils rauissent les femmes & les filles de leurs suiets, violant par ainsi tout respect des Loix diuines & humaines; combien de blasphemés execrables proferent - ils pour faire croire les fausses promesses qu'ils font? De quel orgueil ne sont-ils pas coupables? orgueil qui leur fait mépriser cōme de la lie & de la bouë, tout le resté des hommes, qu'ilstiennent n'estre

point de leurs conditions : quelques dignitez Ecclesiastiques ou Magistratures qu'ils peussent auoir, comme si tout le sang humain n'estoit pas d'une mesme couleur, ou que la nature les eust fait naistre par quelque endroit moins sale, ou d'une matiere plus excellente, & non pas puante & corrompuë comme le plus indigne faquin du monde; Et de ceux qui sont employez dans les charges militaires, combien y en a-t'il qui ne s'y mettent pas pour faire des actions heroïques, mais pour piller, pour violer, & faire cent desordres, pour s'enrichir dans le maniement des deniers destinez pour l'entretien des gens de guerre; & lesquels, au lieu de payer les pauvres soldats, leur dérobent leurs môtres, & les font viure du sang & de la sueur du pauvre laboureur, où ils commettent des méchancetez execrables, leur donnant cette licence par compensation du larcin qu'ils leur font. De combien de maux sont ils cause, quand ils congédient ces miserables soldats, malades, estropiats, dépouillez, gueux, & desespererez, ce qui fait ordinairement qu'ils

deuiennent brigands & assassins sur les grands chemins ? Combien de bonnes familles son t'elles maintenant à l'hospital, pour auoir esté amusees & abusees de leur flatterie & de leurs faux sermens, & pour auoir engagé leur bien & leur personne, à force de répondre pour eux, de leur prester des sommes immenses, qu'ils ont dépensees, en pompes en festins, en ieux & en femmes ?

Ce Diable d'orateur en eut dit mille fois d'auantage, si ses compagnons ne luy eussent fait signe qu'on auoit à faire d'eux ailleurs. Et le Cauallier voyant cela luy dit, Mon amy, ces remonstrances-là seroient bonnes pour ceux qui sont coupables de tels delits; tous les hommes ne se ressembtent pas. Mon Cauallier, répond le Diable, il n'est pas à croire que le rameau ne tienne la seue de sa tige : vous estes taché du peché originel, & l'on ne vous auroit pas donné vostre departement icy, si vous eussiez esté meilleur que les autres. Mais puisque vous vous estimez si bon & si noble, il vous faut busler pour auoir de vostre cendre, s'ils s'en peut tirer. Et afin

que vous n'ayez pas suiet de nous accuser de discourtoisie, on vous traittera en Cavalier, Disant cela, deux diables se presentent à luy, l'un étoit harnaché comme vn cheual, seellé & bridé? & l'autre faisant office d'Escuyer, luy presente l'étrier de la main gauche, luy porte l'autre sous le cul, le met en selle, & le diable-cheual l'emporta plus viste que le vent. Je demanday en quel país il alloit? il ne va pas loïn, me répond vn Diable, ce n'est que pour garder le *decorum* ce qu'on en fait & rendre l'honneur que nous deuons à la Noblesse & aux Cavaliers comme luy, regardez à costé de vous? Je me retournay soudain, & ie vis le pauvre Cavalier dans vne fournaise, avec les premiers inuenteurs de la Noblesse & de l'usage des armes, comme Cain, Cham, Nembrot, Esau, Cambises, Romulus, Tarquin le superbe, Neron, Caligule, Domitian, Heliogobale & plusieurs autres grands personnages signalez par les vsurpations, par les armes & par le sang.

Je me retiray de là, par ce qu'il y faisoit vn peultrop chaud pour moy, & me

ditant sur le discours que ie venois d'ouir, ô le sçauent diable que voila, dis ie en moy-mesme ! i'auois tousiours creu que les diables estoient menteurs, mais i'apprens bien qu'ils disent quelques fois des veritez : ie ne voudrois pas pour tout le bien que i'ay au monde ne l'auoir oüy prescher.

La curiosité qui me portoit d'apprendre & de voir tousiours quelque chose de nouveau me fit passer outre : & à peine eus-ie fait vingt pas, que ie trouuay vn lac qui me sembloit beaucoup plus grand que celuy de Geneue, extremément bourbeux & exalant de fort puantes vapeurs, il se faisoit vn bruit dedans si estrange que i'en estois tout estourdy : ie demanday ce que c'estoit : c'est me dit-on le lieu où l'on fait endurer les femmes du monde qui estoient deuenues 4 Doüegnas : Et par ainsi i'appris que les Doüegnas de ce monde sont les grenoüilles d'Enfer, humides & boüeuses, qui ne font que grommeler & croüasser sans articuler leur voix. I'admiray la grande conuersion, parce que les Doüegnas à force

Gouuer-  
nantes.

\* Ce nom si-  
gnifie vieil

les femmes

qui sont

gouuernā-  
tes dans les

grandes

maisons.

Voyez la

Vision de

la mort qui

en parle.

d'estre séches & maigres ne sont ny chair, ny poisson, comme les grenouilles, desquelles aussi l'on ne mange que la partie d'en-bas, car la teste est si hideuse, qu'elle feroit peur comme celles des Doüegnas. Je ne me peüs tenir de rire les voyant si fort écarquillées, & se plonger dans le lac quand on approchoit d'elles. Les mauuaises odeurs qu'on sentoit là, ne me permirent pas d'y demeurer plus long temps : ie pris sur la main gauche, où ie vis vn grand nombre de vieillards qui se déchiroient le visage avec les ongles, en pleurant & gemissant amerement. Ils me firent grand pitié, ie demanday qui ils estoient, C'est icy, me dit-on, le quartier des peres qui se sont damnez pour laisser leurs enfans riches, que l'on appelle autrement les mal aduisez. Malheureux que ie suis, dit à l'istant vn de ces vieillards, ie n'ay pas eu vn seul moment de repos en toute ma vie, ie viuois comme vn penitent, ie ne dormois point, ie ieusnois, & allois presque tout nud, ie ne cessois de trauailler, & me tourmentoïs le corps & l'esprit pour amasser du bien

*Peres dan-  
nez pour  
auoir vou-  
lu enrichir  
leurs en-  
fans.*

à mes enfans, afin de les marier richement, & à grand prix d'argent les installer dans les grades & les charges. Cela fait, ie suis mort sans estre malade, afin de ne rien diminuer des monceaux d'or que i'auois assemblez; & neantmoins à peine auois-ie rendu le dernier soupir, que mes enfans ne se souuinrent plus de moy, point de larmes, point de deuil; & comme s'ils eussent desia eu des nouvelles asseurees de ma damnation, ils ne se sont point souciez de faire prier Dieu pour moy, n'y d'accomplir ce que ie leur auois recommandé. Et pour rengreger encore mes tourments, Dieu permet que ie les voy d'icy consommer & dissiper dans les passe-temps & les desbauches de la vie, le bien duquel i'ay tant appauuri le monde, & qui m'auoit cousté tant de trauaux & de peines à acquérir, cependant que ie souffre icy de si grieufues douleurs: Il n'est plus temps de se plaindre, luy dit vn Diable, n'auiez vous point ouy dire estant dans le monde ce prouerbe qui s'y chante sur ce suiet; *Heureux sont les enfans de qui les peres sont damnez.* A ceste parole, ces mi-

ferables vieillards redoublerent leurs cris, & se déchirerent tout le corps des dents, & des ongles: cet objet m'émeut à vne si grande compassion que ie ne les pus regarder dauantage.

*Tardifs  
repentans.*

Vn peu plus outre, ie vis vne prison fort obscure, en laquelle s'entendoit vn grand tintamarre de chaines, de fers, de coups de foüiets, & de voix confuses. Ie demanday quel appartement c'estoit: on me respondit que c'estoit celuy des *o qui auroit*! Ie n'entends pas cela, dis-ie, & qui sont ces *o qui auroit*; ce sont me dit-on, des sots & des buffles du monde, qui estoient abandonnez aux vices, & qui se sont damnez insensiblement; & maintenant se ressouuenants de ce qu'ils ne firent pas, & de ce qu'ils deuoyent faire, pour se garentir des peines qu'ils souffroient, disent incessamment: *ô qui auroit confessé ses pechez! o qui auroit fait penitence! o qui auroit fréquenté les Sacremens! ô qui auroit obey à Dieu! o qui auroit secouru le pauvre! o qui auroit mis vn frein à sa langue! & plusieurs autres sortes d'exclamations.*



Je laiffay là ces tardifs repentans :  
 mais i'en rencontray encore de pires,  
 qui estoient en vne basse court pleine  
 de plusieurs immondices. Je fus estonné  
 d'entendre le tiltre sous lequel ils e-  
 stoient là, car m'estant Informé qui ils  
 estoient, vn Diable me respondit: Ce-  
 sont ceux de *Dieu est misericordieux. Dieu*  
*me pardonne, & c.* Comment se peut donc  
 faire, luy dis-ie, que la Misericorde les  
 ait comdamnez puis que la comdemna-  
 tion est vne acte de la Iustice? vous par-  
 lez comme vn Diable: Et vous, dit le  
 Diable, vous parlez comme vn igno-  
 rant, puisque vous ne sçavez pas que la  
 moitié de ceux qui sont icy se condam-  
 nent par la misericorde de Dieu: & pour  
 vous faire entendre ma subtilité, consi-  
 derez combien il y a de pecheurs, les-  
 quels quand on les reprend de leurs vi-  
 ces, ne laissent pas de les continuer & les  
 augmenter de plus en plus, en respon-  
 dant à ceux qui leur remonstrent, *Dieu*  
*est tout misericordieux, il ne prend pas gar-*  
*de à si peu de chose, sa Misericorde est si gra-*  
*de:* Et par ainsi tandis qu'ils esperent en  
 Dieu, en perseuerant dans leurs mau-

*Abuseurs  
 de la mise-  
 ricorde de  
 Dieu.*

uaises mœurs, nous esperons aussi de les auoir pour nostre partage. A vostre conte, dis-ie au Diable, il ne faudroit point esperer en Dieu ny en sa misericorde: vous ne l'entendez pas, me respond-il, il faut esperer en la Misericorde de Dieu: elle ayde aux bons desirs, & recompense les bonnes œuures, mais elle est desniee à ceux qui s'obstinent dans leurs méchancetez, car c'est se mocquer de la misericorde de Dieu, de croire qu'elle serue à couurir les crimes, & de penser qu'on en puisse receuoir les faueurs au point que l'on en a besoin, sans auoir auparauant fait les diligences pour essayer de les meriter. La misericorde de Dieu est infinie pour les Saints & pour les pecheurs repentans, qui taschent des'en rendre dignes; & ceux qui y ont le plus de confiance, sont ceux qui s'y assurent le moins, Celuy qui connoist combien la misericorde de Dieu est grande, serend indigne de ses effets quand il la conuertit en licence pour mal faire, & non pas en profit spirituel: il est vray que Dieu fait misericorde à plusieurs qui en sont indignes, dautant

que les hommes ne peuuent rien meriter d'eux-mesmes, car au bout de tous leurs efforts, il faut que Dieu supplée à leurs defauts par ses propres merites: mais la plus-part des hommes sont si negligens, qu'ils attendent à faire au dernier iour ce qu'ils deuroient auoir fait au premier: Et bien souuent le dernier moment de la vie est passé, sans qu'ils s'en soient apperceus, ny qu'ils ayent commencé à bien faire.

Est-il possible, dis ie, tout rauy d'étonnement, qu'une si belle leçon puisse sortir de la bouche d'un si méchant Docteur: Disant cela, j'arriuy aupres d'une caue fort noire, fumante & l'imouneu-<sup>Teintu-</sup>se, en laquelle estoient les Teinturiers,<sup>rieux.</sup> & à les voir entremeslez avec les Diables, le plus ruzé Inquisiteur d'Espagne n'auroit pas eu assez de finesse pour les distinguer, d'autant que les Diables sembloient estre teinturiers, & les teinturiers sembloient estre diables & voyant aupres de moy vn Mulat engendré d'un more & d'un blanc, qui auoit tant de cornes sur la teste, que ie le prenois pour vne herse: ie luy demanday où estoient

*Cornarts.*

les Sodomites, les vieilles, & les cornarts. Pour le regard des cornarts, dit-il, il n'y a point de lieu determiné pour eux ils sont par tout l'enfer : & par ce que durant leur vie ils ressembloient aux Diabes, on ne leur à poinr changé la coiffure, c'est pourquoy il y a de la peine à les distinguer d'auec les Diabes.

*Sodomites*

Quant à ce qui est des Sodomites, nous nous en reculons tant que nous pouuons, nous ne nous informons point d'eux, & nous ne voulons pas aussi qu'ils pensent à nous, le plastron de nos fesses craint trop leurs estocades, aussi portons nous des grandes queuës pour les parer, & pour nous seruir de mouchoir quand ils nous veulent approcher. Et les vieilles, elles nous déplaisent aussi bien

*Vieilles.*

icy qu'en l'autre monde : Il y en a pourtant qui nous persecutent de leurs affections, & qui veulent contrefaire les ieunes, afin de nous donner de l'amour : cela est fort plaisant, car il ny en a pas vne, quelque decrepite qu'elle puisse estre, chassieuse, ridee, etentée qui soit encore lasse de viure; & mesme nous pourrions dire qu'il ny a pas vne vieille

en Enfer, car alors que nous les examinons sur leur aage, celle qui n'a plus de crain sur la crane, qui ne peut plus manger de crouste, qui est à demy aueugle, & toute courbee soubs le poids de ses annees, qui ne vous veuille faire accroire que les cheueux luy sont tombez d'une fièvre chaude, qu'elle s'est gasté les dents à force de manger des dragees & des confitures, & que ses rides & sa foiblesse procedent d'estre maigre durant sa maladie, dont elle n'est pas encore remise, & que c'est vne defluxion qui luy a diminué la veüe, de sorte qu'elles n'auoient iamais que ces defaillances-là viennēt de vieillesse, quand mesme elles penseroient r'aieunir en le confessant.

Après cela, ie me trouuay aupres d'une troupe de gens qui lamentoient *Decedez* leur infortune. Qui sont ceux-cy, de *de mort* manday-ie? & vn d'entr'eux me respon- *subite.* dit, ce sont les affligez de morts subites. Vous en auez menti impudent, respect de Monsieur qui l'entend, luy repart vn Diable ( ie fus fort estonné de cette ciuilité ) personne ne meurt subi-

tement : la mort n'vse point de surprise ; on ne manque iamais d'aduertissement. Comment est-ce que vous vous plaignez d'estre mort subitement, si dés que vous nasquistes vous commençastes la carriere de la vie, ayant tousiours la mort avec vous ; Qu'est-ce que l'on void au monde de plus ordinaire que des morts & des enterremens ; Dequoy entend-on le plus parler dans les chaires des Predicateurs, & que lit-on le plus dedans les bons liures que la fragilité de la vie, & la certitude de la mort ? Premièrement la personne s'auance tous les iours deuers son tombeau, les vestemens s'vsent, les maisons se démolissent de vieillesse, les maladies d'autruy & de soy-mesme frappent à toute heure aux portes des vians, & les aduertissent qu'il faut déloger. Le sommeil represente si nayfument la mort en l'homme viuant, & la vie ne se maintient que par la mort des autres animaux ; Et par my tout cela, vous estes si imposteurs & si menteurs, que de dire que vous estes morts subitement ! non, non, changez de langage, dites de-  
formais

formais que vous estes des gens incred-  
dules, qui estes morts sans penser que  
vous peussiez mourir ainsi, outre que  
vous n'ignoriez pas, que la mort mar-  
che fort doucement, & qu'elle attaque  
la plus grande ieunesse aussi tost que la  
decrepitude, & qu'en vne mesme heure,  
soit à bien ou à mal faire, elle paroist ou  
mere ou marastre.

Le me retournay sur la main gauche;  
& ie vis plusieurs ames enfoncees &  
confites dans des pots de verre parmy  
de l'*Assa fœtida*, du *Galbanum*, del'huyle  
d'ambre jaune, & de l'huile de jayer qui  
leur seruoient de Syrop: *Fy*, dis- ie alors  
en me prenant le nez, qu'il peût, icy, ie  
pense que nous sommes aux priuez com-  
muns de l'Enfer, qu'est-ce que cela, &  
celuy qui les tourmentoit, qui étoit de  
couleur iaune & safranee: ce sont, dit-  
il, des hommes qu'entre vous autres on  
appelle Apoticaire, gens qui sont dif-  
ferents des autres, en ce que la plus-  
part des hommes cherchent des laue-  
ments pour se purger & se sauuer quant  
& quant, & ceux-cy les composent  
pour se damner, Ce sont les vrayes &

Apoticaire  
res.

vniques Philosophes Alchimistes, & non pas ces Raymonds Lullius, Hermes, Geber, Ruspicella, Auicennas, Morienus, & Gigilis, parce qu'ils escriuient bien de quels metaux on pouuoit faire l'or, mais ils ne le firent pas; ou s'ils en sceurent venir à bout, personne depuis n'a peu penetrer dans leurs secrets: mais les Apoticaire, avec de l'eau trouble, avec des buchettes des mouches, de la fiante, des viperes, & des crapaux, ils scauent faire de l'or, & bien plus parfaictement que tous ceux qui se font meslez de cet art, parce que le leur est tout monnoyé & prest à employer. De façon qu'il semble que ce fut pour ces gens-là seulement que Dieu donna tant de diuerfes vertus aux herbes, aux pierres & aux paroles: car il n'y a point d'herbe, pour venimeuse qu'elle puisse estre, quand ce seroit de la ciguë, ny pierre si seiche, quand ce seroit de la Ponce, qu'ils n'en tirent fort aisément de l'argent: Et quant aux paroles, c'est dequoy ils en font le plus, en ce qu'ils disent tousiours auoir tout ce qu'on leur demande, quoy qu'ils mentent, pour-



ueu qu'ils voyent l'argent à la main, & par ainsi celuy qui achete, n'achete que la parole, laquelle fait le ieu avec eux. Au surplus on a grand tort de les appeller Apoticaire, leur vray nom setoit Armeuriers, & leurs boutiques Arsenal des medecins; d'autant qu'ils y prennent les dagues & espees de leurs potions, & les mousquets des maudites medecines, qui purgent sans mesure, & ordonnees hors de temps & de saison. Et si vous voulez voir quelque chose de ridicule, montez ces deux degrez, & vous trouuerez les superbes Barbiers associez aux Apoticaire, aux conspi- *Barbiers* rations des vies. La curiosité & l'enuie de trouuer quelque obiect recreatif, me fit aduancer comme il m'auoit dit, & ie vis vne plaisante chose. Plusieurs de ces Barbiers estoient enchainez par le milieu du corps, de façon qu'ils n'auoient que les mains libres: sur la teste de chacun pendoit vne quiterne, où ils pouuoient atteindre, & entre leurs iambes y auoit des eschiquiers, (avec les pieces du ieu des Dames) & quand ils vouloient prendre la quiterne, pour racler quel-

que chaconne, l'instrument fuyoit de leurs mains, comme aussi quand ils se baïsoient pour prendre le Damier, il s'evanouïssoit & se rendoit inuisible; & cela leur estoit vne peine pareille à celle de Tantale, parmy les eaux & les fruiets, car c'est la passion naturelle de l'art que telle sorte de diuertissement: Aucuns lauoïent la teste à plusieurs asnes, & les autres baïgnoient & saunnoient des Mores, & des Espagnols bazannez, pour les faire devenir blancs.

Et apres avoir bien purgé ma rate, à force de rire de ces boufonneries-là i'apperceus vne grande troupe d'hommes, qui s'ennuyoient & se plaignoient de ce qu'on ne tenoit contte d'eux, mesme que l'on negligeoit de les tourmenter, & vn diable qui leur disoit qu'ils étoient autant diables que les autres, & qu'ils passassent leur temps à tourmenter les damnez s'ils vouloient. Qui sont ils, luy demanday-ie? ce sont, les gauchers (parlant par reuerence) me respond le diable gens qui ne peuuent rien faire à droit, lesquels se plaignent de n'estre pas en la compagnie des autres condam-

*Gauchers.*

nez; mais parce que nous doutons s'ils sont hommes, ou bien quelque autre chose, nous craindrions faire tort aux autres en les mettant avec eux, nous demeurons en ce doute, sçachant qu'au monde ils ne seruent que de mauuais augures, car si quelqu'un va traiter d'affaire en ville, & qu'il rencontre vn gaucher, il s'en retourne autant éfrayé que s'il auoit trouué vn Corbeau, vn Hibou, ou vne Choüette. Et vous deuez sçauoir que quand Sceuale se brusta le bras droit, lors qu'il faillit l'effect de la conspiration qu'il auoit faite contre Porfena, ce ne fut pas seulement pour demeurer manchot, mais encore pour se vanger plus cruellement de soy-mesme, pour l'erreur qu'il auoit commise, car il dit ainsi; puis que i'ay esté si malheureux que de manquer à l'execution de mon entreprise, ie veux à iamais estre gaucher: & quand la Iustice ordonne que le poing droit soit coupé à quelque mal-faïcteur, la peine n'est consideree qu'en l'ignominie de demeurer gaucher. Dernierement vne vieille maquerelle voulant donner vne malediction à vn

homme qui l'auoit falchee, *Je fouhaite,* dit-elle, *pour la punition, qu'un coup d'efpee d'un gaucher te perce le cœur.* Et fi les Poëtes ne font point inuenteurs ( qui feroit vne rare merueille ) on void dans leurs efcrits, que tout ce qui procede du cofté gauche eft mal heureux. Ils difent qu'efculape fit des cures admirables avec le fang des veines droites du chef de Gorgonne qui eftoit propre à guerir toutes fortes de maladies, & que celuy des veines gauches eftoit pernicioeux, pestiféré, & mortel. En fin pour dernier tefmoignage du peu d'eftime qu'on doit faire de telles gens, vous apprenez par vos efcritures, & par vos Predicateurs, qu'au bout du iugement, les condamnez feront à la main gauche, qui eft noftre cofté : & en effet, les gauchers font des creatures faites à rebours de bien, & partant nous ne fçauons s'ils doiuent eftre du nombre des gens ou non.

Là deffus vn diable me fit figne que j'approchaffe fans dire mot, & fans faire de bruit : Je fis ce qu'il me dit, puis me faiffant mettre contre vne feneftre treilliffee, remarquez, me dit-il, l'exercice

ordinaire des laides femmes? & lors i'en *Femmes.*  
apperceus vn fort grand nombre, dont *laides*  
les vnes sembloient s'estre fait appliquer  
des vantouses scarifiées sur le visage, ou  
qu'elles se fussent battuës & égratignées,  
car elles auoient vne infinité de petites  
emplastres sur le visage, de rondes, de  
longues, bref de toutes les figures qui se  
peuvent trouuer dans Euclyde. Autres  
se racloient le visage avec du verre: au-  
tres s'arachoient les sourcils, comme  
si elles eussent esté desespérées: autres  
qui n'en auoient point du tout, en cher-  
choient dans vne boëtte au noir: autres  
s'aiustoient des toupillons de cheveux  
qui n'estoient pas à elles, qu'elles appel-  
loient fichons: telle s'atachoit des dents  
d'yuoire dans la bouche, au lieu de cel-  
les d'ébeine qui y estoient auparauant:  
telle maschoit du canelas de Verdun  
pour oster l'infection de son haleine:  
telle montoit sur des patins pour voir  
de plus loing, & pour tomber de plus  
haut: telle se regardoit dans vn miroir,  
& se voyant laide, en accusoit la glace  
& la Republique de Venise, qui n'estoit  
plus curieuse comme autrefois, d'auoir

de bons ouuriers. Autres qui rembour-  
roient des corps de robes comme on fait  
des basts de mules de litiere, pour rem-  
plir les creux de leurs male bosses. Au-  
tres qu'on ne voyoit qu'à l'obscurité,  
ou bien au trauers de certains voiles à  
cause des defauts de leurs visages: &  
celles-cy estoient appellees penitentes  
du Cours. Autres tenoient des boistes,  
qui me sembloient estre de graisses de  
pourceau, de sain doux, qu'elles appel-  
loient pommades, dont elles se frot-  
toient le visage, & par ce moyen se ren-  
doient extremement reluisantes sans  
estre Soleils ny Estoiles. Et en fin i'en  
vis plusieurs autres, qui me penserent  
faire ietter les tripes par la bouche, du  
dégoust & du mal de cœur qu'elles me  
donnerent leur voyant faire des mas-  
ques d'arriere-faix, & barboüiller des  
fleurs & menstres les vnes des autres,  
pour oster les bubes & rougeurs de leurs  
trongnes. Ha quelle horreur & quelle  
puanteur, dis-ie alors! Et bien, me dit  
le diable qui me les auoit monstrees,  
eussiez vous creu que l'esprit des fem-  
mes eust esté si inuentif & si ingenieux

pour leur perdition ; Je ne luy sceus que  
respondre, tant i'estois transporté d'éton-  
nement : Et apres auoir repris mes es-  
prits, si ce n'estoit de peur de vous of-  
fenser, luy dis-ic, ie vous dirois que ie  
ne pense pas que toutes vos legions de  
diables peussent trouuer de plus diabo-  
liques inuentions que ces femmes-là.  
Mais laissons les là, ie vous prie, ie ne  
les scaurois plus regarder sans auoir mal  
au cœur. Tournez-vous donc, me dit-  
il, & lors i'apperceus vn homme assis  
dans vne chaire tout seul, sans feu, &  
sans glace, ny demon, ny peine aupres  
de luy ? & neantmoins il crioit de la plus  
espouuentable voix que i'eusse encore  
ouïe en Enfer : son cœur luy distilloit  
goutte à goutte par les yeux ? il se déchir-  
oit & meurtrissoit le corps de mille fu-  
rieux coups, comme s'il eust esté enra-  
gé, O Dieu ! dis-ic en moy-mesme, en  
quel desespoir ce pauvre homme-là, est-  
il transporté, personne à mon aduis, ne  
luy fait de mal : Mon amy, luy dis-ic,  
mon amy, quelle fureur vous agite, de-  
quoy vous plaignez - vous, estant icy  
tout seul loin du feu, de la glace, & tous

*Athee.*

les autres tourments ; Helas , dit-il , avec vn cry effroyable , ie ressens moy seul toutes les plus cruelles peines d'Enfer ensemble : vous ne voyez pas les bourreaux qui sont attachez à mon ame, vous ne les voyez pas, dit il, (en redoublant ses cris, mordant sa chaire & tournant autour comme vn insensé) mais celuy-là les void bien, dont la Iustice seuerẽ & impitoyable sçait mesurer les fautes sans mesure aux peines eternelles. Ha memoire du bien que ie pûs faire, Memoire des salutaires conseils que i'ay méprisez, & des maux que i'ay faits, que tu me tourmentes ! & pour comble de malheurs, au point mesme que tu cesses de m'affliger, mon entendement commence à me trauailler à son tour, de l'imagination d'vne gloire que ie pouuois posseder, & que d'autres possèdent sans l'auoir acheptee si chèrement que i'ay fait les peines que i'endure ! O mon entendement, de quelle cruauté vses-tu en mon endroit, de me représenter le Ciel, & le Paradis si remplis de beautez, de ioyes, de contentements, & de delices pour me desesperer de plus en plus ?



Vn peu de relache, ie te prie. Et toy ma volonté, est-il possible que tu me refuse de faire tréue avec moy pour vn petit moment ? Vous pelerin de l'autre monde, qui me demandez ce qui me tourmente, sçachez que ce sont les trois puissances de mon ame conuerties en flammes inuisibles, & en trois bourreaux sans corps qui me brulent, & qui me déchirent les entrailles, sans me consumer ? & que si d'auenture ils se lassent en me tourmentant, le ver de la conscience me vient ronger l'ame, comme le perpetuel aliment de sa faim insatiable. En acheuant ce mot, il icte vn grand cry, & se tournant deuers moy : Mortel, me dit-il, considere que ceux du monde qui furent illuminez de doctrine, & doüez des graces celestes, & qui ne les ont pas employées à leur salut, portent leur Enfer en eux mesmes, & sont tourmentez de pareille misere que moy. Disant cela, il recommence son premier exercice, ie me separay de luy fort pensif & melancchologique, iugeant en moy-mesme qu'il falloit que cét homme là eust de grands

crimes sur la conscience, & le diable qui me vid en ceste resuerie, me dit à l'oreille que c'estoit vn homme qui auoit esté Athee & qui n'auoit crû ny Dieu ny Diable. O qu'vn homme sçauant est mal-heureux, dis-ie alors, quant il ne sçait pas faire profiter le talent que Dieu luy a donné.

*Scâdaleux*

Je n'estois gueres loin de luy, quand ie vis vne multitude de peuple qui couroit apres des Chariots bruslans, dans lesquels y auoit des ames que les Diables tenailloient, & ces gens qui alloient deuant, faisant des proclamations. Je m'approche pour ouyr la sentence de ces criminels, & i'entendis qu'on disoit; *La Iustice de Dieu a ordonné que ceux cy soient chastiez comme scandaleux, & pour auoir donné mauuais exemple à leurs prochains.* Et en mesme temps ie vis beaucoup de tourmentez qui les accusoient du mal qu'ils auoient fait, & de la peine qu'ils souffroient: Et pour ce suier on faisoit sentir aux scandaleux les peines de ceux qui se plaignoient d'eux ( outre les leur ) comme estant cause de leur perdition. Et à mon aduis,

ce sont ceux desquels Dieu dit, *qu'il vaudroit mieux qu'ils n'eussent jamais esté nez.*

J'auois l'esprit tout remply de tristesse de tant de pitoyables objets, mais ie fus contraint de rire voyant des *Tauerniers* qui faisoient leur enfer, *Tauerniers* sans estre enchainez comme les autres damnez : car on les laissoit libre sur leur parole, & sur leur caution iuratoire. Je demanday pourquoy ils auoient cette licence particuliere. Ne vous étonnez pas de cela, me répond vn Diable, nous laissons à telles gens la porte ouuerte, sans craindre qu'il leur prenne enuie de sortir de l'Enfer, puis qu'estans dans le Monde ils prennent tant de peine, & font tant de diligence pour y venir; tout ce que nous craignons d'eux, c'est qu'ils approchent du feu des autres, & qu'ils n'y iettent de l'eau. Mais si vous estes curieux ne nous amusez pas davantage à ceux cy, suiuez moy, & ie vous feray voir Iudas avec ses confreres les Depenciers. *Iudas.* Je fis ce qu'il me dit, & ie vis Iudas accompagné de tels officiers que luy, dont aucuns n'auoient

point de fronts, & les autres point de visage.

Ie fus fort aise de le voir, car il me re-  
teua du doute où i'estois qu'il fust de  
couleur oliuaſtre, comme pluſieurs  
eſtrangers le dépeignent, afin de faire  
croire qu'il fust Eſpagnol: il me ſembla  
meſme qu'il n'auoit point de barbe, &  
qu'il eſtoit enuque, & il eſt probable  
qu'il l'eſtoit: car il eſt impoſſible qu'une  
ſi meſchante inclination, vne ame ſi aua-  
re, ſi meſquine, & ſi traistreſſe, ſe peut  
trouuer en vn autre qui n'eſt ny homme  
ny femme. Et quelle autre creature  
qu'un chaſtré auroit eu tant défron-  
te-  
rie, que de baiſer le Fils de Dieu pour le  
vendre? Et quelle autre qu'un chaſtré,  
auroit eu ſi peu de courage que de ſe  
pendre de deſeſpoir, ſans ſe ſouuenir de  
la grande Miſericorde de Dieu? Ie croy  
toutesfois ce que l'Egliſe dit de luy, qu'il  
auoit barbe, & qu'il eſtoit rouſſeau, mais  
eſtant en Enfer ie ne le pûs prendre  
pour autre que pour vn chaſtré; ie ne  
ſçay ſi c'eſtoit que ſa barbe fuſt bruſlée.  
I'en diſ de meſme des Diables, & croy  
qu'ils ſont tous chaſtrez, car ils n'ont

ny poile ny barbe, la pluspart sont tous ridez, & ont les iambes & les pieds tous tortus.

Iudas paroissoit estre fort aise de se voir courtisé de tant de Depenciers qui le venoient entretenir, en luy contans les bons tours qu'ils auoient fait en imitant les œuvres. Je m'auançay plus pres de luy, & ie vis que la peine des Depenciers estoit quasi pareille à celle de Tytie; auquel vn Vautour ronge les entrailles, parce qu'il y auoit des oyseaux qu'ils appellent *Sisons*, qui leur décharnoient tout le corps, & vn Diable auprès d'eux, qui de moment en moment crioit fort haut: *Les Sisons sont Depenciers, & les Depenciers Sisons*: & à l'instant ils fremissoient tous d'horreur d'effroy: Et Iudas aussi avec sa bourse, & vne boëtte aupres de luy, en souffroit de grieux tourmens. Il me fut impossible de donter vne enuie qui me prit de parler à luy: Il falut à la fin que ie m'approchasse de luy avec ce compliment: Perfide, desloyal, traistre, mechant par dessus tous les meschans, comment fus-tu si lasche que de vendre ton Maistre,

*Sous ces noms sont entendus les Pourvoyeurs, Maistres d'Hostels & Argentiers.*

*Ce mot vient de Sisa, qui signifie un impost qui se prend sur tout ce qui s'accepte pour manger.*

ton Seigneur & ton Dieu pour vn si petit prix? il falloit que tu fusse bien auare. Pourquoi vous autres hommes me respondit-il, vous plaignez-vous de cela? vous m'en deuries plustost loüer que blasmer, puis que vous en receuez vn aduantage si excellent, attendu que ie fus le mediateur de vostre Redemption C'est à moy à me plaindre de voir que ien'y ay point de part, & que ie suis exclus de la possession d'vn si grand bien que ie vous ay mis entre les mains: mais ie me console en ce qu'il y a eu des Heretiques qui m'ont tenu en grande veneration, pour auoir esté celuy qui vous ay liuré la medecine à vos maux. Et ne pensez pas que ie fois le seul Iudas, sçachez que du depuis la mort de Iesus Christ, il y en a eu & y en a encore de bien pires que moy, de plus méchans & de plus ingrats, puis qu'ils ne se contentent pas de le vendre seulement, mais ils l'achetent, le flagellent, & le crucifiant encore plus cruellement & plus ignominieusement que ne firent les Iuifs. Mon inclination estoit de vendre: vn peu apres estre receu au nom-  
bre

bre des Apostres, ie commençay à m'en mesler, témoin la boëte de la Magdeleine, de laquelle ie voulois qu'on vendist l'onguent pour remedier aux pauvres: Et depuis, adherant à mon habitude, ie vendis le Seigneur, le precieux aromate pour remedier aussi aux pauvres, mais à mon dam, i'y ay plus remedié que ie ne voudrois auoir fait: Je sçay bien que ma repentance ne me sert plus de rien: tant y a que ie suis le seul Dependencier qui est comdamné pour la vendition, car tous les autres le sont pour l'achapt. Pour conclusion, ie vous prie de perdre l'opinion que vous auez, que ie sois le plus méchant de tous les hommes qui furent iamais: car vous en verrez icy qui le sont mille fois plus que moy: Descendez seulement, icy dessous. Retire-toy donc, luy dis-ie, cest assez conuersé avec Iudas.

Je croy, qu'il dit vray, pensay-ie en moy-mesme. Je descendis quelques degrez vers le lieu qu'il me monstroir, & ie rencontray plusieurs Demons en chemin qui tenoit des verges & des estriueres avec leurs boucles: avec les ver-

Belles  
femmes.

Maque-  
reaux.

ges ils chassoient d'Enfer vn grand trou-  
peau de belles femmes toutes nuës,  
(ce qui me fit grand pitié, si i'eusse eu où  
les retirer, ie les eusse traittes bien plus  
humainement,) & avec les estriuieres  
ils en chassoient les Maquereaux : ie  
m'informay pourquoy ils bannissoient  
seulement ceux-là de chez eux. Nous  
les renuoyons au monde, respond vn  
diable, comme nos facteurs & associez,  
parce qu'ils nous font vn profit inesti-  
mable en nous enuoyant des hostes : ce  
sont eux qui peuplent la plus grande  
partie des domiciles de l'Enfer : les Da-  
mes avec leurs propres attraits, leurs ar-  
tificieuses perfections & leurs belles ap-  
parences ; & leurs Maquereaux avec  
leurs mauuaises persuasions & seductiōs :  
& ceux-cy sont si officieux enuers nous  
& enuers ceux qu'ils seruent, que de peur  
qu'ils ne se lassent dans le chemin de  
l'Enfer, ils leur fournissent de montu-  
res, & mesme craignant qu'ils ne man-  
quent à tenir la droite route, ou qu'ils ne  
s'en écartent, ils les meinent tousiours  
iusques à la porte.

En faisant chemin pour continuer



mes visites i'apperçoy de loïn vn grand  
corps de logis qui me sembloit estre vn  
chasteau de Bissestre, comme dit le peu-  
ple, ou quelque demeure de lutins. Il  
y auoit plusieurs ruynes comme chemi-  
nees abbatuës, planchers rompus, plu-  
sieurs croystees sans fenestres, & estant  
aupres ie vis que les portes estoient tou-  
tes boïeuses & rapetassees de douues  
de tonneaux pour auoir esté effondrees,  
les vitres toutes cassees à coups de pier-  
re, & quelques lozanges qui estoient  
refaites avec des placarts de papier  
écrit. le croyois qu'il fust abandonné,  
& qu'il ne s'y tint personne, mais à me-  
sure que i'approchois, i'entendois vn  
grand vacarme de voix confuses; &  
estant vis à vis de la porte, on la vint ou-  
rir & lors ie vis des Diables, des Lar-  
rons, & des Garces: vne des plus ruzees  
se mit sur le seuil de la porte, & s'adres-  
sant à mon guide & à moy: Messieurs,  
dit-elle, apprenez nous vn peu comment  
on entend cela, de condamner les gens,  
& pour prendre & pour donner, On  
condamne le Larron, parce qu'il prend  
la chose d'autrui, & la Garce parce

Descriptiō  
d'un loge-  
ment de  
garces

qu'elle donne la sienne : mais pour moy, ie maintiens qu'il n'y a point d'iniustice à estre garce , car si c'est Iustice de donner à chacun le sien , & que nous en vissions ainsi , pourquoy nous condamnert-on ? Nous trouuâsmes la question trop difficile à resoudre , c'est pourquoy nous la renuoiasmes aux Aduocats & aux Iuristes. Mais me resouuenant de luy auoir ouy nommer les larrons, ie demanday où estoient les Greffiers : Est-il possible qu'il n'y en ait point en Enfer , dis- ie alors ? car ie m'aduisé qu'en venant icy ie n'en ay trouué pas vn par le chemin, en ayant cherché pour faire vn certain acte dont i'auois besoin. Je pense bien me dit vn diable que vous n'en auez point rencontré. Pourquoy donc sont ils tous icy ? non non , dit-il , mais ils ne marchent pas , pour venir en Enfer, & partant ils n'ont que faire de cheminer, ils y volent avec des plumes , & par troupes comme vous voyez quelquesfois des oyes sauuages , aussi en auôs nous à milliers , & la diligence qu'ils font pour se rendre icy est si grande , que voler , arriuer & entrer , se fait en vn mes-

*Greffiers.*

*A la page  
192.*

me instant , & cela procede de la force  
 & de la legereté de leurs plumes. Et s'il  
 y en a tant icy comme vous dites , pour-  
 quoy n'en vois-ie point ? c'est , dit-il,  
 qu'en entrant ceans , nous leur osons le  
 nom de Greffiers & ne les appellons plus  
 que Chats : Et pour vous faire connoi-  
 tre comme le nombre en est grand, vous  
 n'avez qu'à remarquer qu'ils ne se trou-  
 ue pas vn rat ny vne souris en Enfer, cō-  
 bien que la maison soit d'étendue fort  
 spacieuse, fort vielle, infecte, & pleine  
 de toute autre vermine, luy dis-ie , n'y  
 a-t'il point \* d'Algoüazils en Enfer ? pas  
 vn dit-il : Comment cela se peut-il faire  
 répondis -ie si pour vn bon de chasque  
 espece il y en a cinq cens de méchans ?  
 c'est qu'encore qu'ils soient dans le  
 monde, chacun d'eux contient vn En-  
 fer en soy. Je fis le signe de la croix à cet-  
 te parole : voila vne chose estrange, luy  
 dis-ie , que vous voulez tant de mal à  
 ces pauvres gens-là : Pourquoi non ?  
 respond-il , puis qu'ils sont si endiablez  
 que nous craignons qu'à force d'estre  
 stilez à tourmenter les ames , ils n'en  
 sçachent mieux l'usage que nous & que

\* Il faut  
 lire le dis-  
 cours au  
 Lecteur de  
 la premiere  
 Vision, qui  
 explique ce  
 nom.

par consequent, nostre Prince Lucifer ne nous chasse pour les recevoir à son service.

Je ne m'en voulus pas informer davantage, ie passay chemin, & non beaucoup loin de là, ie me trouuay aupres d'un grand clos, dans lequel plusieurs ames estoient enfermées les vns gardoient un profond silence, & les autres pleuroient. & lamentoient sans cesse.

Amoureux

On me dit que c'estoit l'appartement des Amoureux. Je me sentis touché de quelque tristesse, voyant que la mort ne fait point mourir les soupirs, des amants, Aucuns deuisoient de leurs passions, & enduroient quant & quant un tourment de douteuses confiances.

O qu'il y en auoit qui attribuoient la cause de leur perte à leurs desirs & à leurs imaginations, dont les forces de l'un & les couleurs de l'autre leur representoient des portraits mille fois plus beaux que n'estoient les personnes. La pluspart d'eux estoient trauaillez & inquietez d'un suplice qu'ils appelloient: *Je croyois que* (selon que le Diable me le nomma) *quelle sorte de tourment est*

ce là luy dis-ie; Le Demon se prit à rire, & me respondit, c'est vn tourment conuenable à leur delit: car quand les Amants se voyent deceus de leurs esperances dans la recherche ou dans la possession de leurs maistresses, ils disent tousiours, *Je croyois que* elle m'aymast: *Je croyois que* elle ne me deust pas presser del'epouser: *Je croyois que* elle seroit cause de ma fortune: *Je croyois que* elle me donneroit: *Je croyois que* elle ne me cousteroit rien: *Je croyois que* elle ne me demanderoit iamais rien: *Je croyois que* elle se deust contenter de moy seul: *Je croyois que* elle me seroit fidelle: *Je croyois que* elle n'eût iamais fait l'amour. De façon que la cause de leur damnation & de leur peine, ne procede d'autre chose que de: *Je croyois que.*

Cupidon estoit au milieu d'eux tout nud comme vn coquin, & toutesfois le corps couuert d'vne certaine broderie, dont ie ne pûs discerner qui en estoit l'ouurier, ou la galle, la laderie, ou la verole: cette inscription estoit aupres de luy.

*A force de hanter les impudiques femmes,*

*Et de trop s'adonner aux voluptez infames,  
Les plus sains deuiennent rongneux,  
Et les plus riches se font gueux.*

Poëtes.

Ho, ho, dis-ie alors, les Poëtes ne sont pas loin d'icy, puis qu'il y a de la rime. Je n'eus pas acheué ce dernier mot, que j'apperçoy vn grand parc treillissé, auquel il y en auoit des millions. On les appelloit les Fous d'Enfer. Je m'arreste a les considerer, & vn d'eux en me montrant le quartier où estoient les femmes, qui estoit assez près de là. Que vous en semble ? dit-il, est il pas vray que ces belles Dames - là ne sont qu'à demy femmes de chambre des hommes, puis quelles les dépouillent seulement & ne les reuestent iamais ? comment, luy repartis-ie, les subtiles conceptions, & les pointes d'esprit vous accompagnent encore en Enfer ? Et quoy, ne sont-elles pas encore émoussées ! ma foy vous estes plaisant & facetieux : Et lors vn de la troupe qui estoit chargé de fers, & qui enduroit beaucoup plus que les autres, me dit, plust à Dieu, mon frere que celuy qui inuenta la Poësie, les consonances & les rimes fust en ma pla-

ce? Et en mesme temps il commença à faire cette triste complainte.

---

COMPLAINTE DES POETES  
estans aux Enfers.

**O** Que nous auons fait de crimes  
Par la necessité des rimes!  
Et que l'allusion des mots  
Nous a fait commettre d'offences!  
Que nous souffrons de rudes maux  
Pour la douceur des consonances!

Sans dessein d'offencer personne,  
Les Reigles que la rime ordonne,  
Mont fait souuent nommer putain  
Vne fille dont la pratique,  
M'auoit assez rendu certain,  
Qu'elle n'estoit pas impudique.

Et quelquefois la Poësie  
A dispensé ma fantaisie,  
Acheuant vn vers par écus,  
Ne pouuant finir mon ouurage,  
D'appeller vn homme coqu,  
De qui la femme estoit bien sage,

*Vision sixiesme,  
 Un iour parlant d'une chandelle,  
 Suivant le feu de ma ceruelle,  
 A cause qu'un vers rimoit suif,  
 Faute d'un mot plus conuenable,  
 Je dis qu'un Chrestien estoit Iuif,  
 Et que le tort est equitable.*

*Selon que le mot s'accommode,  
 Appeller innocent Herode,  
 Qualifier le doux amer,  
 Nommer l'humilité cruelle,  
 Et louer ce qu'il faut blasmer.  
 Cause nostre peine eternelle.*

*La consonance & la sensure,  
 Nous causent des maux sans mesure:  
 Et comme nostre liberté  
 Voulut tout permettre à nos rimes,  
 On permet à l'eternité,  
 De chastier icy nos crimes.*

*Ainsi les mots de nostre usage,  
 Causent le mal qui nous outrage.  
 Dans les tenebres des Enfers?  
 Où pendant que Cerbere gronde,  
 Nous chantons, accablez de fers,  
 Les maux que nous faisons au monde.*



Je ne sçache point de plus ridicule folie que la vostre, luy disie en acheuant ces vers. Vous estes en Enfer, & vous poëtisez encore: Il faut bien dire que la crasse ou la tigne de la Poësie est fort attachee sur vous, puis que le feu ne vous en peut purger. Ce sont des humeurs fort bouffonnes que celle de ces gens-là, me dit vn diable, tandis que les autres pleurent leurs pechez, ceux-cy chantent les leurs & les publient par tout: car s'ils paillardent avec quelque Cloris, Filis, Siluie, ou Melite, par le moyen d'une chanson, ils vous la pourmentent par tout vn Royaume parce comme vne Deesse chimerique. Ils luy font des cheueux d'or, vn front de cristal, des yeux d'émeraudes ou de diamants, des dents de perles, des levres de pourpre & de rubis, des paroles d'ambre & de musc, & neantmoins, sur toute cette richesse dont ils sont si prodigues, ils ne trouueroient pas credit d'un méchant habillement à Peritpont, ny d'une chemise sous le Chatelet, ou d'une paire de souliers à la sauaterie. Au reste on ne sçauroit dire de quelle nation ils

*C'est à dire  
que ils ne  
payent rien.*

font; ny de quelle religion : Ils portent bien le nom de Chrestiens, mais ils ont des ames d'Heretiques, les pensees d'Arabes, & les paroles de Gentils & de Payens, quoy qu'ils netiennent rien de Payens. Si ie m'arreste icy deuantage, dis en moy-mesme, ce diable médifant me fera ouïr quelque chose qui ne me plaira pas: Je croy qu'il se doute que ie suis taché de la lepre de Poësie.

*Deuots im-  
pertinents.*

Craignant donc d'estre recongnu, ie passay outre & allay voir les deuots impertinents qui font des prieres & des demandes à Dieu pleines de mille extrauagances. O qu'ils tesmoignent res- sentir de grandes douleurs ! que de souf- pirs & de sanglots il exhaloient de leur poytrine ! Ils auoient leurs langues en- chainées dans vn perpetuel silence ; & leurs ames estoient courbées & encli- nees en terre, & condamnées à ouyr in- cessamment à leus oreilles les cris es- pouuentables d'un Diable enroué, qui leur faisoit ces reproches. Impudens, abuseurs de l'oraison & de la patience de Dieu, effrontez, qui osez traiter avec sa Diuine Majesté avec moins de

respect que vous n'eussiez fait avec quelque marchand, avec lequel vous voulussiez traffiquer : combien de fois de honte que les hommes vous ouysent, vous estes-vous cachez en quelque coin d'Eglise, pour luy faire ces execrables requestes : Seigneur, faites que mon pere s'en aille bien tost de ce monde, afin que ie succede à son office & à son bien ? Que mon oncle meure dans peu de iours, & que ie me voye honoré de la Mitre, pourueu de l'Abbaye ou possesseur du Prieuré; faites que ie trouue vne mine d'or à mes pieds, que ie sois heureux au ieu, que ma fille, & mon fils soient richement mariez ! que le Roy porte ses inclinations à me vouloir du bien; que ie sois son fauory : & encore adiouter à cela ces temeraires paroles; faites cela Seigneur, & si vous les faites, ie vous promets de marier deux filles orphelines, de vestir six pauvres, & de vous offrir vn cierge & vn chapeau de fleurs; Quel auenglement ! de promettre des dons à celuy, à qui vous demandez des richesses, & à celuy à qui toutes choses appartiennent. Quelle outreui-

dance! de demander à Dieu en qualité de faueurs, les choses qu'il donne ordinairement pour punitions & pour chastimens. Et si d'auanture vous en obtenez la possession en faisant des vœux, iamais pourtant vous ne les accomplissez. Combien d'offrandes & combien de promesses auez vous faites à Dieu & à ces Autels estant en pleine mer au milieu des orages & des tempestes effroyables, estans accablez de maladies & d'aduersitez dont vous n'auiez tenu conte quand vous vous estes veus arriuez à bon port? mais vous ne fustes iamais que des pipeurs, vos vœux & vos promesses ne se faisoient que par nécessité & non par deuotion. Demandastes vous iamais à Dieu le repos de vostre ame, l'augmentation de sa grace, ses faueurs ou ses inspirations? non assurément? & mesme ie croy que vous ignoriez le merite de ces richesses spirituelles; pour trop penser aux temporelles, & que vous ne sçauiez pas que les sacrifices & les oblations les plus agreables à Dieu, ne sont qu'une pureté de conscience, un esprit humble & une

charité ardente, Il prend plaisir que les hommes se souviennent de luy, afin de leur élargir ses liberalitez, mais ils n'en ont iamais de memoire que quand ils sentent quelque affliction, & c'est pourquoy Dieu veut bien souuent qu'ils en soient visitez, afin de maintenir leur zele. Iniustes demandeurs, considerez maintenant combien ces choses mesme que vous demandastes à Dieu, & dont il vous gratifia, vous ont peu duré, & combien elles vous ont esté ingrates, quoy que vous les eussiez tant cheries puis qu'elles ne vous ont pas accompagnées au dernier pas! Considérez que vos enfans & vos neveux ont si peu de memoire des biens que vous leur auez laissez, qu'ils n'employeroient pas vn denier en œuvres pieuses. Ils sont neantmoins fort excusables, car ayant remarqué que vous n'en fistes point durant vostre vie, ils croyent que vous n'y prendriez pas plaisir apres vostre mort. Et d'ailleurs, que vous estes en lieu où elles n'auroient point de merite. Quelques vns de ces pauvres mal-heureux voulurent respondre, mais des morâl-

les qui leur ferroient les lèvres les empêchoient.

Enchan-  
teurs

De là, ie m'en allay voir ces Enchan-  
teurs, qui guerissent les bleffures &  
autres maladies d'hommes & d'ani-  
maux, par ligatures, billets; & cara-  
cteres, lesquels brusloient tous vifs  
Voicy, me dit vn diable, ceux qui pi-  
pent & abusent les superstitieux qui se  
fient en eux: ce sont les plus maudites  
personnes du monde ? car s'il échet  
qu'ils ostent le mal à quelque corps, ce  
n'est qu'en le donnant à quelque autre  
qui sera meilleur, & neantmoins il ne se  
trouve pourtant guere qu'on se plaigne  
d'eux, car s'ils guerissent la maladie, ce-  
luy qui la souffroit les louë & les recom-  
pense plustost que de les blasmer, & s'ils  
tuent le patient, ils luy ostent le moyen  
de se plaindre, & obligent quant & quant  
l'heritier à leur faire du bien, de façon  
qu'on agree tousiours ce qu'ils font.  
Quand on les interoge de leurs reme-  
des, ils disent que ce sont des paroles  
vertueuses, qui leur ont esté apprises de  
certain Iuif; considerez ie vous prie,  
l'origine de ces vertueux secrets ! D'ail-  
leurs

leurs il n'y a rien de si boufon comme de leur entendre reciter des menteries de leurs cures : ils vous parlent d'un tel & en tel lieu, qui auoit vn grand coup d'épee au trauers du corps, & de tel autre qui auoit ses tripes & les boudins dans ses deux mains , dont ils les on gueris, & où il n'est pas seulement demeuré de cicatrice : mais allez les chercher pour verifler la verité , vous trouuerez toujours que c'est à cent ou deux cēt lieues, du lieu où ils vous content ces fourbes là, & qu'alors ils demeuroient avec certain Seigneur , qui est mort depuis dix ou douze ans, & le tout afin d'oster le moyen d'auerer ce qu'il disent.

Acheuez vos visites, me dit vn Demon, & vous verrez ceux que Iudas vous a dit qui sont pires que luy. Il me fallut obeïr, & ie me vis à l'entree d'une grand'sale ; où l'on sentoït fort le soulfre, ie pensois d'abord que ce fussent des faiseurs d'alumettes, mais ie trouuay que c'estoient des Alchimistes, que les Diabes examinoient avec beaucoup de peine, car ils ne pouuoient entendre leur jargon? ils ne parloient que de sub-

stances metalliques, qu'ils appelloient du nom des sept Planettes, comme l'or, Soleil? l'argent, Lune? l'estain, Jupiter? le cuyure, Venus, &c. Ils estoient tous chargez de fourneaux, de creusets, de charbon, de soufflets, d'argile, de mineraux, de fientes, de sang humain, de poudres & d'Alambics. Les vns calcinoient, les autres lauoient, icy ils purifioient, là ils separoient, affermissoient ce qui estoit volage, ratifioient & conuertissoient en fumee ce qui estoit ferme. En autre endroit ils transmuoient les formes, & fixoient le Mercure sur vn enclume à grands coups de marteaux, puis ayant resolu la matiere visqueuse, exile la partie subtile & le corruptible du feu, quand ils venoient a la coupelle, tout s'exhaloit en vapeur. Aucuns disputoient s'ils deuoient faire vn feu de rouë ou de méche, si le feu ou non feu de Raymond Lulle se deuoit entendre de la chaux, ou bien de la lumiere effective de la chaleur, & non pas de la chaleur effective du feu; Autres, avec le signe d'Hermes, donnoient le principe au grand œuvre : Autres consideroient



le noir deuenü blanc, en esperant de le voir rouge, & assemblant la proportion de la nature, avec la nature, se contenoit & s'aydoit d'elle-mesme, cependant que le reste des oracles aueugles attendoient la reduction de la matiere premiere, & par ainsi reduisoient à la fin leur propre sang à la derniere poudre, & au lieu de conuertir la fiente en cheueux, & en sang humain, cornes & escume d'or, ils conuertissoient le fin or en fine merde, deuenoient foux, gueux; ou faux-monoyeurs. Combien de fois leur ouy-ie dire, *le pere mort est ressuscité, &c. le encore une fois.* Combien en vis-ie empeschez à expliquer ces paroles si souuent repetees de tous les Autheurs Chymistes, *Graces à Dieu, qui permet que de la chose la plus vile du monde, on en fasse une qui est si excellente & si riche,* & d'autres qui disoient en auoir trouué le sens, & que si la pierre philosophale se deuoit faire de la chose la plus vile du monde, il falloit que ce fust avec des Garces publiques, parce qu'il n'y a rien de si infame en toute la nature, que de prostituer son corps à tous venans, sur la parole &

l'explication de ceux-là, ils en alloient mettre cuire & distiler, mais il y en eut vn autre qui dit, qu'ils tenoient trop de la pourriture & de l'infection pour estre conuerties en vne essence si excellente? mais apres auoir bien consulté & resué, ils conclurent que les Mathematiciens estoient la chose la plus vile du monde, puis qu'ils se condānent à chaque poinct, & aussi qu'ils estoient tousiours fort secs. Et de fait, ils en demanderent pour ietter dans leurs fourneaux, mais vn Diable vint à eux, leur disant, Messieurs les Philosophes, voulez-vous sçauoir quelle est la chose la plus vile & mesprisable du monde; ce sont les Alchymistes; c'est pourquoy, desirans faire la pierre philosophale, suiuant la methode dont nous vous auons ouïy parler, nous voulōs vous mettre dans le feu, pour faire vne épreuve curieuse: Ainsi qu'il fut dit, il fut fait, & les pauures insensez d'Alchymistes brusloient quasi de leur bon gré, tant ils auoient enuie de voir la pierre philosophale.

*Astrologues.*

D'vn autre costé ie vis vne grande multitude d'Astrologues & de supersti-

tieux, & entr'eux vn Astrologue Chi-  
romancien, lequel prenoit la main à *Chiroman-  
cien.*  
tous les condamnez, disant: il est fort aisé  
de connoistre par le Mont de Saturne  
que vous deuiez estre condamnez: on  
void bien aussi par celuy de Venus & par  
sa ceinture, que vous estiez bien paillard.  
Vn autre qui estoit enuironné de Sphe-  
res & de Globes, marchoit à quatre pa-  
tes, tenant vn compas, mesurant des hau-  
teurs, considerant les Estoiles, puis s'esle-  
uant debout, s'escrioit, Ha Dieu quel  
mal-heur; si ma mere m'eust enfanté de-  
mie heure plustost, i'estois sauué? car à ce  
point là Saturne changeoit d'aspect, &  
Mars se logeoit en la maison de la vie.  
Vn autre alloit apres cettuy-cy, disât aux  
Diables qui le tourmentoient, qu'ils pris-  
sent bien garde s'il estoit vray qu'il fust  
mort, que pour sō regard il ne le pouuoit  
croire, à cause qu'il auoit Iupiter pour as-  
cendant, & Venus en la maison de la vie,  
sans estre enuifagé d'aucun aspect ma-  
lin, ce qui denotoit qu'il deuoit viure  
cent & vn an, deux mois, six iours, qua-  
tre heures, & trois minutes. Apres eux,

Geomantien.

suivoit vne autre sorte d'Astrologue qu'on appelloit Geomantien, qui reduisoit tout sa science en certains petits points, pour deuiner les choses futures, & sca- uoir les passees; lesquels il disposoit casuallemēt & par lignes les vnes plus longues que les autres, representans la figure des doigts de la main en proferant des paroles superticieuses, puis ayant nombré les pairs, & nom-pairs, il en tiroit ses Iuges & ses tesmoins, pour prouuer qu'il estoit le plus certain de tous les Astrologues.

Il y auoit là plusieurs Maistres de cette science qui alloient apres, entre lesquels on me monstra Haly Gerard de Cremone, Barthelemy de Parme & vn certain Tondin, qui accompagnoient Cornelius Agripa fameux Magicien & Sorcier, lequel encore qu'il n'eust qu'une ame, ne laissoit pas pourtant de brul- ler en quatre corps, qui estoient ses maudites & damnables œuures. L'Ab- bé Trithemius estoit aussi là, avec sa Polygraphie & Stenographie, fort rassasié de Demons, combien que durant sa vie il sembloit qu'il en fust tousiours affamé,

Cardan estoit vis à vis de luy, avec lequel il estoit en querelles, par ce qu'il n'auoit médit que de luy seul, quoy qu'il eust publié des plus impudentes mentes-ries que luy en ces liures de sorcelleries de vieille. Misade s'arrachoit la barbe, depité de ce qu'apres auoir escrit tant la source de ses sortes inuentions, Theophraste, qui se plaignoit du temps qu'il auoit perdu à souffler le feu Alchymiste. Le secret autheur de la Clauicula de Salomon & de cent Rois des Esprits. L'Heretique compositeur du liure, *Aduersus omnia pericula mundi*. Taysnerius, avec son liure de Physionomie & Chiromantie, en durant pour ceux qu'il auoit rendu fous par ses folies; se mocquant toutefois de ses propres piperies, n'ignorant pas quoy qu'il fut méchant, que les physionomies ne se peuuent tirer des visages de personnes particulieres, mais seulement des visages des Roys & des Princes, parce qu'ils suivent librement leurs inclinations, à cause qu'il n'y a personne qui les en puisse empescher. Il y auoit encore vne infinité d'autres Magiciens, Necromanciens; Sorciers &

Enchanteurs, & beaucoup de places d'attentes, qu'on disoit estre reseruees pour certains Grands & Grandes, qui aduustoiert foy à ces disciples des Demons.

*Belles femmes entre les enchanteurs.*

Non loin d'eux estoient les belles femmes, que l'on tourmentoit en qualité d'Enchanteresses. Je me sentis le cœur serré de compassion, mais vn Diable me vint consoler: Ne vous souue-  
nez-vous plus du mal qu'elles vous ont fait; N'avez vous pas experimenté assez souuent qu'elles vsent d'vne certaine sorte de Magie qui empoisonne? qu'elles font le venin de la vie qui corrompt les organes de la veuë, qui trouble les puissances de l'ame, & qu'elles font causes que la volonté reçoit comme choses bonnes, les especes que les yeux offensez luy representent? Vous avez raison, luy dis-je, vous me ramenez tous les maux qu'elles m'ont fait, ie m'apperçoy bien à cette heure, que ie suis au quartier de ceux qui valent pis que Iudas, comme il me l'auoit dit. Mais voyons le reste; Je m'aduançay vn peu plus auant, & ie me trouuay dans vn lieu

si obscur, que sans vne particuliere fa-  
ueur du Ciel, il eust esté fort difficile de  
dire ce qui y estoit. Premièrement on  
y voyoit à l'entree la Iustice de Dieu,  
qui paroissoit épouuentable. Apres on  
y voyoit le Vice avec vn regard plein  
d'éfronterie & de superbe: la Malice  
ingrâte & ignorante, l'Incredulité ob-  
stinee & confirmée en son aueuglement,  
la Desobeïssance brutale & éfrenée: &  
le Blasphème temeraire & tyrannique,  
tout couuert de sang, abayant avec cent  
gueules qui vomissoient du venin, &  
les yeux élançoient des flames ardan-  
tes. L'entray là dedans accompagné  
de la plus grande frayeur que l'on puisse  
imaginer: Et ie vis toutes les sectes d'I-  
dolâtres, d'Heresiarches & d'Hereti-  
ques qui furent auant & depuis la ve-  
nuë de nostre Seigneur Iesus-Christ.  
A leurs pieds en tres bel arroy, estoit la  
lasciue Barbe, seconde femme de l'Em-  
pereur Sigismond, & l'Imperatrice des  
Garces, laquelle se moquoit des vier-  
ges, & les appelloit foles, & qui durant  
sa vie ne fut ny soule ny lasse des delits,

*Heresiarches*  
*ques.*

( en quoy elle surpassoit les débordemens de Messaline ) disant en outre, que les ames estoient mortelles avec les corps; & tout cela brusloit comme des alumettes.

*Mahomet.*

Je passay outre, & a vn coin ie vis vn homme tout seul, au milieu d'un feu, qui blasphemoit & grinçoit les dents de rage & de desespoir. Qui es tu, luy dis-ie; ie suis Mahomet, respond-il, Tu es donc le plus méchant homme qui fut iamais, & celuy qui a le plus amené d'ames en ces lieux d'horreur; ie ne m'estonne plus de l'honneur que l'on te fait de te separer du commun. Et parce que chacun parle tousiours de ce qu'il ayme le plus : Imposteur, luy dis-ie, pourquoy est-ce que tu deffendis le vin à ceux de ta secte? Je les auois, dit-il, assez étourdis des abus de mon Alcoran, sans leur permettre encore le vin pour les enyurer dauantage. Et le porc, pourquoy leur defendis tu aussi? ce fut pour ne point offenser le jambon; car d'en manger & ne boire que de l'eau, ce n'est pas luy rendre l'honneur qui luy



est deub: & d'ailleurs, c'est que ie voulois tant de mal aux miens, que ie leur ay osté en ce monde la friandise du vin & des costelettes, & pour les exclure tout à fait de la connoissance de leur salut, ie leur ay ordonné de ne point disputer de mes Loix par le discours de la raison (attendu qu'il n'y en a point en mes preceptes, non plus qu'en l'obeyssance d'iceux) mais de les establir & introduire par la force des armes: & par ainsi, ie les ay abandonnez à vne perpetuelle confusion. Et combien qu'il se voye tant de peuples qui suyuent ma secte, ce n'est pas pour les miracles qui s'y fassent, mais par ce que ie donne la Loy à la mesure des appetits de chacun, & la liberté d'auoir tant de femmes qu'il voudra, & de commettre toute autre sorte de des-honestetez, selon ses inclinations. Neãtmoins tout le mal du monde n'a pas esté produit par moy seulement: regardez autour de vous.

*Heretiques.*

Ie me retourne, & ie voy tous les Heretiques du siecle present, & entre autres, Manichee avec tous ses adhe-

*Caluin.*

rans. Caluin, que les sectateurs deschi-  
roient à beaux ongles, reconnoissant  
qu'il les auoit abusez & trompez, com-  
me son nom en Latin l'accuse, *Caluo*, ie  
trompe. Auprès de luy estoit le Saxon  
*Luther.* Luther, renegat de S. Augustin, ayant 2.  
Diabes à costé de luy, qui tenoient cha-  
cun vn soufflet, duquel sortoit des flames  
au lieu de vent, qui luy entroient dans les  
oreilles, & luy brusloient la ceruelle sans  
la consommer; parce qu'il auoit auoüé en  
son liure, que le Diable luy auoit soufflé  
les arguments qu'on faisoit contre la  
Messe. Melancthon son Disciple estoit  
*Melan-  
cthon.* auprès de luy qu'un Diable trauailloit  
d'un tourment qui me faisoit rire: il ne  
faisoit autre chose que le retourner, tan-  
tost à l'enuers, tantost à l'endroit, comme  
on feroit vn bas de chausse. Je luy demā-  
day pourquoy il le traittoit ainsi, il me dit  
que c'estoit à cause de ce qu'estant au  
monde, il chaussoit indifferamment tou-  
tes Religions, & que pour ce sujet, on  
l'appelloit *Brodequin d'Allemagne.*

Le Symoniaque Beze *Beze* Legislateur & Ministre de Geneue, estoit assis & lisât dedans la chaire de pestilence, qui enduroit de nouveau le tourment de la tigne qui luy estoit reuenue, laquelle luy estoit vn supplice si rigoureux, que s'il se fust trouué alors sur le Pont aux Meusniers de Paris, il n'eut pas tant marchandé à se ietter dedans la Seine, comme il le pensa faire avec son cousin, vn autre tigneux comme luy, en allant chez le Chirurgien qui le pensoit.

Ie commençois fort à m'enuoyer en Enfer, & regardois partout autour de moy si ie trouuois quelque issue pour me retirer, & en ce dessein i'entray sans y penser dans vne longue galerie, en laquelle ie vis Lucifer Princes des Diables enuironné de toute sa Cour composée de Diables & Diablesses, car il y a des femelles aussi bien que des masles. Alors craignant de faillir au respect & à la ciuilité, & aussi que son aspect espouuenteable me faisoit peur, ie demeuray à l'entrée de la galerie, mais voicy venir vn Huissier qui me dit qu'ayant esté

reconnu pour étranger, son Prince luy auoit commandé de me faire entrer, & de me monstrier toutes les raretez: ie le remerciay de l'honneur que son Maistre me faisoit, & de la peine qu'il prenoit en son particulier, & ainsi faisant nos complimens, ie me mis à considerer combien elle estoit mieux parée que celles de nos grands Seigneurs, mesme des plus curieux du monde, car ils n'ont que des statuës ou des plates peintures, qui sont muettes, insensible & immobiles, mais en celle-la tous les personnages y estoient animez, respirans & viuans: & ce qui y estoit de beau entre autre chose, c'est qu'il n'y auoit point de gens de basse condition? On n'y voyoit que des Empereurs & des Roys: Toute la maison Othomane y tenoit des premiers rangs: La pluspart des Empereurs Romains selon leur ordre; & les Roys de Rome iusques à Tarquin le Superbe: Et vne infinité d'autres Princes & Princesses qui m'obligeroient à vne trop longue description, s'il les falloit nommer. Et d'autant que ie ne pouuois

plus supporter l'air de ce climat là, qui estoit vn peu plus chaud qu'il ne m'appartenoit, quand mesme i'eusse esté Gentil-homme Verrier, ie priay mon guide de m'enseigner par où ie pourois sortir: Ouy-da, dit-il, suivez-moy seulement, en mesme instant il me mena par vn passage desrobé, dans la garde-robe de Lucifer, ie dis celle de sa chaire percee, aupres de laquelle ie vis des tonnes toutes pleines de Medecins, & vne infinité de bales d'Historiographes adulateurs en impression & par permission: Et alors mon guide voyant que ie me souffris: Vous deuinez bien à quoy sert cela, me dit-il, allons, luy respondis-ie, ie voy bien que vous estes vn railleur, faites moy vn peu changer d'air: En fin il me monstra vn passage qui étoit fait comme vn soupirail de caue, par lequel ie grimpay aussi diligemment que si le Diable m'eust tenu au cul & aux choses, & à l'instant ie me trouuay dans le parc, que i'ay dit à l'entree de ce discours, émerueillé, effrayé, & réiouy tout ensemble, en meditant sur les di-

## 288 *Vision sixiesme, del' Enfer.*

uers supplices, desquels plusieurs estoient tourmentez pour les auoir peut estre moins meritez que moy, ce qui me fit prendre vne forte resolution de viure à l'auenir en telle sorte, que ie pûsse eui-ter de ressentir la realité & la verité des tourmens dont ie n'auois eu que les vi-sions. Je supplie le Lecteur d'en faire son profit à mon imitation, afin de n'en rien experimenter dauantage, & de croire que ie ne pretends scandaliser personne: que mon intention ne tend qu'à repri-mer les vices qui font damner les hom-mes, & qu'en parlant seulement de ceux qui sont en Enfer, on ne peut en aucune façon interesser les gens de bien.

*Fin de la sixiesme Vision.*

VISION!



VISION VII.  
D'VNE  
**SEDITION**  
CAUSEE AVX ENFERS,  
PAR VN FLAGORNEVR,  
vn Entremetteur & vne  
\* Douëgna.

\* Voyez  
l'annosa-  
tion de la  
2. page  
suyuante.

**Q**UANT B I E N que l'Enfer  
soit la demeure eternelle  
du desespoir & de la con-  
fusion, si est ce que der-  
nierement il s'y eleua vn  
cintamarre si furieux, & vn desordre si  
extraordinaire & épouuentable, que  
les plus anciens habitans de ce lieu-là  
aduotiant qu'ils n'en auoient iamais veu  
de semblable, pensoient que leur Re-

publiques'en allast bouluerser de fonds en comble. Ils ne se cognoissoient plus l'un l'autre: les Demôs croyoient estre les Damnez, & les Damnez les Demons: les vns vsurpoient les tourments qui appartenoient aux autres, & couroient de ça & de la, pesle-mesle comme des enragez, bref c'estoit vn reuolte general, tout y estoit en diuorce & en querelle. On fut quelque temps sans pouuoir deuiner qui auoit agité ceste tempeste: mais en fin on apprit qu'elle auoit esté causee par vn Flagorneur, vn Entremetteur, &

\* Ceux qui ont veu les Visions de cet Auteur sont deia instruits de la signification de ce mot. Il signifie une femme veufue

vn\* Doüegna qui auoient trouué inuention de se détacher de leurs fers, Considérez vn peu, Lecteur, de quel genre d'esprits pouuoient estre ces trois là, puis qu'ils estoient capables d'adiouster de la confusion & du trouble dans l'Enfer.

Lucifer glapissant comme vn Demoniacque, crioit qu'on luy apportast des chaines des inanotes: & des entraues, & couroit par tout pour remettre chacun en sa chacuniere, quand il heurra contre le Flagorneur; & apres s'estre arrestez tous deux quelque momens de



temps pour s'enuifager, le Flagorneur prit la parole: Mon Prince, dit-il, ie vous donne aduis qu'il y a des Diables faineants en vostre Empire, qui demeurent aussi les bras & les genoux croisez comme lasches & paresseux, sans vouloir rien faire; & mesme que plusieurs de ceux que vous auez enuoyez au Monde, ne reuiennent point rendre compte de leurs commissions, quoy que le temps en soit expiré. Et la Doüegna, qui alloit soufflant la discorde d'oreille en oreille, venant d'auenture à passer par là, s'arresta tout court: Prenez-garde à vous, dit-elle à Lucifer, il y a vne grande conspiration faite pour vous deposseder de vostre Sceptre diabolique: Voicy deux Tyrans qui viennent, trois adulateurs, force Medecins, & quantité de gens de lettres, comme Iuriscultes & Aduocats: & ie vous aduertis encore, luy dit elle à l'oreille, que parmi tous ces gens-là il y a vn certain personnage qui est demy Hermite, qui ne vous promet pas poires molles.

A ce nom de demy Hermite, Lucifer perdit la couleur; & demeurant com-

me immobile, témoigna d'auoir vne grande apprehension de perdre son sceptre: & apres auoir esté quelque espace de temps sans parler, comme s'il eust esté transporté. Vn demy Hermite, dites-vous, des Medecins, des Aduocats & des Tyrans? voilà vne confection si venimeuse & si empoisonnee, qu'une once seulement seroit capable de faire creuer le ventre, & ietter dehors toutes les tripes de l'Enfer, & comme il alloit faire sa visite par les aduenues de son Royaume, il vid venir l'Entremetteur, qui faisoit fort l'empresé: il ne me faisoit plus que ce rencontre-cy, dit-il, pour acheuer de me predire malheur. Et bien, qu'y a-t'il? Et lors l'Entremetteur avec vn torrent de bourdes, de tricheries & de piperies, luy dit qu'il y auoit plusieurs gens qui machinoient de s'enfuir de l'Enfer, & d'autres aussi qui y vouloient faire entrer quelques vsuriers & hypocrites, par le moyen desquels le Monde prenoit familial accés avec les Demons! & luy dit encore beaucoup d'autres choses si pleines de fourbes, & si charlatanes, qu'il en fust

demeuré estourdy s'il luy eust voulu tenir plaid. Lucifer voyant le tumulte estrange de son Empire, & aduertý des dangers dont il estoit menacé, poursuiuit le dessein de faire reueuë par tout, & avec sa garde & sa compagnie ordinaire, composee de force Alemans & Anglois, car depuis que les Heresiarkes ont infecté ces Prouinces-là, il n'en a eu que trop à son seruice.

Il commence donc la visite de ses cachots & basses fosses, de ses prisonniers & de ses geolliers. Le Flagorneur, souffleur de dissensions, alloit deuant, éuenant vn air qui artisoit & enflamoit seulement, sans produire aucune clarté: La Doüegua marchoit apres, semant la zizannie par tout. L'Etremetteur mattois le suiuoit guignant du coin de l'œil de costé & d'autre sans tourner la teste, & ne passoit pas deuant aucune ame, qu'il ne luy fist les doux yeux, ou quelque autre geste feignant de la bienvueillance. A l'vne il faisoit la reuerence: à l'autre il baisoit les mains: à cette-cy, il disoit, ie suis vostre seruiteur: à cette-là, employez-moy. Mais à cha-

que parole de ces compliments, les pauvres ames crioient Hala, bien plus fort qu'aux élancements des flammes qui les tourmentoient. O traistre ! disoit l'une : O que le feu est bien plus doux ! disoit l'autre. Voilà le redoublement de nos maux , disoit cette-cy. Voilà l'excez de nos tourmens, disoit cette-là.

Parmy vne troupe de canaille, & en vn lieu eminent, il y auoit vn insigne Faux tefmoin, lequel comme tres-expert à ce mestier là faisoit des leçons de menterie à certe venerable compagnie, qui estoit autour de luy : il leur faisoit iurer d'auoir veu ce qui leur estoit inconnu. Et comme ce Docteur-là apperceut l'Entremetteur : Comment, dit-il fort effrayé ce Demon-là est-il en ce pays-cy ? Et quoy ? i'auois mieux aimé venir en Enfer que d'estre en lieu où ie le puisse voir asseurement, si i'eusse cru qu'il y eust deu venir, c'eust esté assez, non pas seulement pour me sauuer, mais encore pour me faire aller où ie n'aurois iamais pû entrer.

Là dessus, nous ouïmes vn grand

bruit de voix, d'armes, de coups & de cris meslez d'injures & de complaints. Les vns se iettoient sur les autres, & se fulminoient avec leurs propres personnes, mais avec vne telle cruauté, qu'il est impossible de représenter vne si furieuse bataille. Entre ces personnes là, il y en auoit vn qui sembloit estre vn Empereur, car il auoit vne couronne de laurier sur la teste, & estoit enuironné de Conseillers, lesquels avec des langues afilees sur le texte des loix & des ordonnances, raschoient à se deffendre de la fureur & de la colere enragee, dont cet Empereur les tourmentoit. Lucifer s'approchoit deluy, & avec vn tonnerre qui fit trembler tout l'Enfer: Qui es tu (dit-il) Ame, qui fais icy tant de la superbe? Je suis (répond-il le grand Iule Cesar, qui dans la sedition generale de vostre Royaume, me suis ietté sur Brutus & Cassius, pour me vanger du sanglant outrage qu'ils me firent en m'ostant la vie, sous pretexte de la liberé de la patrie, combien que ce ne fust que pour assouuir leur enuie & leur conuoitise particuliere. Ces infames ne

*Plainte & vengeance de Cesar contre Brutus & Cassius.*

haïssoient pas l'Empire, mais seulement l'Empereur ils me massacrerent, parce que j'auois estably la Monarchie: mais ils ne l'abolirent pas pourtant, au contraire, ils en affermirent plus promptement & plus facilement la conseruation: ils firent plus de mal en m'ostant la vie, que ie n'en fis en ostant le gouuernement de la Republique aux Senateurs, puisque ie mourus Empereur, & mes homicides ne remporterent que le nom de traistres durant leur vie: le fus adoré du peuple, & eux furent chastiez en me tuant. Sanguinaires maudits! dit cette grande ame de Iule Cesar, en se tournant deuers eux; le gouuernement de la Republique estoit-il mieux entre les mains des Senateurs, qui ne le sceurent pas bien garder, que sous la conduite d'un Guerrier qui l'acquit par son merite. Celuy qui est expert dans la calomnie, & qui est sçauant pour faire vn accusation, est il plus digne d'une Couronne qu'un grand Capitaine, qui remplit de gloire sa partie, & qui donne terreur à ses ennemis; Celuy qui içait les loix, est il plus capable d'un Empire que

celuy qui les maintient; Non, non, c'est à cettuy-cy à les establir, & aux autres à les estudier. Pauvre Republique Romaine ! appelle-tu liberté d'obcir à la discorde de plusieurs, & seruitude de respecter la puissance d'un seul ? Plusieurs hommes pleins de conuoitise & d'ambition doiuent ils estre appelez *Peres de la patrie*, & la generosité d'un seul tenuë pour tyrannie ? O que c'eust esté bien plus de gloire au peuple Romain de se conseruer un fils, qui rendoit Rome Maistre du Monde, que des Peres qui par vne infinité de guerres ciuiles la firent la marastre de ses propres enfans. Barbares & cruels que vous estes, considerez vn peu quel estoit le gouuernement des Senateurs, puisque le peuple ayant gousté de la Monarchie, aymerent mieux estre commandez par des Nerons, des Tiberes, Caligules, & Heliogabales, que par des loix & des Senateurs.

Alors Brutus, avec vne voix tremblante, & vn visage couuert de honte, commença à dire en criant : O Senateurs, n'entendez vous point Cesar ?

adjoustez vous vn crime nouveau à celuy que vous auez cy-deuant fait? & ayans esté les auteurs du paricide, l'aidez vous ainsi accuser celuy qui vous crust? Parlez, répondez, Conseillers; Cezar parle à vous aussi bien qu'à moy: vous fustes si adroits en vos persuasions, que nous en fûmes les traistres executeurs Cassius & moy, sans prendre garde à vostre insatiable ambition, ny remarquer, que vostre grauité, vos barbes & vos robes longues se veulent toujours emparer du commandement, attirer l'obeissance à soy, & rejeter le danger sur le Prince. En effet, vous faites tant valoir vos charges, & autorisez si puissamment vostre vanité, qu'il est plus dangereux au Monarque de ne vous obeir pas, qu'au vassal de desobeir au Monarque A quoy tendoit l'exécution de vostre perfidie & de vostre trahison? Répondez à Cezar; car pour nostre regard, nous sommes chastiez par nostre infamie à nostre confusion.

*Justificatiõ  
d'un Sena-  
teur contre  
Cezar.*

A ces mots la, vn des Senateurs qui estoit tout couuert de braize, se leua, & avec vn sourcil seuer, vne morgue re-



frognee, & vne voix foible : Prince, dit-il à Cesar, dequoy te plains-tu; si à ton occasion Ptolomee, qui estoit Roy tua si laschement le grand Pompee, duquel il tenoit le Royaume qu'il possédoit; quel outrage & quel delict commirent les Conseillers de te tuer, pour recouurer les Royaumes que tu nous auois ravis; Est-ce vne action d'impieté de t'acquiter enuers Pompee? que les Diables en soient les iuges, Achilles, qui fut l'un des homicides de ce belliqueux guerrier & qui en conduisit l'exécution, par le commandement de Ptolomee, n'estoit qu'un Brigand qui ne viuoit que de ses delits: mais tu fus bien plus infame que luy: en voyant la teste de Pompee, tu pleuras, mais tes larmes estoient plus traistresses que le fer de son homicide: ce fut vne compassion accompagnée de cruauté; ta pieté te seruit de vengeance, & tu fus plus fier en le regardant mort, que tu ne fus en le combatant durant sa vie. Comment est-il possible. que des yeux hypocrites peussent trouuer vn domicile dedans la premiere teste du monde? On

ne vous peut pas dénier que nous n'ayōs redonné la vie à nostre Republique en te donnant la mort. Ce ne fut pas nous, ny le peuple qui appellerent Neron au gouvernement, mais il nâquit de ton sang: ta teste coupee fut l'Hydre de l'Empire, d'où il en sortit douze autres.

Ils eussent recommencé leur premiere escarmouche là dessus, si Lucifer n'eust commandé absolument à Cezar de r'entrer dans la peine & les chatimens de sa presumption, qui luy fit meprise des aduis qu'on luy donna de son desastre: & à Brutus & Cassius, d'estre à iamais le reproche & le scâdale des ames politiques: Les Senateurs furent enuoyez avec Minos & Rhadamante, pour estre assessseurs des Demons,

Cela fait, on ouyt vne grande rumeur de voix qui estoient vn peu cloignez, comme si plusieurs personnes en colere eussent disputé ensemble: on entendoit des reliques moderees, & d'autres, meslees d'injures & d'outrages; il y en auoit tel si fort transporté de

furcure, que les coups & les paroles alloient en mesme temps; & tant plus la visite s'approchoit, plus le tintamarre redoubloit, cela fut cause qu'on doubla le pas, mais quelque diligence qu'on sceut faire, quand la visite fut à eux, on les trouua desia tous engagez dans vne sanglante meslee. Les personnes estoient de diferentes conditions, mais toutes-fois des plus releuees; car il y auoit des Empercurs, des Magistrats, & des Generaux d'armees. La voix imperieuse du Prince des tenebres fit faire trefue à leurs debats, & tous se tournerent deuers luy, témoignant de souffrir vne cruelle gesne dans le retardement de l'exécution de leur haine & de leur vengeance. Le premier qui prit la parole, ce fut vn homme signalé de plusieurs grandes playes, lequel haussant la voix: Je suis, dit-il, Clitus: Tais-toy, luy dit alors vn autre qui estoit à costé de luy, *Contestacion d'Alexandre* oze-tu parler deuant moy; Princes des Demons, poursuivit-il, écoutez: Alexandre, fils de Iupiter Seigneur, des *Clitus son* Mondes, la terreur des peuples, le tres-*sanctus* grand Empereur, Il aloit enfilier vne il-

liade de tiltres, de qualitez & de Seigneuries, à l'imitation des Espagnols, si le Procureur Fiscal ne luy eust imposé silence. Parlez, dit-il, Clitus, & luy, qui en auoit fort grand enuie, dit ainsi.

Lucifer, ie fus le 1. des fauoris de cet Empereur, qui fut Seigneur de toute la terre connue, qui porta le tiltre de Roy des Rois, qui se disoit fils de Iupiter Ammon, & neantmoins, cōbien qu'il commandast à tant de mondes, les passions naturelles ( qui peuuent seruir d'experience pour des-abuser la presumption humaine ) eurent vn grand empire sur luy : la cruauté le rendit excessiuement temeraire, & incapable de receuoir les salutaires conseils de ses fidelles seruiteurs. Ie fus durant ma vie des plus zelez de ceux là ? mais ce ne fut pas tant ma diligente obeissance qui m'acquit aupres de luy le nom de fauory, comme ce fut l'opinion qu'il eut que ie deusse augmenter le nombre de ces flatteurs ; mais i'auois trop de sincerité dans l'ame, pour estre complice de ses folies, le regret que i'auois de ses defauts, me donnoit la hardiesse d'essayer à les reprimer

doucement. Vn iour le voyant parler avec mespris des glorieux exploits de Philippe son pere, & tenir l'éclat & la generosité d'un Prince qui luy auoit donné l'estre, & qui auoit apporté tant de soin a son éducation, ie luy remonstray son ingratitude, ie des-abuzay de cette diuinité imaginaire dont ses adulateurs le pipoient, & parlant en toute franchise, ie luy representois qu'il ne deuoit pas ainsi flestrir & arracher les palmes des mains de son pere. Mais voyez vn peu a quel excez de felonnie ce Prince se laissa transporter, puis que dans les loüanges de son pere, & de ses actes magnanimes que ie racontois, il se leua de colere & me tua de sa propre main. Apres cela, monstrez-moy où estoit sa diuinité. Quand il donna le Royaume de Sidonie à Abdolominus qui faisoit alors l'exercice de cureurs de puis, ce ne fut pas comme l'on crut pour honorer la vertu de ce Capitaine là, mais pour mortifier honteusement, & affronter la superbe des Grands de Perse, apres la mort de Darius. Or l'ayāt rencontré icy, ie luy ay demandé en

quel lieu son pere Iupiter l'auoit delais-  
sé, qu'elle offence il luy auoit fait pour  
l'exterminer dans les enfers, & s'il estoit  
des-abusé de ses flatteurs, qui l'adoroient  
& luy offroient de l'encens, en luy fai-  
sant à croire qu'il estoit le fils du plus  
grand des Dieux, & qu'en ligne directe  
il estoit l'vnique heritier de la foudre,  
& du trône celeste de Iupiter ? voilà  
pourquoy nous estions venus aux mains  
quand vous estes arriué. Mais laissant à  
part ces inuectiues-là iugez, ie vous prie,  
si ce ne fut pas vne action de Tyran, de  
former vn delit digne de mort; du recit  
des vertus & magnanimitiez de son pe-  
re ? De quelle barbarie n'usa-t'il aussi  
enuers Parmenion, Philotas son fils, &  
Calisthene qui estoient aussi ses favoris,  
mesme à l'endroit d'Aminte sa cousine,  
de sa belle mere & de son frere ? O Lu-  
cifer, vous voyez comme il ne faut estre  
ny bon, ny méchant pour estre criminel,  
mais seulement fauorý d'vn Tyran, &  
que c'est comme le cours de la vie hu-  
maine, où chacun meurt à cause qu'il  
est mortel, & non pas à cause de la ma-  
ladie

ladie, car elle ne sert que de pretexte à la mort.

Tu connois donc maintenant, dit Satanas que les Tyrans sçauent donner le tour de Breton, pour faire trebucher & tomber ceux qu'ils veulent ; car ils haïssent tout, le bon, parce qu'il n'est pas méchant ; & le méchant, de dépit qu'il n'est encore pire. Qu'els fauoris ont ils fait, qu'ils n'ayent précipitez ? Ne se souuient-il point de l'emblemme de l'éponge ? or apprends que tous les fauoris sont des éponges des Princes, ils les laissent imbiber & succer tout leur soul, & puis apres ils les expriment, & en tirent la substance pour leur profit.

Comme il acheuoit cette derniere parole, on ouït vn cry lamentable de plusieurs personnes, & en mesme temps, vn venerable vieillard, de couleur aussi pale que s'il n'eust point eu de sang dans les veines s'approcha de Lucifer: Il semble, luy dit-il, que cette similitude d'éponge dequoy vous parlez, est faite pour moy, à cause des grands tresors que j'ay possédez. Je suis ce renommé Se-

*Plaintes de  
Seneque  
contre Ne-  
ron.*

neque, Espagnol de nation, Precepteur  
& fauory de Neron. Les excez de ses  
liberalitez s'exercerent sur moy: il me  
donna sans le requerir; ie ne fus iamais  
conuoiteux, mais seulement obeissant.  
C'est ordinairement le plaisir d'un Prin-  
ce, de se monstrier liberal enuers vn Fa-  
uory, & le combler d'honneurs & de  
biens; & qui conque en feroit le refu-  
sant, & ne les voudroit accepter qu'a-  
pres les auoir meritez, il offenceroit le  
Prince? & sembleroit que le suiet vou-  
lust plutost faire admirer sa modestie &  
sa temperance, que la magnanimité du  
maistre qui luy donne: tellement, que  
le plus deuot homage qu'un vassal puis-  
se rendre à son Seigneur, c'est de con-  
tribuer tout ce qu'il peut à l'ésclat & à la  
splendeur de sa vertu. Neron me don-  
na tout ce qui se pouuoit donner par un  
tel Prince qu'il estoit; mais quelque  
modestie & bonne conduite que ie pus-  
se apporter en la iouissance de telles gra-  
tifications; les partisans de l'enuie ne  
laissent pas de murmurer, & d'inuen-  
ter des calomnies contre moy, publiant  
que ie persuadois le mépris des richesses.



tes aux autres, afin que la soif de mon avarice insatiable eust moins de competeurs. Et voyant peu à peu diminuer la vigueur de ma bonne reputation & de mes prosperitez, ie me deliberay de mettre mon esprit hors d'inquietude, & de n'estre plus l'obiet de la haine de tant de personnes. Ie m'en alay trouver Néron, & luy rendis tout ce qu'il m'auoit donné, avec toute la reuerence & le respect que ie pouuois témoigner. I'auois vne si grande passion à l'aimer & le seruir, que les menaces de son humeur redoutable, dont on me vouloit donner de la terreur, ne m'osterent iamais la hardiesse de l'exhorter à la vertu, ny ses actions déreglees, m'empescher de luy faire les remonstrances à quoy ma loyauté m'obligeoit: & quand il faisoit faire des meurtres & des homicides, c'estoit alors, qu'avec plus de vehemence, ie luy representois les playes qu'il faisoit à sa conscience. Il fit donner la mort à sa mere: il mit le feu dans Rome, & la reduisit en cendre; il dépeupla tout l'Empire de gens de bien, d'où s'ensuiuit la conspiration de Pison, laquelle fut fort

bien proposée, mais fort mal exécutée: car ayant esté decelée, ceux mesme qui en deuoient faire l'exécution, en perdirent la vie. Ce sont des coups de la Providence diuine, de garentir ainsi la vie d'un Prince de ces funestes accidents affin qu'il se puisse reconnoistre & changer de vie: Mais quoy, Neron preuint bien cette conspiration, & toutefois il n'en amenda pas ses defauts, ny ne quitta ses vices; en mesme temps il fit mourir Lucanus, parce qu'il estoit meilleur Poëte que luy: Et s'il me donna le choix de la mort, ce ne fut pas par vn sentiment de pitié, mais plustost de cruauté: il tendoit à me donner plusieurs morts au lieu d'une; car le mal de la mort estoit réitéré durant le temps du choix que j'en deuois faire; outre qu'il se proposoit qu'en souffrant effectiuement celle dont ie ferois élection, ie souffrirois aussi toutes les autres dans la terreur & l'aprehension qui me les faisoit refuser: Je me mis dans vn bain, & me faisant couper les veines, ie m'expediay mes despêches moy-mesme, pour venir promptement icy; ou pour augmenter mon mal-heur

i'ay trouué cet infame Prince, exerçant encore ses cruautéz, & enseignant de nouueaux tourments aux Demons contre les paaures ames

Alors Neron s'aduance, & avec vn visage reffrongné & vne voix gresse; Il est besoin, dit-il, que le Fauory & le Precepteur soit pus sçauent que le Prince, mais il est aussi necessaire, qu'il s'y gouuerne au respect, car de deuenir presomptueux pour auoir quelque aduantage de doctrine par dessus luy, c'est vn crime? & partant le suiet qui voudra faire paroistre, qu'il est plus habile homme que son Seigneur, & qu'il sçait plus que luy, doit estre puny comme vn temeraire & vn insolent. Seneque, lors que tu m'enseignois, ie te preferay à tous ceux qui estoient aupres de moy, & l'estime que ie fis de ta prudence fut vne des principales loüanges de mon regne, mais dés que tu voulus faire connoistre à tous, que tu estois plus adroit & mieux aduisé que moy, chose que tu deuois dissimuler plus iudicieusement, tu me fis vn scandale general par tout le monde : & dés cet heure-là, ma haine &

*Replique de  
Neron à  
Seneque.*

mon courroux s'alumerent contre toy : Cela me déplut tellement, que i'ayme mille fois mieux endurer les tourmens qu'on me fait icy, que de voir vn Fauory à costé de moy qui fit gloire de ma honte, & tiraist de l'honneur de mon mépris. I'en appelle à tesmoin tous ces Princes qui sont icy : Parlez, Roys, approchez-vous : Dites, auez vous souffert que vos fauoris soient deuenus si presumptueux, que de vouloir faire voir que la capacité de leur entendement excedoit la vostre, sans les chastier de leur temerité ? Non, non, respondirent-ils tous d'yne voix, on ne l'endurera iamais, tant que le monde sera monde : nous auons tiré parole de nos successeurs de remedier à ce desordre. Il est vray que tandis que le fauory prudent & adroit, sçaura persuader aux peuples, que le Prince possède le talent de bien gouverner, & qu'il agit de soy-mesme, il doit estre maintenu, honoré, & estimé de son maistre : Mais dès l'instant que la vanité l'emportera à faire connoistre le contraire, a dieu toute priuauté, il merite d'en estre degradé.

Ce decret-là ne me regarde point, *Plaintes de Sejan contre Tibere.*  
dit alors Sejan, combien que i'eusse meilleur entendement que Tybere, car ie me conduisis avec tant d'industrie que tout se publioit comme fait & ordonné par son propre iugement: Aussi reconnut-il d'estre si obligé à mes seruites, qu'il me fit pair & compagnon de son Empire, & eriger des statuës, auxquelles il conceda des priuileges sacrez. Mon nom fut l'acclamation du peuple Romain, ma felicité l'alegresse & la ioye de l'Empire, & toutes les nations faisoient des vœux & des prieres communes pour la conseruation de ma santé. Mais lors que ie croyois estre le fauoriz qui auoit le plus de part aux affectiones de son Seigneur, Tibere me fit prendre & mettre en pieces, & m'abandonna à la fureur & à la rage du peuple mutiné, qui tenoit à honneur d'emporter quelque piece de ma chair à la pointe de leurs iauelots, ils me traînerent par les ruës: Encore leur incomparable cruauté passa-t'elle outre les bornes de ma sepulture: elle se prit à mes enfans qu'elle fit mourir tres-ignominieusement.

ment : & vne fille que i'auois, laquelle à cause du priuilege de la virginité ne pouuoit mourir par Iustice, fut barbaquement condamnée, premierement d'estre violée par le bourreau, ô prodige ! & puis decapité, comme il fut executé Il est vray, que ma ruine commença dès le iour que ie voulus preuenir les Destinees, m'opposer au pouuoir de la Fortune, & mespriser la Prouidence celeste, Alors, plus facile que prudent, i'essayay de me fortifier contre la ruzes des hommes, faisant mourir les vns & bannir les autres, iusques à prouoquer le Ciel à se declarer mon ennemy. Non content de cela, ie pris accez avec les méchans, ie me seruis du Medecin pour les poisons, des sanguinaires pour la vengeance, des faux tesmoins, des Magistrats iniustes & corrompus : mais toutesfois ie pourrois bien dire que ces eslections-là ne se faisoient pas de ma propre volonté, mais par la necessité de la condition ou i'estois esleué. Et comme ie me proposois que dans ma cheute & ma deffaitte ie serois abandonné des gens de bien, & des méchans.

aussi, i'vsois de ceux cy comme de complices, & fuyois des iniustes comme de mes accusateurs ? neantmoins tel que i'estois, si Tibere à exercé de la tyrannie, ce n'a pas esté par mes conseils, i'en e l'y ay iamaïs induit, tant s'en faut (ne l'approuuant, comme flateur) i'en ay ressenti des effects beaucoup plus cruels que les condamnez n'ont esté tourmentez des prisons ny des supplices : & si l'on m'accuse de l'auoir excité à la cruauté, pour luy oster les affections du peuple & esleuer ma fortune, qui nommera t'on pour autheur de celle qu'il a vsee en mon endroit : O Lucifer, il faut que vous scachiez que les Tirans se déchargent de ce qu'ils font mal à propos sur la ruine de ceux mesme qu'ils ont employez à telles actions, car ils nous exposent & nous sacrifient librement à la mort, pour satisfaire à l'outrage du peuple quand il murmure contr'eux, & par ainsi nous portons la peine de leurs fautes. Les Histoires qui racontent nos disgraces, vsent tousiours de ces termes : Voilà la fin ordinaire de ceux qui s'approchent trop près des fa-

ueurs des Princes: si bien qu'en chaque Chronique, nostre infortune sert d'advertissement pour vn mauvais passage. L'agrandissement d'un fauory tesmoigne aussi la grandeur d'un Prince qu'il le fait; le maintenir aupres de soy, & dans ses honneurs, c'est d'autant plus faire paroistre son bon iugement aux choix qu'il en fait: au contraire quand il le destruit, c'est montrer la legereté & l'inconstance de son esprit, & se rengier du party de ses aduersaires,

*Plainte  
de Plan-  
tian fau-  
ory de Se-  
uere.*

En mesme temps s'approcha Plantian fauory de Seuere, qu'il fit ietter par vne fenestre pour estre le spectacle du peuple. De mon viuant, dit-il, ie pûs estre comparé à vne fusée, qui fut en vn instant esleuée en l'air, belle, flambante & bruyante: Cependant que ie tenois le haut ie brillois comme yn astre aux yeux du monde: mais cela dura fort peu, ie tombay incontinent à terre, & fut conuertie en fumee & en cendre.

*Fauoris de  
Princes.*

Après cettuy-cy, on vid parestre plusieurs autres fauoris en vne bande, à sçauoir Faustus, fauory de Pyrrhus Roy des Epirotes, Pyrene & Cleandre,



fauoris de Commode? Cincinat, celuy de Britilus Empereur, Rufus, celuy de Domitian? & Ampronisus, celuy d'Adrian, qui estoient tous attentifs à la voix tremblante & plaintiue du grand Belisaire fauory de Iustinian, lequel comme aueugle qu'il estoit, auoit desfia frappé deux fois de son baston, & branslé la teste, témoignant qu'il d'emandoit audience: & quand on eut fait silence, il dit ainsi:

Il y a bien plus de honte à vous autres Princes, d'estre les boureaux de ceux que vous auez esleus, qu'à nous autres fauoris de soustenir les cruels effects de vostre inconstance. Pour mon regard, ie seruis vn Prince Chrestien & iuste, *Plainte de Belisaire fauory de Iustinian.* qui enseigna les moyens d'administrer la Iustice: & combien qu'il tint de ma valeur, la grandeur de son Empire, ses victoires, & ses triomphes, il me fit arracher les yeux, & me laissa abandonné dans vne extreme misere, iusques à estre reduit à mendier mon pain au coin des rues. Et ce nom de Belisaire, que l'on souloit proferer pour animer les escadrons & espouuenter les ennemis? ce-

nom, dis-ie, dont le son & la puissance valoit vne armée, s'est veu camper sur le carreau, & aux portes, demandant l'aumosne sans sçauoir à qui.

La faueur des Princes est comme le vif argent, il ne se peut arrester, il est en perpetuel mouuement, il s'enfuit entre les doigts: en le voulant forcer, il se conuertit en vapeur: quand on le veut rendre plus sublim, il en deuient plus veneneux, & de faueur il passe en sublimé: quand on le manie, il penetre iusques aux os: celuy qui communique souuent avec luy, & qui trauaille pour l'auoir, demeuré toute sa vie tremblotant iusques à la mort.

Comme il acheuoit ces paroles, on ouït vn grād cry de gemissemēs effroyables & d'*Helas*, prononcez de tous ceux qui se sentoient du vif argent de la faueur, lesquels commencerent tous à trembler comme des feüilles de tremble: & en mesme temps, vn Esprit proféra ces paroles du Prophete Habacuc, parlant aux Princes negligents de leur deuoir.

Pourquoy ne regardez vous point les méchancetez qui se commenttent? & pourquoy demeurez-vous sans langes, & sans mains, là où les méchants oppriment les gens de bien? Vous voulez donc que les hommes soient comme les poissons de la mer, ou comme les reptiles de la terre qui n'ont point de Prince. C'est ce qui a fait que la loy a esté déchirée, & que le iugement n'a pas esté prononcé selon l'équité, Mais la pierre de la muraille crierà contre vous, & le bois qui est entre les jointures des edifices vous en fera des reproches.

*Admonition aux Grands.*

Je vous ay recité les menaces du Prophete ( poursuiuit l'Esprit ) pour vous faire considerer que Dieu ne fait pas tant de cas de vous autres Grands, qu'il remettent tousiours le chastiment de vos erreurs aux autres Princes & Potentats de la terre, ou à des succez prodigieux, ou à des forces superieures aux vostres, mais à des choses qui sont abiectes, viles & méprisables. Admirez vn peu de quels Ministres Dieu se sert pour vanger vos outrages, vos va-

„ nitez & vostre orgueil, de faire parler  
 „ des pierres insensibles, des murailles  
 „ & du bois pourry d'entre les iointu-  
 „ res des edifices. Quand Dieu veut,  
 „ le bois vermoulu, les plus petits inse-  
 „ ctes, les vermissaux, les mouches &  
 „ les poux sont les Officiers de sa Iusti-  
 „ ce redoutable.

*Sedition  
 entre les  
 Legisla-  
 teurs &  
 les Ty-  
 rans.*

A peine acheuoit il ce dernier mot,  
 quand il salut vistement courir pour  
 sçauoir d'où procedoit vn autre tinta-  
 marre de cris & de voix confuses, qui  
 étourdissloit tous les auditeurs : & com-  
 me on s'en fut aproché, on vid que  
 c'estoient les Armes & les Lettres qui  
 se battoient ensemble. Il y auoit des  
 personnes releuées en condition, &  
 toutefois de differentes qualitez & de  
 diuers âges. Les vns frapportoient avec  
 des épées, les autres se deffendoient  
 avec de gros liures, dont ils se seruoient,  
 tantost d'armes defensiuës, & tantost  
 d'offensiuës; c'est à dire, en les mettant  
 deuant eux comme des rondaches ou  
 des plastrons, puis s'en seruans à donner  
 de furieux horions sur les oreilles de  
 leurs aduersaires. Tout beau, tout beau

(dit vn ſuiuant de Lucifer) portez reſpect au Prince de tenebres. Auſſi toſt, les coups demeurerent en ſuſpens de part & d'autre: & lors vn des combatans commença à dire: Si vous ſçauiez qui nous ſommes, & la raiſon que nous auons de nous vanger, peut-eſtre ſeriez vous de noſtre party. En meſme inſtant on vid paroître Domitian, Cômode, Caracalla, Phalaris, Heliogabale, Alcete, Andronic, Buſiris, & pluſieurs autres grands perſonnages. Lucifer voyant vne ſi maieſtueuſe compagnie, ſe diſpoſoit à leur donner toute la ſatisfaction qu'ils pouuoient deſirer, quand vn venerable vieilliar ſ'auança, ſuiuy de pluſieurs autres, leſquels ayans eſté mal traitez & excedez par ces Princes-là, auoient les viſages tous ſanglants.

Je ſuis Solon, dit ce vieilliar, & ceux-là ſont les ſept Sages de la Grece, tant renommez par l'vniuers. Cettuy-là que le Tyran Nicocreon broye, comme vous voyez, dans vn mortier, eſt le Philoſophe Anaxarque: Ce petit boſſu que

*Plaintes de  
Solon con-  
tre les Ty-  
rans.*

voilà, c'eſt cet eſprit excellent, que le

monde connu autrefois sous le nom d'Aristote : ce camus, est le sage Socrate : cet autre vieillard, c'est le diuin Platon : & ces autres gens qui sont acculez dans ce coin, ce sont plusieurs autres hommes de nostre profession, qui ont fait les mesmes œuvres, desquelles ces Princes se sentans offensez, tirent vne cruelle vengeance de nous. Et pour vous informer du fait, vous sçaurez (Prince Lucifer) que nous sommes les compositeurs des liures Politiques, & des loix de bon gouvernement d'Estats & Empires : par où nous auons enseigné aux Princes la methode qu'ils doiuent observer pour regir leurs peuples & se faire aymer d'eux ; comme il falloit reuerer & administrer la Iustice, recompenser les Guerriers genereux, se seruir des hommes doctes, bannir les adulateurs, auoir des Magistrats prudents & pleins d'integrité : châtier & salarier selon les occurrences ; qu'ils estoient Vicaires de Dieu en terre, & qu'ils representoient sa diuine Majesté. Voilà le seul obiet des outrages qu'ils nous font, combien que nous ne les nommions point, &

que

que nous n'ayons eu aucun dessein de les offencer, mais plustost de leur servir de guide au chemin de la Vertu & du Ciel, O Princes iniques! dit-il, en se tournant deuers eux; ces glorieux Roys & Empereurs. sur lesquels nous prismes le modelle pour former nos loix & nos instructions, ont bien maintenant vn meilleur domicile que vous. Numa est vn astre brillant dedans le Ciel, & Tarquin est vn tizon fumant dedans l'Enfer: & Auguste a laissé vne memoire bien plus glorieuse que n'a pas fait Sardanapale, & Trajan que Neron.

Alors Denys le Tyran, accompagné de plusieurs autres de ses semblables, commença à crier: Tu as bien menty, infame Philosophe, tant s'en faut que vous autres Legislateurs nous ayez rendu aucuns seruices, au contraire vous estes cause de nos reproches, de nostre deshonneur & des morts cruelles dont nous auons esté exterminéz: car pour auoir menty dans vos escrits, auoir parlé des choses dont vous n'auiez nulle connoissance, & donné des preceptes de celles que vous ignoriez, nous auons

*Repartie  
de Denys.*

esté persecutez durant nostre vie, & dif-  
famez apres la mort.

*De Iulien.*

Comment, mon Prince( dit en sui-  
te Iulien l'Apostat, en regardant Sathan)  
il y a bien de l'apparence que ces pe-  
dants-cy de basse extraction, qui sont  
méprisez & mocquez du monde à cau-  
se de leur sale & maussade façon de vi-  
ure & d'habillement, de leur mine re-  
frongnee, qui font merite d'une vie men-  
diante, & vne constance du mespris  
d'autrui; qui n'ont ny pratique, ny theo-  
rique des sciences dont ils traittent, sans  
sçauoir que c'est de Seigneurie ny de  
Regne, se messent de prescrire des pre-  
ceptes aux Roys, & des moyens de gou-  
uerner les Royaumes selon leurs caprices  
& leurs bizarres opinions qu'ils croient  
estre l'appuy & le maintien des Cou-  
ronnes.

A vostre aduis, tout l'Enfer pour-  
roit-il donner vn plus grand tourment  
& vne plus odieuse mortification à la  
grandeur mondaine, que de l'obliger  
à souffrir qu'un de ces marrauts là en se  
galant la teste, & avec vn visage cou-  
uert d'un buisson de barbes & des yeux



enfoncez iulques au derriere du crâne; avec vne parole mal agreable, die que le Prince qui n'a soin que de soy, est vn Tyran, & que celuy qui pense seulement à la conseruation de son peuple, est vn vray Roy. He ! ignorant temeraire que tu es, vien çà, vn Roy qui ne regarde qu'au bien d'autruy, qui est-ce qui aura soin du sien? Quoy? tu voudrois que nous nous destruisissions nous mesmes, & que nous fissions sur nostre personne tout le mal que nous pourrions receuoir de nos ennemis? Canailles, escriuez nuit & iour tant qu'il vous plaira, mais ne vous ingerez pas de parler d'un mestier que vous n'entendez point. Comment pourrions nous estre Seigneurs souuerains, sans estre maistres & possesseurs du bien d'autruy, & estre absolus en nous soumettant à vos aduis & conseils, vous qui n'estes que nos vassaux? Pouuons nous auoir vne puissance supreme, & ne pouuoir vanger nos offences : satisfaire à nos conuouitises, ny contenter nos appetits deprauez, & voulant adherer à nos passions, seroit-il à propos de faire election des

gens de bien pour reprouuer les meschans, Non non, nous auons plus besoin de ceux qui sont complaisans à nos volontez, que des autres : & de vray vous estes fort despourueus de sens commun, de penser que nous puissions recompenser le merite & la vertu des gens de bien, veu que ce sont nos propres accusateurs. Il nous est beaucoup plus utile d'attirer à nous les trompeurs, les perfides & les meschans, par le moyen des dignitez & des Consuls: car nostre asyle est dans leurs outrages: nostre qualité en leur imitation; & nostre excuse dans leurs excès. Et pourquoy donc, vieux Bocus Barbus, pourquoy n'escruez vous pas la verité? apprenez, apprenez que le boucher ne fait pas engraisser ses moutons qu'à fin de les tuer, & que le Chirurgien ne ferme pas les veines quand il veut saigner.

Demeurez nonc desormais dans vn perpetuel silence, & laissez parler cet Orateur-cy, qui nous enseigne vne maniere de gouverner beaucoup plus fauorable que la vostre: auancez vous Photinus, & vous faites entendre. Le

dessus il parut vn certain impudent de mauuaise mine, qui sembloit n'estre propre qu'à persuader des méchancetez, lequel ouurant sa gueulle infecte, & avec vn abbayemēt effroyable, ietta le venin de ces paroles:



*Iniques persuasion d'un Courtisan de Ptolomee, pour l'induire à faire tuer Pompee: tirées de Lucanus, au 8. li. de sa Pharsalie.*



Plusieurs Grands Prin,,  
ces comme toy, Pto,,  
lomee, se sont bien sou,,  
uent repentis d'auoir,,  
esté trop religieux à l'ob,,  
seruation de la Iustice & de l'équité.,  
Les affligez. qu'ils ont assistez, & le,,  
scrupule qu'ils ont fait de violer la,,  
foy, les a souuent empeschez d'éten,,  
dre les limites de leur Empire, & d'ac,,  
croistre l'éclat de leurs Couronnes.,  
Non, non, Ptolomee, il n'en faut plus,,  
consulter. C'est à ce coup qu'il faut ce,,  
der à la Destinee, & adherer à la vo,,

„lonté des Dieux, en abandonnant  
 „hardiment ceux qui leur plaist de per-  
 „secuter, & te ranger du party de ceux  
 „qu'ils fauorisent. Autant qu'il y a de  
 „distance entre le Ciel & la terre, & de  
 „difference du feu à l'eau, autant y en  
 „a-t'il entre l'vtile & l'équitable. Ainsi,  
 „quand vn Prince se veut garder d'ex-  
 „ceder les choses honnestes & ciuiles,  
 „il conspire contre soy-mesme; il de-  
 „struit la grandeur de son Empire, &  
 „dissipe ses armes: Au contraire, la  
 „liberté de mal-faire, & la licence des  
 „delicts, appuye & maintient le Regne  
 „le plus odieux: Et quand il y auroit de  
 „l'impieté en cette action, quit'en peut  
 „rechercher? Vn autre, au deffous de  
 „toy, en pourroit bien craindre quel-  
 „que chastiment: mais tu es par dessus  
 „les loix, & tu peux tout absolument.  
 „Ne differe donc plus: ou bien, *Celuy*  
 „qui voudra exercer la pieté, sorte de la  
 „Cour.

*Domitian  
 se vange  
 de Suetone.*

Comme ces detestables paroles s'a-  
 cheuoient, Domitian parut, lequel ve-  
 noit en colere, & traissant apres soy le  
 pauvre Suetone Tranquile, disant: En-

tre tous ces Historiens & Chroniqueurs, il ny en a point de pires ny de plus dangereux, que ceux qui apres la mort des Empereurs deshonnoroient leur reputation selon les caprices de leur esprit. Ces maudits Escriuains-cy ne peuent laisser les Princes en repos durant leur vie, ny encore apres leur mort, car ils les font reuiure dans leurs Histoires pour les inquieter de nouveau, comme fait en mon endroit ce temeraire que voicy, lequel parle de moy en ces termes: Son tresor (dit-il) ayant esté épuisé, à cause des excessiues despenses qu'il auoit, faites en bastiments, à faire représenter des ieux, & augmenter la paye des soldats.

Mais ie vous prie, en quoy est ce qu'un Prince peut mieux employer ses finances, qu'à faire des edifices, à se recreer. & à recompenser les Guerriers?

Il essaya (dit-il) pour releuer des dépenses qui se faisoient pour l'entretien des gēs de guerre, d'en amoindrir le nombre: mais considerant que, c'estoit donner suiet aux estrangers de luy faire quelque affront il ne fit point,

“ de scrupule de rançonner & piller en  
“ toutes les façons , les biens des viuants  
“ & des morts qui estoient confisquez  
“ sur le rapport du moindre accusateur:  
“ & pour ruïner vn homme, il ne faloit  
“ qu’aller dire qu’il auoit médit du Prin-  
“ ce.

Est-ce là comme il faut parler des Princes? & que diroit-il pris des voleurs & des brigands? Est-ce pas vne impudente effronterie d’vser des mesme termes pour les sceptres des Roys, que pour les crochets des larrons & les mettre en mesme comparaison?

“ Il s’emparoit ( dit-il encore ) des  
“ heritages où il n’auoit ny droict, ny  
“ pretexte de succession , dès l’heure  
“ mesme qu’il se trouuoit vn faux té-  
“ moin, qui dit auoir ouy dire au défunt  
“ auquel Domitian auoit tyrannique-  
“ ment rauy le bien , que Cesar estoit  
“ son heritier auant sa mort. Au reste il  
“ auoit imposé vn tribut excessif sur les  
“ Iuifs, & y en auoit qui feignoient de  
“ ne l’estre pas pour s’en exempter: &  
“ de fait, il me souuient qu’estant en-  
“ core ieune adolescent, ie me trouuay

present, quand vn vieillard de quatre „  
vingts dix ans, qu'on soupçonnoit Iuis „  
fut visité par le commis de l'Empereur, „  
mesme deuât vne grande assemblée de „  
Conseillers, pour voir s'il estoit circon- „  
cis ou non.

A vostre aduis. Messieurs les Infer-  
naux, voila il pas vne iniure insupporta-  
ble ! Que puis-ie mais des fautes & des  
exces de mes Officiers inferieurs ? Pour  
moy ie m'estonne de ce que les Princes  
mes successeurs permettent que ces scan-  
daleux escrits se publient encore à mon  
deshonneur, moy qui ay employé tant  
d'argent à restablir les Bibliothèques qui  
auoient esté bruslees.

Comme il proferoit cette parole,  
Suetone répondit d'une voix mourante:  
Il est vray que cette action-là fut recom-  
mandable, aussi n'ay-ie pas oublié d'en  
faire mention. Mais que me replique-  
tas-tu, si ie t'accuse d'auoir écrit dans  
vne lettre, qui contenoit vn certain  
mandement, ces termes-cy, témoins  
de ton orgueil & de ton impieté: Vo-  
stre Seigneur & vostre Dieu le com- „

*Plainte de  
Suetone.*

“mande ainsi. Et si i'ay dit la verité dans mes escrits, dequoy te plains-tu? Commentay-je parlé du diuin Auguste, du grand Iules Cesar, & de Trajan? quelles actions heroiques ont-ils faictes que ie n'aye publiees? Mais pour toy, & pour tes semblables qui sont des pestes couronnées, quelle faute ay-ie commise de vous remettre deuant les yeux vos tyrannies, qui sont horreur aux hommes & à la terre?

*Accusation  
contre le  
Demon  
d'un  
Marchād.*

Ce discours de Suetone fut interrompu par le Flagorneur & Souffleur de dissensions, lequel s'adressant à Lucifer, en luy montrant vn Demon avec le doigt: Ce diable là, dit-il, qui marche comme s'il auoit des cloches aux pieds à force de cheminer, ne fait que de venir du monde, & il y a vingt ans que vous l'y avez enuoyé. Aussi tost Lucifer commanda qu'on le fist approcher; il vint tout rechignant, & se presente à son Prince. Comment, luy demanda-il, as-tu esté si hardy de demeurer si longtemps sans me venir rendre compte de tes actions? Hé biente voila, mais tu n'apporte pas seulement quant & toy



une pauvre meichante ame, ny aucune sorte de nouvelle de l'autre monde? Mon Prince, luy respond le Diable, ne me reprimendez pas s'il vous plaist sans m'entendre: quiconque condamne sans ouyr la partie, pourroit par hazard faire iustice, mais il ne seroit pas iuste. Vostre Demoniance se souuiendra qu'elle me donna la garde d'un Marchand, auprès duquel i'ay employé le temps dont vous me demandez compte, c'est à sçauoir, que i'ay passé dix ans à luy faire commettre le larcin, & dix autres ans à l'empescher de restituer. Voyez un peu la Diabolique excuse qu'il a trouuee, dit Lucifer! l'Enfer ne vaut plus rien, tout y est corrompu, ce n'est plus ce qu'il souloit estre, & les Demons ne valent pas maintenant plein leur cul d'eau chaude. Puis se tournant deuers son vassal: Hé pauvre idiot! estoit-il besoin de t'arrester si long temps auprès d'un marchand pour le faire dérober, & l'empescher apres de restituer; tu es un ignorant, tu n'entends pas bien encore la pratique de la Diablerie. Et lors appellant un de ses Officiers: Emporte, dit-il,

ce Demon-cy, & le mets dans son No-  
uicial pour apprendre son mestier; ie  
voy bien que c'est vn frippon, & qu'il  
m'en donne à garder: sans doute il se fe-  
ra louïé aux Comediens pour seruir de  
personnage à leurs actes, c'est là qu'il  
s'est amusé.

*Peres sans* En mesme temps voicy venir de der-  
*enfans.* riere vne petite coline des hommes qui  
couroiēt apres des femmes. Elles crioïēt  
à l'ayde, à l'ayde, au secours: & les hom-  
mes, arreste, arreste, prenez-les, Lucifer  
commanda qu'on se saisist d'eux tous.  
Qu'y a-t'il entre vous autres, dit-il? &  
vn de ces hommes qui estoit quasi hors  
d'haleine luy respondit. Nous sommes  
les peres sans enfans, & ces carognes.  
Parlez plus ciuilement & plus verita-  
blement, luy dit alors vn Diable, lequel  
comme on peut presumer estoit le pro-  
tecteur du respect deu à ces Dames-là:  
& il auoit raison du costé de la verité,  
car il n'estoit pas possible qu'ils peussent  
estre peres sans enfans. Il est vray, pour-  
suiuit cet homme, que nous sommes  
tous Peres, comme ayant eu des enfans  
qui nous appelloient ainsi, nous fusmes

mariez & gens d'honneur & de commoditez: & combien que nous eussions fait de longues absences, & eu de grandes maladies qui nous empeschoient la copulation avec nos femmes; que nous fussions *de frigidis & maleficiatis*, ou biē qu'estans aupres d'elles, nous ne fissions que dormir, elles n'ont pas laissé de nous faire tous les ans des enfans, que nous fusmes obligez de nourrir, croyans comme charitables, qu'ils fussent de nostre propagation, pour vne pauvre approche que nous pouuions peut-estre auoir faite vne fois à vaux l'an: & en cette opinion, nous auons engagé nos ames dedans mille rapines, vsures & larcins, pour leur laisser du bien! & mainrenant que les meres sont mortes, nous auons appris que les enfans furent forgez des outils de nos seruiteurs domestiques & des amis; & mesmes que quelques-vnes d'entr'elles ont conceu par les oreilles comme font les belettes.

Là dessus voicy vn petit mary Espagnol, qui sembloit estre vn bout d'homme, comme seroit vn bout de flambeau, ayant vne barbe faite ainsi qu'un

vieux balet de jont, qui parloit comme vn chien qui jappe; & en approchant de la troupe il se mit à crier: Ha infame! te voicy, c'est à ce coup que tu me débaptiseras de cette qualité de pere que tu m'as donnée sans la mériter; & encore du fils de mon Maure: Je te proteste que tu me rendras tout contant la legitime que ie luy ay donnée. Helas! ie me doutois bien tousiours de quelque chose, mais ie n'eusse iamais creu que cette desloyale fist des pechez si noirs, y ayant tant de beaux ieunes hommes à choisir en nostre voisinage. I'en attribuois quasi la coulpe à certains Moines, dont ie me repens de bõ cœur; parce que cette meschante pour m'abuser, alloit quasi tous les iours en leur Conuent, disant, que c'estoit pour se confesser: & moy qui ne prenois point de plaisir à cette excessiue mortification ie m'en plaingnois à ce mesme Maure en confidence: Je ne scay, luy disois-je, ou ta maïstresse pesche les pechez, qu'elle va confesser à toute heure en ce Conuent: & le ribaut Maure, avec vn Ha Dieu, Monsieur, que dites-vous là! i'en-

gage de bon cœur mon ame avec la  
sienne. Helas ! c'est vne Dame qui ne  
fait que des œuvres pies. I'estois alors si  
innocent , que ie prenois ceste respon-  
se pour vne loüange & pour vne excu-  
se en faueur de ma femme, mais ie me  
suis bien apperceu depuis , que c'estoit  
vne pure confession de leur commun  
delict , car il estoit vray qu'il engageoit  
son ame avec elle , & engendroient des  
pies ensemble , parce qu'il estoit noir &  
qu'elle estoit blanche.

Certes cela seroit plaissant , disoient  
apres luy tous les peres adoptez : qu'un  
homme passast sa vie tantost en souf-  
frant les incommoditez que donne vne  
femme grosse à tous ceux qui sont au-  
pres d'elle, tantost en la seruant estant  
accouchee , tantost en endurant les cris  
importuns d'un enfant, les badineries  
d'une nourrice qu'il faut flatter , ama-  
douër, bien traicter, bien coucher , &  
bien payer, Et combien que nous voyôs  
assez que ses enfans ne nous ressembtent  
point, nous ne laissons pas de les adouër  
à nous, & d'obeïr à leurs garces de me-  
res. Vrayment il ne faut pas demander

qui en est le pere, il en a tous les traits de visage; il rit comme luy, il pleure comme luy; & outre toutes ces peines, supportées patiemment, nous voir aujourdhuy dans les enfers damnez & cocus tout ensemble? c'est trop, il n'en doit pas aller, ainsi.

*Presom-  
ptueux,  
Vindica-  
tifs, & En-  
uieux.*

Alors vne grande rumeur fut ouïe dans vne basse fosse fort profonde, entre des Ames & des Diables. La Visite s'arresta tout court, pour sçauoir d'où venoit cela. On vid que c'estoient les Presomptueux, des Vindicatifs & des Enuieux qui se tuoient de crier. Les vns disoient, O si ie pouuois renaistre! Les autres. O s'il m'estoit permis de retourner au monde! O si l'on mourroit deux fois: Et d'un autre costé, les Demons étourdis & ennuyez de ces importunes exclamations, leur disoient: Infames rompeurs que vous estes, ne cesserez-vous iamais de nous rompre la teste de ces impertinens & inutiles souhaits? Vous estes des pipeurs: car encore que vous peussiez renaistre & reuiure, non pas vne fois seulement, mais mille, il est tres-certain que vous mourriez

riez encore plus méchante, & il nous seroit impossible de vous chasser d'icy à coups de bastons. Toutefois afin que vous esprouviez la verité de nos paroles, & que vous reconnoissiez quant & quant qui vous estes, on nous vient de permettre de vous laisser reuiure & retourner au monde: Sus donc marauts, allez, renaissiez, retournez. retournez Les Demons disans cela, sangloient ces pauvres ames à grands coups de foüets, & les pouissoient pour les faire sortir: mais au lieu de consentir à leur deliurance, dès qu'elles ouïrent ces paroles: *Sus renaissiez, reuiuez*, vne si grande peur les saisit, qu'elles demeurèrent coy, & s'enseuelirent dans vn profond silence.

Il y en eut vn de la compagnie, qui paroissoit estre plus entendu & plus resolu que les autres, qui commença à dire fort graüement, comme en consultant s'il sortiroit de l'Enfer, ou non: Si ie dois estre engendré bastard, ie seray méprisé & dedaigné de chacun, à cause du peché de mes pere & mere: si ie dois naistre legitime, il y entrera sans doute du courtier de mariage, de la mēterie, de

*Miseres de  
l'enfance.*

la fourbe, & de l'imperfection secrette de l'une des deux parties, ie seray logé dans les roignons d'une femme neuf mois durant, où ie seray nourri & alimenté de l'infection de leurs purgatiōs; & la fleur, qui est la soüillonne des femmes, parce qu'elle vuide leurs immondices, sera ma cuisiniere: & quand il faudra que ie naisse, ie seray plus infect & plus sale qu'un gadoüart dans son astellier, ou qu'un affligé du mal de Naples. Dés ma naissance ie commenceray à pleurer les miseres de la vie humaine: ie viuray sans sçauoir que c'est que viure, ie commenceray à mourir sans auoir appris que c'est que la Mort: ie seray enuelopé de la couche & des langes qui representent le suaire, & le berceau le tombeau: ie succeray les mamelles de quelque nourrice mal saine, qui m'étouffera peut estre en dormant, qui me laissera peut-estre long-temps dans mon ordure, qui attachera mal vne épingle qui me piquera vn iour tout entier, les dents me perceront, j'auray des trenchees de ventre du mauuais lait & de la mauuaise substance dont la vie



dereglee de ma nourrice alimentera la mienne: tellement que pour eüiter toutes ces miseres, i'ayme mieux demeurer à iamais aux enfers. Et s'il aduient que ie passe cet aage d'enfance, & que ie me sauue de la verolle & de la rougeole, & qu'on vienne à m'enuoyer à l'école, ie seray suiet à gagner la gale, peut-estre la tigne & les mules aux talons, si c'est en hyuer: ie me verray avec vn nez d'alambic, tantost la roupie: il me faudra apprendre vne leçon sur peine du foüet: si ie vais tard à l'école, le cul payera la paresse des pieds. Maudit soit donc celuy qui aura enuie de renaistre. De plus si ie viens iusques à l'adolescence, ie seray attrapé dans les appas de la luxure des femmes, elles me tendront des pieges par tout, & par mille diuerses affeteries de paroles & de lasciuetez d'habits, m'obligeront à satisfaire à leurs appetits desordonnez. Pour mon regard, ie ne suis plus d'humeur à faire l'Adonis courtöis, ny le mignon: ie ne veux plus souffrir la gesne de la chaufferie estroite qui fait venir les cors aux pieds, ny vser de ces talons de bilbo-

*Miseres**de l'adolef.**cence.*

quets ie ne me veux plus tenailler les cheueux ny la barbe, ny changer la couleur de cigüe en celle de corbeau: ie ne me veux plus mirer à mon ombre, ny aller iouïr de la prunelle dans les assemblees, en profanant souuent des lieux sacrez, à regarder laquelle a le plus beau nez: ie ne veux plus aller eschauffer l'air de la nuit avec mes souspirs enflammez, ny estre oyseau de mauuais augure, compagnon des chauuesfouris & des hiboux, ie n'ay plus cette passion d'aller faire le zani au coin d'une rue, & la ronde autour du logis d'une maistresse, d'adorer ses imperfections, faire des chaines d'un filet de ses cheueux, ou donner tout mon bien pour un cordon de ses souliers. O maudit & plus que maudit celuy qui voudroit recommencer à faire une si malheureuse vie. Puis estant homme fait, me voir accablé d'ennuis & de soucis diuers, de proces & de querelles: si i'ay du bien, ie suis pauvre, de regrets de mon infortune, entre la repentance & l'experience: commençant à ressentir les atteintes des maladies, que la ieunesse auroit acqui-

*Miseres  
de l'aage  
viril.*

ses peu à peu par les desbauches, en faisant le Noucial pour arriuer à la vieillesse. Et y estant arriué, deuenir melancholique & chagrin, sans trouuer d'ob-  
*De la vieillesse.*  
 iect qui puisse plaire, detester contre les ans, & chercher la fontaine de Iouence dans la boutique, les razors & les peintures d'un barbier, dire que les rides sont des signes & marques apportées de la naissance, ou bien les attribuer aux travaux de la vie, desauoüant son aage deuant tant de tesmoins qui déposent contre nous comme sont les affoiblissements de la vigueur, les manquemens de veüe & de dents, les goutes, les migraines, les catarres & les grauelles. Et d'ailleurs, quelle peine est-ce qui se puisse comparer à vne hypocrisie de membres? & me voyant tomber en pieces, dire que ie suis plus gaillard & plus sain que iamais, que ie souffriray mieux la fatigue, que i'ay meilleures iambes, & mille autres sottises qui coustent fort cher à ces vieux fous, remplis de vanité, qui les disent.

Mais cela n'est rien au prix du mal que fait l'Amour, quand il se prend à un

*Contre la  
vieillesse  
amoureuse*

homme auancé dans l'aage, principalement lors qu'il se void embarqué à cour-  
tiser vne femme en concurence de  
quelques adolescents, ou bien à exciter  
vne femme au combat, & puis la laisser  
plus affamee que soule, ayant employé  
la nuit en pretextes; en excuses, & en  
raïlons creuses & vuides. Tantost estre  
contraint de rougir, quand elles m'appelleront leur vieil amy, & qu'elles me  
diront, il y a long-temps que nous nous  
connoissons: ce n'est plus le temps qui  
souloit, & plusieurs autres choses aussi

*Miseres de  
la decrepi-  
tude.*

fascheuses à supporter. Et si d'auenture  
la vie se maintient iusques à mener vn  
homme dans la vieillesse, & qu'elle luy  
façonne la teste comme celles qu'on  
met ordinairement aux pieds des croix,  
que sa chair soit découlée en eau, & qu'il  
ne luy reste plus qu'une peau lasche &  
ridee de couleur de noix seiches: qu'il  
aille avec vn baston à la main, heurtant  
aux sepulchres pour se faire faire place,  
qu'il soit comme vn songe ou vn fantôme  
mouuant, que ses reins & sa vessie  
soient conuertis en carrieres, qu'il de-  
viennne Astrologue de pissat: qu'il soit

espié de ses heritiers, qu'il soit la rente des Medecins, l'occupation des Chirurgiens, l'aualleur & payeur des vieilles drogues des Apotiquaires, qu'on l'appelle mon pere, & tantost mon grand pere : Non non! vn enfer vaut beaucoup mieux que deux matrices.

Quand ie viens encore à considerer les felicitez de la vie, les vertus & les mœurs : qu'il faille pour estre riche estre larron, pour estre homme d'honneur, estre flateur, inuenteur de subtilitez, & inquisiteur des affaires d'autruy : que pour se marier il faille mettre en danger du cocuage, tantost en herbe & tantost en gerbe : pour estre vaillant, estre mutin, querelleur, blasphemateur, & avec tout cela, si vous estes pauvre : personne ne vous cognoistra, si vous estes riche, vous ne connoistrés personne : si vous mourez ieune, on dira que vous aurez esté malheureux, si vieux, que vous ne ressentiez plus rien, & qu'il n'y a pas grand dommage : Si vous estes deuot, & que vous frequentiez les Sacrements, on dira que vous estes hypocrite : si vous n'en faites rien on vous croi-

*Miseres de  
la vie hu-  
maine en  
general.*

ra heretique : si vous estes d'humeur iouiale, on vous tiendra pour boufon si triste ; pour deplaisant & ennuyeux , si vous estes courtois, on vous appellera atrapeur de minons, si discourtois, superbe. le donne donc au diable la vie mondaine & celuy qui la veut recommencer. Je ne rentrerois pas d'où ie suis sorti pour tout ce que le monde estime bien. Or sus Camarades, dit-il à ses compagnons, apres m'auoir ouys, y a-t'il quelqu'un de vous autres qui vueille retourner au monde, & reculer sa vie iusques dans le ventre de sa mere? Non, non, non respondirent ils tous, Enfer, enfer, plustost que ma man, des diables plustost que des sages femmes.

*Vn repentant d'auoir fait son testament.*

Apres cela, fut entendu vn Testateur c'est à dire vn homme qui auoit fait testament, qui disoit, Suy-ie pas vn maudit homme, d'estre l'homicide de moy-mesme, si ie n'eusse point testé ie serois encore en pleine santé. Le mal le plus perilleux apres le Medecin, c'est le testament, il en est mort beaucoup plus pour auoir fait leur testament, que par aucune autre maladie. Viuants, Viuants

(crioit-il à pleine teste) gardez-vous de faire testament, & vous viurez autant que des corbeaux. Malheureux, ie me suis ietté moy-mesme dans le peril en me mettant entre les mains des Medecins, & i'ay signé ma sentence de mort en signant mon testament. Le Medecin m'abandonna, en m'ordonnant de mettre ordre à mes affaires. Et moy porté de prudence & de deuotion, ie commençay dès l'heure mesme le prologue de mon testament en ces paroles,

*In nomine Domini, Amen.* &c, puis venât à partager mon bien, ie prononçay ces mots? Ha que ne deuins-ie muet alors: Item, ie fais mon fils mon heritier vniuersel. Je donne à ma femme telle & telle chose, de mes meubles, &c. Item, à vn tel mon seruiteur, ie donne la somme de, &c. A vne telle ma seruante, telle autre somme. Item, à Monsieur vn tel mon amy intime, afin qu'il se souuienne de moy, ie donne ma vaisselle d'argent. Item, si ie meurs, ie veux que la liberté soit dōnée à Moustafa mon esclau. Item à Monsieur le Docteur Medecin appelé tel, ie donne mon grand Diamât, en

consideration de la diligence qu'il a apportee à ma maladie. Et dès l'instant que j'eus appliqué mon paraphe au pas de ces articles, la terre à qui j'auois donné mon corps, eut faim de ma chair, & la demanda pour la manger; & chacun de mes heritiers & legataires étoient en peine si ie deuois mourir ou non, & si la maladie seroit longue. Apres cela, si ie demandois la potion ou l'apozeme, mon heritier demandoit en mesme temps mon bien, ma femme la tapisserie & les autres meubles que ie luy auois donnez: mon valet, son legs: mon amy, sa memoire locale, & le Medecin, pour se recreer la veuë sur mon Diamant, me demandoit le poux. Si ie luy demandois, de quoy ie mangerois: De tout me disoit-il. Si ie faisois quelque gemissement, mon fils croioit que i'expirasse, ma femme crioit qu'on détendist les meubles; mon valet importunoit pour son legs: mon amy demandoit en quoy consistoit la vaisselle d'argent que ie luy auois donnée. L'Esclaue se vouloit faire ouurir la porte: & d'autant que rien de tout cela ne se pouuoit executer que ie ne fusse



mort, il se trouuoit qu'à mesure que ie leur disperfois & donnois mon bien, j'ordonnois quant & quant qu'ils souhaissent tous ma mort. Et partant ie vous proteste, que si ie retournois en vie ie ferois vn testament tout different du premier. Je dirois, j'ordonne que tout ce que mon fils mangera de mon bien apres ma mort, se conuertisse en poison: que malediction luy tombe sur la teste, & que tout ce que ie laisse contre mon gré, tant à luy qu'à tous les autres, pour ne le pouuoir emporter, que le Diable en prenne possession, & l'emporte s'il peut. Que la male- peste estoufe ma femme, la rage ou le desespoir. Item, si ie meurs, j'ordonne que mon esclau eue les estriuiers trois fois par iour: que ma femme se rende partie contre mon Medecin, en l'accusant de ma mort: car il faut auouër que i'ay encore icy vne dent de laict contre ce méchant-là: d'autant qu'il ne s'est pas seulement contenté de m'auoir tourmenté estant sain, & de m'auoir acheué de tuer estant malade, il m'a encore persecuté & poursuiuy par de là le tombeau, comme luy & tous

ceux de sa profession, font des pauvres idiots qui s'abandonnent à eux pour aller bien-tost en l'autre monde. Car lors qu'ils nous ont despeschez, & que nous sommes partis, ils nous accusent de mille imperfections: Dieu luy fasse paix, disent-ils, son excès de boire l'a tué. Comment le pouuions-nous guerir, s'il estoit si desreglé en son viure? C'estoit vn insensé, c'estoit vn foux, il n'obeissoit pas au Medecin comme Dieu le commande: c'estoit vn corps pourry, cacochime, vn cloaque d'infection: il viuoit si mal, qu'il luy valoit beaucoup mieux mourir, son heure estoit venue. O larçons, ô meurtriers! c'est vous qui estes l'heure: car dès l'instant que vous entrez dans la chambre d'un malade, on peut bien dire qu'il mourra & que son heure est venue. Cruels, ne vous suffit-il pas d'oster la vie à vn homme, & de vous faire payer la mort comme font les bourreaux, sans vouloir encore excuser vostre ignorance sur le deshonneur & l'infamie des pauvres deffuncts? O vous viuans qui rampez encore sur la terre, apprenez de moy comment il faut faire les

testamens: car si vous voulez pratiquer la methode que ie vous viens d'enseigner, les ieunes gens paruiendront à la vieillesse, & les vieillards iront iusques à la decrepitude: Vous mourrez tous contens & satisfaits de la duree de vostre vie, & vous ne serez point coupez en la fleur de vostre aage, par les faux Doctores de la Faculté fouille-merde.

Ce Tréspassé parla avec tant de vehemence, que Lucifer iugea qu'il auoit dit la verité: & parce que les veritez ne sont pas toutes bonnes à dire principalement parmy les Diables, qui la haïssent mortellement: & craignant qu'il n'arīuast vn plus grand desordre, si les Medecins venoient à entendre les propos que ce Tréspassé tenoit à leur preiudice, Lucifer ordonna qu'on luy mettroit vn bail-  
lon.

Il falut alors faire silence pour ceder au bruit, d'un Damné, lequel courant comme vn furieux insensé vint passer au trauers de la compagnie, en criant Où suis-ie? ou suis-ie? qu'est-ce à dire cecy? on m'a trompé il y a des Diables qui tentent, d'autres, qui damnent, &

d'autres qui tourmentent : j'ay couru & visité tout l'Enfer, & neantmoins ie ne voy pas vn des Demons qui m'ont amené icy : où sont mes Demons ? qui m'a ra-uy mes Demons ? qu'on me rende mes Demons ?

On ne vid iamais rien de si estrange, de chercher des Demons en Enfer, où tout en groüille : & comme il couroit ainsi qu'un forcené, la Doüegna le prit par le bras, & l'arresta tout court : O mal-heureux, luy dit-elle, si les Demons te manquent icy, où pense-tu les aller chercher ? Il ouurit les yeux, & reconnoissant celle qui l'arrestoit : O ériquette de Belzebut, figure de Satanas, mediatrice de damnation, assembleuse de sexes diuers, encheuilleuse de membres, amonceluse de vices, guide de pecheurs, assaisonneuse de voluptez, fourriere de paillardise, avant-propos des desbordez, prologue des trouffemens, truchement des luxurieux, où as-tu laissé les Diables & les Diablesses qui m'ont amené icy ? car ie ne suis pas si sot, ny si idiot, que de me laisser tromper ny emporter de ces Demons, qui ont des

*Inuectiue  
d'vndam-  
né contre  
vne Doüe-  
gna.*

queües & des cornes comme des bœufs, qui sont enfumez comme des cramail-  
leres, qui ont des tetasses de truye, &  
des ailes de chauuesouris, Ceux que ie  
cherche sont beaucoup plus meschans;  
ce sont ces meres qui navrent les hom-  
mes avec leurs filles, qu'elles décochent  
comme des traiets enuenimez, ces tan-  
tes qui font voltiger leurs niepces com-  
me des estincelles de feu; ces filles affe-  
tees qui percent avec des yeux, qu'el-  
les tiennent en l'arrest comme la lance  
d'un Cavalier; ces adulateurs, qui sont  
l'oüy perpetuel de tout ce que l'on desi-  
re d'eux; ces semeurs de noïses & de  
dissentions, qui sont les vers qui ron-  
gent le repos d'autrui: ces trafiqueurs  
de menteries, qui rapportent ce qu'ils  
n'ont pas ouy, qui affirment ce qu'ils ne  
sçauent pas, & iurent ce qu'ils ne cro-  
yent pas. Ces médifans, qui sont des  
corneilles de l'honneur, qui ne se iet-  
tent que sur la chair morte. Ces hypo-  
crites qui tirent interest de la mortifi-  
cation, comme d'une rente, qui font  
las extaziéz, quand ils sont trop saouls,  
qui publient leurs menteries pour reue-

*Hypocrites*

lations, qui font des oratoires, des tables, & des banquets; des deserts, des compagnies, des miracles, des choses ordinaires, qui deuinent tout ce qu'on leur dit: qui ressuscitent les viuants, qui cōtrefont les infirmes quand il faut trauailler; & qui donnent les gens au Diable, avec vn *Deo gratias*. Voilà les Diables qui furent cause de ma damnation, & tu me les rendras, & tu me les trouueras, maudite vieille, car ils sont tous cachez deffous ta cape.

Là deffus, il se iette sur elle: on eut beaucoup de peine à les décharpir l'vn d'avec l'autre. Ce desesperé tiroit & tirailloit la pauvre Douëgna, iusques à luy déchirer la cape dont elle estoit affublee: mais Lucifer les fit taire de puissance absolue.

*Vieilles  
fardees.*

Cela fait, on ouït vn grand bruit de gonds, & de portes mal graissees, avec vn bourdonnement estrange d'vne grande multitude de gens: les premieres personnes qui parurent ce fut des vieilles fardees, presomptueuses & babillardes, lesquelles contrefaisoient les mignardes & delicates: elles rioient & folastroient  
ensemble

ensemble, tesmoignant de n'estre point mécontentes, Le Fragorneur, se formant de leurs deportemens, ne manqua pas de les accuser incontinent, sur ce que leur allegresse les accompagnoit iusques dans l'enfer, ce qui fut reputé pour vn delict fort criminel. En mesme temps, on les interrogea pourquoy elles estoient si gaillardes, veu qu'elles estoient du nombre des damnez, qui n'ont pour leur partage que pleurs & grincements des dents. Et lors vne de la troupe qui ressembloit à vne mort, montée sur des patins de demie aulne de haut, selon l'usage des petites Madames de ce temps, laquelle parlant pour toutes les autres, s'auança disant: Seigneur Lucifer, en venant icy nous estions fort tristes & melancoliques autant que des vieilles damnees le peuuent estre, & si vieilles & vſees qu'il ne nous reste plus que les marques & l'excrement des années par dessus les os: mais comme nous vismes cette inscription qui est sur la porte de ceans: *Voicy le sejour où il n'y a que pleurs & grincements de dents*: nous auons esté toutes consolees, estimant

que s'il n'y auoit point d'autres tourments à souffrir, nous en serions quittes à bon marché, attendu que nous sommes si seiches, qu'il n'y a nulle humidité en nous, qui nous puisse produire des larmes, & d'ailleurs, que nous n'auons plus aucune dent en la bouche. Il y a bien encore quelque humeur dans vos prunelles, & quelques racines de grosse dents en vostre bouche, dit l'Entremetteur : c'est pourquoy vostre allegresse pourroit bien estre vaine, & ne gueres durer. Elles furent visitées, & les ayant trouuees si seiches, on les mit dans les fusils d'enfer pour seruir de méche & d'allumettes.

Après elles, voicy arriuer quantité de personnes de toutes qualitez & offices, qui commencerent à crier: Messieurs, Messieurs, dirent-ils aux premiers qu'ils apperceurent; qui est-ce de vous autres qui tient le compte des recompenses: enseignez-les nous, auparavant que nous entrions plus auant, Comment: dit alors vn de la mesme troupe, ie pensois que nous fussions en Enfer mais puis qu'on espere icy des re-

*Vicieux  
obstinez*



compenses; ie voy bien que nous ne sommes qu'en Purgatoire. Bon, bon, bon, respond toute la multitude, Courte joye, courte ioye, repart l'Entremetteur, bon Enfer, bon Enfer, & neant pour le Purgatoire, vous en auez ioué vostre part, vous estes descendu trop bas vous l'avez laissé en chemin: vn peu plus haut sur la main droicte, & partant il est inutile d'esperer icy des registres de recompenses, où il n'y a pour liberalité que des peines. Si est-ce que nous nous y sommes bien attendus, dit celuy qui auoit parlé le premier. Et comment cela? dit l'Entremetteur: Je vous le vay dire, respond l'autre; Certaines personnes informees de nos larcins: portees de charité, se sont souuent ingerees de nous en destourner par de saintes remonstrances: mais comme nous y estiõs naturalisez, nous leur respondions ces raisons-cy: Que pourrions nous moins faire: Attendrions nous que l'on nous vint apporter chez nous ce que chacun garde si soigneusement. Et comment voudriez vous qu'un vagabõd vesquist, qui n'a ny maistre, ny office, qui aime à

passer son temps avec les desbordees dans les Academies de jeu, & dans les cabarets, s'il n'ysoit de quelque subtile industrie? Et lors celuy qui nous reprimandoit, voyant nostre opiniastrété nous respondoit. La recompense vous en sera donc donnee en l'autre monde.

Comme aussi quand aucuns de nous courtoisoient la femme d'un amy, abusant de sa confidence, & diffamant sa maison, & que quelqu'un leur remonstroit l'enormité & la lascheté de leurs delicts, ils se defendoient ainsi, *Que voulez-vous que nous fassions, irons-nous plustost en des maisons, où l'on nous attend derriere une porte, le poignard & le pistolet à la main, qu'en celles où l'entree nous est si libre & si aisee, où l'on me conuie, où l'on me caresse, & où l'on se confie en moy: & lors la personne qui nous reprimoit, voyant nostre endurcissement, nous laissoit avec ces paroles. La recompense vous en sera donnee en l'autre monde. Et d'autant que nous croyons estre arriuez en cet autre monde, nous demandons les recompenses que les gens de bien nous ont promises.*

Abominable canaille , dit alors vn Officier de la Iustice souueraine , combien y a-t'il parmy vous autres de meschans qui ont souuentesfois abandonné leur maison & leur famille , aux incommoditez de la necessité , & dissipé tout leur bien à desbaucher & corrompre la chasteté , à commettre mille pailardises & adulteres ; & quand on leur remonstroit qu'ils eussent compassion de leurs femmes & de leurs enfans , ils respondirent insolemment : Nous les auons recommandez à Dieu , qui en aura soin ? Il a bien soucy des corbeaux & des autres oiseaux. Et infames que vous estes , vous disoit-on pas alors , La recompense vous en sera donnee en l'autre monde. Or c'est à ce coup & en ce lieu-cy , que la recompense en sera donnee: Sus , Maudits , entrez il est temps. En disant cela , vne multitude de Demons prirent destizons , & commencerent à leur donner la recompense promise & esperée , qui fut vne liberale & ample distribution de coups : & cependant qu'ils se plaignoient , en vomissant des blasphemés effroyables , on en-

tendoit vne voix qui disoit: *La recompense vous en sera donnee en l'autre monde.*

Après cette tempeste, on vid approcher plusieurs malins esprits, de Sergents, Archers, & Recorps, qui tiraillent & trainoient pieds & poings liez, le Diable des larrons l'accusant d'un delict grandement criminel. Et lors Lucifer se mit sur la mine fiere & rogue & s'acula dans vne chaire de feu, & tous ses Officiers autour de luy: En mesme temps vn Relateur, c'est à dire, celuy qui a charge de rapporter vn affaire, commença à dire: Prince Lucifer, voycy vn Diable que nous vous amenons accusé d'estre vn ignorant en l'exercice de la Diablerie: c'est vne honte qu'il soit honoré de la qualité de Diable, car il fait vn mestier contraire à sa profession, attendu qu'il ne vacque à autre chose qu'à faire sauuer les hommes. Tout le Tribunal fremit à cette parole *sauuer* comme estant effroyable en ce lieu-là: ils se mordirent tous les lévres iusques au sang, en témoignant l'horreur qu'ils en auoient: & lors le supreme Maudit, en se tournant deuers son Procureur fis-

Accusatio  
contre le  
Diable des  
larrons.

cal; Est-il possible, dit-il qu'il y ait vn tel traistre & vn tel perfide parmy mes vassaux? Seigneur Lucifer, respond le Patriarche, il est vray que ce Diabley ne fait autre mestier, que d'induire les hommes au larcin & à dérober leur prochain: quand ils sont descouverts on les met en prison, on les pend, ou bien on les brûle s'ils sont faux monnoyeurs: mais auant que de les mener au supplice on les admoneste, on les confesse, on leur excite la repentance, & par ainsi ils se sauuent; & vostre Diable, qui n'est pas des plus fins du monde, pensant auoir gaigné ces ames-là, quand il leur à fait commettre ces crimes il les laisse, au lieu qu'il les deuroit tenter de se desesperer quand ils sont en prison & se défaire eux mesmes, si bien que quand ils sont vne fois entre les mains d'un bon Confesseur, il leur donne vn poignant regret de leurs forfaits, & par ainsi, ils se sauuent contre la creance de vostre Diable, qui ne s'est pas encore apperceu, que par la potence, la flamme ou la rouë on peult aller au Ciel. Voilà comment vos tourmens

*Justificatiu  
du demon.*

ont esté frustrez de beaucoup de vos droicts qui leur deuoient escheoir: Il ne faut point d'autre accusation contre luy que celle là, dit le President: Et le pauvre Diable voyant qu'on alloit prononcer sa condamnation, commença à s'écrier: Monseigneur, écoutez moy, car bien qu'on die que le Diable soit sourd, cela ne s'entend pas de vostre grandeur. Chacun se teut, & il dit: Monseigneur, ie vous aduoue que la pluspart des pendus méchappent: mais si vous les voulez compenser avec ceux que ie fais donner en condamnant les autres; ie m'assure que ie me trouueray quitte de ce costé-là: combien vous fais-je venir de Preuosts & d'Archers, à qui ie fais ouurir les mains pour lascher vn faux monnoyeur, & la fausse monnoye pour prendre celle qui est de bon aloy? combien vous liuray-je de faux témoins, qui déposent au pris de l'argent qu'on leur donne? Combien de Gref-fiers, qui donnent au procès telle forme que les interessez desirent, pourueu qu'ils ayent de quoy payer la façon; Combien de Geoliers laissent prendre

l'effort aux pigeons de leur colombier, pourueu qu'on leur emplisse la bourse? & combien de Procureurs qui negligent ou auancent les procedures à proportion du salaire qu'on leur donne. Et parmy toutes ces rapines & concussions, s'il arriue qu'ils fassent faire iustice de quelque larron, ce n'est pas afin d'exterminer les larrons, mais afin qu'il n'y en ait point d'autres qu'eux, & qu'ils demeurent seuls dans la Republique : si bien qu'en punissant vn larcin, ils en commettent bien souuent plusieurs autres, qui sont pires que ceux des larrons qu'ils enuoyent au gibet, car ils n'en sont point recherchez : & quand ils le seroient, ils sçauent les détours & les finesses necessaires pour en oster la connoissance : tellement qu'à bien calculer les choses, il en aduient comme à celuy, qui pour chasser les rats de sa maison, y mena les chats ; car si les rats luy rongent quelque morceau de pain, quelque coine de lart, quelque bout de chandelle, ou parchemin, les chats luy renuersent au iourd'huy son pot, mangent demain son souper, puis apres les perdrix, de façon qu'au

bout du compte il est contraint de regretter ses rats & de detester ses chats.

Le me suis donc seruy de cette ruzelà: ie troque volontiers vn pendu à deux cents pendarts, & à tous mille vieilles sorcieres, qui vont chercher des cordes aux gibets & des grosses dont pour faire d'autres malesices. Mais quoy que ie fasse pour le profit de vostre Empire, ie suis forr mal reconnu? c'est pourquoy ie desire de me reposer, & vous supplie de vouloir donner ma charge à vn autre, car pour mon regard i'ay dessein d'employer le reste de ma vieillesse aupres d'un Pretendant.

On luy donna tout le contentement qu'il pouuoit desirer, & fit on inhibition & deffences aux malins esprits qui l'auoient si mal traité, de garder vne autrefois de se mesprendre sur peine de punition corporelle & spirituelle. On le pria toutefois de ne se pas démettre encore de sa charge, attendu qu'il estoit encore d'aage pour y rendre de bons seruices, outre que de se mettre aupres d'un Pretendant, c'estoit vne fatigue insupportable, & non pas vn allege-



ment. Je feray tout ce qu'il vous plaira, dit-il; mais ie croy qu'avec vn Pretendant vn Diable demeure les jambes & les bras croisez, & les oreilles ouuertes, apprenant des Diableries de luy: car si c'est vn Pretendant d'Euesché, dignité que les Peres & les Conciles disent ne deuoir point estre donnees aux Pretendans, ie me figure qu'il n'y aura que du passe-temps & de la recreation pour moy ce sera comme aller à l'eschole du Diable: car ces gens-là enseignent l'Alphabet des Demons, de façon qu'il n'y a rien à faire aupres d'eux, qu'à apprendre & à setaire.

Là dessus, le Demon du Tabac arriva: ie fus grandement estonné de cette vision-là: i'auois bien tousiours soupçonné que c'estoit vn Demon qui possedoit plusieurs personnes, mais ie ne le croyois pas tout à fait. I'ay, dit-il, vangé les Indes des outrages que les Espagnols y ont faitz, car i'ay fait plus de mal aux Espagnols, en introduisant parmy eux l'vsage du Tabac, que le Roy d'Espagne n'en fit aux Indiens quand il leur enuoya Colon Cortes, Almeyro & Pizarro,

dautant qu'il y a beaucoup plus de gloire, de mourir parmy les mousquetades & les coups de lances, que parmy les morueaux, les esternuëmens, les roës & les tournoyement de teste : & quelquefois du pourpre contagieux que cet infect vsage de Tabac engendre. Ces preneurs de Tabac ressembtent naïuement à des Demoniaques que l'on exorcize, il leur sort des fumees & vapeurs aussi infectes : mais ils demeurent tousiours possédez de ce malin esprit : car ils sont idolatres de ce Tabac, ils en font vne diuinité qui les rait en extase, ils le louient & le vantent par dessus tout, tentent & persecutent chacun pour leur en faire vser, s'ils le prennent en fumee, ils font dès icy leur Nouicial pour l'enfer, où il faut estre endurcy à la fumee : & s'ils en vsent en poudre, en l'aspirant par les nazeaux, ils s'accoustument aux incommoditez de la vieillesse, qui a tousiours la morve & la roupie au nez, & les flegmes dans la bouche.

*Le Demon  
des subor-  
neurs.*

Après cettuy-cy, vint le Diable de la subornation: il estoit beau & de visage & de taille : dequoy ie fus grandement

estonné, n'ayant pas encore veu de Diables, que luy, qui ne fussent effroyablement laids : son visage estoit si familier, qu'il me sembloit l'auoir veu en mille autres lieux, tantost voilé & tantost à visage découuert ; tantost s'appellant jeu d'enfant, & tantost caresse : quelquefois il prenoit le nom de Don & de present, & quelquefois d'aumosne : icy de payement, & là de restitution, tant y a que iamais ie ne le veis nommer de son propre nom. Il me souuient mesmement, de l'auoir veu nommer, heritage, profit, bon marché, patrimoine, reconnaissance & rien : comme aussi de l'auoir connu en quelqu'autre lieu Docteur, & en vn autre Licencié : parmy toutes les femmes, il estoit Bachelier, avec les Procureurs, Greffiers & Aduocats, il estoit reputé & appellé Droit, & avec les Confesseurs, Charité.

Ce Diable cy estoit fort bien accompagné ; il pretendoit le tiltre de Lieutenant de Sathan : mais le Diable de la consequence s'opposa puissamment à son dessein, disant : Je suis l'Embrouilleur, l'Intriqueur Politique, & le pi-

*Le Demon  
de la con-  
sequences.*

peur des Princes , le pretete des indignes , & l'excuse des Tyrans : ie suis cet excellēt teinturier des mauuais actions ; ie leur donne telle couleur que l'on veut : Au reste , i'ay vne force capable de bouleuerfer tout le monde , & le mettre en vne generale confusion : Ie bannis la raison , ie conuertis l'importunité en merite , & l'exemple en necessité. Ie sçay donner forme de loy au succès , l'autorité à l'infamie , & credit à l'insolence : ie sçay fermer , & tantost ouurir la bouche aux Conseillers selon mon gré : bref , ie fais ce qui est estimé des autres impossible : & tant que ie seray dans le monde , il n'y aura rien à craindre , de la vertu , de la Iustice , ny du bon gouuernement. Et ce Diable de subornation mesmes , qui pretend à la Lieutenance , qu'auroit-il fait sans moy ? si ie ne luy mettois le voile sur le visage , comment se fourreroit-il dans les compagnies magnifiques , comme il fait ? qu'il apprenne donc à se cognoistre , & à se taire , & qu'il ne conteste point avec moy la qualité de Lieutenant de Lucifer , qui me doit estre concedee.

Et moy, dit vn autre Esprit mutin, ie suis vn de ceux qui se cachent fort humblement derriere vne porte, qui se contente de nigeries & de friponneries à cent pour vn liure: enfin ie suis vn Diable Laconique & du peu de discours, ie n'ay que quatre paroles à dire, & puis s'auance qui voudra. Je dis donc, que ie suis vn Diable Trucheman, & que l'exercice que ie fais dans le monde, c'est que i'explique ce passage, *Et cornu eius exaltabitur in gloria*, en faueur des cocus: car ie leur persuade que c'est vn honneur & vn moyen de se faire connoistre dans le monde, & qu'il y a beaucoup de gens qu'on ne connoistroit point, si leurs femmes habiles ne leur acqueroient cette qualité-là. Comme aussi, ie fais vne grace & vne gentillesse entre les femmes de faire tousiours vn amy, pour les seruir en cas de necessité; *Demon des* & fais reputer pour niaises, sortes & *cocus.* méprisables toutes celles qui manquent de cetter dextérité, & entre autre chose dont ie me meste, ie sçay finement couuertir le larcin en Office, & les Offi-

ciers en larrons. Cela dit, ce Démon se teut.

Il y eut vn petit instant de silence, puis on oüit vn autre Diable qui dit, Je suis vn des plus petits de la nation Diabolique: mais pourtant, que l'on m'ouure la porte, car ie ne viens pas les mains vuides comme les autres. Qu'apportes-tu? dit alors l'Entremetteur en s'approchant de luy vn Hableur & vn Flateur, qui sont pieces de cabinet de Roys: & pour cette raison ie les apporte au nostre. Lucifer iette les yeux dessus: & en mesme instant il fit vne grimace & vne mine comme s'il eust mordu dans des cormes vertes, puis il dit, Quoy que ce soient à ton dire, des pieces de Roy, ie n'ayme point ce present-là.

Après cela: vn autre petit Diablotin parut, en disant: Mon Prince, il y a six ans que ie suis apres vn vau-rien, & si vau-rien que ie ne sçay comment ie suis venu à bout de luy: car à force d'être infame, il n'est bon à rien, en bien ny en mal. Te voila bien empesché, luy dit la Doüegna, il ne le falloit que faire  
valoir

valoir, & le mettre dans les charges & dignitez, tu l'eusse incontinent attrapé.

*Le Démon*

Cependant le Flagorneur qui alloit *des Luxu-*  
par tout en forme de canne de roseau, é- *rieux.*  
uentant les fautes d'autrui, s'adressa à  
passer en vn coin, où il trouua vn gros  
fagot de vieux Diables tous moisiss, chan-  
cis & pleins d'araignes: Il le vint aussi-  
tost denoncer; & incontinent on délia  
la har pour les éuenter: on eut bien de  
la peine à les éueiller; puis on leur de-  
manda quels Diables ils estoient. de-  
quoy ils se mesloient, & pourquoy ils  
ne vaquoient pas à leur charge: Ils res-  
pondirent en baillant, qu'ils estoient  
les Diables des Luxurieux, mais que  
depuis que les pistoles furent par les  
femmes trouuees plus agreables & plus  
cherissables que leur propre honneur &  
chasteré, les Luxurieux n'auoient plus  
besoin des inspirations & subtilitez dia-  
boliques, pour les persuader de fléchir  
à leurs desirs, attendu que l'ésclat de l'or  
les ébloüissoit si fort, qu'ils les faisoient  
tomber à la renuerse, & en prenoient

ce qu'ils vouloient. Que l'or supléoit à toutes les imperfections des amants, & que la tentation d'une bougette auoit plus d'effet que mille Diables ensemble: d'autant qu'une femme ou une fille tombe plustost sous un Don, que sous une tentation, quand mesme elle s'appelleroit Seigneurie, & sous un tien que sous un millier de belles paroles.

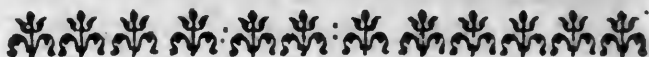
*Le Demon  
des Nonnes.*

En suite, on ouït un Demon qui ron-  
floït : & sans cela on luy eust marché  
sur le ventre : mais son propre bruit le  
découurit. On le prit, & luy demanda-  
t'on comment il dormoit ainsi d'un som-  
meil de Cornart. Il y a trois iours, dit-il,  
que ie dors comme vous voyez, parce  
que ie n'ay que faire : i'ay campo, ie suis  
le Diable des Religieuses : Mes-Dames  
sont maintenant apres à élire une Abbess-  
se : & quand elles sont en cette occu-  
pation là, i'ay tout loisir de chomer &  
de reposer à mon aise, car il n'y en a pas  
une qui ne soit alors un vray Diable. El-  
les font des ligues, elles font des brigues  
& des partis, elles caïolent celle-cy  
elles engeolent celle-là : bref, il y a une



si grande confusion entr'elles , que ma  
presence ne les feroit que destourner:  
Mesme, les Ambitieuses font vn poinct  
d'honneur en ce temps-là de faire voir  
qu'elles sont plus fines & plus habiles  
que les Diables: & ie vous donne aduis,  
que s'il arriuoit par hazard , que le des-  
ordre, la sedition, & la mutinerie vint à  
manquer icy, & si la Paix se hazardoit d'y  
entrer, il n'y faudroit faire qu'une assem-  
blee de Religieuses , pour estre vn si fu-  
rieux tintamarre , que nous ne nous re-  
connoistrions plus.

Lucifer trouua cest aduertissement  
là fort bon : & en fit faire note sur ses  
registres: & afin de remedier à tout, &  
pouuoir quant & quant à l'accroissement  
de son Domaine , il commanda de faire  
assembler toutes les communautez , &  
les cantons de ses peuples : & lors obeis-  
sant à son Decret , il parut vne multitu-  
de presque infinie d'Esprits malheureux.  
En mesme temps Lucifer ouurant vne  
gueule espouventable , hurla ces gra-  
ueuses paroles,



# DECRET

DE LVCIFER.



Egions desesperees, peuples à iamais condamnez aux tenebres de mon Empire; vous que le peché tient à ses gages, & à qui la mort en fait le payement : Je vous fais à sçauoir, que deux Demons de mes sujets ont pretehdula dignité de ma Lieutenance; & que ie ne les en ay pas voulu gratifier ny l'un ny l'autre, attendu que parmy vous il y a vne Diablesse, qui l'a meritée par dessus tous.

A ces paroles, toute l'assemblee com-  
mença à se regarder, discourir & à mur-  
murer : & Lucifer s'en apperceuant; Ne  
vous mettez pas en peine, dit-il, de de-  
uiner qui se peut estre : Qu'on me fasse

venir la Bonne Fortune, qui par vn autre nom s'appella la Diablesse Prosperité & à l'instant on la vid venir de la queue de toute l'assemblée, laquelle avec vne mine superbe & dédaigneuse se mit deuant le Seraphin dégradé qui l'ayant enuifagée, dit de mesme ton qu'il auoit commencé.

Ie veux, ordonne, & commande, que vous honoriez & respectiez apres moy la Dame Prosperité cy presente, comme la tres-grande, superieure & superlatiue Diablesse: tiltres & qualitez que ie luy donne, comme deuës à son merite, d'autant qu'elle seule a fait damner cent fois plus de monde, que tous tant que vous estes ensemble. C'est elle qui fait oublier Dieu aux hommes, & l'affection de leur prochain: c'est elle qui leur fait establir leur souuerain bien aux richesses, qui les engage, & les empestre dans la vanité, qui les aueugle de la iouissance, qui les charge de tresors, & qui les enterre dans leurs delicts. En quelle tragedie n'a-elle pas ioué son rollet? quelle sagesse & prudence s'est

*Effets de  
la Prospe-  
rité.*

pû tenir si ferme sur ses pieds, qu'elle ne l'ait fait trebucher? quelle folie ne s'augmente en prenant accez avec elle? quels bons conleils est-ce qu'elle reçoit? quels chastiments craint-elle? & quels ne merite-elle? Apres elle, qui est-ce qui fournit de matiere aux scandales, d'experience aux histoires, qui alimente la cruauté des Tyrans, & qui abreuve de sang les bourreaux? Combien y a t'il d'ames qui viuoient en estat d'innocence avec la paureté, lesquelles venant à receuoir les faueurs de la Prosperité sont deuenues meschantes & impies? Sus donc, Esprits infernaux, qu'on luy rende à l'aduenir autant de reuerence qu'à moy-mesme, & sçachez que les ames qui se maintiennent humbles à l'espreuue de la Prosperité, ne sont point de vostre gibier: & partant, vous ne vous y deuez point amuser, car il n'y a que du temps à perdre. Prenez exemple sur cet impertinent Diable, qui pour tenter Iob, demanda permission à Dieu de le persecuter & le reduire à l'extreme paureté, & de le couvrir d'ulceres; c'estoit

Vn sot, qui n'entendoit pas bien son mestier : car il deuoit plustost demander licence de le combler de biens, de plaisirs & de santé, attendu que ceux du monde qui obtiennent & possèdent tout ce qu'ils veulent, tournent incontinent le dos à Dieu, & le mesconnoissent si fort, que mesme ils oublient son nom. Ils ne parlent que de voluptez, de banquets, de comedies, & de cheuance. Le pauvre au contraire, a tousiours pour l'obiet de son cœur, & pour deuise ces paroles en la bouche : *Seigneur, ie n'ay esperance qu'en vous. Mon Dieu, ayez souuenance de moy* : Et partant, dit Lucifer, en redoublant ses maudits hurlemens, ie veux dès à present que l'on publie par toute l'étenduë de nos estats, les calamitez, les trauaux, & la persecution, pour ennemis mortels de l'Enfer : attendu qu'on les a reconnus pour estre du parti contraire, & enroöllez en la milice de Dieu, en outre que ce sont des effects de sa Sapience infinie, & des dons de sa main souueraine.

Item, affin de reformer nostre gou-

uernement, ie commande que mes Demons soient tousiours presents dans les Audiencies & Tribunaux des Magistrats, dechargeans lesdits Demons du soin des Pretendants des Plaideurs, des Adulateurs, & des Enuieux, attendu qu'ils sçauent mieux le chemin de ce Royaume, & s'y conduire les vns les autres, que les Diables ne leur peuuent enleigner.

*Le profit est  
vn Demon*

Item, que nul Demon ne s'accompagne desormais d'aucun confident que de celuy qu'on appelle Profit, attendu que c'est le Fourrier qui loge plus largement le vice dans les consciences plus estroites.

*Argent vn  
des plus  
grands  
Demons*

Item, qu'en quelque part que soit vn Demon, sans en excepter aucun, nous ordonnons que quand l'Argent y fera son entree, que le Demon se leue, & luy faisant honneur & reuerence, luy cede humblement la place, comme le reconnoissant plus grand Diable que luy, car cela est important à la conseruation de nostre Empire.

*Oisiveté  
mere du  
vice.*

Item, nous commandons tres-ex-

pressément à tous nos Officiers de destourner & empescher la guerre de toutes parts, tant qu'il leur sera possible, d'autant qu'elle sert d'exercice aux courages, elle recompense les vertueux, employe les vaillants, fait souuenir des noms des Saints, & aneantit l'oyfieté, qui est nostre amie intime, Et pour l'effect du present article, nous ordonnons à tous nos Demons d'establir vne paix generale par tout le monde, si tant est qu'ils en puissent venir à bout, d'autant que durant son rgne, les debordemens courent par tous à libres resnes: la pratique, la luxure est en vogue, la glouttonnie s'exerce, la detraction se met en vsage, la menterie s'establit, les macque-reaux sont occupez, & les Garces employees: bref tous les vices accroissent & la vertu decline,

Item, nous dispensons & exemptons desormais nos Lieutenants de la peine qu'ils souloient prendre à empestrer les hommes dans les paillardises & les voluptez des femmes, d'autant que nous auons experimenté qu'il n'y a point de peché qui nous soit si fidelle que cettuy

*Touchant  
les Luxu-  
rieux.*

la, car dès que le Repentir son capital ennemy, l'a fait debusquer pour quelquetemps d'une place, il est si affectionné à nostre service, qu'il r'entre de plus belle, & y plante de plus fortes racines qu'auparavant.

*Touchant  
aucuns  
Marchands*

Item, en consideration de l'exemption cy-dessus, & attendu qu'il y a de notables Marchands en plusieurs villes & bourgades du monde, qui secourent charitablement plusieurs personnes, & entr'autres la ieunesse de ce temps, qu'on appelle vulgairement debauchee: laquelle pour emprunter de l'argent, a recours à eux: & les Marchands s'excusans que leur bourse est vuide leur offrent de la marchandise de leur boutique, laquelle les incommodez acceptent, en intention de la reuendre pour subuenir à leurs excès ou à leurs necessitez: & sous-main, les Marchands ont des confidens qui se presentent aux incommodez, & vont avec eux chez le Marchand, qui vend ses denrees à vn prix excessif: puis quand ils se sont défaits de l'incommode, le marchand re-



tire sa marchandise, & ainsi oblige ceux qui reclament son assistance. En cette consideration, nous ordonnons aux plus vigilans de nos Diables d'assister & demeurer perpetuellement aupres desdits Marchands pour leur servir de Façteurs, attendu qu'en vn tel negoce, ils ont besoin de nostre soulagement & industrie.

Item, nous voulons & entendons, que nosdits Diables fassent fidelle compagnie à nos amis les Vzuriens, Vindicatifs, Enuieux, & Pretendans charges ou dignitez, & surtout aux Hypocrites: attendu que c'est l'embaras de toutes choses, le charme de tous les sens, & des puissances de l'ame, & celle qui opere si delicatement, que ses oeuvres sont quasi imperceptibles aux sens, aussi est-elle admise, recompensee & adoree de plusieurs.

Item, Ordonnons que l'on maintienne Touchant ne soigneusement les Reporteurs de se- les Repor- crets & semeurs de zizanie aupres des teurs de Grands, parce que c'est vne de nos se- secrets. mences qui fructifie le plus.

Item, Ordonnons que les Flagor-Flagor-

neurs & souffleurs de noise, querelles, diuorces & dissentions, seruent de soufflets & non pas d'éuentails, afin qu'ils attirent & enflamment, & qu'ils ne temperent & ne rafraischissent pas.

Item, que les Entremetteurs soient les poux de l'Enfer, afin qu'ils mangent iusques au sang, ceux qui les nourrissent & entretiennent.

*Entremetteurs de ce qu'ils n'ont que faire.*

Alors Lucifer, avec vne trogne refrognee, & regardant de costé la Doüegnna, dit ce Prouerbe qui est en vsage entre les Espagnols: *Doue gnas de se las Dios a quier las desca*: Dieu donne les Doüegnna à qui les voudra. Je suis fort en peine, dit-il apres, ce que i'en feray, ie ne sçay où les ietter. Et lors les Damnez qui veirent qu'il estoit comme disposé à les arrouser d'une grosse pluye de Doüegnna, s'escrierent tous d'une voix: N'endurons-nous pas assez de tourmens, sans nous adiouter encore cettuy-cy? puis chacun dit à part-foy, O maudit Lucifer, iette-les par tout où tu voudras excepté aupres de moy: & en proferant ces paroles, ils se cachotent la teste les

vns dans les autres , comme font les moutons en campagne durant l'ardeur de l'esté, tant ils craignoient l'horreur de ce nouveau supplice dont Lucifer les menaçoit. Luy, voyant l'extreme terreur qu'il leur auoit faicte , se contenta de cela; puis il dit: Or sus, qu'on prenne garde à l'aduenir d'observer de poinct en poinct mes loix & ordonnances.

*Alias*, ie iure par mes tenebres, & par l'obscurité de ma couronne, que le Diable ou le Damné qui les enfreindra, sera condamné au tourment de Doüegna, c'est à dire, qu'il en sera attaché vne avec luy, nonobstant opposition ou appellation quelconque. Et pour elles, qu'elles soient presentement enfermées à part dans cette basse fosse à priuez, pour nous en seruir en temps & lieu, comme nous verrons estre à faire par raison.

Après ce solemnel Decret, Lucifer se retira dans le gouffre de son eternelle nuit; & l'assemblée effrayée d'une si horrible menace, se dissipa: chacun alla vaquer à son Office: tout disparut en mesme temps, & à l'instant vne voix

sonore cōme celle d'un Ange fut ouye,  
qui proferoit ces paroles: *Quiconque aura*  
*l'esprit de comprendre la moralité de ce dis-*  
*cours, en tirera un profit tres-avantageux*  
*pour son ame, & pourra dire: Salutem ex*  
*inimicis nostris, & de manu omnium qui*  
*oderunt nos.*

F I N.



*Extraict du Priuilege du Roy.*

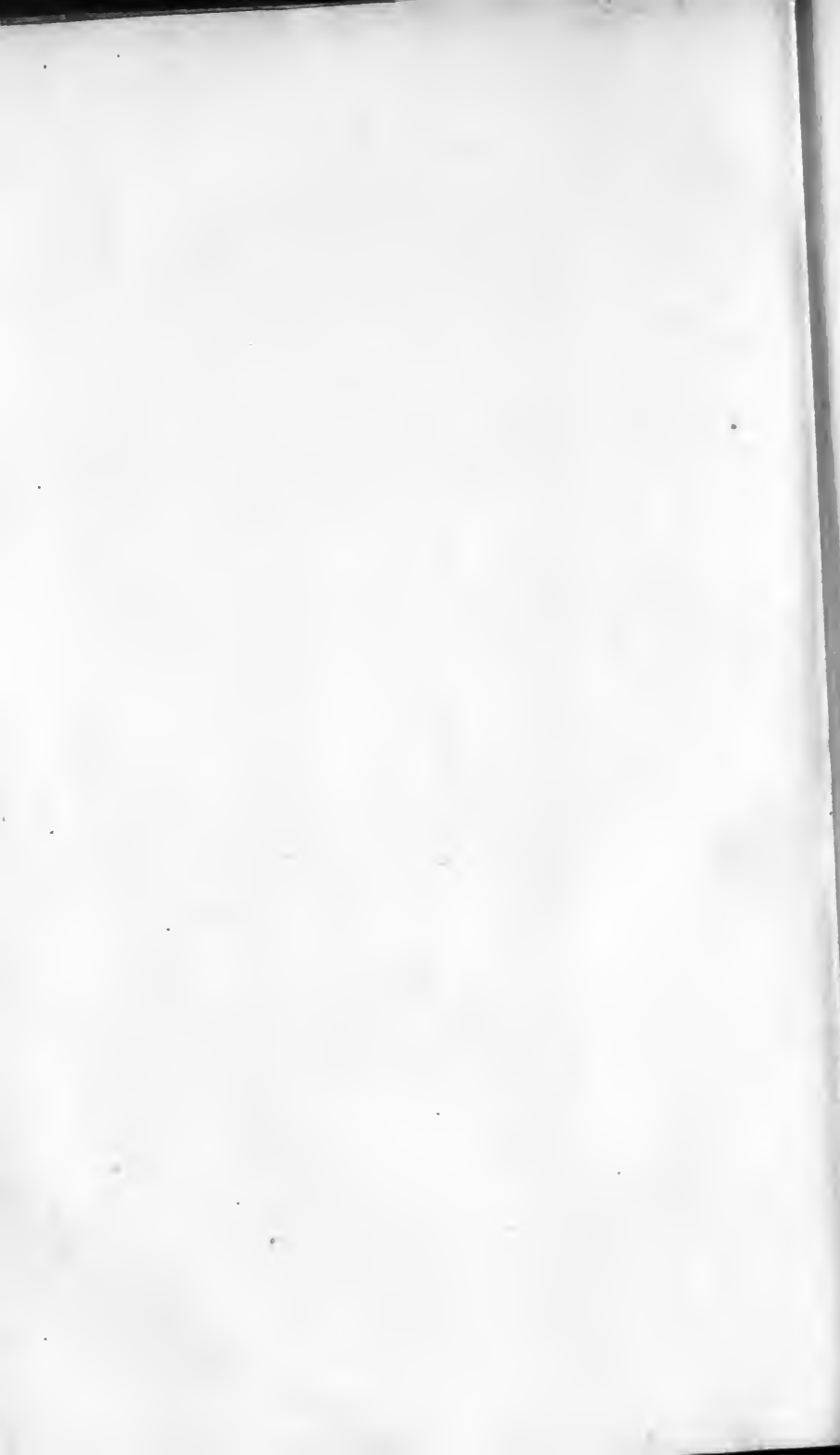
**P**Ar grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 15. Iuin 1633. Il est permis à P I E R R E B I L A I N E, Marchand Libraire, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé *L'enfer Reformé, ou septiesme Vision de Queuedo*: traduit d'Espagnol en François, pour le temps & espace de six ans, avec deffenses à tous autres d'imprimer ledit liure sur peine de confiscation des exemplaires & de six cens liures d'amende, comme plus amplement est porté audit priuilege.

*Signé*

BORACE.



















videtur  
tes: fin  
scipm e

itis



ca. 111

